



SZONDIANA

JOURNAL OF FATE-ANALYSIS
AND CONTRIBUTIONS
TO DEPTH PSYCHOLOGY

VOLUME 42

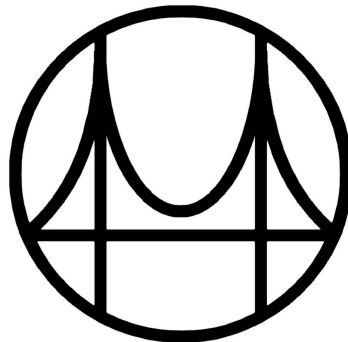
EDITED BY MÁTYÁS KÁPLÁR and ROBERT MAEBE

Szondiana

Journal of fate analysis
and contributions to depth psychology

Acta of the XXIIIrd Congress (July 2024) of the
International Szondi Association (ISA)
held at KULeuven, Leuven, Belgium
Actes du XXIIIième congrès (juillet 2024) de la
Société Internationale Szondi (SIS)
tenu à la KULeuven, Leuven, Belgique

Crisis
Crise



Volume 42, Number 1, December 2024

Impressum: Szondiana, the journal of fate analysis and contributions to depth psychology, is the official organ of the International Szondi Association (ISA), and of the Schweizerische Gesellschaft für Schicksalsanalytische Therapie (SGST)

Szondiana, revue de l'analyse du destin et de contributions à la psychologie des profondeurs, est l'organe officiel de la Société Internationale Szondi (SIS) et de la Schweizerische Gesellschaft für Schicksalsanalytische Therapie (SGST)

ISSN number : 1663-9766

online publication

Published: once a year

Editors / direction:

Mátyás Káplár (Ph. D.) University of Pannonia, Veszprém, Hungary

Robert Maebe (M.D.), Centre d'Études Pathoanalytiques, Brussels, Belgium

Editorial board / Comité de rédaction:

Thierry Bisson (Ph. D.), University of Nice, France

Bruno Gonçalves (Ph. D.), Em. University of Lisbon, Portugal

Almut Schweikert (Ph. D.), Szondi Institute, Zürich, Switzerland

Publisher / éditeur: International Szondi Association (ISA)

Reference: International Szondi Association (ISA),
Société Internationale Szondi (SIS)

www.szondi.ch and <https://szondiassociation.org/>

Editorial contact address:

Robert Maebe (MD)

E-mail: robert.maebe@telenet.be

Table of contents

Note

[*The conference program with all abstracts in both conference languages is available on the ISA website.*](#)

This table of contents refers to the texts in this volume. Not all speakers could provide the text of their contribution. One conference led afterwards to a very enlarged text no longer fitted in this volume. It deserves a separate publication as a special issue, made available on our website.

Remarque

[*Le programme de la conférence avec tous les résumés dans les deux langues est disponible sur le site Web de la SIS.*](#)

Cette table des matières renvoie aux textes de ce volume. Tous les intervenants n'ont pas pu fournir le texte de leur contribution. Une contribution a donné lieu dans la suite à un texte très élargi qui ne trouve plus sa place dans ce volume. Il mérite une publication séparée dans un numéro spécial, disponible sur notre site web.¹

Robert MAEBE, MD, psychiatrist

The sieve — le tamis: welcome introductory word — mot d'accueil et d'introduction 8

Steven DELAFORTRIE, certified psychologist, Albe, Kapellen, B

The person between identity and alterity 10

Patrick DERLEYN, psychologue, B

Les cartouches factoriels et les marasmes vectoriels 16

Tomas GEYSKENS, Dr. Philosophy, psychoanalyst, Home Zonnelied, Roosdaal, B

The Ego between integration and crisis 30

Mátyás KÁPLÁR, PhD, University of Pannonia, Veszprém, H

Introducing the drive representation tool (DRT) for fate analytic counseling 38

Rolf KENMO, HumanGuide®

How does crisis influence the personality: HumanGuide Experience 1986-2024 48

Jean KINABLE, prof. ém. UCLouvain, B

Le critique dans les vecteurs szondiens 55

Marc LEDOUX, Dr. Soc. sc., philosophe, psychanalyste, La Borde, F

La correspondance Peter Szondi - Paul Celan 88

Catherine PETIT-DELACROIX, psychiatre, psychanalyste, B

Le test pulsionnel de Szondi un guide pour "les égarés"? 97

Jean-François REY, agrégé et docteur en philosophie, professeur honoraire, Lille, F

La crise : de la contrainte à l'impossible à la décision 104

Andrés, Garcia SISO, psychiatre, E

Étude szondienne d'un groupe d'adolescents atteints de troubles du comportement alimentaire 113

¹ Gueric van Wessem, Adolf Eichmann et son destin (Auto)portraits, écriture historique et portraiture szondienne

Szondi Institute awardees Scholarship 2024

Eszter ÁFRA (H)	
Case studies: The first uses of the Szondi based BBT methodology in Hungary	125
Judit CZINEGE (H)	
Crisis matrixes in family estrangement	132
Eszter RIGÓ (H)	
Case study: post-traumatic development, alcoholism, Szondi – test and counseling	146
Bence SZABÓ (H)	
2 cases w. Rorschach and 2 profile Szondi test	156
Ádám UNGER (H)	
The question of lack-of-motivation in fate-analytic perspective	169
Dorian VIDA (H)	
Case study: Psychological counseling using the Szondi based BBT method in Hungary	178

Editorial

Dear Szondian Friends,

Every year, when we have the opportunity to meet in person, there is a unique "vibe" that connects those of us working to carry forward the legacy of Szondi. In Leuven, we celebrated the XXIII Congress of the International Szondi Association, and it was an uplifting experience. The diverse approaches, the variety of psychological and philosophical perspectives, and the depth of our discussions complemented each other beautifully, showcasing the richness and forward-looking spirit of our professional community.

It was particularly heartening to see seven young colleagues participate in the congress with the support of scholarships from the Szondi Institute. Their contributions gave us confidence that Szondi's legacy has a bright future, marked by renewal, and we are privileged to be part of this journey. I extend my heartfelt gratitude to Robert Maebe and his colleagues for their tremendous efforts in organizing the congress and making our stay in Leuven unforgettable.

During the congress, the new Executive Committee was elected. I am honored to have been entrusted as president for the next term. The members also elected Danuta Saletnik (PL) as vice-president, Robert Maebe (BE) as treasurer, and Verena Flubacher (CH) as secretary. Thank you for placing your trust in us!

One of the greatest challenges for our community in the near future will be to expand the number of active members involved in our Association. Szondi's original vision when establishing the ISA in 1959 was to create a network of national fate-analytic organizations. I encourage each of you to gather colleagues and interested individuals in your local environment, share your work, and promote the understanding that Fate Analysis exists and remains relevant and valuable in modern psychology and psychiatry.

We must remember that since the Szondi Institute ceased its activities several years ago, and with many members of its board no longer connected to Szondi or his theories, our Association has become the sole custodian of the fate-analytic heritage on an international scientific level. While efforts to rebuild our relationship with the Szondi Institute show promise, the responsibility for preserving and advancing this professional legacy rests with us.

The road ahead is filled with opportunities, and these should inspire us to work collectively on renewing our community. In 2026, we will host our next congress, coinciding with the 40th anniversary of Szondi's passing. Our following congress in 2029 will mark the 70th anniversary of the establishment of our Association. I sincerely hope that, over the next five years, we will successfully build a vibrant and enduring future together.

Warm regards,
Mátyás Káplár
President, International Szondi Association

Chers amis szondiens,

Chaque année, lorsque nous avons l'occasion de nous rencontrer en personne, il y a une « vibration » unique qui relie ceux d'entre nous qui travaillent à perpétuer l'héritage de Szondi. À Louvain, nous avons célébré le XXIIIe congrès de la Société Internationale Szondi, et ce fut une expérience édifiante. Les diverses approches, la variété des perspectives psychologiques et philosophiques et la profondeur de nos discussions se sont magnifiquement complétées, mettant en évidence la richesse et l'esprit tourné vers l'avenir de notre communauté professionnelle.

Il était particulièrement encourageant de voir sept jeunes collègues participer au congrès grâce aux bourses de l'Institut Szondi. Leurs contributions nous ont confortés dans l'idée que l'héritage de Szondi a un avenir brillant, marqué par le renouveau, et que nous avons le privilège de faire partie de ce voyage. J'exprime ma profonde gratitude à Robert Maebe et à ses collègues pour les efforts considérables qu'ils ont déployés afin d'organiser le congrès et de rendre notre séjour à Louvain inoubliable.

Pendant le congrès, le nouveau comité exécutif a été élu. J'ai l'honneur de me voir confier la présidence pour le prochain mandat. Les membres ont également élu Danuta Saletnik (PL) au poste de vice-présidente, Robert Maebe (BE) au poste de trésorier et Verena Flubacher (CH) au poste de secrétaire. Merci de nous avoir fait confiance !

L'un des plus grands défis pour notre communauté dans un avenir proche sera d'augmenter le nombre de membres actifs impliqués dans notre association. La vision initiale de Szondi lors de la création de la SIS en 1959 était de créer un réseau d'organisations nationales d'analyse du destin. J'encourage chacun d'entre vous à rassembler des collègues et des personnes intéressées dans votre environnement local, à partager votre travail et à promouvoir la compréhension du fait que l'Analyse du Destin existe et reste pertinente et précieuse dans la psychologie et la psychiatrie modernes.

Nous devons nous rappeler que depuis que l'Institut Szondi a cessé ses activités il y a plusieurs années, et que de nombreux membres de son conseil d'administration ne sont plus liés à Szondi ou à ses théories, notre association est devenue la seule gardienne de l'héritage de l'analyse du destin au niveau scientifique international. Bien que les efforts pour reconstruire notre relation avec l'Institut Szondi soient prometteurs, c'est à nous qu'il incombe de préserver et de faire progresser cet héritage professionnel.

La route qui s'ouvre devant nous est pleine d'opportunités, qui devraient nous inciter à travailler collectivement au renouvellement de notre communauté. En 2026, nous accueillerons notre prochain congrès, qui coïncidera avec le 40e anniversaire de la mort de Szondi. Le congrès suivant, en 2029, marquera le 70e anniversaire de la création de notre association. J'espère sincèrement qu'au cours des cinq prochaines années, nous parviendrons à construire ensemble un avenir dynamique et durable.

Chaleureuses salutations,

Mátyás Káplár

Président de la Société Internationale Szondi

Congress opening and welcome

Robert Maebe, MD, Leuven

Dear friends and participants,

On behalf of ISA and the Belgian Centre d'Études Pathoanalytiques we welcome you to this XXIIIrd Congress of the International Szondi Association in Leuven. Previously, other ISA congresses were held in Belgium: in Liège, in Louvain-la-Neuve, and the most recent was in Brussels in 2014. As the veterans among you know, Leopold Szondi was honored in 1969 at the Leuven Institute of Psychology with a doctor HC following a proposal by the late Professor Jacques Schotte. Unfortunately, since the auditoriums of the Institute of Psychology were not available we moved to this one in the Institute of Pedagogy nearby.

Let me thank the actual president of the ISA, Mátyás Káplár, for his kind and lasting support in the preparation of the congress and for having defended the function and position of the ISA in the service of the cause of Schicksalsanalyse, analysis of destiny, often called — with a bleaker accent — fate analysis. Let us keep in mind that Szondi situated his analytical theory among the theories of the unconscious by promulgating the notion of the family unconscious.

Sieve

In proposing CRISIS (in all its meanings) as the theme of this congress, we have found through the etymology in the proximity of crisis, sieve and sieving, of which different cultural aspects have been developed in a very rich book — *Sieves and sieving* — written and published in English, by Barbara Baert, KULeuven professor of art history and iconology. This book starts from two portraits of Elizabeth I of England. A portrait, called the *Plimpton Sieve Portrait* painted by George Gower in 1579, and another by Quentin Metsys junior, originally from Leuven but a painter in Antwerp, portrait called the *Sienna Sieve Portrait*, dated 1583. In both portraits, the queen is depicted holding a small sieve or screen in her left hand. An intriguing portrait of a monarch. It is a starting point for the author to develop the historical cultural dimensions of the sieve in society: as an emblem, paradigm, symbol, organism and tool.

The Sienna portrait
Quinten Metsys 1583



The Plimpton portrait
George Gower 1579



The Tuccia grisaille
Andrea Mantegna 1495-1506



Paul Klee wrote in *Schöpferische Konfession*: " *Kunst gibt nicht das Sichtbare wieder, sondern macht sichtbar*. " (1920) Applying this aphorism to the royal sieve portraits one can say that these portraits don't show the queen with one of her household utensils. In this image, the sieve is loaded with history and various meanings Baert comments on. This sieve refers to the miracle of the Roman vestal Tuccia who, accused of having broken the ban on sexual intercourse linked to her status as a priestess at the temple of Vesta, comes to prove her innocence and integrity by bringing water from the Tiber in a sieve without losing a drop.

Since some of the speakers at the conference will return to the etymology, allow me to recall only the reference to the Greek origins of the word that we put in the announcement: crisis as a dramatic paroxysm when a development reaches a vital and decisive moment, and crisis as act of choice or decision.

From a pathoanalytic perspective, the sieve or screen may be understood — metaphorically — as a **container**, which carries, keeps, and preserves as is the case in the domain of the vector C, to hold (m+), to discern from letting go (m-).

- The sieve could then be considered as a primordial tool of discernment, differentiation, even discrimination, as a primary **separator** between a this and a that, the same and the other, a familiar and a stranger, belonging to the Sexual vector, associated with perception and perspective and the spatial dimensions of the Latin word 'jacere' ('to throw').
- Next, the sieve, approached as a tool made appropriate for **selection** according to variable and specifiable rules, can refer to the vector P, vector of the law and morality which judge, condemn, approve and disapprove.
- Finally, the sieve as skin, active **membrane**, porous (or aporetic at its extreme limit), open or closed, opening and closing, can recall the factors p and k of vector Sch.

Moreover, Szondi's drive system, in its reticular structure which distinguishes and holds in place vectors, factors and tendencies, and Szondi's test which filters the drive dispositions of the person taking the test and, in a more original sense, and Szondi's personal choice in the constitution of the test material, operate or have operated like sieves: *wählen*, choose, and make choose.

As Barbara Baert develops very well, sieving belongs to the world of women. We could say that by using Szondi's system and test, we happily enter into this feminine dimension of reception, nourishment, sharing and care that is psychotherapy.

I hope that we can come together these days to support each other, to welcome the great differences that can appear between us, to find ways to discuss the problems revealed in the confrontations, which I hope will lead to a further enriched and refined development of our concepts and practices.

Dr. Robert Maebe

president of Centre d'Études Pathoanalytiques
ISA treasurer 2022-2026

The person between identity and alterity

Steven Delafortrie, psychologist, Albe, B

Abstract

The entire problem of the formation of the person through the dialogue with the other (autrui) can be situated in Szondi's drive system in the Sch-vector of the Ego. But can we not also analyze the reduction of the person to an identity of biometric data, as

Agamben discusses it in the text of the same name, from that same vector? In the reduction of the person to an identity of biometric data, it is indeed disregarded that the person is formed through the dialogue with the other who is marked by an absolute alterity.

1. In a short text from 2009 in the book 'Nudités' (p.81-p.94), Giorgio Agamben analyses how the identity of man has shifted over time from a sociocultural determination of the person through its connection with the function of the mask to its reduction to a file of naked biometric data (passport photo, fingerprints, DNA profile, etc.). Like Henri Maldiney (*La personne*, 1991), he starts from the original meaning of the word person.

This word comes from the Etruscan 'persona' which means mask. In all peoples and communities organised in clans, the individual acquires a role and social identity through the mask to which he is connected. Each mask represents a character with a role and a name. The clan is composed of a certain number of characters (the masks) who each have a role in portraying or actually actualising the myths in the rituals. In the secret rites or the public manifestations, the dances with the masks, the spirits of the ancestors take part, represented by those who wear their mask or 'persona'. Through their name, the individuals take or receive a place, linked to these masks, in the social and religious order and thus also receive recognition of that place. The ancestors come back to life in the body of those who wear their name, and therefore also their mask. The permanence of the things, the souls, the social order and the tradition of the ancestors is thus assured by the permanence of the names of the individuals, linked to the 'persons' or masks. In ancient Rome, the 'person' also takes on a legal character. Each individual was identified with a name that indicated to which family line, to which 'gens' or lineage someone belonged and this in turn was linked to the wax mask of the deceased ancestor that was kept in the central hall of the home, the 'atrium'. In ancient Rome, every free man was, through his first name, the representative of a deceased ancestor whose social role he assumes among the living. His attitudes, behaviour and actions are an incarnation of that role. The ancestral figure is the 'form' that individualises someone: in this role he is one of the *dramatis personae* in whom the fate of the family, of the 'gens', is fulfilled. Each gens thus has its series of first names linked to the mask of an ancestor. The 'persona' thus indicated the legal capacity and the political dignity of the free man. The slave, on the other hand, had 'no ancestors' (in other words, they were not recognised) and therefore no mask, no name, no 'persona', no legal or political authority. Under the influence of the Stoics and through the evolution of theatre in the Greek theatre, the Roman theatre and later the *commedia dell'arte*, the 'person-mask' also undergoes a transformation and also becomes a model for the moral person and not only the legal and political status of the individual. More and more, in morality, the comparison is made with the actor and his relationship to his 'mask'. On the one hand, the actor cannot choose or refuse the role that the author has assigned to him, on the other hand, the actor cannot identify himself completely, without

residue, with that role. By analogy, the moral person has also increasingly formed himself through a clinging to versus distancing himself from his social mask: he accepts his social role, but still keeps a distance and thus starts to account for the moral content of his actions.

2. In the second half of the nineteenth century, with the rise of industrialization, the development of technology and science, and capitalism as an economic model, there was a development of police techniques that would bring about a decisive transformation of the concept of identity. For the 'protectors of society', the question increasingly revolved around being able to distinguish between, on the one hand, someone who committed a crime for the first time and, on the other hand, the 'chronic delinquent', the recidivist who was the great threat and obsession of the bourgeoisie of the time. In both France and England, laws were passed whereby the first time a crime was punished with a prison sentence and the next time, the recidivism, with deportation to the colonies. In this context, techniques were developed that allowed the identity of a recidivist to be determined and recognized. In France, 'la carte Bertillon' was created: an identification system for delinquents based on anthropometric data and 'mug shot' photography: eleven physical characteristics were precisely measured which together would be unique to each individual. These were combined with a description of the striking external features such as tattoos and scars, and a standardized photo of the suspect in front and side view, put on a card: 'la carte Bertillon', the forerunner of our current ID card.

In England, a system was developed to take and store fingerprints. The pattern of these prints is determined by genetic factors, together with possible environmental factors, and can also help to distinguish between identical twins, for example. Moreover, it is a relatively simple and time-consuming method of identification. The technique gradually replaced the more complicated 'bertillonage', of which now only the photo in front and side view remains.

Gradually, these systems spread throughout the world to such an extent that from the beginning of the twentieth century, a person's identity, regardless of a possible crime, was no longer determined by his character, his social role or recognition, but increasingly by his biometric data that were then included on the identity card. The 'persona', the role that indicated someone's place in the community, was increasingly displaced by biometric facts (today also the DNA profile and the retina, for example), which on the one hand belong exclusively to someone, but with which one cannot identify on the other hand: after all, I completely coincide with it.

A person's identity is becoming less and less dependent on the ethical-moral choice to coincide or not, more or less, with the social role that one has been given or borrowed, but more and more on biometric data that are indeed related to the individual, but which have no meaning or reason, towards which one also has no responsibility, with which one cannot identify, but from which one cannot separate oneself either. This system increasingly applies to all citizens, not just potential repeat offenders, and it also penetrates our daily lives (for example, the recognition of someone's retina by a machine to gain access to a bank, a computer or a 'gated community').

3. In the bio-politics of our Western society, the 'person' is also in the place of bare life. On the one hand, the person is reduced to an identity of and with biometric data with which we completely coincide, which are not dependent on our will and for which we can therefore not be held accountable. On the other hand, people increasingly have such power, both technological and medical, that these biometric data can also be increasingly controlled and monitored. The person can be completely modelled 'outwardly' (by means of botox, liposuction, facelift, etc. a wrinkle-free 'face mask' is created, as it were) according to the standards and ideals of our society, while behavioural techniques must also allow the 'inner' to be controlled and directed.

However, what identity can develop on the basis of purely biometric data? If my identity is determined by biological data that are not dependent on my social role or my will, then the construction of an ethic also becomes problematic: how can I then personally justify my actions? And if man has unlimited power over his biological constitution, if no limits are set to it, how can he then escape an all-encompassing responsibility, not to say guilt? The consequences of this shift in the determination of our identity from a personal identity (the mask) to an identity without a person (a biometric data sheet) cannot be underestimated, especially for people with a mental disability and more serious psychiatric problems. In his book *Psychogenocide* (2015), Erik Thijs shows how the combination of scientific progress and an ideology of racial purification led to mass sterilization and then extermination of psychiatric patients and mentally handicapped people in Nazi Germany during the Second World War. This psychogenocide was not the work of a few sadistic exceptions: the detection and selection of genetically determined abnormalities with the aim of eliminating them was a widespread scientific and economic ideal at the time, especially in the United States of America. In his conclusion, he therefore points out the importance of an ethical debate: humans are indeed able to eliminate certain genetic abnormalities to a certain extent, but do we not thereby reach an ethical limit for our medical power? It is undoubtedly the case that in our society a great many resources are made available, both financially and in terms of facilities and training, for the care of these people. The analysis of the politics of our contemporary society that Agamben carries out, in particular in the series 'Homo Sacer', however, allows us to place these people and the provisions in the social sector in the entire social context with the current ethical and political problems that arise there. The enormous development of medical and technological knowledge, skills and power places man here before a particularly difficult ethical problem! After all, if we state that we can or want to eliminate a certain genetic defect, for example Down syndrome, what is the impact of that on people who have that genetic defect? The question arises here whether and how the care for these people can be something other than keeping people who no longer have a useful place in our society, or in other words: What is the ethics of our care, how can the lives of our residents be or become meaningful, can they still take on a social role, can they still become someone, and how, or do they just have to adapt and adjust whether they want to or not?

4. Giorgio Agamben argues in the text we are discussing here that the impasse of identity without a person is not irrevocable or insurmountable. Biometric identification also expresses a more or less admitted desire for happiness, more specifically the will to free oneself from the weight of the person and from the moral as well as legal responsibility that this person carries within it. The person, Agamben argues, is always based on a split: between the individual and his mask, between the ethical and the legal person, between external appearances and the inner truth, ... The new identity without a person, in contrast to this split, does not want to assert the illusion of a unity, but rather the infinite virtual multiplication of characters and masks. Where the individual is nailed to a purely biological and asocial life, this identity on the other hand promises him the possibility of being able to take on all possible masks and second and third lives on the internet, while none of these can ever actually belong to him. At the same time, this is joined by the pleasure of being recognized by a machine (camera, iris scan, fingerprint, etc.), without the burden of the affective implications that are inextricably linked to recognition by another human being.

The comfort that comes from the virtual intimacy that humans have with these machines increases as they lose real intimacy with the other and as they are less able to look the other in the eye. But the pleasure, comfort and certainty that come from this recognition by a machine are of course false. After all, what does the recognition by a machine of data for which humans themselves are not responsible and for which they therefore have no merit or guilt mean? And yet, Agamben argues,

we must prepare ourselves to see, beyond personal identity and beyond identity without a person, a new figure of the human, a face beyond both the mask and the biometric facies.

Agamben concludes his text with a statement that leaves us feeling strange. What does it mean that we are seeking a new figure of the human beyond personal identity and beyond identity without a person? What is this new face beyond both the mask and the biometric facies? The strangeness only increases when Agamben, in the following text in the same collection, gives the expressionless face of the mannequin, as a sign of absolute exposability, as a reference for this 'new face' of man. (*Nudités*, p. 142 et seq.) The expressionless face of the mannequin or of the porn star would carry within it the promise of a new use, a new way of dealing (*Eloge de la profanation*, p. 120 et seq.) which, however, is deviated by the fashion world and pornography in the direction of our consumer society. What new use is announced by this expressionless face, however, remains unclear in these texts.

5. In the text 'La personne' (*Penser l'homme et la folie*, 1991, p.325-p.358), Henri Maldiney addresses the problem of the person by confronting the Etruscan-Latin term 'persona' with the Greek term 'πρόσωπον', which means face, countenance (p.346 et seq.). His discussion of the term 'persona' largely agrees with Agamben's discussion of it and thus goes back to the mask, the character, the person with certain characteristics that are linked to a social role. Both base themselves on the work of Marcel Mauss from 1909. However, from the beginning of our era, starting with Christianity, the term persona increasingly makes way for the term 'πρόσωπον': the human being clothed with attributes belonging to a social role is increasingly repressed by man without more, considered according to his own being as expressed in his face. A presence therefore arises that presupposes another way of beholding the other and oneself in relation to that other. The face, as an expression of a unique person, occupies a decisive place in the way in which one approaches the person in Christianity.

What or who appears in the face is not the individual with certain features and characteristics that are connected to a certain social role or status, it is not the character or mask, nor the 'biological facies'. The face as an expression of someone's own uniqueness cannot be grasped or programmed in advance, it is unpredictable, the absolute alterity of the other, his own uniqueness that cannot be reduced to a project or vision of myself, but continues to escape any foresight or design of myself: truly himself, truly different.

I only appear in the reality of my face in the gaze of the other. In other words, there is an inseparable bond between how I appear in the gaze of the other and how that other, in whose gaze I appear, in turn appears in my gaze. Both are in the same position and thus mark every 'relationship' with an asymmetry: the other is never just my equal, an absolute alterity appears there that cannot be reduced to myself, my ideas, wishes and desires. Likewise, conversely, my appearance in my face for the other is marked by that alterity: I can never fill in, plan, program how I appear in the eyes of the other. This being different, this alterity, is not a relative alterity, connected with certain characteristics or attributes, for example blue eyes instead of brown or blond hair instead of black. It is an absolute alterity, separate from concrete characteristics, that continues to elude my understanding. Emmanuel Levinas, to whom Maldiney also refers, speaks of an infinity, an infinite alterity that cannot be grasped in my egological enjoyment, but tears open and transcends my totalizing works and understanding, transcends them, calling me to my desire.

Every encounter is thus marked by this asymmetry. An 'appeal', a call emanates from the face of the other; something takes place there, something unpredictable, something surprising, an event that in its taking place is also transformative for my world and for myself. I can only become myself through the encounter with this unpredictable other who thus forms and transforms me. I can therefore only become myself by enduring this alterity over and through everything in which I have

understood myself up to this moment: I become myself in changing and change in becoming myself, in the encounter in which I endure this absolute alterity.

6. Perhaps the face of this time, but not in the redeeming sense that Agamben gives it, is marked by the denial of that absolute alterity of the other and the essential place that alterity occupies in our self-realization. The proliferation of diagnostic labels (ASS, ADD, ADHD, CVS, ...) in psychiatry is a first example of this. All these terms are no more than attempts to get a grip on the other (and therefore also on myself), on what happens there with the other, to understand him and thus also be able to adjust him ..., but as long as one continues to deny that elusive absolute alterity of the other, that infinite alterity that for Emmanuel Levinas lies at the origin of ethics, one continues to pursue the other in that endless growth of labels. However, the other (and therefore also myself) continues to essentially escape any diagnostic labelling and breaking this down is the first necessary step in any true care for that other. The recognition of this must be, as it were, the radical anchor point of every diagnosis.

The reduction of dialogue to 'communication' is a second example of the denial of this absolute alterity. In communication theory, it is assumed that both partners in the conversation are given, known, and that it is important to convey a specific message from one to the other, without too much noise on the line, without too much distortion. However, this communication theory disregards the fact that every dialogue is also a path that I travel, with my message, between myself and the other, a meridian, as Paul Celan would say, in which I myself, depending on the reception by the other, and depending on his answer, am co-formed. Both I and the other become myself through that dialogue, which co-forms me and is therefore not known or given in advance. It is also in that back-and-forth path between myself and the other that the meaning of the message is co-formed: that too is not known and given in advance! Every true dialogue therefore also establishes new meaning and in that establishment of meaning I myself and the other are also given shape. 'Communication' is only an 'objectified decoction' of this original dialogue.

The new face of this time, beyond the biometric facies and the mask, is perhaps not the inexpressive face of the mannequins in the fashion world, as Giorgio Agamben states (*Nudités*, p.142 et seq.). Also in that elimination of every emotional expression on the face of the mannequin there is already a will to show and say something, namely that he or she in his or her beauty remains unaffected by the gaze of the other. Moreover, this also involves the will to correspond to an absolute, untouchable ideal image, with the result that they sometimes look more like a mannequin than a human being. The disregard that is already present here, perhaps finds its most extreme incarnation in the derailment of plastic surgery, which results in some people, in their attempt to gain absolute power over their appearance and therefore also over the gaze of others, creating a 'face mask': a face that, smoothed out without wrinkles by facelifts and injected with botox, no longer allows any expression and where every attempt at expression leads to an alienating grimace.

Conclusion

The entire problem of the formation of the person through the dialogue with the other (autrui) can be situated in Szondi's drive system in the Sch-vector of the I. But can we not also analyse the reduction of the person to an identity of biometric data, as Agamben discusses it in the text of the same name, from that same vector? In the reduction of the person to an identity of biometric data, it is indeed disregarded that the person is formed through the dialogue with the other who is marked by an absolute alterity. In 'Eloge de la profanation' (*Profanations*, p.95 to p. 123) Agamben states that what is reduced to bare life can be profaned back into play and thus brought back into the intercourse of people. Now, only by bringing this bare life of identity without a person back into the

play of that dialogue can it also be profaned again and can the importance of the recognition by the other for the becoming of a person be emphasized. Then an ethics also becomes possible again.

Résumé

Tout le problème de la formation de la personnalité à travers le dialogue avec l'autre (autrui) peut être situé dans le système pulsionnel de Szondi dans le vecteur Sch du Moi. Mais ne peut-on pas aussi analyser la réduction de la personne à une identité de données biométriques, comme le discute Agamben dans le texte du même nom, à partir du même vecteur ? Après tout, la réduction de la personne à une identité de données biométriques méconnaît que la personne se forme à travers le dialogue avec l'autre marqué par une altérité absolue.

Les cartouches factoriels et les marasmes vectoriels

Une approche verticale et temporelle de la dynamique pulsionnelle

Patrick Derleyn (psychologue, B)

Résumé

A partir d'observations de protocoles analysés à l'aveugle et de leurs vignettes cliniques, il apparaît que des blocs verticaux factoriels et vectoriels semblent être des indices d'une dynamique indiquant un désarroi - ou d'un marasme - relatif au facteur ou vecteur considéré. Ainsi, les quatre réactions factorielles possibles dans 4 passations successives dénotent un désarroi dans le facteur considéré ; 6 réactions vectorielles différentes et successives qui apparaissent dans un plan est un indice d'un marasme vectoriel. L'analyse de ces blocs dynamiques peuvent apporter un mieux dans le diagnostic mais aussi dans le choix de la guidance et/ou de la thérapie du patient.

Introduction

L'analyse d'un protocole szondien se fait habituellement sur un plan horizontal, passation après passation. Ainsi, les fameuses triades ([e-d-m+], [e-d-m-], [e-p-m-],

Cependant, le protocole se déroulant sur 10 passations successives, séparées par une durée de 24 heures minimum (souvent beaucoup plus), fait de cette technique projective un instrument unique permettant d'observer la dynamique pulsionnelle du patient dans une « tranche de vie ». On doit dès lors analyser le protocole comme un tout interactif, non seulement entre les facteurs et vecteurs d'une même passation, mais aussi entre les dix passations et sur les différents plans, principalement le VGP, l'EKP, le Ganzprofil et, sans doute dans une moindre mesure, le ThKP.

Il faut donc procéder à une analyse verticale qui met l'accent sur l'observation éventuelle de l'évolution ou des changements dans les réactions factorielles, voire vectorielles.



En effet, à l'annonce des 10 passations, la dynamique pulsionnelle du sujet peut prendre cette information non comme une succession de passations indépendantes l'une de l'autre, mais comme un tout, un ensemble interactif, comme l'exprime d'ailleurs souvent le patient : « *il en reste combien ? Maintenant que je suis dedans, je les vois différemment* ». La dynamique pulsionnelle peut dès lors "s'organiser", « savoir » ce qu'elle doit choisir en premier lieu, et ce qu'elle renvoie dans l'autre plan mais aussi exprimer, à travers

l'ensemble des passations, ses fluctuations et ainsi donner progressivement une image d'elle-même².

Nos observations entre l'analyse à l'aveugle et les données cliniques postérieure à celle-ci nous amène à envisager que le *temps pulsionnel* n'est pas le *temps chronologique* » ; ainsi, il peut y avoir une dynamique entre des éléments de la 2^{ème} passation vers la 6^{ème} par exemple, mais aussi entre la 6^{ème} vers la deuxième.

² Un peu à la manière du peintre Jean Pierre Blanchard, dressant en quelques minutes un portrait géant de personnalités, telles que Gabin, Coluche, A. Delon, Manitas de Plata,... ; au début, on ne voit que des traits épars qui progressivement interagissent pour donner naissance au visage.

Partant de ces constatations, il faut dès lors envisager le protocole comme un tout, analyser les 10 passations du protocole comme un tout interactif, tant sur le plan horizontal, vertical et inter-plan, sans seulement tenir compte de la succession chronologique des passations. C'est dans cette hypothèse que nous avons remarqué, à maintes reprises, la présence de blocs verticaux présentant la même caractéristique : soit un bloc des quatre tendances qui apparaissent en quatre passations successives dans un facteur (le cartouche de désarroi), soit un bloc d'au moins 6 réactions vectorielles toutes différentes les unes des autres, lors de 6 passations successives (le marasme vectoriel).

Le cartouche de désarroi³

Dans un certain nombre de protocoles, nous observons la succession des 4 réactions factorielles en 4 passations successives dans un même facteur⁴. Fréquemment, nous trouvons cette succession aux mêmes moments dans d'autres facteurs, au même plan ou dans l'autre. Cette succession de réactions doit être prise dans son ensemble, comme un tout dynamique et nous avons appelé cet ensemble : **un** cartouche de désarroi (en référence au cartouche hiéroglyphique). Le cartouche peut s'étendre sur plus de quatre passations comme le montre le [k] de l'EKP dans l'exemple ci-dessous ; en EKP, il ne faut pas considérer le [Ø] comme un [0] ; par contre, le [Ø] peut être considéré tantôt comme un [0], tantôt comme un [±] minimaliste⁵.

Ainsi, dans l'exemple suivant :

VGP	h	s	e	hy	k	p	d	m	Date
1	+	o	o	-	-	+	±	±	07/07/2018
2	o	+	±	o	-	-	o	+	10/07/2018
3	+	-	-	+	-	o	±	+	13/07/2018
4	+!	-	-	+	±	-	o	+	22/08/2018
5	±	o	-	-	+	+	+	+!	24/08/2018
6	+!	-	-	-	±	o	-	+	04/09/2018
7	+!	-	o	o	o	-	-	+	07/09/2018
8	+!	-	-	+	-	-	-	+	10/09/2018
9	+	-	-	+	-	-	-	+	14/09/2018
10	+!!	-	-	o	-	-	o	+	17/09/2018
Trop.F	39	29	24	29	31	28	28	32	72
Trop. V	68		53		59		60		jours

EKP	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+	+	-!	-	±	+	Ø	o
2	+	-	Ø	±	-	o	-	+
3	+	-	-	o	o	±	o	+
4	Ø	-	-	-	+	-	±	+
5	o	±	-	+	-	+	+	o
6	-	-	±	+	o	±	o	+
7	Ø	o	±	-	±	-	o	+
8	o	-	-	o	+	±	±	+
9	-	-	+	-	+	+	+	-
10	Ø	-	-	-	+	o	±	+
Trop.F	21	31	36	31	29	32	32	28
Trop. V	52		67		61		60	

Protocole F362018

Nous trouvons plusieurs cartouches (surlignés en vert) :

Au VGP : de la 3^{ème} à la 7^{ème} pass : cartouche en [d] et en [p] (cartouche 'atténuée', voir plus loin).

En EKP : cartouche en [hy] (2^{ème} – 5^{ème} pass), en [k] (1^{ère} -8^{ème} pass), en [p] (1^{ère} -5^{ème} pass et 6^{ème} -10^{ème} pass et en [d] (2^{ème} – 5^{ème} pass). En EKP, le vecteur [Sch] est quasiment rempli de cartouches.

³ L'« arroi » est l'arrangement, la disposition (où chaque élément à sa place et sa fonction). Le « dés-arroi » est la mise en dés-ordre, le chaos, la détresse, l'égarement. Il inclut également de façon implicite, l'idée d'une solitude et l'incapacité de déterminer une direction et de s'y tenir.

⁴ Van Reeth avait déjà fait remarquer la succession temporelle de trois réactions ([+],[−],[±]) et insister sur une interprétation verticale, sans toutefois y ajouter le [o] ni considérer cette succession comme un tout interprétable et transférable dans divers facteurs).

⁵ Communication de Jean Kinable : un 1/1 [o] dans un plan qui renvoie à un 2/2 [±] dans l'autre plan doit être considéré comme un [o], mais aussi comme un [±] minimaliste : la dynamique pulsionnelle refuse, dans les deux cas, de se prononcer ; dès lors, le logiciel met en évidence ce [o] particulier en l'indiquant en l'indiquant [o] et qui doit donc être interprété à la fois comme un [o] et un petit [±].

On constate également que les cartouches en [d] et en [hy] commencent et se terminent aux mêmes passations. Il s'agit d'une jeune femme psychiatisée, complètement « perdue » ne sachant plus que faire et posant des actes d'appel à l'aide (TS, tentative de meurtre, demande d'aide puis les refusant, ...).

On peut se demander pourquoi la dynamique pulsionnelle 's'oriente' dans toutes les directions possible successivement ; elle semble ne plus savoir « où donner de la tête », quelle direction prendre ou au contraire s'en abstenir ou l'évacuer. Elle semble « battre le beurre » par une plasticité multidirectionnelle. Dans cet état de désarroi, de panique, la dynamique pulsionnelle peut donc choisir n'importe quelle voie de résolution ou de non-résolution; cela peut engendrer une grande incertitude, une angoisse, une détresse, un état de panique (dans un état de panique, on choisit souvent la première solution qui passe à la portée, aussi illogique ou inutile soit-elle, même éloignée de son système de valeurs).⁶ On peut alors produire des comportements de « n'importe quoi », allant dans n'importe quelle direction, aussi inadéquate ou incongrue soit-elle.

Les cartouches s'observent dans les deux plans et dans les 8 facteurs ; cependant, il semble que certains facteurs présentent plus fréquemment des cartouches que d'autres.

La prégnance d'un cartouche semble d'autant plus grande si celui-ci se situe dans des passations se succédant à une cadence très rapprochée. Les comportements qui en résultent semblent plus manifestes si le cartouche est situé au VGP.

Comme toujours au « szondi », cette dynamique peut aboutir à des comportements ou des attitudes pathologiques, socialisées ou sublimées. Ainsi, le cartouche peut être le signe d'une souffrance dans le facteur considéré, une instabilité, une « panique » mais cela peut aussi se manifester par une remise en question, par une période « d'essais et erreurs », de tâtonnements voire une attitude de perpétuelle mouvance et de recherche (c'est d'autant plus flagrant si le (les) cartouche(s) s'accompagnent d'un facteur [d] très changeant. De plus, il peut rester à l'état latent ou être un reliquat d'un désarroi du passé jouant encore un rôle au présent, de façon plus ou moins visible (VGP ou EKP).

Une multiplicité de cartouches dans un protocole doit également attirer le clinicien à faire attention à un facteur qui serait pérenne (surtout au VGP) ; il est fort possible que ce facteur unidirectionnel ([+] ou [-]) soit un facteur « refuge » pour la dynamique pulsionnelle du sujet.

Le sujet est généralement peu conscient de cet état de panique mais, par contre, s'étonne du choix de ses manifestations comportementales.

Il faut être attentif à la situation du cartouche : qu'est ce qui vient avant, pendant et après (dans les autres facteurs et vecteurs) ? Qu'est ce qui précède et suit le cartouche ? Le cartouche semble-t-il se constituer dans un certain sens, par exemple [- 0 ± +] ?

Le cartouche peut se prolonger en se chevauchant :

exemple : (- + ((0 ±) - +)) ou s'additionner et s'étaler éventuellement sur les dix passations :

(± 0 - + ±) (+ - ± 0 +)

⁶ Le cartouche est d'autant plus significatif dans un rythme rapide dans l'exécution des passations. D'autre part, et ceci est récent et doit donc être envisagé avec plus de prudence, nous pouvons également considérer la présence d'un cartouche atténué quand le ± est remplacé par un **o** « ambivalent minimaliste » : ainsi la suite [+ - o **o**] dans lequel le **o** est un [±] « minimaliste » peut être envisagé comme un cartouche atténué.

h	s	e	hy	k	p	d	m
-!	-	+	-	o	-	o	+
-	+	o	-	-	o	+	+
o	±	+	+	-	-	o	+
±	-	+	-	o	-	-	+
±	o	-	+	o	-	+	+
-	±	-	+	-	+	o	+
-	+	-	o	±	±	-	+
±	o	o	±	-	-	-	+
o	±	+	-	±	o	+	o
-	+	-	o	+	-	-	+

chevauchement du cartouche de désarroi

Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, nous avons quatre cartouches, en [s], [hy], [p] et [d]. En [s], il s'étend sur 6 passations, de la 2^{ème} à la 7^{ème}. Constatons que les cartouches [hy] et [p] débutent et s'arrêtent aux mêmes passations. Il faut donc prendre le cartouche comme un tout, comme un indice de désarroi, de panique dans lequel la dynamique pulsionnelle fait flèche de tout bois.

Si l'interprétation générale du cartouche est toujours la même, elle fluctue en fonction du facteur dans lequel il se trouve et des réactions factorielles concomitantes. Passons en revue la signification des cartouches dans les différents vecteurs.

Les différents cartouches de désarroi

Un cartouche en [m] implique une difficulté à se situer par rapport à l'accrochage au Haltobjekt. On ne sait pas à quel 'sein' se vouer ou même si l'on a envie de s'y vouer...; tout ce qui se présente est bon...et mauvais. Il est « perdu dans son monde ». Cela porte sur un facteur directeur indiquant le but ; le but n'est pas hésitant ([m±]) mais incertain, flou. Ce type de cartouche se retrouve souvent dans des protocoles de personnes qui ont eu, dans leur toute petite enfance, des moments de bouleversements, de brusques changements, familiaux, géographiques (migrants), ... (réels ou ressentis comme tels) et qui n'ont pas permis une « pulsion » d'accrochage sur un (ou plusieurs) Haltobjekt[s] stables et rassurants et cela semble avoir encore un impact au moment des passations. L'accrochage au socle n'est pas donc pas seulement hésitant et douloureux comme dans [m±] mais part plutôt dans tous les sens. On retrouve également ce cartouche chez des personnes qui se trouvent à la croisée des chemins dans leur rapport avec leurs Haltobjekte, surtout si le cartouche semble se situer entre deux tendances répétitives (voir l'exemple du cartouche-liaison plus loin).

Un cartouche en [d] montre un désarroi quant à la direction (géographique, historique, professionnelle, occupationnelle, relationnelle, ...) à prendre pour trouver le « havre de paix », le port d'attache, l'« autour-de-soi » qui lui offrira la sérénité : n'importe quelle direction fera l'affaire sur le moment⁷. Rappelons que ce facteur [d] peut tout aussi bien se rapporter à [m] et/ou à [p], à côté desquels il se trouve....ou à un autre facteur ; tout est en interaction dans le 'szondi'.

Un cartouche en [h] peut être un indice de difficulté, de confusion ou de désarroi dans l'identité relationnelle : « je ne sais absolument pas comment me situer par rapport à l'autre et situer l'autre par rapport à moi ». Le « qui suis-je ? » relationnel peut se manifester dans différentes situations : des identités différentes suivant l'autre à qui il a affaire, mais aussi un désarroi sur son identité

⁷ La fameuse scène de la cassette de l'Avare de Molière : « ...Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (À lui-même, se prenant par le bras.) Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi ! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais ». A voir et revoir dans l'interprétation de Louis de Funès, bien sûr !

sexuelle (surtout si accompagné de [m±],... .

Le cartouche en [s] porte notamment sur le moyen, la technique dans le relationnel : « face à l'autre, je suis perdu dans la manière de m'y prendre »; cela peut se traduire par beaucoup de maladresses relationnelles et souvent un malaise de l'autre face au sujet : l'autre ne sait pas sur quel pied danser. Ce dernier point est d'autant plus significatif que le cartouche se trouve en VGP. Ce désarroi peut également porter sur la relation au corps, (le sien et/ou celui de l'autre).

Faisons remarquer qu'un cartouche de désarroi en VGP implique de facto un cartouche au ThKP, c'est-à-dire dans la « place laissée à l'autre dans la rencontre », selon J. Schotte et donc un désarroi chez l'autre, soit dans son identité [h] soit dans sa manière de s'y prendre avec le sujet [s]. C'est d'autant plus flagrant que nous sommes dans le vecteur Sexuel (que nous préférons appeler « Relationnel »).

Le cartouche en [e] dénote un état de panique, devrait-on dire d'angoisse paroxysmale⁸ - par rapport au cadre, aux balises et, par voie de conséquence, au « chemin de vie ». Cette dynamique peut, dès lors, se manifester à travers des comportements où le sujet peut être amené à n'importe quelle position ou choix directionnel par rapport à ce cadre. Il y a une forte corrélation entre la présence d'un cartouche dans ce facteur et le fait que, dans la période de latence du sujet, une ou plusieurs figures d'autorité n'ont pas joué leur rôle (soit absence, présence étouffante, laxiste, sévérité extrême, soupe-au-lait, défaillance, abus de toute sorte, changement de systèmes de valeurs, ...) On trouve également ce cartouche chez des personnes qui, dans leur enfance, n'ont pu réaliser les attentes de leurs parents. Ainsi, le sujet se retrouve avec des difficultés d'intégrer ou de satisfaire un système de valeurs stable de référence. Cela est tout autant valable si le cartouche se trouve en VGP ou en EKP.*

Remarque : Le facteur [e] représente l'identité sociale du sujet, son positionnement par rapport au Système, au cadre. En [e-], il EST le révolté (et NON le meurtrier !), ; en [e+], il EST le cadre (ou dans le cadre). Encore une fois, à mettre en corrélation avec la dynamique des autres facteurs.

Le cartouche en [hy] montre un état de panique dans l'expression de ses affects ; il peut dans ce cas choisir n'importe quel mode d'expression, pouvant ainsi passer d'un stade [hy-] au [hy+] très rapidement. L'entourage du sujet a l'impression de ne plus savoir « à quoi s'attendre » de la part d'un sujet qui ne sait pas garder ses distances, qui présente souvent des manifestations d'affects fluctuants. Le cartouche en [hy] en EKP est souvent « dissimulé » par un [hy-] répétitif en VGP. Les manifestations d'affects liés au cartouche e, [hy] sont souvent inopportunes, inadéquates, inattendues est très changeantes.

Un cartouche dans le vecteur [P] accentue la caractéristique de [P], à savoir l'incapacité de l'appareil psychique à maîtriser l'affect comme l'attend le système : le sujet est « dans tous ses états » ; quelle voie choisira-t-il pour s'en sortir ? Quel cadre ? Fuguer ou se déchaîner ?

Le cartouche en [k] est assez fréquent et présente un état de désarroi par rapport à la réalisation de l'Être ; on peut très bien avoir un [p+] constant avec un ou plusieurs cartouches en [k] : le sujet n'arrive pas à se réaliser, à traduire sa velléité d'identité personnelle dans une réalisation ou cherche vainement une « forme » à donner à son identité. Le sujet est Perdu dans ses choix d'affirmation de soi sur le plan professionnel, occupationnel, C'est le « Touche à tout » instable », passe d'une formation à une autre quitte à y revenir.

Un cartouche en [p] peut montrer une difficulté et/ou une fragilité par rapport à l'Identité. C'est différent d'un [p±], fragile, incertain et hésitant entre un [p+] et un [p-] ; dans un cartouche, c'est du « n'importe quoi », et en [p] c'est « se vouloir Être n'importe qui », se donner n'importe quelle identité ou être noyé ou confus dans des identités multiples. Il y a non seulement incertitude mais souvent aussi confusion ou difficulté de structurer.

Toute cette description des cartouches reste cependant très statique alors que tout est en

⁸ A. Vergote : l'angoisse paroxysmale, 8p, Portique n° 2, 1998 <https://journals.openedition.org/leportique/340>

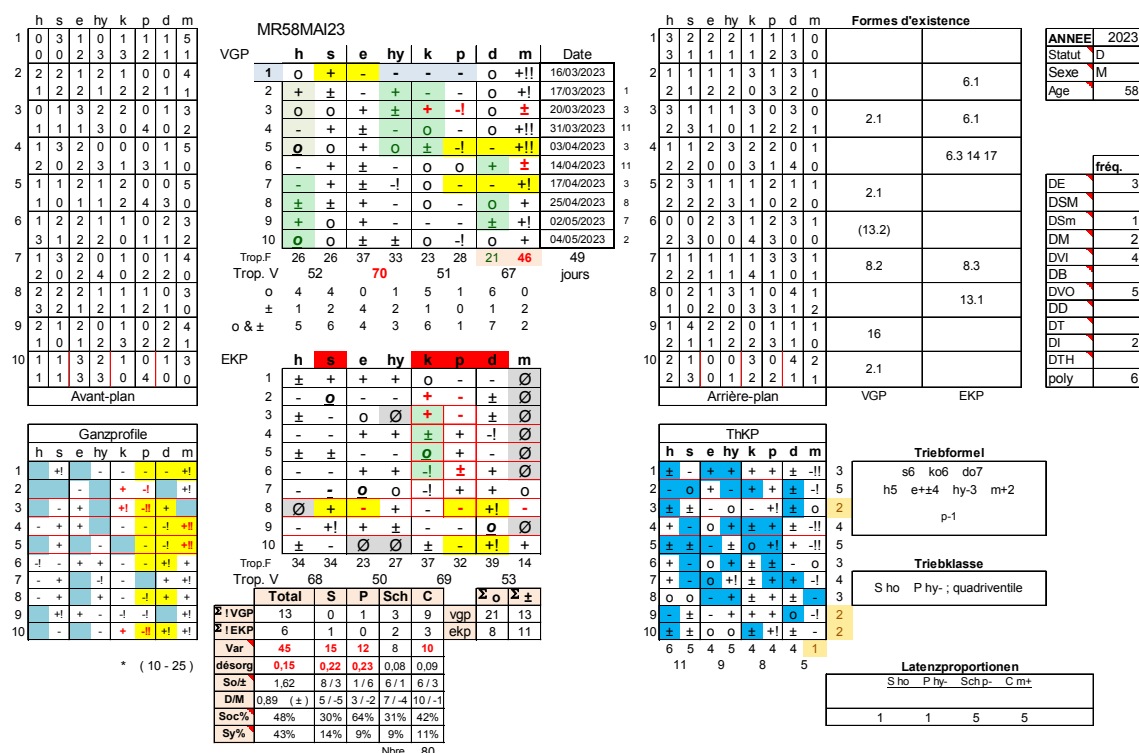
interaction : au sein d'un même facteur, entre ce qui vient avant et après le cartouche, au sein du même vecteur, entre les différents vecteurs, avec l'autre plan, VGP ou EKP.

Prenons un exemple ! Dans un facteur donné, par exemple, le facteur 'e', nous trouvons sur les 10 passations : - - - **- 0 ± +** + + +.

On constate que dans l'exemple ci-dessus la succession des réactions factorielles dans le cartouche va du - vers le +. Il y a visiblement une évolution ; on passe d'une position d'injustice, d'iniquité, de révolte (e-) pour aboutir à du [e+], un besoin d'ordre, d'y voir clair, voire ...de faire Loi, de « tracer » son propre chemin dans un système social; ce cartouche doit donc être considéré comme une « période » de désarroi, une sorte de **cartouche-liaison**, rappelant sans doute le manque d'un système de valeurs référentiel dans son enfance mais qui aboutit ici à une prise de direction pulsionnelle.

On peut aussi trouver des cartouches dans différents vecteurs ou facteurs qui « démarrent » à peu près à la même passation (comme dans l'exemple en début de paragraphe) ; il faut alors les analyser en interaction. Sur ce point, les dates de passation sont très importantes ; il est possible que le démarrage de plusieurs cartouches au même moment soit l'indice d'un événement significatif pour le sujet juste avant le début du cartouche.

La présence d'au moins un cartouche dans *chaque vecteur* (notamment dans les facteurs directeurs) accompagnés d'index de Variabilité et d'index de Désorganisation significatifs dans *chaque vecteur* indique souvent l'existence d'*errances chez le sujet* ; errance géographique ou relationnelle, professionnelle, ... Dans la population carcérale, on trouve souvent cela chez des personnes qui ont eu des épisodes SDF, Au niveau professionnel, cela peut se traduire par des occupations multiples, précaires, changeantes, mais aussi dans une profession apparemment stable mais où la personne éprouve un sentiment d'errance, une impression de ne pas arriver à se stabiliser.



Le sujet alcoolique du protocole ci-dessus montre, dans son parcours de vie, un importante errance, tant au niveau géographique, au niveau affectif, au niveau du service militaire, au niveau

professionnel et même au niveau de la délinquance.⁹ Face à cette errance, la dynamique « se réfugie » dans un [m+ !], un désir d'être « accro ».

L'absence de cartouche ne veut pas dire pour autant « stabilité » ; le 'szondi' peut mettre en évidence l'instabilité, les changements, par d'autres éléments. La conjonction de ces indices renforce évidemment une interprétation portant sur le désarroi.

Fréquence des cartouches dans un échantillon de 400 protocoles

Etudier la fréquence des cartouches dans les protocoles et la distribution de ceux-ci entre les facteurs et les plans apportent des éléments intéressants.

L'échantillon ci-dessous comprend 400 protocoles, pris de façon aléatoire ; il s'agit en fait des quatre cents derniers protocoles que nous avons été amenés à analyser. Nous avons choisi deux cents protocoles issus du milieu carcéral (D) et deux cents protocoles issus de la clinique privée/guidance ou institution psychiatrique (ND). Cet échantillon comprend des hommes et des femmes d'au moins 18 ans. Les protocoles datent tous de moins de 2020 à 2024. Il faut garder à l'esprit qu'une partie de ceux-ci ont été réalisés durant la pandémie du Covid 19.

Nous n'avons pas procédé à des analyses statistiques poussées ; il s'agit ici d'une vision très basique de la répartition et de la fréquence des cartouches.

Il y a une différence notable entre le nombre de protocoles (400) et le nombre de cartouches (639), un protocole pouvant en présenter plusieurs ; lorsque deux cartouches apparaissaient dans le même plan et dans le même facteur, ils étaient comptés comme un seul cartouche.

La première constatation porte sur la différence entre la population carcérale (D) et non-carcérale (ND): 161 pour 131. Les cartouches semblent être plus fréquents dans les protocoles des détenus. Le nombre de cartouches est également nettement plus important (350 contre 289). Par contre les moyennes de la fréquence de cartouche par protocole est la même (2,17 contre 2,20).

(D) Nombre 161/200	h	s	e	hy	k	p	d	m	total	
	15	21	41	18	26	22	22	11	176	VGP
	15	21	34	25	32	22	13	12	174	EKP
	30	42	75	43	58	44	35	23	350	TOTAL
	72		118		102		58		350/161=	moy
									2,17	
(ND) Nombre 131/200	h	s	e	hy	k	p	d	m		
	15	19	26	17	22	23	23	6	151	VGP
	27	15	14	13	21	20	12	16	138	EKP
	42	34	40	30	43	43	35	22	289	TOTAL
	76		70		86		57		289/131 :	moy
									2,20	

Une deuxième constatation porte sur la fréquence des cartouches dans les différents vecteurs et dans les deux plans.

Chez les détenus, la répartition entre le VGP et l'EKP est la même : 176-174

Chez les non-détenus, les cartouches semblent plus fréquents au VGP.

En ce qui concerne la répartition par facteurs, les constatations sont les suivantes :

⁹ Le protocole ainsi présenté a été réalisé par le logiciel szondi accessible sur le site : szondi.derleyn.com

Chez les détenus, c'est le facteur [e] et le vecteur [P] qui montre la plus fréquence de cartouches, suivi par le deux facteurs du [Sch] : [k] et [p] . Donc : **[e] [k] [p]**

Chez les non détenus, c'est le vecteur [Sch] avec les facteurs [k] et [p] qui possède le plus grand nombre de cartouches, suivi du facteur [h]. Donc : **[k] [p] [h]**.

On peut dès lors poser l'hypothèse suivante : la population générale étudiée montre une perturbation au niveau du Moi, dans les deux groupes, mais chez les détenus, il s'agit d'une dynamique de panique le facteur du cadre [e] et le vecteur du Moi [Sch] tandis que chez les non- détenus, il s'agit d'une dynamique perturbée entre le Moi [Sch] et le facteur de l'identité relationnelle [h].

Comparaison des cartouches des protocoles de détenus pendant et avant la période COVID 19.

Le confinement dû au COVID semble avoir eu un impact sur le plan de la personnalité chez nombre de personnes : dépression, angoisse, incertitude, bouleversements de leurs habitudes et relations, etc.

Chez les détenus, une des conséquences du confinement se situe dans les contacts familiaux (visites raréfiées et réglementées) et contacts sociaux. De plus, le port du masque diminue la communication non verbale (mimiques).

Nous nous sommes donc posé la question de voir si les protocoles szondiens durant cette période mettaient en évidence ces perturbation au moyen des cartouches de désarroi. On partait de l'hypothèse d'une plus grande fréquence de cartouches durant cette période.

Nous avons sélectionné les protocoles de détenus pendant la période de confinement imposée par le gouvernement belge. Les dates sélectionnées vont du 10/03/2020 au 31/10/2021.

Tous les protocoles sélectionnés avaient leur première passation après le 10/03/2020 et la dernière passation avant le 31/10/2021.

Nous avons obtenu 83 protocoles correspondant à cette période. Sur ces 83 protocoles, 71 présentaient au moins un cartouche, soit un rapport de : 71/83+ 85,5 % . Nous avons ensuite sélectionné les 83 premiers protocoles de l'année 2018, hors covid. Sur ces 83 protocoles, 58 présentent au moins un cartouche, soit un rapport de : 69,8%. Le nombre et la répartition des cartouches au sein de ces deux échantillons se présentent comme suit :

PERIODE	COVID	71/83	h	s	e	hy	k	p	d	m	total	
moy :0.85												
			7	9	26	3	11	13	8	4	81	VGP
			6	11	16	9	8	8	6	6	70	EKP
			13	20	42	12	19	21	14	10	151	TOTAL
												151/71= moy 2,12
2018		58/83	h	s	e	hy	k	p	d	m	total	
Moy : 0.69												
			5	10	11	5	7	10	7	3	58	VGP
			7	9	11	6	8	9	8	8	66	EKP
			12	19	22	11	15	19	15	11	124	TOTAL
												124/58 : moy 2,13

Une comparaison sommaire de ces deux tableaux attire l'attention sur la plus grande fréquence de

cartouches durant la période COVID19. Evidemment, on compare des personnes différentes, même si celles-ci appartiennent à la même « catégorie carcérale » ; l'idéal aurait été de sélectionner un échantillon de détenus qui avaient déjà passé un « szondi » et de leur faire repasser celui-ci dans la période covid. Cependant, on ne peut que constater une augmentation de cartouches durant la période de confinement.

Le marasme vectoriel

Des changements de réactions vectorielles peuvent également apparaître au cours des passations. Lorsque nous observons 6 réactions vectorielles différentes et non répétitives dans 6 passations successives, il y a **marasme vectoriel** et cela est encadré dans un liseré rouge dans le logiciel (pas toujours continu en raison de l'impossibilité de combiner différents coloriages au même moment) Dans l'exemple ci-dessous, nous avons deux marasmes, l'un dans le Paroxysmal de la 3^{ème} à la 10^{ème} passation et l'autre dans le Contact de la 2^{ème} à la 8^{ème}, en plus de cartouches en [hy], [d] et [m] ; en

h	s	e	hy	k	p	d	m
o	o	o	-	-	±	+	+
-	o	-	-	+	+	+	+
-	o	-	+	-!	+	o	+
-!	±	-	-	+	+	±	+
-	+	o	+	±	+	-	-!
-	+	+	-	-!	+	o	o
+	+	o	-	-	+	+	±
-	+	o	±	-	±	o	±
o	-	+	+	-	o	+	±
-	o	+	o	±	+	-	±

fait, le Contact et le rapport au Cadre se révèlent hautement significatifs et problématiques.

Constatons également que, dans ces marasmes encadrés, nous trouvons également des cartouches ; ce n'est pas toujours le cas. Les quelques observations cliniques que nous avons récoltées laissent penser le cartouche engendre le marasme vectoriel dans les cas où nous trouvons un cartouche dans un des deux facteurs du vecteur et non dans l'autre, comme le montre le marasme en [P] .

Il y a une différence dans la dynamique pulsionnelle entre un cartouche et un marasme. Le cartouche reste le plus souvent inconscient et peut ne pas se manifester par des comportements particuliers.

Le marasme est souvent lié à un ressenti plus ou moins exprimé par le sujet comme un sentiment de malaise dans le vecteur en question, de découragement lié à une impression d'inconfort (inconfort) amenant le sujet à une sensation d'affaiblissement de ses forces ; le sujet à la conviction que cet état provient d'une situation précise, de crise, de difficultés et peut même parfois la nommer mais sans avoir assez de tonus ni de perspective pour en sortir seul. Ce qui fait que le marasme est souvent plus aisément abordable que le cartouche dans une guidance ou thérapie. Les feed-back cliniques que nous avons reçus à propos des marasmes indiquent que la révélation de ceux-ci « parlait » aux patients plus que les cartouches.

Le marasme en C indique donc un sentiment de mal-aise, mal être envers ses Haltobjekte ;
 en S, c'est sur l'identité relationnelle et les techniques de relation interpersonnelle que ce sentiment porte ;
 en P, il s'agit d'un mal être avec le cadre social et dans les manifestations des affects en société ;

enfin, un marasme en **Sch** met en évidence un mal « Être » et une insatisfaction quant à la réalisation de son identité ; en VGP, ce marasme se traduit parfois comme une remise en question de soi-même sur un mode déficitaire ; accompagné de [k-s-], il pourrait se transformer en procès contre lui-même.

Lorsque le(s) marasmes se trouvent en EKP, cette dynamique pulsionnelle est peut-être mise « en veilleuse » ; ainsi, dans l'exemple suivant, la vignette clinique de cette femme quadragénaire mettait en évidence un EKP coïncidant avec la description de son état quelques années auparavant ; son mal-aise était toujours présent, mais compensé par le VGP.

VGP		h	s	e	hy	k	p	d	m	Date
1		-	o	+	±	±	o	-	+	27/02/2024
2		o	+	-	±	±	o	-	+	12/03/2024
3		-	o	-	+	±	o	+	+	04/04/2024
4		-	±	-	o	±	-	±	+	11/04/2024
5		-	±	±	+	-	o	-	+	19/04/2024
6		-	-	±	+	±	o	-	+	26/04/2024
7		-	-	-	+	+	-	-	+	08/05/2024
8		-	o	-	+	±	o	o	+	21/05/2024
9		-	-	±	+	±	-	o	+	24/05/2024
10		-!	-	-	+	+	o	-	+	30/05/2024
	Trop.F	23	27	33	30	43	22	24	38	93
	Trop. V	50		63		65		62		jours

EKP		h	s	e	hy	k	p	d	m
1		+	±	-	o	o	+	-	+
2		±	+	+	o	o	±	-	-
3		+	±!	+	o	o	±	-	+
4		+	o	-	±!	-	-	o	o
5		-	o	o	+	o	±	+	o
6		-	-	o	-	o	+	+	+
7		+	+	+	-	-	+	±	o
8		+	±	+	o	o	±	±	o
9		-	+	-	+	o	+	±	o
10		o	-	+	±	-	±	+	o
	Trop.F	37	33	27	30	17	38	36	22

Comme avec le cartouche, il est important de mettre le marasme en relation avec d'autres éléments du protocole ; ce marasme est-il en parallèle avec une réaction factorielle qui débute et s'arrête aux mêmes passations ? Avec un marasme, en S par exemple, remarque-t-on l'apparition de [m±] ou de [p±] ? Le marasme est-il en parallèle avec - ou fait-il suite à - un cartouche ? En comprend-il un (comme dans l'exemple ci-dessus) ?....

Nous avons repris le même échantillon (Détenus et Non Détenus) que celui des cartouches analysé plus haut et nous obtenons les tableau suivant :

(D) Nombre PROT 83/200	[S]	[P]	[Sch]	[C]	total	
	11	20	16	09	56	VGP
	09	22	20	07	58	EKP
	20	42	36	16	114	TOTAL
	78				114 M*/83=1,37	

(ND) NOMBRE PROT 74/200						
	12	13	26	17	68	VGP
	19	17	15	11	62	EKP
	31	30	41	28	130	TOTAL
	71				130 M*/74=1,75	

*M : marasme

Ce tableau nous amène à une série d'observations, en comparaison avec le tableau des cartouches. Constatations générales concernant ces deux tableaux comparatifs Détenus et Non-détenus.

Ce qui suit doit être considéré comme des pistes exploratoires plutôt que des affirmations péremptoires.

le nombre de marasmes vectoriels est moindre que celui des cartouches factoriels, le marasme s'étendant sur les deux facteurs du même vecteur et 6 passations minimum, les conditions sont de ce fait plus exigeantes.

Alors que nous observions une différence notable entre le nombre de cartouches Détenus/non détenus, le nombre de marasmes dans ces 400 protocoles est très proche dans ces deux groupes : Détenus 114/ Non détenus : 130 ; il est sans doute significativement plus élevé chez les non-détenus alors que cela semble nettement l'inverse au niveau des cartouches. Le fait que nous observons plus de marasmes/protocole chez les non-détenus laisse planer l'hypothèse que la mal-aise, le mal-être est plus dispersé que chez les détenus, plus focalisés sur leur mal-aise sociétal.

Le nombre de marasmes dans le vecteur [P] est significativement élevé chez les détenus : 42 contre 30 chez les non-détenus. Leur problématique dans le rapport au Système leur est perçu mais les dépasse.

Le nombre de marasmes dans les deux vecteurs centraux est plus élevé chez les détenus (78 contre 71) mais c'est l'inverse dans la somme des deux vecteurs périphériques : $20+16=36$ (Détenus) contre $28+28=59$ (Non-détenus). Si nous en restons à cette observation, on pourrait poser l'hypothèse suivante : la mal-aise par rapport à soi-même et au système est plus perçu par les détenus et le malaise par rapport à l'extérieur est plus conscient chez les non-détenus.

Cependant, chez les non-détenus, le nombre important de marasmes en [S] et [Sch] laisse envisager que cette population consulte principalement pour des problèmes d'identité personnelle et relationnelle.

Les marasmes, souvent perçus par les sujets, sont plus fréquents au VGP chez les Non-détenus, ce qui pourrait s'interpréter comme un désir, chez les sujets de ce dernier groupe, de « poser sur la table » leur impuissance à résoudre seules leurs difficultés.

Chez les détenus, l'important nombre de cartouches, révélant souvent une problématique inconsciente et donc peu perçue par le sujet, ne les amène pas facilement à saisir leur problématique et donc à faire moins volontairement appel à une aide psychologique ou thérapeutique antérieure aux faits délictueux.

La fréquence VGP/EKP est quasiment équivalente globalement mais il y a, apparemment, une différence entre les détenus et non-détenus quant au vecteur [Sch] : le nombre de marasmes chez les non-détenus est plus important au VGP ; c'est l'inverse au vecteur [S].

Comparaison des marasmes vectoriels des protocoles de détenus pendant la période COVID 19 et avant celle-ci.

Nous avons réalisé la même comparaison avec les marasmes concernant la période COVID, avec le même échantillon.

Pour la période COVID, nous trouvons 39 protocoles /83 qui présentent au moins un marasme vectoriel ; dans ces 39 protocoles, nous trouvons 51 marasmes. Pour la période hors-COVID (2118), nous trouvons 29 protocoles présentant au moins un marasme vectoriel et totalisant 49 marasmes.

Période COVID 39/83	[S]	[P]	[Sch]	[C]	total	
moy : 0.47						
	4	7	6	5	22	VGP
	6	14	6	3	29	EKP
	10	21	12	8	51	TOTAL
					Moy :	51/39 :1,30

2018						
29/83 moy : 0.35						
	3	8	9	3	23	VGP
	5	8	8	5	26	EKP
	8	16	17	8	49	TOTAL
					Moy :	49/29 :1,68

Nous constatons que, pendant la période COVID, le nombre de protocoles avec marasme semble augmenter et porte principalement sur le vecteur [P] ; en 2018, c'était le vecteur [Sch] qui arrivait de justesse en tête.

Par contre, il est étonnant que le nombre de marasme/ protocole soit plus grand en 2018 que pendant la période COVID. Des études portant sur des échantillons beaucoup plus importants permettraient de mieux comprendre ou de reconsidérer cette différence mais une hypothèse, bien qu'hasardeuse, se présente face à cette constatation : le marasme pulsionnel n'indique-t-il pas une certaine prise de conscience de la problématique et l'attente de voir celle-ci s'améliorer ?

Nous avons donc plus de protocoles présentant des marasmes pendant la période COVID et moins de protocoles avec marasmes en 2018, mais il y a multiplicité de ceux-ci au sein d'un même protocole.

Conclusions

L'analyse verticale et la mise en évidence de « blocs dynamiques » factoriels et vectoriels semblent contribuer à perfectionner augmentent les capacités diagnostiques et d'orientations thérapeutiques de l'outil szondien. Cependant, il faut rester prudent et attentif à toute généralisation et position tranchée ; d'autres études, de multiples observations et comparaisons doivent être menées avant de pouvoir se prononcer clairement sur la validité et la congruité de telle ou mises en relation interfactorielle, intervectorielle et/ou inter-plan. L'outil szondien est d'une telle complexité et d'une telle richesse qu'il n'a pas encore révélé tous ses secrets....comme la nature humaine qu'il cherche à explorer.

Références

- CURATO, M. 2011. Szondi et auteurs d'agression à caractère sexuel. Szondiana, pp.17-24.
 DERLEYN, P. 2002. Dialectique de l'avant et de l'arrière-plan. Cahiers du CEP,9, pp. 163-176.

- DERLEYN, P. 2008. Manuel théorique et pratique du Szondi. 446p. Hayez.
- DERLEYN, P. 2024. Nouveau manuel du Szondi. Partie pratique. 380 p. E-book, in : szondi.derleyn.com
- DURUZ, N. 1999. Le système pulsionnel et le test de Szondi : modèles pour qui ? Szondiana, pp.81-90.
- GONÇALVES, B. 1999. Tendances projectives et inflatives dans la population générale. Szondiana, pp 91-103.
- GRÄMIGER, I. 2004. Manuel d'interprétation du test de Szondi. 40p. Stiftung Szondi-Institut.
- GRÄMIGER, I. (1996). Kompendium der acht Triebfaktoren. Zürich : Szondi-Institut.
- GRÄMIGER, I. (1999). Zur Auswertung des Szondi-test – Vom Teil zum Ganzen. (Pour évaluer le test de Szondi- De la partie à l'ensemble). Szondiana, (1), pp. 6-48.
- HENRY-BIROUSTE, M. 2002. Les tendances exclues dans un protocole. Cahiers du CEP, 9, pp. 55-67.
- HENRI-BIROUSTE, M. (2008). Les tendances absentes- Anachronisme dans l'histoire du sujet ? . Szondiana, 28, pp. 91-109.
- KINABLE J. 2008. Vecteur szondien du Moi et décomposition freudienne de la personnalité psychique. Szondiana, pp. 118-155.
- KÜRSTEINER, G. (1983). Ahnen-Zeit. Zum Verständnis der Zeit in der Schicksalsanalyse. (Le temps ancestral. Comprendre le temps dans l'analyse du destin). Szondiana, 3, 13-14.
- LEKEUCHE P. & MELON J. 1990. Dialectique des pulsions. 3^{ème} édition. 201p. De Boeck.
- LOUVET, K. (1995). Une lecture d'une logique du processus de la création à l'aide du test de Szondi. Mémoire Université de Liège, 149 p.
- POELLAER, J-M. (1984). Introduction à une systématique conceptuelle de la métapsychologie. Cahiers des Archives Szondi, 7, pp. 131-160. Cabay, Louvain-la-Neuve.
- PRUSCHY, R. (1988). Nouveaux aperçus, grâce à une nouvelle technique. Fortuna, 5, pp. 37-47. (*première approche du Ganzprofil*).
- SISO G.A. 2008. Fiabilité et validité du test de Szondi. Szondiana, pp.71-90.
- SCHOTTE, J. (Ed.) 1990. Le contact. Bibliothèque de pathoanalyse. 222p. De Boeck.
- SZONDI, L. 1972-1984. Introduction à l'analyse du destin tome 1 (156p) et tome 2 (221p). Pathei Mathos.
- SZONDI, L. (1972). Manuel du Diagnostic expérimental des Pulsions. Traduction de E. Favraux.
- SZONDI L. 1975. Liberté et contrainte dans le destin des individus. 125p. Desclée de Brouwer.
- STUDER-SALSMANN, U. (1967). Zur Psychologie des faktoriellen Umschlages im Test. Das « Kaïn-Abel » Schicksal. (la psychologie du retournement factoriel dans le test. le destin « Caïn-Abel »). Szondiana, 7, pp. 330 et ss.
- VAN REETH, Cl. (1971). Le déroulement temporel des profils comme méthode d'interprétation du test de Szondi. Szondiana, 8, pp 259 et ss.
- VERGOTE, A. 1998. L'angoisse paroxysmale, 8p, <https://journals.openedition.org/leportique/340>
- VERGOTE, A. 1996. La violence paranoïde du Caïn et son humanisation. Cahiers du CEP, 4,

pp.116-124.

ZENONI, A. (1968). Zenoni, A. (1968). La dialectique de l'Être et de l'Avoir dans le système pulsionnel de Szondi. Mémoire de licence en Psychologie, Louvain.

Abstract

From observations of blindly analyzed protocols and their clinical vignettes, it appears that factorial and vector vertical blocks seem to be indices of a dynamic indicating a disarray relative to the factor or vector considered. Thus, the four possible factorial reactions in four successive tests denote a disarray in the factor under consideration; six different and successive vector reactions that appear in a plane is an indication of a vector slump. The analysis of these dynamic blocks can bring a better in the diagnosis but also help the clinician in the choice of the patient's guidance and/or therapy.

The Ego between integration and crisis

Tomas GEYSKENS, Dr. Philosophy, psychoanalyst
Home Zonnellied, Roosdaal, B

Abstract

Philosophers have always been interested in what we now call psychopathological problems. Think of Aristotle's *On Melancholia*, Kant's *Versuch über die Krankheiten des Kopfes*, Schopenhauer's analysis of madness as a disorder of memory, to name but a few. This philosophical interest in psychopathology increased greatly during the 20th century, mainly through phenomenology and psychoanalysis. Phenomenologists and psychoanalysts agree that the study of psychopathology, especially of the psychoses, can make an important contribution to the philosophical question of what it means to be a human being.

For most of these researchers, however, the reference to psychopathology has a purely heuristic and purely negative function. By what is missing or not functioning or what failed in the psychotic, psychosis *per negationem* reveals an essential dimension of being human. Despite the theoretical subtlety and the clinical fruitfulness of these approaches, they thus still remain indebted to the psychiatric doxa that psychopathology is a secondary disturbance of a normal state that could in principle be understood independently of psychopathology.

The point here now is not to criticize these approaches, but rather to contrast them with the way of thinking of Leopold Szondi. For Szondi, psychopathology is not a secondary disturbance of a general human possibility, but the magnification or amplification of one of the structural elements of an essential dimension of being human. Szondi finds inspiration for this in some passages from Freud's work. We will therefore try to show how Szondi develops and radicalizes Freud's project for a pathoanalysis of the Ego.

Introduction

Philosophers have always been interested in what we now call psychopathological problems. Think of Aristotle's *On Melancholia*, Kant's *Versuch über die Krankheiten des Kopfes*, Schopenhauer's analysis of madness as a disorder of memory, to name but a few. This philosophical interest in psychopathology increased greatly during the 20th century, mainly through phenomenology and psychoanalysis. Phenomenologists and psychoanalysts agree that the study of psychopathology, especially of the psychoses, can make an important contribution to the philosophical question of what it means to be a human being.

For most of these researchers, however, the reference to psychopathology has a purely heuristic and purely negative function. By what is missing or not functioning or what failed in the psychotic, psychosis *per negationem* reveals an essential dimension of being human. For example, in the work of Blankenburg (1971), the loss of natural self-evidence in schizophrenia reveals this natural self-evidence, which is essential to human existence, but which is so self-evident that we need the experience of its absence in schizophrenia to discover it. We see the same negative function in psychoanalysis. Psychosis shows, through the failure of oedipalisation or of the depressive position, and thus of symbolization, that the human being is a creature of lack and desire, and thus of symbolization. Despite the theoretical subtlety and the clinical fruitfulness of these approaches, they

thus still remain indebted to the psychiatric doxa that psychopathology is a secondary disturbance of a normal state that could in principle be understood independently of psychopathology.

The point here now is not to criticize these approaches, but rather to contrast them with the way of thinking of Leopold Szondi. For Szondi, psychopathology is not a secondary disturbance of a general human possibility, but the magnification or amplification of one of the structural elements of an essential dimension of being human. Szondi finds inspiration for this in some passages from Freud's work. We will therefore try to show how Szondi develops and radicalizes Freud's psychoanalytic project.

Freud's project for a patho-analysis

As Philippe Van Haute and Herman Westerink have extensively and convincingly demonstrated, the first edition of 1905 of Freud's *Three Essays on the Theory of Sexuality* was a much more daring and philosophically interesting text than the later editions (Van Haute and Westerink 2015). In the first edition of 1905, there is no mention yet of the Oedipus complex, of sexual developmental stages, of narcissism, and so on. In 1905, there is only a structural model: the various sexual perversions, as described by the sexologists, are not secondary disruptions of normal sexual development; they are mere magnifications of the various components of the sexual drive. Reduced to their essence, the various sexual perversions reveal the 'atomic structure' of which human sexuality is built: "In this we may see an indication," Freud writes, "that the sexual drive itself may not be something singular, but is composed of components which, in the perversions, detach themselves from it" (Freud 1905, 44). According to Freud, sexual perversions are not secondary disturbances of normal sexuality; they are its original components, and they are therefore 'older' than normal sexuality. In the first edition of *Three Essays*, Freud develops a patho-analysis of human sexuality. Jacques Schotte, when he introduces the term, defines 'pathoanalysis' as follows: "The various forms of psychiatric morbidity show us in a kind of fragmented state what remains invisible as a structural articulation of the different moments in the supposedly healthy life of the mind" (Schotte 1990, 147).

In the 1920s, Freud took a first step to also develop a pathoanalysis of the Ego from the perspective of the so-called disorders of the Ego, the psychoses. About patients suffering from a delusion of being watched, Freud writes: "How would it be if these madmen were right, if in all of us there was such an observing and punishing agency in the Ego, which in them is only more sharply separated from the Ego? (...) Since, under the strong impression of this syndrome, the idea had occurred to me that the separation of an observing agency from the remaining Ego could be a fixed trait in the structure of the Ego, it has not left me" (Freud 1933, 126, *my italics*). In other words, the delusion of being observed and, by extension, the symptomatology of psychotic depression lead Freud to the discovery of the Super-Ego as a structural moment of the Ego as such. The psychoanalytic model he had used in *Three Essays* to understand human sexuality from the point of view of the sexual perversions is here employed to understand the Ego from the point of view of the psychoses. In Schotte's terminology: the psychoses show us in a kind of fragmented state what remains invisible as a structural articulation of the different moments in the supposedly healthy Ego.

But perhaps Freud went too fast here, and this for two, interrelated reasons. First, melancholia or psychotic depression is more or less the only form of psychosis Freud takes into account in his pathoanalysis of the Ego. Moreover, melancholia is a very complex and composite illness because it is not only an ego-disorder but also a mood disorder. Secondly, Freud says that the Super-Ego, which he discovers in melancholia, "may be regarded as a successful case of identification" (1933, 129). According to Freud, the Super-Ego is not there from the beginning. It arises as the young child incorporates parental authority. The voice of the father is taken over by the voice of conscience.

But, if the Super-Ego is not an original part of the Ego, and if it comes about through identification, why does Freud consider the Super-Ego, and not the process of identification, as “a fixed trait in the structure of the Ego”? These objections against Freud’s pathoanalysis of the Ego may sound somewhat obscure but they will become clearer when we turn to Szondi’s analysis of the Ego.

Szondi’s pathoanalysis of the Ego

According to Szondi, a true pathoanalysis of the Ego should not start with the study of melancholia or of the delusion of being watched, but with the various forms of schizophrenia, because it is in schizophrenia that the problem of the Ego is revealed in the most radical way (Szondi 1972, 130). Szondi then describes the different forms of schizophrenia as structural moments of the constitution of the Ego. He does this in a number of steps that are also the steps in the articulation (*Aus-einander-setzung*) of the Ego itself.

In schizophrenia, we can distinguish two polar opposite tendencies, which Szondi, following Kraepelin, refers to as catatonia and paranoia. At the most basic level of what will become the Ego, there is a tension between catatonia and paranoia, i.e. between a systole and a diastole movement, between contraction and expansion, between closing off and opening up. This polarity is not an activity of the Ego; it precedes the Ego, or rather, at the most basic level, the Ego is nothing but this polarity between catatonia and paranoia. In Szondi’s Freudian terminology: “Both Ego-drive-factors function as Ego-in-the-Id still unconscious” (1972, 128, *my italics*).

Szondi’s tension between catatonia and paranoia as basic dynamics of the Ego, can be seen as an elaboration of Freud’s speculation on the origin of consciousness in *Beyond the Pleasure Principle*. According to Freud, an undifferentiated vesicle of a sensitive substance will first have to protect itself from the stimuli acting on it from the outside. It does this by allowing its outer layer to die off so that it becomes more insensitive to external stimuli. In this way, a kind of bark or callus layer is formed that serves as a barrier against stimuli: “For the living organism, the warding off of stimuli is almost a more important task than the absorption of stimuli” (Freud 1920, 185). Even the sensory organs, although they serve to take in stimuli from the outside world, “contain special functions to ward off excessive quanta of stimuli and block inappropriate types of stimuli” (1920, 185). In short, the first task of the living organism is not to get in touch with the outside world, but to shut itself off from it.

However, the sensitive vesicle, which can shut itself off from external stimuli by partially dying off, also receives excitations from within. According to Freud, the organism will react to these internal excitations by displacing them into the external world: “The tendency will arise to treat them as if they were acting on the organism not from within, but from without, in order to be able to use the defensive means of the stimulus-barrier against them. This is the origin of projection, which will play such a major role in the causation of pathological processes” (1920, 187).

In line with Freud’s speculation, Szondi argues that the original dynamic of the Ego consists in a polarity between catatonic shutting oneself off and paranoid projection. This polarity also seems to make clinical sense. Catatonia is becoming rigid as a defense mechanism against being overwhelmed by paranoid delusions and hallucinations (Szondi 1977, 311). Not for nothing do most antipsychotic drugs have a ‘catatonic’ effect. Conversely, paranoid delusions and hallucinations are an attempt to reconnect with a (hostile) outside, thus restoring a minimal breathing space to the rigid body of catatonia (Szondi 1972, 129). In the clinical encounter with a psychotic patient, too, our first impression is that of someone completely closed in on himself (k) or someone whose mind is completely open (p).

This polarity between catatonia and paranoia is only the first, most basic articulation of the Ego or of what Szondi also calls ‘the schizophrenic vector’. In a next step, Szondi argues that each pole of

the polarity between catatonia and paranoia in turn consists of a polarity, again between two forms of schizophrenia. The catatonic pole consists of a polarity between introjection and negation; the paranoid pole of a polarity between inflation and projection.

The catatonic polarity: $k+ / k-$

The Ego must take a stand. It must take a stand in relation to the outside world and to its own drives. It must discern, judge, decide, want and refuse, say yes and no. According to Freud, all these forms of taking a stand find their origin in an archaic oral orientation: "Expressed in the language of the oldest, oral drive-impulses: 'This I want to eat or spit out', and even more metaphorically expressed: 'This I want to bring into me and that I want to keep out of me.' So: 'It must be in me or out of me.' The original pleasure-ego wants to introject into itself everything that is good and to eject out of itself everything that is bad" (Freud 1925, 152, my italics). According to Szondi, this duality between introjection and rejection forms the basis for the catatonic polarity between incorporation, introjection, identification and affirmation on the one hand, and rejection, repression, avoidance and negation on the other. Of course, we should not be fooled by Freud's oral metaphors. It's not so much about swallowing or spitting out real objects, but rather about the incorporation and repression of psychic representations.

$k+$

As we mentioned earlier, the Super-Ego comes about because the child identifies with its father and incorporates his authoritarian representation. But the Ego itself also comes about in an image of itself, with which it identifies and which it incorporates. The Ego, here, is a Gestalt or a representation that lifts the self above the chaotic impressions and sensations of the world and the body and introduces a first separation of the Ego from the Other (p-). The Ego of $k+$ is a pose, a look, an attitude, a position. The Ego identifies with something, with a form or a representation, to be someone. This is why Szondi calls $k+$ the tendency towards personalization. The persona is a mask, a social role, a character, and $k+$ is the tendency to coincide with this persona (Szondi 1977, 327). $k+$ is the force to take up a position in and towards the world, but it can also lead to a massive narcissistic pose, in which the Ego comes to a standstill in its own image. Since $k+$ is based on the introjection of something with which one identifies, Szondi considers introjection and identification as the basic functions of $k+$.

$k-$

$k-$ is the drive to negate, to say 'no', to avoid, reject and repress (Szondi 1956, 217). In the extreme case, this can take the form of a schizophrenic Verneinungslust, a destructive, sarcastic attack on every sign of life, on every expression of the drives, on every form of desire, which can lead to hypochondria, self-mutilation and severe self-sabotage (Freud 1925, 154). In milder degree, when $k-$ remains in a tension with $k+$, $k-$ is the tendency towards self-criticism and adaptation to reality, the tendency to relativize the narcissistic poses and the phallic seriousness of $k+$ through realism, self-mockery and irony. Neurotic self-doubt, the inferiority complex and the repression of excessive desires and dreams, are also the work of $k-$ (Szondi 1972, 136). According to Szondi, there is, therefore, only a quantitative difference between normal down-to-earth-ness, neurotic repression and schizophrenic negativism: they are all defence mechanisms and they all originate in the same drive-tendency $k-$ (1977, 284).

The paranoid polarity: $p+ / p-$

The paranoid polarity poses the problem of the power of being or of the power to be, what Szondi

rather hyperbolically or tautologically calls die Existenzkraft als Seinsmacht (Szondi 1972, 139). Does this power belong to the Ego or to the not-Ego? Either the Ego is omnipotent, as in megalomania, or the other is omnipotent, as in the delusion of persecution or like the mother to the baby. In one case, the Ego is inflated into an omnipotent god; in the other, the Ego can only exist by participating in an omnipotent other. The paranoid polarity is that between inflation and participation.

p+

p+ in its extreme form refers to the Ego-inflation of megalomania (Szondi 1956, 177). The Ego acquires an enormous importance. It is under the spell of a divine mission. The survival of the World Order or the future of a New Humanity depends on the genius decisions and the superhuman sacrifices of the grandiose Ego. The Ego wants to be everything, expands and acquires the traits of a divine perfection (Szondi 1972, 140-142). The inflation of the Ego can lead to megalomania, but in a milder form it can also be the first step in a process of individuation. When a fourteen-year-old girl believes she is a misunderstood poetic genius, this is off course an instance of ego-inflation, but it is also the first, perhaps necessary step towards becoming a real poet one day (Szondi 1977, 279-282). So, p+ is not just the road to delusions of grandeur; it is also the power to be inspired by an original idea, to have a personal point of view, to find one's own way and to speak in one's own name, and not to be guided by common sense and popular opinion.

p-

p- is the drive-tendency of the delusion of persecution. According to Freud, this delusion comes about through the mechanism of projection. Paranoia, says Freud, arises because an impermissible, repressed homosexual love is transformed into hatred, and this hatred is then projected onto the lover, who thereby becomes a hostile persecutor: 'I (a man) love him' → 'I don't love him, I hate him' → 'I don't hate him, he hates me' (Freud 1911, 392). But, according to Szondi, this Freudian reconstruction of the mechanism of paranoia is only one of the possible ways in which a delusion of persecution can come about. To understand paranoia, we must start from a broader conception of projection than the mechanism proposed by Freud in his analysis of Schreber (Szondi 1956, 163). Szondi calls this broader conception of projection participation (Szondi 1956, 164 & 1972, 142).

The primary tendency of p- is the drive to participate, to merge into a greater unity, into a group feeling, into a fusional unity with the beloved, into an oceanic feeling in which one's own Ego disappears and merges into a greater whole. By merging into the Other, I participate in the power of the Other. The concrete content of this participatory drive is then determined by the affect associated with it. Thus, the participation-drive can take different forms: the need for security and belonging in the dual-union with the mother or in a family, the desire for a symbiotic amour fou, or the feeling of being persecuted by an omnipotent persecutor. When not the craving for love and security, but hatred and death-wishes dominate in the unconscious, then, in the case of p-, these negative affects will not reach consciousness, but they will immediately be experienced as hostility of the other (Szondi 1956, 163). For example, the hungry baby experiences his own anger at the absence of the good breast as the presence of the bad, evil breast, because for the baby the mother is the source of all the power of Being. Love and hate are close to each other here anyway, because the slightest sign of rejection or disloyalty from the omnipotent other to whom one has completely surrendered oneself, evokes a frenzy of jealousy and panic (Szondi 1972, 151-153).

In its milder form, 'participation' indicates the need to be part of a group, to be part of something that transcends the Ego, to be a we rather than an I, and to have one's life guided by common sense,

shared traditions and handed-down beliefs. For a culture that mainly promotes p+-values like individuality, non-conformism and originality, it is interesting to consider that for Szondi, the need for participation is also an essential part of our subjectivity (Szondi 1972, 143).

Our short elucidation of the four poles of the schizophrenic vector also shows why Jacques Schotte saw a structural development from the most basic, most 'contactual' pole, p - over k+ and k-, towards the most complex, most 'psychotic' position, p+.

The schizophrenic vector as pathoanalysis of the Ego

These four poles of the schizophrenic vector, participation (p-), introjection (k+), negation (k-) and inflation (p+), show us, according to Szondi, the atomic structure of the Ego. Every Ego, including the more or less normal Ego, is an interplay and a structural articulation between these four Ego-drive-tendencies, which show themselves in the normal Ego only in a milder way than in schizophrenia because the different tendencies counteract and constrain each other. In schizophrenia, on the other hand, one of the four poles has pushed the other factors into the background and is then given free rein to push itself to extremes.

In this way, Szondi has done for the Ego what the first edition of Freud's Three Essays did for human sexuality. The schizophrenic Ego-disorders are not secondary disturbances of the normal Ego, but magnifications of its original constituents. From the point of view of this presentation of Szondi's pathoanalysis of the Ego, Freud's famous, programmatic passage on the Ego as a crystal also appears in a new light:

"We are familiar with the view that pathology, through its magnifications and exaggerations, can point us to normal states that would otherwise have eluded us. Where they show us a fracture or a crack, there may normally be an articulation. When we throw a crystal on the ground, it breaks, but not randomly, it falls into pieces according to its fault lines, the boundaries of which, though invisible, were predetermined by the crystal structure. Such cracked and cleft structures are the mentally ill." (Freud 1933, 125)

A more or less normal Ego

In *Analysis terminable and interminable* (1937), Freud writes: "Every normal person is normal only in the average, his Ego comes closer to that of the psychotic at some point or other, to a greater or lesser degree" (Freud 1937, 288). With Szondi, we can now radicalize Freud's idea because every Ego is composed of the same Ego-drives that we have found in the various forms of schizophrenia. We can best illustrate what this means by taking a closer look at one of the possible, more or less normal Ego-constellations:

In this Ego-constellation, p+ does not imply a delusional megalomania. Because p+ here is opposed and held in check by k+ and k-, p+ will appear in a milder form: this is an Ego who is inspired by an Ego-Ideal or by an original, personal project. The Ego does not coincide with its ideal, but wants to realize its personal project and incarnate it in a narcissistically satisfying product (k+). But at the same time, this effort is constantly criticized and inhibited by k-. The Ego constantly doubts his abilities to realize his project.

The tendency pushed in the background by k± p+ is p-. In the background lurks a sense of loneliness and futility because the perfectionist labor of the Ego cannot find a connection to a greater cause or community in which it can participate and to which it can devote itself. Or perhaps this whole Ego-constellation is erected as a defense against the frightening attraction of a loss of the self in a more participatory subjectivity (p-). (Szondi 1972, 166)

At first glance, this perfectionist, neurotic Ego has nothing to do with schizophrenia, yet it is

composed entirely of drive-tendencies that appear absolutised in the various forms of schizophrenia. But because three of the four drive-tendencies here work together by working against each other, this produces a clinical picture that is as far removed as can be from the idiosyncrasies of schizophrenia.

Transference

Szondi's idea that every Ego is composed entirely of drives that appear absolutised in the various forms of schizophrenia may also have important implications for the therapeutic problem of transference. Indeed, if the analyst becomes convinced by Szondi's view that his own Ego, too,

$k \pm p^+$

is made up of the same drive-tendencies that reveal themselves in the various forms of schizophrenia, then contact with a schizophrenic patient becomes an encounter between equals, each struggling in their own way with the same drive-impulses. That Freud ultimately failed to develop a true psychoanalysis of the Ego is probably not entirely unrelated to his detached and dismissive attitude toward schizophrenic patients. In a letter to Istvan Hollos, a Hungarian psychiatrist and friend of Szondi, Freud responds to a book by Hollos, *Behind the yellow wall*. On the liberation of the mad, in which Hollos advocates a humane treatment of schizophrenics. Freud replies:

"Although I very much appreciated your warm tone, your understanding and your approach, I found myself in a kind of opposition that was not easy to understand. Eventually I had to admit to myself that the reason for this was that I did not like these patients; indeed, they make me angry, I get irritated that they are so far removed from me and from everything human. A surprising intolerance, which makes me a rather bad psychiatrist.

Over time, I no longer find myself an interesting subject to analyse, while I realize that this is not an analytically valid argument. Therefore, I could not explain this inhibition any further. Do you understand me better? Am I behaving like the doctors at the time towards hysterics? Is my attitude the result of an increasingly clear position towards the primacy of the intellect, the expression of my hostility towards the Id? Or what?"

Integration and crisis

Because he thinks of the Ego as an interplay of forces that, when allowed to run their own course, lead to various forms of schizophrenia, Szondi seems to have given short shrift to the idea of psychic normality even more than Freud. Yet we may ask whether Szondi is not proposing a new norm or ideal, namely normality as the harmonious integration of the four Ego-drive-tendencies. As long as the four Ego-tendencies together occupy the psychic scene, no splits in the Ego arise. Isn't this a new way of restoring the old idea of a harmonious, balanced and integrated Ego? Szondi's answer to this objection is complex and surprising.

Indeed, at first glance, Szondi seems to make the integrated Ego an ideal. Szondi compares the integrated Ego, $k \pm p \pm$, to a captain on the command bridge of a ship, who can manage his sexual, affective and social conflicts and still know how to hold his course. In this way, says Szondi, the Ego can "fulfil its highest function" (Szondi, 1972, 167). But when Szondi then proceeds with his description of this integrated Ego, the picture becomes less rosy and harmonious. Indeed, according to Szondi, the integrated Ego is actualized only by people in deep psychological distress, for instance just before the outbreak of a psychosis or just before an epileptic seizure (Szondi 1972, 168). It is the state of an Ego that feels the psychic catastrophe approaching and therefore has to pull out all the stops to avoid bursting apart. The integrated Ego is an Ego in crisis, on the brink of

the abyss. Here we suddenly get a different picture of the captain on his command bridge. It is not the captain stalwartly and calmly scanning the horizon with his binoculars. It is a distraught and desperate captain on a ship about to be swept away in the whirlpools of a storm, with the horizon threatening to collapse. Szondi's integrated Ego does not have much to do with what we usually understand by normality; but it is an expression of the idea that for human beings the state of crisis is, in an existential sense, the norm. In the state of crisis, the Ego fulfils its highest function while being at the same time on the brink of catastrophe.

Conclusion

For Szondi, psychopathology plays a crucial and central role in his anthropology. The various forms of psychopathology reveal in a magnified and exaggerated way the structural components of the human drives. Following Freud's pathoanalysis of human sexuality from the analysis of the various perversions, Szondi develops a pathoanalysis of the Ego from the various ego-disorders that psychiatry placed under the heading of schizophrenia. Thus, even the supposedly normal Ego becomes an interplay of schizophrenic drive-tendencies, and conversely, schizophrenia becomes something that is no longer 'so far removed from me and from everything human', but on the contrary, a typically human and even a generally human problem.

Résumé

Les philosophes se sont toujours intéressés à ce que nous appelons aujourd'hui les problèmes psychopathologiques. Pensons à la Mélancolie d'Aristote, au Versuch über die Krankheiten des Kopfes de Kant, à l'analyse de la folie comme trouble de la mémoire de Schopenhauer, pour n'en citer que quelques-uns. Cet intérêt philosophique pour la psychopathologie s'est fortement accru au cours du XXe siècle, principalement par la phénoménologie et la psychanalyse. Les phénoménologues et les psychanalystes s'accordent à dire que l'étude de la psychopathologie, en particulier des psychoses, peut apporter une contribution importante à la question philosophique de ce que signifie être un être humain.

Pour la plupart de ces chercheurs, cependant, la référence à la psychopathologie a une fonction purement heuristique et purement négative. Par ce qui manque, ne fonctionne pas ou échoue chez le psychotique, la psychose per negationem révèle une dimension essentielle de l'être humain. Malgré la finesse théorique et la fécondité

clinique de ces approches, elles restent donc redevables de la doxa psychiatrique selon laquelle la psychopathologie est une perturbation secondaire d'un état normal qui pourrait en principe être compris indépendamment de la psychopathologie.

Il ne s'agit pas ici de critiquer ces approches, mais plutôt de les opposer à la façon de penser de Leopold Szondi. Pour Szondi, la psychopathologie n'est pas une perturbation secondaire d'une possibilité humaine générale, mais agrandissement ou l'amplification d'un des éléments structurels d'une dimension essentielle de l'être humain. Szondi s'inspire pour cela de certains passages de l'œuvre de Freud. Nous tenterons donc de montrer comment Szondi développe et radicalise le projet de Freud d'une pathoanalyse du Moi.

Introducing the drive representation tool (DRT) A technique for fate analytic counseling

Mátyás KÁPLÁR, University of Pannonia, Veszprém, HU

Abstract

Szondi's holistic approach, examining familial, trans-generational emotional, cognitive, and behavioral patterns, along with the orientation towards the path of development through the awareness and re-writing of one's own compulsive fate, enables the originally clinically embedded psychoanalytic theory to be well applicable in counseling. The process of fate-analytic counseling follows the integration process defined in Szondi's theory: projection (p-), achieving that the client can view their own life from a slightly more distant perspective with greater insight, inflation (p+), the awareness of the previously lived compulsive fate influenced by genetic, mental, social, and environmental factors, introjection (k+), the client's conscious experience of constructive dynamics, negation (k-), the denial of destructive dynamics, and replacing them with new modes of operation derived from the dynamics of a freely chosen fate. Several methods are used during the counseling process, which help the client according to their personality and life situation. The Drive Representation Tool (DRT) is specifically developed for counseling and cooperative work to help clients in the integration process. It is based on the REP test developed in Kelly's construct theory. The administration and interpretation of the tool is demonstrated through a case study in this article.

Theoretical background

For many clients, in addition to mapping internal dynamic tendencies, it may be useful to use a method that works with the same processes described by Szondi but allows the client to capture them cognitively. This cognitive approach also allows the individual needs, whose dynamics are understood in the terms described by Szondi, to be given an individual verbal formulation, which can greatly facilitate the individual's own application of the patterns identified.

The theoretical background of the Drive Representation Tool (DRT) is provided by George Kelly's construct theory (Kelly, 1963), alongside that of Szondi. Kelly himself, as a practitioner, sought to develop methods to facilitate mental change in clients as effectively as possible. As a practitioner with a cognitive background, not surprisingly, human understanding and insight have played a key role in his work. At the time, in mid-twentieth century America, the psychoanalytic school of thought, which emphasized the primary role of the unconscious, and the cognitive approach, which emerged from behaviorism, provided opposing theoretical frameworks, and the two were not integrated for a long time.

In Kelly's clinical work with mental health patients, he observed that, except in extreme cases, patients were able to both rationally discuss their doubts with the therapist and to define their psychological problems in intellectual terms (Maher, 1969). Of course, this ability depended to a large extent on the level of cognitive information processing skills of the individual. In order to use cognitive methods effectively, it is essential that the client maintains a relationship with reality and has a certain self-reflective capacity. To translate this into the language of fate analysis, the individual must be able to exercise the first function of the Pontifex Ego, integration (projection, inflation, introjection, negation), at the level of consciousness. Since this reflective skill is a basic requirement in psychological counseling anyway, this approach can be well integrated into the process of fate analytic counseling.

The basic idea of George Kelly, which brought a significant novelty to the theoretical environment of the time, was that the reality of the individual is a constructed reality. This is true, of course, for people suffering from some kind of psychotic disorder, but Kelly argues that it is also true for the average person with an average mental state. This constructed reality is created by the way in which conceptual constructs are formed in individuals as a result of various stimuli. These constructs link different concepts and are represented as opposing poles. The internal patterns that are formed are dynamically related to each other due to the tension between the concepts and determine the individual's interpretation of reality. This means that when we encounter an event or another person, we try to place them on the axes of our existing constructs and will use the resulting pattern to evaluate the event or person and predict the outcome of the event or the behavior of the other person (Kelly, 1963).

Let us look at a simple example. To be able to judge another person properly, we need to get to know them from different points of view. In Kelly's theory, we create and construct these perspectives ourselves. In the case of a person, one of these constructs might be the level of mental ability. Put simply, how smart a person is. Here, of course, the question arises as to how we define cleverness. The dynamic nature of the 'mental ability construct', i.e. the fact that it is a combination of two opposing things, helps us here. In the simplest interpretation, we can say that this axis is made up of the interconnection of the concepts of dumb and smart. When we meet another person, we place them on this axis (along with several other axes), depending on how we perceive them in the smart-dumb relation. This evaluation, this "alignment", will affect many other things, for example, it will determine our attitude and our expectations of the other person. We expect very different things from a smart person than we do from a less smart person or a person we consider stupid. If he does something, we will judge his actions in that light, and we may value his responsibility for something in reverse to his cleverness, since we cannot expect the same level of insight from a "dumb" person as from a smart one, etc.

The above example seems simple at first glance, but Kelly recognized that while the construction process itself is simple and easy to understand, the processes behind it can have a significant impact on the creation of a construct. He found that in most cases it is possible to identify the axis that underlies the evaluation, but that it is not the axis itself that is most often highlighted, but one of its endpoints, while the other endpoint is more often unconsciously implicit. If we look back to the previous example, we can see that in an everyday situation we will not ask ourselves what cognitive abilities the other person has but try to place how smart he or she is. This is what Kelly calls the fact that each construct has an emergent pole that appears concretely in consciousness (smart) and an implicit pole (dumb) that does not necessarily appear in every situation at a conscious level but is relatively easily accessible (Kelley, 1955). Linked to these two poles is the most significant aspect of Kelly's theory from our point of view: although we often take it as evident, in everyday life the implicit pole does not clearly follow from the other. And since we do not ultimately evaluate events and people on the basis of one side or the other, but along the axis that connects them, two different people's evaluation of a given thing can differ significantly.

Let us stick to the previous example. In Ambrus's thinking, the smart is on the opposite side of the stupid. When he meets John and starts talking to him, he takes the view that John is a clever man and is glad to have gained a valuable person in his circle of acquaintances. Soon after meeting John, Ambrus meets his old friend Bill and tells him that he has met John, who is a very clever man and would be happy if Bill could contact him too. However, Bill is not enthusiastic about the idea, and even warns Ambrus to be cautious about John, without having had any personal experience with him. What could have happened here? Perhaps Bill doesn't like clever people? Let us examine Bill's construct of cleverness.

The emergent pole, which appears on the surface, which is the starting point of evaluation in the

consciousness, is cleverness in the case of both Ambrus and Bill. But what about the implicit pole? Ambrus does not let it go and starts a conversation with Bill about John and cleverness. It turns out that Bill thinks that a smart person wants to know everything better than others and is not receptive to other people's opinions or to the effects of external circumstances. Therefore, in Bill's case, the opposite (implicit) side of the smart pole becomes not the dumb one, but the open, receptive one, and for Bill this determines the value of a person's mental abilities. Which of them is right? In their own system, of course, both of them are right. The legitimate question is, if constructs can be so different and people's internal patterns so individual, why is it possible to live in a more or less consistent world?

The answer is relatively simple and can be easily deduced from Szondi's theory (Szondi, 1954). Two factors influence the form in which internal needs (drives) manifest themselves: the social and the mental environment. In other words, the way in which an inner drive will appear on the surface depends in its content on the cultural and social environment in which we grow up and are socialized. People who grow up in similar mental and social environments will show many similarities in their mental understanding, conceptually. Of course, even identical twins are not raised 100% the same way, so individual experiences will fine tune these conceptual contents, and so we can see each person as part of a cultural milieu, yet as a unique person. Thus, when Ambrus and Béla evaluate the concept of the clever in different ways, individual differences that can help us understand the psychological processes that determine behavior within individuals are revealed.

The construct in Kelly's theory is therefore the mental representation used to interpret events. It is a system of interactions between inner needs and the external environment that creates in each individual an individual view of life. In fact, it is a mental hypothesis that the individual uses when encountering events and people to understand them and to predict the development of reality in the light of his own possible actions and reactions. Everyone strives, as man is essentially an economic being, to make the best possible use of each situation. Strangely enough, this is true even if, objectively speaking, the outcome of the event, following one's own decision, has negative consequences for the individual. A good example of this is when people find it very difficult to leave a toxic relationship. Although, realistically, such a relationship is often negative for both parties, or at least for one of them, they still cling to it. This is because the internal needs of individuals, and the constructs based on these needs and linked to the relationship, create a pattern that suggests a benefit that overrides its negatives because of its position in the hierarchy. Once I worked with a woman in her forties who had been married to a very strongly narcissistic man for decades. The woman was in a very poor state both physically and mentally when she came to me. During the course of the work, it became clear that her toxic relationship with her husband was behind her various symptoms, but the idea of leaving the marriage was still not an option for her. After several sessions, she came to the realization that the husband had 'targeted' an area and was able to keep the woman with him, which overrode all other assessments. By her own admission, she stayed with him primarily because he was the only person in the world who loved her as she was. It formed a high-level construct in his life that stood above all others. Unfortunately, she was unable to overcome this illusion later on, and although the facts made it clear that the opposite of unconditional acceptance was true, she was ultimately unable to overcome this construct, but rather clung to it ever more rigidly. At the cost of being both physically and mentally broken in the relationship.

Constructs are thus organized in the mind of the individual into a system and form a hierarchy (Kelly, 1963). Some constructs will be of a higher order, while others will be of a lower order. Those that occupy a higher position in the hierarchy will influence an individual's behavior and value judgements about a situation to a greater extent than those of lower rank. Similar to the emergent and implicit poles, the construct hierarchy is both determined by the external environment

in which the individual develops and also uniquely patterned by individual experience. Constructs about human life are highly valued by most people. A murder, no matter how clever or beautiful the perpetrator, will be perceived in a fundamentally negative way. The situation is different, however, for example, with the perception of lateness. For some people, punctuality is a key issue and determines to a large extent their value judgements about the other person, while for others it is of much lower importance. In fact, there can even be significant differences between cultures in this area: who has not heard of Swiss punctuality or even the concept of the "Italian five minutes", which is a minimum of 30 minutes. These differences often cause misunderstandings and conflicts between people, because it is generally difficult to disassociate ourselves from the conceptual systems we have built up and their interrelationships.

How to work with this system? How can we reflect it in our counseling work? Kelly answered this too when he coined the term constructive alternativeness (Kelly, 1955). This term refers to the fact that, according to Kelly, constructs are not fixed in a definitive way, and that the individual is able to transcend the constructed understanding of reality. Kelly found that, although each person has an evaluation of every situation and person he encounters, this evaluation does not determine behavior in an extreme way, i.e. as he puts it, behavior is rarely predetermined. In a given situation, the individual makes his own decisions, which are influenced by his internal evaluation, but also by his current perceptions of the situation. In his own behavior, the individual does not merely react but becomes the agent. If constructs were to have an extreme effect on human behavior, then any new initiative, thinking outside the box, would become impossible, each person would only behave on the basis of the mutual, mutually responsive interactions of circumstances and his own desires. According to Kelly, we are able to override our construed judgements in a given situation, and through conscious work and personal experience, the constructs themselves can be changed.

One of the most important findings of fate analysis is that compulsive fate, which can be described as the reaction of drives and constructs shaped by the social and mental environment to the world, can be transcended. This is made possible by the three functions of the Pontifex Ego (Szondi, 1968), the first of which is integration as the basis of our counseling work. If the individual is able to step back from himself (p-), understand and appreciate the motivational structures within him (p+), he can now consciously use those structures (constructs) that he finds positive for his own life (k+), and he can deny negative structures (constructs) (k-), and instead live his life according to new, consciously formed, self-determined choices (freely chosen fate).

Kelly created a tool to map the constructs, which he called the REP (Role Constructs Repertory) test (Kelly, 1955). This test, based on an assessment of the personal characteristics of people, reveals constructs that are significant to the individual, both their emergent and implicit poles, allowing the person to consciously contemplate and understand the mental structures that have been built up in him or her and to work with them through conscious understanding. Based on this tool, the Drive Representation Tool was created as a method of fate analytic counseling, bringing the method within the conceptual framework of fate analysis and allowing for the conscious grasping of unconsciously operating impulse needs. In working with the client, the emergent and implicit poles of each instinctual need are described through the client's own verbal expression of needs related to a particular area, thus greatly facilitating their identification and management.

The method consists of four parts. In the first step, the client performs a projective association task, which, through family choices, helps to further draw out the construction patterns from the unconscious. In the second step, the constructs are identified using the REP test method. These constructs relate to the four major instinct domains defined by Szondi (Szondi, 1944): the relational (sexual), relational, emotional and self-actualization (ego) domains. In the third step, a common interpretation of the constructs takes place, with the axes relating to each of the instinctual needs. The fourth step is the mapping of the mental evaluations associated with the axes, which reveals the

discrepancies between the client's current and ideal state. A small difference between the ideal and the current state indicates a resource, a large difference indicates an internal conflict. Resources and internal conflicts can be used to plan and initiate counseling work towards a solution. The aim is to bring values that are far from ideal closer together, thereby reducing internal tension. There are two possible ways of doing this. In the first, while maintaining the ideal value, we focus on the processes that help to move from the current situation towards the ideal. In the other case, the client does not and cannot identify with the value that is said to be ideal. In this case, the construct itself is reassessed and reoriented in an attempt to create an axis that triggers processes that are forward-looking for the client, in which case a mental "change of track" takes place.

Case study: 48-year-old man with a relationship problem

Gabriel, a 48-year-old divorced man, came to counseling with the problem that he felt he was not fulfilled in his current relationship. Although he loved his girlfriend, with whom he also lived, with all his heart, they shared common goals and their personalities fit together very well, for some reason he could not be the person he really wanted to be in this relationship.

An exploration of his life history in relation to the problem revealed that he had felt this not only in his current relationship, but also earlier, also in his previous marriage. She always tried to keep the other person's interests in mind, to evaluate her decisions in terms of their life together, but something was not working. Her marriage lasted for more than 20 years, but for much of that time he did not feel happy. As both he and his ex-wife came from religious backgrounds, the fear of conscience that they did not want to 'live in sin' played a significant role in their marriage. Nor did the two of them become truly united as they lived together, even though Gabriel recalled that they had tried hard together, and he had tried hard individually to make this happen. One of the consequences of this was that Gábor maintained an affair with his current partner for more than 10 years. As he had two children from his marriage, he did not want to leave the family for reasons of conscience until the children were old enough, and did not do so until shortly before he sought psychological help.

It is probably clear from this detail of Gabriel's life that there were many points where he needed to reassess his previous attitudes, to analyze and understand his family relationships, starting with his birth family, but here I would like to describe this process only on the basis of the results of our work with DRT (Figure 1). shows the axes that Gabor has defined, and below we will look at the interpretation of each of them.

At either end of the relationship axis are intimate love and interest love. For Gabriel, intimate love in a relationship means that he tries to get to know the other person in the relationship, puts her first, and expects this from the other person. Interest love means putting oneself first in the relationship. The advantage of intimate love is that it can create a deep emotional connection between two people, the disadvantage is that it can be emotionally draining. In the case of interest love, the advantage is that he achieves his purpose in the relationship, but the disadvantage is that such an attitude can lead to emptiness. He put himself at -30 and the ideal at -25.

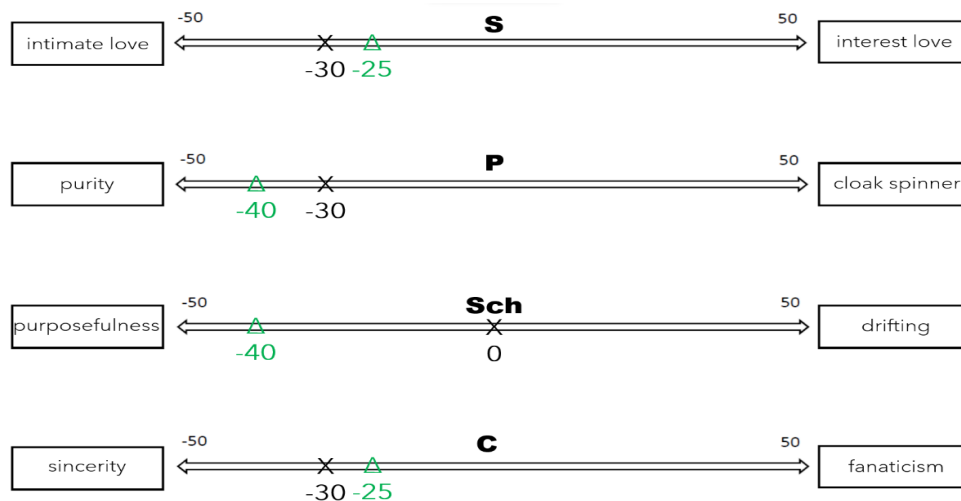


fig. 1

At the two ends of the general relationship axis are sincerity and fanaticism. Sincerity in this context means that a person is willing to be himself in his relationships, while fanaticism refers to believing in something that he is forcing on himself, even if he does not think it is right. The advantage of sincerity is that you do not have to wear a mask and present a distorted image, but the disadvantage is that you become vulnerable. In the case of fanaticism, the advantage is that one does not have to think, decisions are made automatically, the disadvantage may be that the individual loses themselves in such a relationship pattern. Gabriel said that he used to be on the fanaticism side for a long time, and as a result of many years of personality development, he now tends to be more on the other side. Thus, he put himself at -30 and the ideal at -25.

On the emotional axis, which is rated third, is purity on one side and cloak spinner on the other. Purity in this context means strong, sincere feelings, while the cloak spinner is an attitude of being indecisive, hiding oneself in order to fit in anywhere. The former has the advantage of inner peace, but because he is open about his emotions, he is easy to get hold of, which can be a disadvantage. The latter has the advantage of being easily accepted, but the disadvantage of lacking self-identity. Gabriel rated himself at -30 on this axis, with an ideal score of -40.

The fourth axis, the axis of the self, describes the need for self-actualization. Here the two endpoints are purposefulness and drifting. Gábor interpreted purposefulness in terms of the self as meaning that such a person knows what he wants, he acts from inner motivation. Drifting is characterized by the fact that such a person has no idea of his future. The advantage of purposefulness is that someone with this inner attitude is able to motivate himself, but the disadvantage may be that he is not able to listen to others. Drifting has the advantage of not having to take responsibility but has the disadvantage of losing ground completely. Also on this axis, Gabriel noted that he had previously been explicitly positioned towards drift and needed conscious development to reach the current value, which he defined as 0. The ideal value in his opinion would be -40.

Looking at Gabriel's needs map, we can see some interesting things. He gave himself a -30 on three of the four axes as a preliminary value. This is not very significant for the evaluation of the tool, although most people tend to mark more different numbers on the axes. This very consistent rating could be an indication of a more rigid mindset, or that Gabriel is very consciously trying to develop his personality in certain directions, as he alluded to several times during the session, and the many identical numbers could be an expression of this consciously experienced system of needs. However, this may indeed be only a small contribution to a deeper understanding of the way our

client functions, and it is not worth attaching too much importance to this phenomenon. The other interesting point, which is relevant for the evaluation of the work done with the tool, is that in three of the four axes the ideal and own values are close to each other. This suggests that these areas are functioning well in Gabriel's own experience and are consistent with the way he would like to see himself, therefore these can be relied upon as resources. It is particularly significant that in the relationship domain, for which he actually sought help and started the counseling process, there is a very low discrepancy of only 5 points. So, based on the DRT, it appears that the area where he experienced challenges, in his daily life, was actually working well. So, inconsistency in another area may be causing the negative perceptions. In the case of Gabriel, there was only one axis, the scale of self, self-actualization, where there was a large discrepancy, despite the fact that he admitted that he had spent a lot of energy on developing this. At the same time, his own experience in this area was that there was a significant divergence between actual and ideal values. The psychological background of why he experienced the challenges in the relationship area instead of the ego area, where there was a real inner tension, was nicely illustrated by the interpretations, advantages and disadvantages given in the assessment of each endpoint. In the relationship domain, the endpoint of intimate love, to which both current and ideal values are attached, was oriented towards in a relationship, putting her first, and this can be the key to the development of a deep emotional relationship. In contrast, the preferred direction in the realm of the self is purposefulness. However, he says that while it is an advantage that such a person can motivate himself, it is a disadvantage that he is not able to focus on others. This disadvantage is in sharp contrast to the definition of intimate love and as two opposing attitudes it has caused conflict in Gabriel (Figure 2).

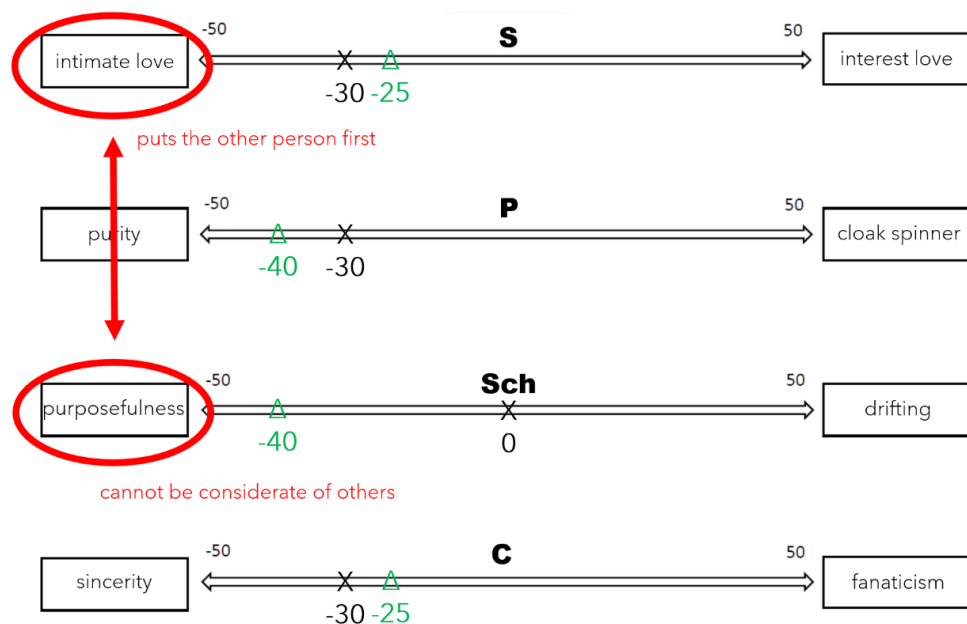


fig. 2

Since he could not find a solution to this conflict, he chose the solution of choosing one area, the stronger one, in this case the relationship, and bringing the corresponding attitude to the surface, while the other was relegated to the background. Unsurprisingly, this internalized state of tension could not lead to a happy life, and negative emotions even emerged within the relationship, as the internal forces driving it were not balanced. During the counseling process, Gabriel learned to make

a conscious distinction between the relationship and the self, and to ensure that focusing on the self would not be an obstacle to turning towards the other. He needed to become a self-aware, self-loving person, able to reflect on his own needs and meet them appropriately. Through this, it is possible to gather inner resources that one can share with others, from which one can also benefit others without fear of depleting his or her own mental reserves.

References

- KELLY, G. A. (1955). The psychology of personal constructs (Vols. 1–2). Norton.
- KELLY, G. A. (1963). A theory of personality: The psychology of personal constructs. W.W. Norton & Company.
- MAHER, B. A. (Ed.). (1969). Clinical psychology and personality: The selected papers of George Kelly. Wiley.
- SZONDI, L. (1944). Schicksalsanalyse: Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik. Hans Huber.
- SZONDI, L. (1954). Mensch und Schicksal. Elemente einer dialektischen Schicksalswissenschaft (Anankologie), Wissenschaft und Weltbild 7, Verlag Harold, 15-34.
- SZONDI, L. (1968). Freiheit und Zwang im Schicksal des Einzelnen. Hans Huber.

Résumé

L'approche holistique de Szondi, examinant les modèles émotionnels, cognitifs et comportementaux familiaux et transgénérationnels, ainsi que l'orientation vers le chemin du développement par la prise de conscience et la réécriture de son propre destin compulsif, permet à la théorie psychanalytique initialement intégrée en clinique d'être bien applicable en conseil. Le processus de conseil analytique du destin suit le processus d'intégration défini dans la théorie de Szondi : la projection (p-), réalisant que le client peut observer sa propre vie d'un point de vue légèrement plus distant avec une plus grande perspicacité, l'inflation (p+), la prise de conscience du destin compulsif vécu précédemment influencé par des facteurs génétiques, mentaux, sociaux et environnementaux, l'introjection (k+), l'expérience consciente par le client des dynamiques constructives, la négation (k-), le refus des dynamiques destructrices, et leur remplacement par de nouveaux modes de fonctionnement issus des dynamiques d'un destin librement choisi. Plusieurs méthodes sont utilisées pendant le processus de conseil, qui aident le client selon sa personnalité et sa situation de vie. L'Outil de Représentation des Pulsions (DRT) est spécifiquement développé pour le conseil et le travail coopératif afin d'aider les clients dans le processus d'intégration. Il est basé sur le test REP développé dans la théorie des constructions de Kelly. L'administration et l'interprétation de l'outil sont démontrées à travers une étude de cas dans cet article.

How does crisis influence the personality HumanGuide Experience 1986-2024

Rolf Kenmo, HumanGuide®, S

Abstract

Today, many studies confirm that personality is fairly stable over time, although there are some changes with respect to age. The same studies confirm that personality is at least 50% shaped by genes. It is particularly interesting that parents, of course, influence with their genes, but do not have much environmental influence. However, with the exception that if a parent is extreme in some way, s/he affects, for example, that the father is an alcoholic.

Since I started developing the HumanGuide personality test, I have personally gone through with the tested persons at least over 5000 test results. In doing so, I have discovered some patterns that verify the environmental impact of extreme parents. One is that children of a parent who is an alcoholic develop Szondi's factor h. The HumanGuide (HG) test is based on a simplified version of Szondi's theory and then the factor is called Sensibility, which is a more easily understood word for a layman.

Another lesson learnt over the past year is the increasing discussion about ADHD and similar diagnoses. This is a major concern for those who have been diagnosed or are thought to have it. Others close to the person concerned also have concerns. Sometimes such people have taken the HG test and there can be clear differences in test results, which means that the diagnosis can significantly impair the lives of these

People, for example to be open about it. Here I explore the possibility of whether, for example, a more distinct self-awareness can provide support in their lives.

A further kind of experience is that the HG test also registers when someone is stressed by giving a negative value for Sensitivity. This is typical of someone who normally has a high value.

Objective

The purpose of this paper is to report on the experiences of personality test results from 1986 to 2024, involving at least 5,000 reviews based on the HumanGuide test.

It is hoped that these experiences will inspire others to undertake research to secure results that demonstrate the potential of using a personality test to fast deepen understanding of a person's personality. Moreover, that it should deepen the understanding for a layman.

Research results concerning the personality

When I 1975 started to learn about the personality and different personality tests, there was a lot of discussion about how much genes and the environment influenced a person's personality. Leopold Szondi¹⁰, who is mentioned in the next section, was of the opinion that genes influenced a lot. For that he was highly criticised.

Now there is a lot of modern research, which states that about 50% originates in genes and the rest is from the environment. See the book 'Vem är du?' ('Who are you', 2023) by Professor Anna Dåderman and Associate Professor Petri Kajonius. Excerpts from the book in English are available

¹⁰ Leopold Szondi (1893-1986)

on LinkedIn's group The Szondi Forum. In the excerpts you also find references to the research. One of the most asked questions about personality is whether it changes over time. Modern research has concluded that

- That personality is very stable at age 30
- That some typical changes occur for older people
- That parents influence most with their genes, as long as neither of them is extreme in any way e.g. alcoholic - more on that later

These research findings mean that it makes sense to use personality tests to examine people's motivation (driving forces).

The main reasons to do personality tests are in companies and organisations

- To check that there is a good match between the personality and the personality demands in a job
- To establish a useful platform for a good cooperation in team by better understanding of other people's personality

People can also improve their life by better understanding of their personality, so they make better decisions in life e.g. partner choices.

This article is based on at least 5,000 personal reviews of test results over the period 1986-2024. The test used is the HumanGuide test. It is more precise than tests applying the Big Five model, because it is based on eight basic dimensions instead of five. In addition, the HumanGuide test is based on a theory of personality. The Big Five does not, so you can only predict how someone is likely to act - not why.

The studies in the book "Who are you?" are all based on the Big Five.

The HumanGuide test

The HumanGuide test is an application derived from by Kenmo R (2009)¹¹, to be used in an organisational context. It is based on simplifications of Szondi's drive scheme since it just mainly refers to the sympathetic tendencies of the eight factors according to its aim at individual development and capacities for cooperation in support for laymen in everyday life. In that it has similarities with Martin Achtnich's (1979)¹² Szondi-based test for vocational guidance BBT (Berufsbildertest). Szondi on the other hand developed his test for clinical purposes, considering mental illnesses as extreme versions of hereditary transmitted basic human needs.

Below the eight HumanGuide factors are described. Since HumanGuide was designed to support laymen, references to pathological conditions have been replaced by less labelling terms: Power e.g. instead of sadism. The factors are described in the same format as in other similar tests, i.e. to be pedagogic. HumanGuide uses both symbolic colours and symbols for each factor. Symbols are easier to understand than colours.

For each factor, the mental illness of the extreme position (in crisis) is also indicated. Szondi used its first letter as an abbreviation for the factor. Note that in the HumanGuide test is used words, which should be relevant for a layman, because Szondi's terminology could be frightening for a layman.

•*Sensibility* - The symbol is a hand with a heart, both to illustrate the sensibility and the caring of the body. The colour is orange, a warm colour. h for hermaphroditism.

¹¹ KENMO, R. (2009). *Let the Personality Bloom*. Stockholm: Författares Bokmaskin.

¹² ACHTNICH, M. (1979). *Der Berufsbilder-Test – Projektives Verfahren zur Abklärung der Berufsneigung*. Bern, Stuttgart, Wien: Verlag Hans Huber.

- Power* - The symbol is a hammer to illustrate the possibility to transform and overcome obstacles. The colour is grey as steel. Power likes to get things done - not discussing too much. s for sadism.
- Quality* - The symbol is three columns, both to illustrate that Quality likes to give great support and that it lasts long before it gives in, like the columns in ancient buildings. The colour is green, since Quality likes to feel the energy of the nature. e for epilepsy.
- Exposure* - The symbol is a megaphone since Exposure likes to be in focus. The colour is violet, which is a colour that stands out. hy for hysteria.
- Structure* - The symbol is a chessboard, to illustrate both the borders and the rule that chessmen must act according to the framework. The colour is blue as a clear sky. It also symbolizes emotional control. k for catatonia.
- Imagination* - The symbol is a telescope to illustrate that Imagination looks into the future and searches for the new. Imagination looks also for other perspectives. The colour is yellow, expressing the expansion of energy, like the sun. It symbolizes light and the stars far away. p for paranoia.
- Stability* - The symbol is a treasure chest since people with Stability like to collect and save resources. Stick to their values/keep their valuables and be safe. The colour is brown, reminiscent of something old and well-known (safe). It also symbolizes earth and its stability. d for depression.
- Contacts* - The symbol is a smiley. Contacts like to be together with other people and be happy with them. Therefore, the factor name also uses the plural form. The colour is red to illustrate the intensity when people are together. m for mani.

The test result is presented in two rows. The upper row shows the driving factors and the bottom row the reflecting factors. You see below.

s+	hy+	p+	m+
Power	Exposure	Imagination	Contacts
			
			
Sensibility	Quality	Structure	Stability
h+	e+	k+	d-

Fig. 1 The symbols used in the Eight boxes theory.

Note that for d there is an exception. Here it is used the minus tendency in Szondi's theory – not the

plus tendency.

Factor	Symbol	Characteristics
Sensibility		Perceptive, considerate, careful, accommodating, complaisant, sensual, diplomatic, obliging, likes closeness
Power		Energetic, speedy, driving, eager, competitive, strong, active, result-orientated, straightforward, fearless
Quality		Reliable, quality-conscious, conscientious, supportive, persevering, comprehensive, thorough, unselfish, caring, dutiful
Exposure		Spontaneous, charming, witty, proud, likes attention, trendy, charismatic, colourful, dramatic, ready-witted
Structure		Orderly, methodical, likes planning, neutral, distinct, correct, realistic, objective, disciplined, forththoughtful
Imagination		Imaginative, inventive, improvises easily, clever, likes to experiment, ingenious, development-orientated, freedom-orientated, visionary, artistic
Stability		Stable, economical, wary, creature of habit, thrifty, down-to-earth, tradition-bound, conservative, cautious
Contacts		Outgoing, sociable, open-hearted, easy-going, playful, humorous, food-loving, contact-orientated, optimistic, cheerful

Fig. 2 An overview of the Eight boxes theory.

The test results can be delivered in many formats and on different ambition levels. The condensed and digital version is like this

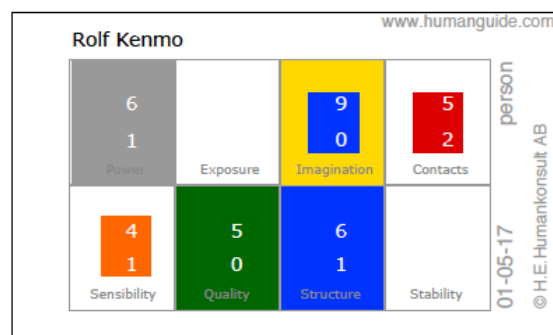


Fig. 3 An example of the result from the HumanGuide personality test. One format.

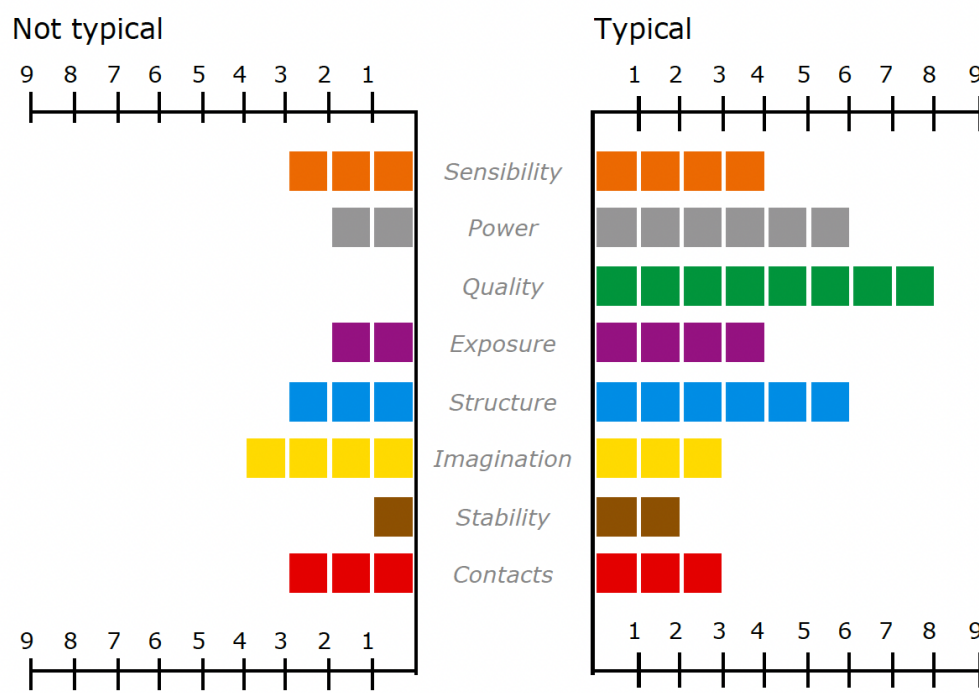


Fig. 4 An example of the result from the HumanGuide personality test. The bar chart format.

Examples from matching between a client's personality and a job

Postman

This was a misfit concerning a young person, who wanted to work for getting money in the summertime. The job was to be a postman.

The job consists mainly of two types of activities: To sort letters and to distribute them. You are doing both alone.

The client's strongest factor (need) was Contacts. A very clear misfit. She resigned after two days...

Lawyer

A student dreamed to get this job. She was very nice looking and well-dressed.

Her least need was Structure. Her strongest was Exposure. Probably she had seen on TV from lawyers in court. Big focus on the lawyer. All the background work is not that interesting to show on TV, so she had a real inaccurate picture of what is required in the profession.

If she changed her mind because of this insight, she avoided a lot of wasted time and money.

Paediatric surgeon

Another student dreamed about getting this job. Her strongest needs were Power and Sensibility.

That was a good match, because she would work as a surgeon. Moreover, surgery with children and then Sensibility becomes relevant. It is reinforced by interaction with parents.

Nuclear plant engineer

She was very pleased by doing the job, because the HumanGuide test was the first test, which gave her the insight – why she didn't like her job. The cause was that she had Imagination as her strongest need and that couldn't be used so much in the job – too much Structure and Stability.

Examples of when the test result is not correct

When using personality tests, one must always be open to the possibility that the test result may be misleading. This can have several different causes.

The test is based on a self-assessment, so if you have an unclear self-image, it is obvious that the test result will be affected. There are those who argue that you should let others assess your personality instead. However, you then get another source of error, because others see with their 'glasses', for example if you are creative, you can underestimate the creativity of others and vice versa.

Another source of error is that you are not very good at languages, so you misunderstand the words. In my case, the test takers generally have a post-secondary education, so they have a good understanding of words.

In general, my test takers have been able to maintain their test results over time. Occasionally, someone has felt that they have changed their personality, so they want to retake the test after, say, a year. However, the result has been almost exactly the same. My explanation is that the first test has made them more aware of their personality, so they 'use' it better, which they see as a change.

However, there is also the source of error - not being 'true' to oneself for cultural reasons, e.g. women in Muslim countries. The same risk exists especially for people who like to adapt to their surroundings.

Personality can also change temporarily due to stress, for example. This can be clearly seen in people with high Sensitivity scores. Under severe stress, the value can be much lower.

According to the research presented in the book 'Who are you?', it has been found that personality usually returns to its 'normal state' in the event of temporary changes.

Parental influence on personality

As mentioned earlier, most people are influenced by their genes, but if one or both parents are extreme in some way, it can affect the personality of the children.

The father is an alcoholic

When I have investigated why the test person has a high value on Sensibility, it has sometimes emerged that the father has been an alcoholic. In these cases, it has been important for the child to develop the use of their senses - to have a good 'radar' for the father's condition and thus be able to adapt their behaviour appropriately.

Speaking of high levels of sensitivity, there is a Professor Elaine Aron in the USA, who has coined the term HSP (Highly Sensitive Person). She has also developed a test to measure this. When contacted, it turns out that she is not at all familiar with Szondi's theory. If she had known about Szondi's theory, she would have realised that HSP is the same thing as a high value on Sensibility.

Unfortunately, there are often watertight barriers between psychologists. That is a pity. Moreover, it gives a bad impression of their field of knowledge, i.e. how they cooperate...

Some parents are over-controlling

When a parent is over-controlling, it can lead to the child will be 'hating' Structure and thus scoring very low on Structure in the test.

Another important effect of high parental control is that all behaviour in the family is very well planned and controlled by the parents, so the child has a limited opportunity to develop this skill.

Someone has a high value on Structure

In this case, the reason could be that in the worst case scenario, neither parent has the drive for Structure, so the home is quite chaotic. This makes it difficult for the child, which leads to the development of that skill.

The diagnosis ADHD and similar

In our society today, we are quick to label the behaviour of others. This is particularly inappropriate for the diagnosis of ADHD, for example. As soon as someone is very active or unfocussed, many people conclude: ADHD. This shows how little most people know about personality and driving forces.

Many people also seem to think that the personality is quite similar for everyone diagnosed with ADHD. It is just as wrong that all people who are left-handed have a similar personality.

I have several people who have taken the HumanGuide test who have been diagnosed with ADHD. Their personality varies, but those who are very active often have in common a high value on Power. If the person also has a low value for Structure, they often have problems staying focused on something for a long time. The rest of the personality can differ a lot.

It would be a good idea to avoid using the term ADHD in everyday life, as it leads to many misconceptions about people's personalities, which in turn leads to other negative consequences.

A special experience for quick assessment of someone's personality

Several years ago I learnt from a psychologist, who used a Szondi-based test, that it is rewarding to note how someone acts when you meet for the first time. He pointed out that then the other person is subconsciously seen as a possible threat. Then it becomes natural for that person to focus on using their strongest strength, i.e. the factor that is strongest, e.g. if it is Contacts, you want to create a happy atmosphere.

Of course one needs more observations in order to be more sure, but it could be a useful observation as a start.

Conclusions from doing all these personality test

In general, it has been very valuable for those tested to gain a more detailed self-knowledge. In addition, they get a useful 'language' to describe the personality. Furthermore, it is easier to interact with others through a better understanding of other ways of being.

An important prerequisite for a good life is a good match between your personality and your job. The same applies to a good match with a life partner's personality. Furthermore, you can better assist your children in their lives.

The HumanGuide test is at the heart of the HumanGuide concept¹³, which was started to be developed in 1986. The test is now translated into 15 languages. The concept has been continuously developed based on experience gained from its use - mainly in Sweden and Brazil and Switzerland. Today the concept consists of a lot of tools and documents. Some tools are digital e.g. web apps.

References

ACHTNICH, M. (1979). *Der Berufsbilder-Test – Projektives Verfahren zur Abklärung der*

¹³ www.humanguide.com

- Berufsneigung*. Bern, Stuttgart, Wien: Verlag Hans Huber.
- BARON H. (1996). Strengths and limitations of ipsative measurement. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*. 69, 49–56. 10.1111/j.2044-8325.1996.tb00599.x
- BARTRAM D. (1996). The relationship between ipsatized and normative measures of personality. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*. 69, 25–39. 10.1111/j.2044-8325.1996.tb00597.x
- BARTRAM, D., Hambleton, R.K. (2006). *Computer-Based Testing and the Internet*. John Wiley & Sons Ltd.
- BARTRAM D. (2007). Increasing validity with forced-choice criterion measurement formats. *International Journal of Selection and Assessment*. 15, 263–272. 10.1111/j.1468-2389.2007.00386.x
- BORG, J. G. (2001). *Szondi's Personality Theory in the Year 2000*. Tampere: Pilot-kustannus.
- BORG, J. G. (2005). *Drive Emotions and Colour Preferences: Szondi's Personality Theory in the Year 2004*. Tampere: Pilot - kustannus.
- BROWN A., MAYDEU-OLIVARES A. (2013). How IRT can solve problems of ipsative data in forced-choice questionnaires. *Psychological Methods*. 18, 36–52. 10.1037/a0030641
- CATTELL, H. B. (1989). *The 16PF: Personality in depth*. Champaign: Institute for Personality and Ability Testing, Inc.
- COLLINS, J. (2001). *Good to Great*. Stockholm: Bookhouse Publishing AB.
- Csikszentmihalyi, M. (2016). *Flow – Den optimala upplevelsens psykologi*. Stockholm: Natur & Kultur.
- DE RAAD, B. & PERUGINI, M. (2002). *Big Five Assessment*. Göttingen: Hogrefe & Huber Publishers.
- DERI, S. (1949). *Introduction to the Szondi Test*. New York: Grune & Stratton, Inc.
- GLADWELL, M. (2004). *Personality Plus*. New York: The New Yorker
- HAMMOND, S. & BARRETT, P. (1996). The Psychometric and Practical Implications of the use of Ipsative, forced-choice format, Questionnaires. *The British Psychological Society: Occupational Psychology Conference. Book of Proceedings*, p. 135-144.
- HEGGESTAD, E. D. (2006). Summary Abstract. *Practical considerations for Implementing Personality Testing in Organizations*. Symposium conducted at the annual meeting of the society for Industrial and Organizational Psychology, Orlando, FL.
- HESSE, U. (2012). Co-relational study between the HumanGuide and BFP for the profile of the professional horse rider. *Unpublished master's thesis*, Psychology Post-Graduate Program StrictuSensu, Universidade São Francisco, Itatiba, SP.
- HOGAN, R. (2016). Rethinking personality psychology. *Opening keynote at the 2nd World Conference on Personality*. March 31th to April 4th. Búzios, Rio de Janeiro, Brazil.
- HUGHES, R.A. (1992). *Return of the Ancestor*. New York: Peter Lang Publishing Inc.
- International Test Commission. ITC. (2005). *ITC International Guidelines on Computer-Based and Internet-Delivered Testing*. Available at <http://www.intestcom.org/>. Accessed on 22 of March of 2005.
- JUNG, C.G. (1971). *Psychological Types*. London: Routledge.
- KENMO, R. (2009). *Let the Personality Bloom*. Stockholm: Författares Bokmaskin.
- COSTA, P. T. & MCCRAE, R.R. (2010). *NEO PI-R - Inventário de Personalidade NEO Revisado; e Inventário de Cinco Fatores NEO Revisado; NEO PI-R (versão curta)*. São Paulo: Vetor Editora Psicopedagógica
- LEKEUCHE, P. & MÉLON, J. (1990). *Dialectique des Pulsions*. Bruxelles: De Boeck-Wesmael s.a.
- MABON, H., (2002). *Arbetspsykologisk testning*. Stockholm: Psykologiförlaget AB.
- MARSTON, W. (1999). *Emotions of Normal People*. Taylor & Francis Ltd.

- MEADE A. W. (2004). Psychometric problems and issues involved with creating and using ipsative measures for selection. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*. 77, 531–551. 10.1348/0963179042596504
- MERVE Emre, (2018). *Personality Brokers: the strange history pf Meyers-Briggs and the birth of personality testing*. New York: Penguin Random house LLC
- ONES, D. S. & VISWEVARAN, C. (1996). Bandwidth-fidelity dilemma in personality measurement for personnel selection. *Journal of Organizational Behaviour*, 17, 609-626.
- SZONDI, L. (1972). *Lehrbuch der experimentelle Triebdiagnostik*. Band – Textband. Bern: Verlag Hans Huber
- SZONDI, L. (1963/1998). *Schicksalsanalytische Therapie: Ein Lehrbuch der passiven und aktiven Psychotherapie*. Sonderausgabe. © Verlag Hans Huber. Zürich: Stiftung Szondi Institut
- WELTER, G.M.R. (2011). *HumanGuide: Perfil Pessoal*. São Paulo: Vetor Editora Psicopedagógica.

Résumé

Aujourd'hui, de nombreuses études confirment que la personnalité reste plutôt stable dans le temps, bien qu'il y ait des changements en fonction de l'âge. Ces mêmes études confirment que la personnalité est façonnée au moins à 50 % par les gènes. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que les parents influencent bien sûr les gènes, mais n'ont pas beaucoup d'influence sur l'environnement. Toutefois, si l'un des parents est extrême d'une manière ou d'une autre, le fait que le père soit alcoolique, par exemple, a une incidence sur la personnalité.

Depuis que j'ai commencé à développer le test de personnalité HumanGuide (HG), j'ai personnellement examiné avec des personnes testées au moins plus de 5000 résultats de test. Ce faisant, j'ai découvert un certain nombre de schémas qui confirment l'influence des parents. L'un d'entre eux est que les enfants d'un parent alcoolique développent le facteur h de Szondi. Le test HumanGuide (HG) est basé sur une version simplifiée de la théorie de Szondi et le facteur s'appelle alors Sensibilité, ce qui est un concept plus facile à comprendre pour le profane.

Une autre leçon apprise au cours de l'année écoulée est la discussion croissante sur l'ADHD (TDAH) et les diagnostics similaires. Il s'agit d'une préoccupation majeure pour les personnes qui ont été diagnostiquées ou que l'on pense atteintes. Les proches de la personne concernée sont également préoccupés. Parfois, ces personnes ont passé le test HG et il peut y avoir de nettes différences dans les résultats, ce qui signifie que le diagnostic peut nuire considérablement à la vie de ces personnes, par exemple en les empêchant d'en parler ouvertement. J'explore ici la possibilité de savoir si, par exemple, une conscience de soi plus distincte peut leur apporter un soutien dans leur vie.

Un autre type d'expérience est que le test HG enregistre également le stress d'une personne en donnant une valeur négative pour la sensibilité. C'est typique d'une personne qui normalement a une valeur élevée.

Le critique spécifique à chaque vecteur (ce qu'il y a de critique d'un vecteur à l'autre)

Jean KINABLE
prof. ém. UCLouvain (B)¹⁴

Résumé

Dans la théorie szondienne, le concept de crise apparaît, de prime abord, telle une clé d'intelligibilité majeure pour définir sa conception, si originale, du vecteur paroxysmal des affects, clé forgée à partir des manifestations cliniques typiques des psychopathologies qui relèvent congénialement de ce vecteur.

Or, tous les vecteurs comportent une dimension critique essentielle à leurs destinées possibles, crise en tant que rupture inéluctable d'un mode d'être impossible à perpétuer mais devant inexorablement se dépasser et quêter un dénouement transpassible et transposable. Ainsi, l'être pulsionnel est-il voué dans chacun des quatre vecteurs, à passer au crible d'une crise spécifique, dès lors révélatrice, quant à ce qui s'y trouve en cause et en procès, quant aux enjeux et aux manières de de jouer le jeu qui définissent en quoi consiste, à chaque fois et singulièrement, le vecteur dont il s'agit.

Dans les limites de temps alloué à l'exposé, je m'en tiendrai au seul vecteur du Moi, bien que l'ensemble du système pulsionnel ait fait l'objet d'une analyse l'étudiant de ce point de vue.

Ainsi que le laisse supposer le titre donné à cet exposé, le concept de crise voit son expansion s'élargir à l'ensemble du système szondien sans rester confiné à la seule intelligibilité du vecteur P : celui de l'affectation paroxysmale.

Dès l'annonce du sujet auquel serait consacré le présent colloque (Congrès de la SIS, Leuven, 18-20 juillet 2024), d'emblée ont été affirmées deux indications, au fond majeures, pour en déployer la thématization. D'une part, son étymologie grecque, si éloquente, à laquelle Szondi lui-même n'avait pas manqué de se référer dans ses écrits, notamment consacrés à sa conception inventive, si originale, du vecteur P. D'autre part, la mise en exergue, par l'image reproduite sur l'affiche, de l'outil du tamis à l'utilité et à l'efficacité si précieuses dès qu'un choix s'impose, alors même que l'on se rappelle combien, selon Szondi, c'est à travers et à la faveur de choix à opérer, choix de plusieurs ordres, plus ou moins contraints et libres, que se déroule le drame de ce destin dont il va s'échiner à proposer une méthode d'analyse et de théorisation. Et le système pulsionnel mis au point à cette fin offre une puissante grille de repérage, de lecture, d'analyse et d'interprétation, non seulement pour déchiffrer diagnostiquement les vicissitudes et les tribulations de pareilles destinées biographiques, mais aussi pour guider des interventions thérapeutiques, voire pour entendre, selon d'autres éclairages, perspectives et résonances, les propositions de diverses doctrines et modélisations théorico-cliniques.

Si, à mon tour, je m'arrête un instant au motif du tamis tel qu'il a été reproduit en l'extrayant d'un portrait de la reine Élisabeth I d'Angleterre, portrait dû à l'un de nos peintres flamands, Quentin Metsijs justement né à Louvain, portrait dans lequel ce tamis se voulait un emblème de son exercice de la gouvernance politique et de la souveraineté dynastique. Je m'y arrête pour insister sur ce dont il me semble représentatif pour ce qui concerne l'œuvre szondienne. Ceci sur deux points.

1° La forme ronde que prend l'outil me paraît susceptible d'évoquer, tour à tour, les thèmes suivants :

¹⁴Professeur émérite de psychologie et de criminologie cliniques à l'UCLouvain, Belgique.

- le contour d'une circonscription discernant les subdivisions délimitant les différents domaines qui relèvent du champ exhaustif de la psychopathologie et, partant, des pathologisations possibles de l'existence humaine ;
- la sphère d'activité de chacune des motions pulsionnelles et de leurs modalités de co-animation par vecteur et entre eux ;
- l'éventail des modes d'être, d'apparaître et d'exister pour la condition humaine ;
- la circonférence des dimensions topiques, économiques et dynamiques d'une organisation et d'un fonctionnement en système ; la scène tournante et pivotante de la dramaturgie intra- et inter-psychique ;
- la trajectoire en circuit des cheminements vectoriels.

Bref sont évocables tous ces cercles dont J. Schotte se plaisait à souligner que la théorisation szondienne était parvenue à effectuer une épatante quadrature dont nous ne finissons pas d'explorer le potentiel et d'insoupçonnables virtualités !

2° Le tamis est un instrument de triage et de filtrage capable de ne retenir que ce qui convient au dessein pour lequel il a été conçu, en gardant ce qui est recherché et en laissant tomber, ou en négligeant voire en rejetant, ce qui est impropre à la finalité poursuivie. Grâce à son usage, on peut séparer le bon grain de l'ivraie, autant que distinguer le bien et le bon du mal et du mauvais, départager ce qui mérite d'être valorisé et ce qu'il faut déconsidérer, réprouver, etc. Il permet donc de procéder aux sélections voulues et opportunes, d'effectuer un choix mieux éclairé et davantage fondé là où s'impose la nécessité, ou bien là où s'offre le loisir, de décider et de se déterminer pour une option de préférence à d'autres, surtout en cas d'alternatives. On y verra un instrument voué à trouver comment trancher des dilemmes ou comment juger selon des critères assurés et validés. Ainsi s'agirait-il de pouvoir réaliser au mieux les discriminations et les répartitions afin de ressaisir ce qui ressortit à et relève de ce qui est propre à chacun des cercles en cause ainsi qu'en ce qui concerne les correspondances et corrélations susceptibles de se tramer de l'un à l'autre de ces cercles.

Chez Szondi, comme on le sait, le crible confectionné au moyen de son instrument testologique se compose d'un maillage en réseau quadripartite dont le quadrillage fait s'entrecroiser le tracé des directions de sens selon lesquelles pulsent et s'orientent les motions du quatuor des besoins factoriels racines qui configurent, de leurs multiples formes de clivage, le registre de chacun des vecteurs et de leur octave factorielle, ainsi que de leur quadrature en un système d'ensemble. Et chacun des vecteurs de fonctionner en biréacteur à quadrimotricité. La dualité et la bilinéarité des facteurs intravectoriels se complexifient encore de la bipolarité qui structure chaque facteur, de nature en quelque sorte oxymorique ou antinomique. Et dans le mot "oxymore" retentit ce terme qu'on retrouve également dans "paroxysme" : chaque facteur serait-il intrinsèquement véhicule de paroxysmalité ? Comme le formulait H. Maldiney, lors de l'un de ses cours : « L'essence de la constitution humaine, c'est l'antithèse, la fusion des contraires, et partout la compréhension de l'homme ne peut être que dialectique. Cette antithèse peut se thématiser, se durcir, s'immobiliser sous la forme de l'ambivalence. » À la faveur des différents modes possibles de pareille dialectique, on verra s'articuler et se désarticuler, sous diverses modalités, les dualismes et les oppositions concernés. Ce qui est susceptible d'en résulter sont autant des alternances, des complémentarités, des confluences, voire des coopérations, que des contradictions, des contrecarremments, des blocages en impasse, des exténuations ou des liquidations, de l'anarchisme chaotique, ... Szondi insiste spécialement sur les intrications et désintrications. Si ces dualismes intra- et interfactoriels sont les tenseurs de la dynamique vectorielle, le fonctionnement de celle-ci s'avère à géométrie variable allant se structurant : 1° sur trois scènes distinctes dites d'avant-plan, d'arrière-plan et de plan complémentaire postulé théoriquement ; 2° en des configurations quadri-, uni-, bi-, tri- et nullitendantes ; 3° en s'orientant selon des axes dits de clivages verticaux, horizontaux et

diagonaux.

De telles dialectiques sont donc à envisager non seulement au sein de chaque aire vectorielle mais aussi entre elles. On sait combien Szondi a insisté sur les confrontations entre le centre (focalisé sur soi) et la périphérie (polarisée sur l'entourage), tout autant que sur le positionnement du Sch eu égard aux trois autres. Parfois c'est le contraste entre la gauche et la droite qui s'avère significatif autant que des affinités se tissent électivement entre C et P ainsi qu'entre S et Sch.

Extension du domaine de la crise

Si j'en reviens, après ce bref rappel, à la notion de crise, je prendrai tout d'abord acte du fait que, à lire Szondi, elle apparaît aussitôt comme figurant en bonne place parmi les clés conceptuelles d'intelligibilité forgées pour appréhender l'essence même du vecteur des affects. Ceci dans la mesure où les perturbations psychopathologiques qui relèveraient de ce registre d'existence s'avèreraient se manifester par un déroulement temporel spécifique caractérisé par le fait de se passer en présentant subitement des paroxysmes, ceci par différence, comme le notait J. Schotte, avec un déroulement par cycles (comme dans le Contact), par états (comme dans le Sexuel) et par procès comme dans le Moi. Le paradigme de tels paroxysmes est fourni, à juste titre, par la crise épileptique, laquelle serait particulièrement représentative de ce qui survient par surprise soudaine, voire brutale, dans le cours d'une existence en y provoquant une rupture de continuité et un bouleversement de portée déstructurante, voire destructive. C'est ainsi que Szondi caractérisera aussi ce vecteur en parlant de pulsion de surprise, poussant notamment à surprendre soi-même à son tour, en quelque renversement du passif en actif. Des équivalents de telles crises d'épilepsie se produiront sous toutes sortes de modalités : accès brusques et éruptifs (par exemple d'explosivité rageuse ou autres fureurs orageuses) ; attaques (par exemple de panique ou d'ulcération et d'irritation, somatiques autant que mentales) ; atteintes (déméntielles ou ravissements extatiques) ; bouffées (d'exaltation ou d'égarement d'allure délirante) ; foudroiement qui abat et terrasse ; épisodes d'agitation tempétueuse ou de pétrification stuporeuse, voire d'inanimation ou d'immobilisation feignant la mort, voire de mimétisme se différenciant du milieu environnant (se fondre dans le décor, s'absenter d'une présence à ce qui se passe) ; moments d'automatisme déambulatoire (comme le somnambulisme) ; démonstrations en des scènes au théâtralisme surjoué ou paralysies interpellantes, etc. Au cœur palpitant de telles manifestations, Szondi appréhende les destinées de l'affectation de soi prises entre submersion et surpassement, entre déchaînement (toutes vannes lâchées) et domptement ou domestication ; destinées de l'affectabilité de l'affectataire, distendu entre extériorisations disruptives aux sauvageries barbares, et manifestations convenables, en instance d'affinage et de sociabilisation civilisatrice. L'affectataire se retrouve aux prises avec la violence intrinsèque des affects à l'impact potentiellement traumatogène, affects en voie d'accumulation jusqu'à la surcharge outrancière et de décharges implosives ou explosives désendiguées lorsque l'affectataire perd toute prise sur ce qui l'affecte.

La surprise dit le mode de survenue tandis que le traumatisme en vise la force d'impact, le retentissement et les conséquences pour le psychisme et la subjectivité, dès lors mis au défi par ce qui leur arrive du même coup et ce qui risque d'en advenir d'eux-mêmes. Surprendre, prendre en sus, dit bien le mode de saisissement et de réquisition de l'intéressé convoqué, provoqué par un surcroît, à la surenchère périlleuse, d'exigences qui le sollicitent à y pouvoir quelque chose.

Mais ce concept de crise, pas davantage que le poids du fardeau psychique de l'affect, n'en sont pour autant à confiner exclusivement dans le champ du vecteur P.

À propos de la vie des affects, Szondi ne manque pas de souligner explicitement qu'elle concerne tous les vecteurs, fidèle en cela à la conception freudienne de la représentance psychique de la motion pulsionnelle : à la fois par des affects et des représentations. Aussi toute motion et toute configuration qui en combinent plusieurs sont-elles susceptibles de se traduire par des affects. Si l'on parle facilement de "piquer une crise de nerf", ce mode d'expression se prête volontiers à la

manifestation de bien des affectabilités : on pique des crises de colère, de rage, de larmes, de fou rire, voire de mysticisme... tout autant que l'on "pique un fard", etc.

Par ailleurs, les variations dans les tensions et dans la quantité des énergies mobilisées qu'engendrent les poussées qui animent les tendances pulsionnelles racines donnent lieu à des charges et des décharges, à des relâches, à des accumulations suraccentuables, à des liquidations par vidange. Cette variabilité s'observe dans le décours de chacun des facteurs et en appelle à l'interprétation des résultats testologiques.

Mais le titre de mon exposé annonçait une extension du domaine de la crise dans une acception bien plus large et en allant à une tout autre profondeur : jusqu'à l'originaire de l'émergence même de tout vecteur. Comme l'indiquait déjà ce titre, nous sommes amenés à utiliser tant le substantif "la crise" que l'épithète "critique", elle-même substantivable à son tour tant au sens de "le critique" que de "la critique". Le substantif "le critique" rendra compte de ce en quoi, dans la dramatique de chaque vecteur, c'est toujours d'une crise dont il s'agit en repérant les caractéristiques différentielles telles qu'elles se jouent spécifiquement dans ce qui s'y trouve en cause. La crise serait donc un commun dénominateur à tous les vecteurs, mais selon les coordonnées qui leur sont propres et sous des formes singulières distinctives. L'épithète est à entendre dans deux directions de signification : d'un côté, la dimension aventureuse, sans garantie d'aboutissement dans la réussite ou le fiasco ; d'un autre côté, l'aspect capital et décisif, mais aussi difficile et délicat, marquant le sérieux et la gravité du jeu à jouer, entre contrainte et liberté ; aspect du solutionnement par là tenté : problématique à résoudre, autant qu'expérience à éprouver et à élaborer en allant à la découverte de ce qui nous y attend. Ainsi donc, les enjeux et les processus par lesquels passent les tentatives d'en traiter présentent-ils, d'une part, un versant anxiogène, périlleux et risqué, d'autre part, un versant crucial et déterminant quant aux destinées de la cause là en procès. Quant au verbe "critiquer", on peut l'entendre au sens d'exercer sa raison discriminatrice et évaluative des qualités et des défauts, raison apte à estimer et à statuer à propos de ce qui est à blâmer et à louer, de ce qui est à valider et à récuser. On peut y reconnaître une entreprise d'ordre paroxysmal, à vocation éthico-morale, en affinité avec la position moïque k-, cherchant à discriminer le vrai du faux, le réel du fictionnel, l'irréfutable de l'incertain, le sens de l'insane, le significatif du négligeable, l'authentique du contestable, ... Le sujet qui critique peut s'adonner à la manie de la censure virulente et implacable de tout et de tous, tout le temps. Et le criticisme s'analysera comme manière singulière, peut-être obsessionnelle, de pratiquer la faculté de procéder à des jugements, non seulement de condamnation mais aussi d'appartenance, d'attribution et d'existence. En se polarisant préférentiellement sur le négatif pour le décrier, le reprocher, le réprouver, l'éreinter et le pourfendre, la critique peut se faire assassine et perpétrer euphémiquement un meurtre de (ce) qui se fait critiquer. Aussi aura-t-on à interroger en quoi consiste cette potentialité critique tant intravectorielle qu'intervectorielle. Double questionnement donc : l'un porte sur ce qui se passe en chaque vecteur, l'autre d'un vecteur à l'autre.

En quoi chaque vecteur se définit-il par une crise qui lui serait spécifique ?

Passer au crible d'une crise fondatrice... au jour de la paroxysmalité du vecteur des affects

Reprenons d'une définition de la notion de crise en l'empruntant au Dictionnaire culturel en langue française dirigé par A. Rey. On la doit à un certain B. Halimi. Sous le titre Rupture et dénouement, l'article débute en ces termes :

Une crise est l'aboutissement inéluctable d'un état de tension à l'issue duquel une contradiction éclate au grand jour ; s'introduit alors une discontinuité au sein d'un processus jusque là continu, discontinuité porteuse d'une double valeur. Il y a d'abord interruption de ce qui était en cours, mais la crise est aussi censée déboucher sur une résolution : sanctionnant ce qui était voué à une impasse, elle offre une reprise, un renouveau ou un dépassement. (...) elle se manifeste sous la forme d'une discontinuité continuée (...) [elle est] identifiée au "moment décisif", mais elle apparaît aussi

comme un stade où tout, jusqu'à l'écoulement même du temps, devient étrange et changeant. (p. 1999)

Reprenant alors l'acception du terme dans la médecine hippocratique, c'est l'occasion d'insister sur la portée théorico-clinique de la crise en tant qu'elle s'avère révélatrice (pathoanalytiquement, ajouterions-nous, avec la meilleure pureté cristalline souhaitable) en ce qui concerne l'essence même de ce dont il s'agit : moment décisif qui

désigne l'étape d'une maladie au cours de laquelle un changement subit se produit pour s'avérer fatal ou salutaire. (...) [elle] concerne d'abord la difficulté, interne à l'art médical, que l'on rencontre pour discerner et juger, au risque de l'erreur. Elle constitue moins un constat qu'un moyen d'interprétation et de théorisation du mal organique. (ibidem)

Plus loin dans le texte il est écrit qu'elle doit être

conçue à la fois comme l'aboutissement d'un état antérieur et comme ce qui doit être dépassé. (p. 2000)

Aussi nécessite-t-elle un processus ayant à intervenir entre cette rupture initiale et l'éventuelle résolution finale, processus

à la fois sous-déterminé par ses causes (il les dépasse) et surdéterminant pour la suite, donnant lieu à un choix entre des orientations radicalement divergentes et même incommensurables. (ibidem)

A propos de ses occurrences dans le cadre de l'épilepsie, cet auteur écrit qu'elle

est l'incarnation même d'une crise qui n'est la crise de rien et ne débouche sur rien. (p. 2001)

... j'ajouterais de rien d'autre que de ce qui s'y trouve en cause et en procès. C'est même, comme nous le verrons dans et par une crise qualifiable d'originale autant qu'inaugurale que s'ouvrent et s'instaurent le champ et la scène de tout vecteur, en même temps qu'il est fait appel à la nécessité qu'une dramatique des aptitudes et des potentiels qui y prennent racine s'y mette en jeu.

On sait que c'est en prenant modèle sur la structure interne du vecteur C que Szondi a conçu, semblablement, ce qu'il en serait des trois autres vecteurs. À notre tour, réenvisageons le modèle de la crise si congéniale aux enjeux et mécanismes du vecteur P. Nous y trouverions le paradigme le plus explicitement révélateur nous dévoilant l'essentiel des enjeux d'une crise. Nous aurons ensuite à en analyser la transposition aux autres registres pulsionnels, en commençant justement par celui du Contact. À suivre Szondi, nous ne pouvons que reprendre en compte le trinôme formé par la crise avec la surprise et le traumatisme.

Le tout à coup de la surprise assène un coup dont le choc porte atteinte à qui s'en trouve frappé, ce qui risque de lui occasionner un véritable traumatisme. Sa survenue se produit à l'improviste en acculant l'affecté à improviser. Ceci dans la mesure où quoi qu'il en soit du système de défense par parade (au sens du « pare-excitation »), quoi qu'il en soit des préparations, des attentes, des préventions, prévisions et précautions, des acquis antérieurs d'un être bien expérimenté, de tels préalables se trouvent pris de court, laissant l'intéressé dépourvu, désorienté, décontenancé, voire inexpérimenté et désarmé. Avoir eu à parer les coups risquant de vous atteindre et de vous abattre, autant qu'avoir eu à parer à toute éventualité (imaginable ou non) éventualité susceptible de vous infliger des blessures et de vous traumatiser, voilà ce qui suscite, en effet, le recours, selon l'adage *Si vis pacem, para bellum*, à une organisation et un exercice pratique des moyens de parade : armure et armement autant que stratégie pour contrer défensivement les coups qui vous viseraient et pour porter vous-mêmes, à votre tour, offensivement des coups de votre propre cru, voire des attaques préventives. Or l'effet de surprise rompant la continuité de ce qui la précède risque de vous en démunir et de vous priver du pouvoir d'y avoir même recours.

Le surplus saisissant qui s'empare de celui qui se trouve ainsi frappé a tout d'un surcroît aux excès potentiels dont la montée en puissance risque d'outrepasser toute mesure, du moins celle dont

l'intéressé avait déjà pu se montrer auparavant capable par lui-même de faire face, ceci jusqu'au moment de se retrouver actuellement sous le coup de ce qui lui arrive. Le flux d'affects par là provoqué le fait osciller entre adhérence glischoïde et distanciation à des fins de maîtrise, entre submersion subjuguante et surpassement capable de prendre le dessus en dominant et domestiquant son affectation. Entretemps ce surcroît immersif est en passe de débordements déchaînés et d'emportement disposant de l'agir même de l'assujetti, tout en pouvant provoquer des tentatives de surpassement surmoïssateur et du tâtonnement dans la gamme des modes d'expression à réserver aux affects. Ce surcroît impute à celui qu'il frappe un supplément d'exigence qui le charge du fardeau de pouvoir lui-même, par lui-même, effectuer ce qu'il conviendrait d'en faire et d'y faire. Des modes de décharge peuvent s'employer à s'en soulager ou à s'en exempter aussitôt.

Le surgissement même de ce qui vous surprend ainsi vous tombe dessus comme s'il provenait d'un ailleurs mal repérable, comme de l'extérieur du mode d'être en cours. Et pourtant c'est de l'endans de soi-même que se produisent la rupture et la coupure par là perpétrées, ce à partir de sources situables aux confins du somatique et du psychique. Ce surgissement s'avère même s'inscrire, de façon inhérente et immanente, dans le cours même de ce qui ne peut plus poursuivre sa progression, sa croissance et son déroulement en se perpétuant dans un fonctionnement à l'identique. Il ne pourrait se continuer que moyennant quelques césures rompant avec ce qui avait été déterminant jusque là dans et pour son évolution. Cette passe critique de rupture de continuité tient à cette fracture devenue nécessaire pour autant que persévérer dans la même condition d'existence, s'avérant indiscutablement dépassée, requerrait donc certaines formes de dépassement qui ne soit plus rester, continuer, durer (comme on le dit à Bruxelles chez Mademoiselle Beulemans) selon un type de fonctionnement inamovible. Comment apprendre à se passer de ce qui est à considérer, verdict incontestable, comme dépassé, désormais et pour toujours obsolète, quoi qu'il en soit de l'attachement éprouvé à l'égard de cette condition antérieure destinée à se perdre ?

V. von Weizsaecker y met, à juste titre, en évidence une contrainte à l'impossible qui affronte au risque d'un anéantissement de soi si l'on ne trouve pas, par soi-même, comment passer transitionnellement par quelque surmontement métamorphosant de soi, indispensable autant qu'inéluctable, irrévocable et irréversible. Il n'est plus possible de progresser si l'on prétend persister inaltérablement dans cette condition d'être qui avait pourtant été sienne jusqu'à ce moment critique. C'est même devenu peut-être impossible à tout jamais, motif d'une éventuelle nostalgie térébrante et d'une quête d'en restaurer l'un ou l'autre essai d'équivalence et d'ersatz. Par ailleurs, en cette passe critique, de nouvelles possibilités, inédites jusque là, ne sont pas encore mises en œuvre (et ne le deviendront qu'à la condition de se mettre à l'ouvrage) afin de s'y employer en une mutation de soi et un appel à des ressources pour s'en rendre capable.

Dès lors importent les façons de parvenir, ou non, à encaisser le coup portant atteinte, à s'acquitter du coût des exigences requises autant qu'à traverser la passe critique en sorte que celle-ci se surmonte et se solutionne, témoignant électivement des affectabilités du sujet affecté et de son explication avec ses affectations, en devenant l'affectataire désigné auquel incombe de pouvoir y faire ce qui importe. Elles sont révélatrices d'un double point de vue. Révélation de ses passibilités ainsi que de ses capacités de les subir, de les endurer, de les tolérer et les supporter, d'en faire l'épreuve et d'en recevoir-accueillir-accepter- admettre-vivre l'expérience, en y résistant sans s'effondrer ni s'y anéantir, voire d'en répondre et d'y riposter créativement selon des ressources, par là mobilisées transpassiblement. D'autre part, révélation des possibilités auxquelles recourir en s'en découvrant éventuellement de nouvelles, peut-être insoupçonnées, possibilités non encore engagées jusqu'à présent, faute de s'en être rendu compte, leur existence sous-jacente n'ayant pas encore trouvé à s'actualiser. Pourtant disponibles pour une mise en œuvre qui en accomplirait inventivement des virtualités inédites et novatrices, leur éveil peut renouveler à nouveaux frais, transpossiblement, les destinées de l'affaire en cause. Le changement intimé impérativement du fait

de la crise peut prendre la tournure et l'allure progressistes ou régressives de versions aussi différentes qu'un bouleversement, un basculement, un renversement, une conversion, une métamorphose et une transcendance.

Mais déjà au temps de la passe critique, en état de crise plus ou moins passager, pris dans l'impossibilité distendue entre le "plus jamais" de l'obsolescence à dépasser, ou de l'instabilisation rompant les équilibres passés, et le "pas encore" du non encore, ni déjà, advenu et de l'"enfin résolu et surpassé", le sujet peut se retrouver assujéti à des modifications de soi qui le dépossèdent de lui-même, sans la moindre prise de sa part sur ce qu'il en advient ainsi de lui-même, parfois jusque dans son agir même où il s'avère la proie et le jouet de ce qui dispose de lui et le fait agir. Il est des pathologies, telles certaines épilepsies, où pareil épisode critique tend à se réitérer sans cesse à nouveau tel quel, sans déboucher sur des modifications quant aux facteurs mêmes qui causent l'entrée en crise, sans d'autres conséquences que d'induire des aménagements psychiques suscités par une pareille répétitivité stationnaire sans que ne se produisent des réorientations significatives dans la trajectoire de vie. De telles manifestations extrêmes donneraient lieu, par exemple, aux types d'accès évoqués tout à l'heure, ou autres traversées d'un ailleurs, d'une altérité-altération à l'issue incertaine, sans autre lendemain qu'un retour à un statu quo ante, mais menant parfois à l'ultime passage du trépas.

Si la crise est rupture et dépassement en appelant à un dénouement, parvenir à se passer de ce qui ne peut qu'être dépassé et se doit de l'être, y parvenir est à comprendre tel un travail de deuil engendrant des possibilités de se sortir de l'endeuilement en en tirant parti, voire profit, ainsi que de renoncer à ce qui est destiné à se perdre, en obtenant par et grâce à des formations nouvelles ce qu'était censé procurer cette condition antérieure désormais périmée. Or, à propos de l'injonction au renoncement, Freud affirme péremptoirement :

Quiconque connaît la vie d'âme de l'être humain sait qu'il n'est guère de chose aussi difficile pour celui-ci que le renoncement à un plaisir déjà connu une fois. A vrai dire, nous ne pouvons renoncer à rien, nous ne faisons qu'échanger une chose contre l'autre ; ce qui paraît être un renoncement n'est en réalité qu'une formation substitutive ou succédanée. (Freud, S., 1908, p 163)

Il me paraît tout à fait significatif de souligner que cette affirmation est avancée au sujet de l'activité de jouer. Le travail de deuil permet que la perte subie par le sujet se consomme, se métabolise par lui, pour lui et en lui, tout en le transformant lui-même et en l'acheminant sur les voies d'une décoïncidence d'avec soi-même tel qu'il s'était obtenu jusqu'à présent et de l'entreprise d'un renouvellement de ses perspectives en s'engageant vers l'à venir. De ce point de vue, c'est toute la vie psychique qui est concevable, dans sa morphogenèse même, comme productrice, sur cette autre scène qu'elle est, de substituts de ce qui est destiné à se dépasser. Ainsi donc sont-ce les enjeux et les mécanismes par lesquels s'en expliquer et en traiter, tout en procédant à leur élaboration, qui deviennent appréhendables, en tant qu'un travail de deuil auquel s'essayer par la manière propre d'en jouer le jeu.

Dès lors est-il heuristique d'étudier chaque vecteur tel le lieu d'une crise inaugurale aux effets persistants, inéluctables et indéracinables, susceptibles de s'avérer potentiellement traumatogènes. Le choc d'un tel trauma structural est ce qui provoque l'ouverture même du champ de la problématique en cause et de la partie à y jouer, tout en requérant la tâche d'une mise en œuvre des moteurs racines et des mécanismes aptes à en assurer l'ouvrage. Ceux-ci offrent les moyens de gérer la partie et de traiter de ces enjeux dialectiquement, en faisant son jeu à sa façon propre, grâce à cette panoplie des "cartes" à miser pour se mettre de la partie, jeu de cartes dont se composent les motions et les positions pulsionnelles, les mobiles et les motifs que celles-ci animent, les processus et les fonctions qu'elles insufflent.

Nous ne pourrions parcourir ici toutes les façons possibles de "faire son jeu" en engendrant ces formations substitutives menant à réussir ou à rater le deuil à accomplir que requiert le registre

vectorel à chaque fois concerné. Nous nous en tiendrons à ne spécifier les enjeux qu'en appréhendant, d'abord, à quoi il s'agirait de renoncer. Divers mythes et fantasmes, notamment ceux que l'on qualifie d'originaires, scénarisent non seulement cette condition préalable, préhistorique, dont émanera l'histoire qui ne pourra prendre cours qu'en brisant là avec cette situation préliminaire qui la conditionne, prélude dont il faut se départir pour qu'en germe et s'en élève et croisse, pour que s'en arrache et s'éveille à sa propre possibilisation la capacité de jouer le jeu. Mais cette scénarisation porte également sur le mouvement du dynamisme poussant à en passer par le franchissement du seuil d'accès à une mise en jeu des ressources dont l'activité ludique se sustentera. Diverses angoisses sonnent l'alarme quant aux dangers qu'un tel jeu fait courir.

Le Contact au crible de la naissance

Le vecteur Contact se prête éminemment, avec une évidence éloquente tout à fait exemplaire, à confirmer la pertinence de cette perspective de l'envisager en raison de sa dimension et de sa portée critiques. Ceci dans la mesure où la crise structurale qui en précipite l'ouverture et nécessite la dialectique de son dispositif de mécanismes factoriels, c'est justement ce qui a été proposé au titre du traumatisme de la naissance. Avant la rupture et la séparation en lesquelles elle consiste, durant la gestation lors de la nidification au cœur de l'habitat prénatal, la situation se vivrait tel le comble d'un comblement plein et entier : celui d'un bienheureux état participatif de confusion adualique où se fondre et s'amalgamer dans un enveloppement avec lequel faire corps. C'est une situation résidentielle inconditionnelle dont on bénéficie passivement sans rien avoir à y faire, de laquelle on jouit naturellement du fait même d'être et de s'y trouver, ne vivant qu'au contact, par contact, en continu dont la garantie est assurée inéluctablement et infailliblement. Cette condition béatifique, idéalisable rétrospectivement et nostalgiquement, correspond à un attachement dont la plénitude et la béatitude ressortissent à l'inceste – à entendre en son sens étymologique (in-carere) où la négation exclut quelque carence que ce soit : état de n'être donc nullement ni manquant ni manqué, de n'avoir à souffrir absolument pas de la moindre pénurie ni privation, du moindre défaut ni de la moindre indigence. Naître met fin irrémédiablement à pareille félicité. Si contact il y a encore, désormais il s'agira de s'employer à le mettre en acte : de pouvoir le prendre, le garder, le chercher et le lâcher.

Naître c'est passer au crible d'une partition et d'une répartition, en rupture avec la participation, entre entités devenant différentes l'une de l'autre, entre la génitrice-parturiente et le rejeton. Passer au crible d'une discrimination séparatrice et d'une répartition selon les principes d'une loi naturelle de partage et d'appartenance distribuant à chaque un émergeant à son isolement d'individu, prenant corps à part, de son côté, distribuant à chacun donc ce qui lui revient individuellement en partage tout en lui imputant les appartenances qui lui incombent en devenant son apanage exclusivement sien. À charge d'en accuser réception pour sa part propre, à part de qui et de ce qu'il n'est pas (plus). De partie prise que le futur rejeton, désormais éjecté au dehors, était du temps de sa gestation dans le sein maternel (et ce, participativement en ce fonds commun où se fondre dans l'indivision, en sorte que tout est dans tout et tous font un en une commune union fusionnelle) de partie prise, donc, il lui faut prendre son départ en tant que "un" à soi tout seul, en s'en départissant ou en se retrouvant détaché puisque né, ayant à devenir lui-même, par lui-même partie prenante, s'engageant dans une partie à jouer, où mener un jeu sien. Pour ce faire, pour que du contact puisse encore s'établir, il lui faudra y engager ces motions de son auto-animation pulsionnelle qui tentent, tour à tour, à : 1° prendre contact au point de s'y raccrocher, s'apprêter à cueillir et à accueillir ce qui s'offre à la préhension, ce qui advient tel le don d'un présent saisissable ; 2° garder contact et en sauvegarder la perpétuation en le tenant durablement, en le retenant, le maintenant et l'entretenant ; mais la passagèreté anticipable ou redoutée comme intrinsèque à l'essence même d'un contact (ce qu'atteste la rupture de la naissance et qu'exprime la formule : « tout passe, tout casse, tout lasse ») cette passagèreté peut animer 3° une quête de futurs contacts, encore à dénicher en allant à leur

recherche, quête curieuse de ce que l'on trouvera, amateur de ce que leur nouveauté serait optativement passible de réserver d'inattendu, à la manière d'une éventuelle bonne fortune dont profiter, sans se laisser arrêter pour autant à la trouvaille, sous les espèces d'un « Haltobjekt », quête illimitable, toujours relançable vers du non-encore-advenu ; 4° lâcher le contact et prendre le large, se désuspendre de ce à quoi une dépendance aux chaînes redoutables vous retient, pour sauver une non-dépendance, au besoin via une contre-dépendance radicale. Notons que, en toutes ces actions, l'intéressé duquel il s'agit sera repéré au titre de contactant ou de contacté, substantifications du dit participe présent ou passé, en tant que modalité de la conjugaison du verbe dont il retourne. La désignation grammairienne par le terme si juste de "participe" indique combien ce sujet y tient sa part dans et par sa participation active ou passive à ce qui se passe et se joue. Nous y reviendrons à propos du vecteur du Moi dont le mécanisme primogénétique est justement appelé "participation" (p-).

L'étymologie du mot contact collige l'éventail des dimensions qui explicitent clairement la problématique en cause. Contacter a partie liée tant avec le sens du toucher, avec la sensorialité tactile (ce qui lui est doux et chaleureux ou rude et dur ou pénible) qu'avec le tangible et l'accessible. On s'y trouve touchant-touché dans la mesure où l'on se touche soi-même en touchant ce qui est tangible, on s'éprouve soi au contact de ce que l'on sent et ressent tactilement de ce que l'on touche. Contacter signifie atteindre, aboutir à ce que l'on vise, toucher au but, toucher à ce que l'on rejoint ou juxte et avoisine. C'est à partir de la même racine étymologique que sont soulevées ces questions si cruciales en ce registre : 1° l'intégrité comme état d'être intact, complet et entier, inentamé, sans manque, n'ayant eu à subir nulle altération ; 2° l'intégralité d'une totalité à laquelle rien ne fait défaut ni ne manque ; 3° l'intégration comme partie d'un ensemble qui fait office de communauté, d'enveloppement, d'entourage et de support ; l'intégration par participation au jeu d'une partie se partageant à plusieurs ; 4° la réintégration opérant quelque rétablissement en un équivalent substitutif de l'état préliminaire, interrompu comme dépassé, pour récupérer "quelque chose" de ce qui s'était perdu.

Or justement le fantasme originaire concerné en ce registre contactuel est celui du retour au sein maternel, soit se réintégrer en et à cette condition idéalisée telle qu'on en aurait joui auparavant en état de parfaite intégrité, intégralement comblé et satisfait. Si le comble du désirable est concevable selon pareille imago, c'est aussi ce qui est frappé par la prohibition fondamentale et fondatrice de l'inceste – énoncé à l'intention de la mère, par cette formulation lacanienne impérative : « tu ne réintégreras pas ton produit ! » bien que chair de ta chair, fruit de tes entrailles mais désormais intégré et in/en-corporé en un corps propre à part. Désormais les contacts entre mère et enfant, même dans le corps-à-corps de la maternance, dans l'allaitement, le handling et le holding, dans tous les soins, ces contacts sont régulés selon des règles qui en organisent la mise en jeu. Dans le « Moi-peau », D. Anzieu parle d'un double interdit du toucher. L'un reprend ce tabou évoqué par Freud comme prohibition d'une complète liberté de disposer et de jouir, à son seul gré, en le réduisant à merci, de ce à quoi l'on est en mesure de s'en prendre. Des interdictions ainsi pris en compte comme formes primitives de tabou, Freud (1913, p. 227) écrit : « qu'ils concernent le plus souvent la faculté de consommer, la liberté de mouvement et de commerce ». Ils sont destinés « à signifier manifestement des abstentions et des renoncements ». Dans la même perspective, il évoque tout autant des mesures préventives pour éviter le contact avec des puissances maléfiques ou néfastes en mesure de vous causer du tort par contagions si l'on y touchait. L'interdit de toucher à tout, n'importe comment, au gré de son seul bon plaisir, en une licence sans limite exogène, s'assortit de la prescription de ne s'y engager qu'en faisant preuve de tact, en respectant l'altérité en elle-même et pour elle-même. Le second interdit peut se formuler comme celui de "se toucher soi" au sens d'une pratique à tournure égocentrique auto-érotique en sorte que l'on se refermerait exclusivement sur soi-même tout en se soustrayant au contact avec autre que soi, attitude de se

retirer en soi-même et de se replier sur soi-même en un contact en court-circuit se bouclant en cercle fermé, jouissant de ses prises ou cueillettes, sans plus de rapport en dehors en vue d'une extériorité et d'une décentration de soi. Quant aux interdits évoqués par Freud à propos des modes de consommation, ils peuvent viser ce en quoi la situation du nourrisson risque de correspondre à une tentative de recouvrement de quelque chose de l'état originaire et de réinstallation, à la faveur de la restauration, dans un équivalent de pareille condition idéalisée d'intégration au sein de la mère. Ainsi a-t-on pu parler d'« inceste cannibalique ». La prescription du sevrage vient intimer, en la répétant et la confirmant, la nécessité d'une rupture et d'une régulation afin de passer à un renouvellement et à de l'inédit. Et Lacan parlera d'un « complexe de sevrage ».

Les angoisses prêtes à poindre s'avèrent très significatives à propos des enjeux en cause. On parlera tour à tour d'angoisse de séparation, d'abandon, de détresse ou désaide, ou de dérélition suscitant une quête éperdue d'acceptation de la part d'autrui mais aussi angoisse de disparition de soi dans une dépendance destitutive et annihilatrice, voire désémergeante et néantisante par régression à l'état de n'être pas encore né ni individué. Ces angoisses alertent quant aux dangers encourus en se risquant dans l'entreprise d'avoir à contacter. Si, conformément au sens de ce verbe, son dynamisme pousse et porte à atteindre, à toucher et à joindre, en parvenant à surmonter un détachement, une séparation et une rupture critiques qui mettent à mal une intégrité-intégration, son enjeu et son risque sont, tour à tour, tantôt d'aboutir à un rejoindre là où une distanciation s'est accomplie, tantôt de pouvoir se séparer d'une union intégrale jusqu'à la fusion. Son entreprise de jonction lie intrinsèquement ces mouvements contraires où l'un peut l'emporter sur l'autre, contradiction qu'indiquent les préfixes "dis-" et "cum-" : "dis-" risque d'entraîner un séparatisme irrémédiablement fatal tandis que "cum-" risque le retour au fusionnement où se fondre sans s'y fonder. Il s'agirait donc de pouvoir disjoindre ce qui se confondait autant que conjoindre ce qui s'est distingué et séparé. Ces angoisses indiquent aussi combien la partie à jouer pour que se produise du contact est affaire de partenaires, chacun y engageant la part qui lui revient selon ce que leurs appartenances respectives leur imputent... à moins que de tenter un jeu en solitaire sur le mode de ce que l'on appelle judicieusement des "patiences" ou des "réussites".

L'abandonnisme est analysable comme manière d'accuser réception, en l'éprouvant dans la souffrance, de cette condition d'avoir à contacter, résultant du découplage de la mise au monde. Se recevoir sur le mode de l'abandonnisme compromet l'admissibilité d'avoir à prendre soi-même activement part à la partie engagée et de reprendre à son compte ce qu'il appartiendrait pourtant à l'intéressé d'en assumer la charge comme étant de son ressort. Et cela du fait de rester polarisé tout entier sur ce qui est attendu, voire exigé, de la part d'un autre que soi, autre auquel il appartiendrait de vous accueillir et de vous recueillir, de vous accepter inconditionnellement, de vous prendre à son contact et de vous procurer toute part qui devrait censément être vôtre. En effet, un partenaire indispensable est ce prochain secourable qui assiste et accompagne, qui prend soin et assure cet office d'aider, de remplir un rôle de répondant à la détresse, de suppléant sans jamais se substituer pour autant à l'intéressé, rôle tenu le temps que le bénéficiaire de tels soins devienne progressivement en mesure d'en assurer une part inaliénable, la reprenant à son compte et s'en chargeant à son tour. Ce qu'il ferait à la manière et à la mesure de ce qui s'inspirera du modèle du souci de soi que lui avait prodigué la sollicitude de cet entourage maternant. Dans l'abandonnisme, ce partenaire obligé pour le bon déroulement de la partie en jeu se verrait confié le tout de ce qu'il s'agirait d'y obtenir. Ceci au détriment, voire à la complète exclusion de cette part de participation qui ne pourrait inaliénablement revenir qu'à l'intéressé lui-même.

Parler, en ce contexte, de dérélition évoque une façon singulière de vivre sa condition d'être solitaire et esseulé, laquelle est constitutive de son existence en tant qu'individu mis au monde, engendré et émergeant en tant qu'unité indivise par séparation individualisatrice l'isolant en une entité formant un tout à part et à soi tout seul, unité départageable de tout ensemble où elle

risquerait d'être confondable ou assimilable. Cette condition est celle de se retrouver dès lors laissé, confié et renvoyé à personne d'autre que soi-même et à une nécessaire prise en charge par soi-même, se reprenant soi à sa propre charge, à son compte et pour son propre compte. Quand pareille condition d'existence se vit sur le mode de la dérélition, elle s'interprète comme résultant du fait d'avoir fait l'objet d'un acte d'abandon et de lâchage de la part de l'Autre (que l'on peut entendre en le flanquant d'une majuscule majestueuse). À l'origine du terme "dérélition" en langue française, l'auteur de cet acte est une figure de grand Autre, modèle divinisé d'une instance parentale dans la mesure où il y est question d'être privé de tout secours tel que désirable de la part du divin : privation de l'amour et de la protection de la part de surpuissances créatrices et d'autorités tutélaires, censées bienveillantes à votre égard et désireuses que vous existiez et que vous soyez vous-même, tel que vous êtes puisque créé tel, vous acceptant à priori inconditionnellement, justifiant et légitimant du même coup votre présence au monde, voire fondant les finalités d'y être en étant ce que vous êtes et qui vous êtes. Privation de pareille tutelle et providence alors même que c'est à l'initiative de leur puissance que vous devriez votre création. D'où ce questionnement terriblement angoissant : pourquoi s'être ainsi détourné de sa créature et s'en désintéresser, pourquoi la lâcher en l'abandonnant à son sort, celui qu'il lui reviendrait de s'assurer seule sans plus compter sur leur intervention ? Cela tiendrait-il à ce que cette créature s'avère être et à qui elle est ? La blessure narcissique ainsi infligée serait-elle, et comment, cicatrisable et guérissable ? Un remède existerait-il ? En va-t-il ainsi car on n'aurait pas présenté l'amabilité voulue afin de ne pas se retrouver ainsi en échouage et en déchéance lâché de toutes parts autant qu'exposé de toutes parts sans protection extérieure et exogène ? Comment ne pas se considérer comme ne comptant pour rien, entité négligeable, reflet de cette annulation de soi dans le chef d'un tel Autre ? Des échos de pareilles questions résonnent dans les interrogations qui hantent nombre d'enfants effectivement abandonnés...

Tout le problème devient alors celui de pouvoir quand même se reprendre soi-même en compte, en charge et à sa propre charge, pour son propre compte, malgré pareille négativation d'un tel soi du point de vue d'un tel Autre. Situation aussi à partir de laquelle une destinée éventuelle est celle de ne pas se recevoir soi-même ni se soucier de soi comme digne d'intérêt ; ne pas prendre livraison de soi-même ni se porter et se supporter pour, à l'inverse, se laisser aller à la dérive, au gré de ce qui arriverait à vau-l'eau. Une autre destinée consisterait à toujours, à tout prix, tenter de se faire enfin accepter par un autre qui vous accueillerait inconditionnellement, sans même avoir à le mériter, quitte à ne jamais cesser de mettre à l'épreuve cette admissibilité pleine et entière, sans la moindre réserve, comme pour vérifier qu'il n'y a nulle condition sine qua non qui tiendrait à ce que l'on est et fait. De telle sorte que se trouve ainsi annulé, compensé et réparé l'abandon premier. Un tel maniaque de l'acceptation, comme l'appelle Szondi, peut surenchérir dans l'abjection, l'indignité, la méprisabilité et la haïssabilité, éprouvées à son propre sujet, au point de se faire toujours davantage l'artisan d'un ne mériter en rien la considération et l'amabilité souhaitées. Surenchère comme dans la folle aspiration que, si malgré l'avalissement, voire l'ignominie dont l'intéressé fasse preuve, il ne se fait pas rejeter mais si, au contraire, il bénéficie, en dépit de lui-même, d'un accueil indéfectible, il triompherait enfin de la crainte de l'abandon. Une version mélancolique interpréterait cette condition d'individuation comme preuve d'une culpabilité à expier éperdument en désespérant car à jamais impardonnable.

Ainsi qu'en témoignent de telles manifestations, ne pourrait-on en arriver à considérer, de façon générale, que se découvrir l'objet d'une action sur soi de la part d'un autre que soi risque toujours de soulever une mise en question du fait même d'avoir été pris ainsi par cet autre, motu proprio, pris pour objet de ses activités à lui, sans même que l'on ait en rien attiré son attention sur sa qualité d'objet potentiel autrement qu'en se retrouvant là tout simplement, à portée, de sorte que cet autre puisse s'en prendre à soi. "Faire" l'objet d'un agir dont l'autre prend toute l'initiative : en quoi un

“faire” de sa propre part à soi y est-il pour quoi que ce soit dans ce qui se passe ? Un tel objet, de la part de l’agent, peut n’être entré en ligne de compte qu’au titre de simple occasion sous la main, offrant une opportunité contingente, remplaçable par n’importe quel autre spécimen de même type et jetable après usage à la façon d’un kleenex. En revanche, cet objet peut être choisi électivement par prédilection et préférence le distinguant de tout autre comme à nul autre pareil et le ciblant explicitement comme unique sur lequel jeter son dévolu. N’est-il pas significatif de souligner ici que, dans les langues à déclinaison, le complément d’objet direct du verbe transitif exprimant l’action dont il s’agit, complément permettant à cette action de se mettre en acte, quel que soit le mode sur lequel il fut choisi à cette fin, ce complément commande comme cas d’être mis à l’“accusatif” ? Le choix d’une telle appellation indiquerait-il une éventuelle mise en accusation, voire une culpabilisation imputable à l’objet de l’action du seul fait d’en être devenu le complément requis ? Cet objet serait-il envisageable comme cause de ce dont il fait l’objet : faute ou mérite, défaut ou talent, cette qualité d’occasion motivant la mise en acte, cette causation serait-elle à porter à son compte exclusivement ? Ce même sentiment que ce qui vous arrive soit de votre faute et ne vous arrive qu’en raison de ce qui vous incombe, à votre insu peut-être, cette imputabilité restant peut-être énigmatique pour vous, ce sentiment se retrouve également dans diverses situations d’abus. Indépendamment des allégations du prédateur, la proie, pour sa part et pour son compte tout personnel, du fait même d’en avoir été la victime, dont est reconnaissable la radicale innocence, cette proie risque pourtant de s’interroger sur l’éventuelle imputabilité qui lui reviendrait quand même en partie.

Mais en supplément à ce qui relève du contact, il nous faut reconnaître ici l’impact des fantasmes de séduction. Or la séduction est le thème de celui des fantasmes originaires que nous considérons comme spécifiant le vecteur de la sexualité, lequel serait justement celui qui structure le champ des dites « relations d’objet ». Passons donc au vecteur de la sexualité. Et c’est sur un même modèle que celui de l’analyse du critique dans le Contact qu’est abordable et concevable ce qu’il en est de la crise sexuellement parlant.

Le Sexuel au crible de la sexuation

La mythologie grecque est largement mise à contribution pour conceptualiser tant les enjeux pulsionnels du sexuel et de la sexualité que de la fantasmagie qui les sous-tend, à commencer par le vocabulaire qui les exprime. L’hermaphrodisme nomme le facteur directeur qui en porte l’initiale : h. L’androgynie représente le bisexualisme psychique d’origine avec lequel la sexuation opère la fracture traumatisante qui en appelle à la mise en jeu d’une vie sexuelle où s’engage la tentative d’en faire son deuil par le recours à des formations substitutives. Cette crise inaugurale de « rupture et de dénouement » transite par le nouage d’intrigues diverses entre facteurs dynamiques activés à cette fin. Ainsi le mythe de l’Androgyne, conté par Aristophane dans le Banquet de Platon, représente-t-il le passage critique au crible duquel est soumis l’humain des origines dont la constitution double l’âme d’une hubris éprise d’omnipotence prétendant au divin, division qui le mutile de la moitié de lui-même et voue le demi-être qu’il est devenu individuellement à chercher à se retrouver de quoi se compléter d’un supplément de manière à bénéficier temporairement, le temps d’une réunion reconstituée passagèrement, d’un succédané de cette complétude plénière intègre et intacte, comme en ayant retrouvé sa moitié perdue. L’étymologie latine du mot même de “sexe” provient du verbe “secare” qui signifie “couper” : il véhicule explicitement la thématique de la crise en cause. Szondi ne manque pas de s’inspirer du mythe de l’Androgyne pour le traduire dans le langage de sa propre mythologie scientifique : celui des gènes !¹⁵

La sexuation dote l’être découpé, départi de tout comblement, réduit à une moitié de lui-même, en

¹⁵ SZONDI, L. (1983), pp. 53-54.

quête d'une "âme sœur" et de ce qui lui manque, la sexuation le dote d'attributs qui relèvent tant de l'avoir (le sexe qu'il possède – organe d'une conjonction tentant des "retrouvailles") que de l'être qui lui confère une identité de "genre". Si le sujet attributaire fait ainsi l'objet d'un don et d'une dotation qui lui confèrent des attributs qui le qualifient désormais, dans cette dotation son cas grammatical est, cette fois celui du datif. Par là même le donataire est convié à devenir donateur dans son rapport à autre que soi, s'engageant dans un système de don/contre-don avec lui. Éros y fait office de dynamisme poussant à l'un ou l'autre mode d'une union ré-assemblante à laquelle aspire l'être sexué, par l'exercice de sa sexualité. Fils d'Hermès, dieu de l'échange, et d'Aphrodite, déesse de la séduction, Éros s'ingénie à remplir cet office dans le respect conjointement des perspectives directrices qu'incarnent ses parents. Tandis que son frère, le personnage d'Hermaphrodite, porteur du nom qui couple celui de ses géniteurs, est une figuration, comparable à la figure de Narcisse, du sort mortifère qu'entraîne la négligence ou le refus des sollicitations, récusées telles d'importunes intrusions, de la part d'une candidate à un partenariat désiré (Salmacis pour l'un, Écho pour l'autre). Si l'érotisme, indissociable du thanatisme, est la manifestation des ressorts qui impulsent la dramatisation du sexuel qui se joue en articulant dramaturgie personnelle intrapsychique et dramatique relationnelle interpsychique, cet érotisme-thanatisme peut : se concentrer entre une centration sur soi et une décentration de soi se dirigeant vers autre que soi, autant qu'il est susceptible de s'orienter et de palpiter entre les bipolarités qui nous sont indiquées par ces couples de préfixes : homo- et hétéro-, auto- et allo-, endo- et exo-, hyper- et hypo-.

Si Szondi reprend à Freud l'antagonisme pulsionnel radical entre Éros et Thanatos, c'est en le confinant restrictivement au dualisme entre les facteurs h et s, sans tirer parti de la distinction que marque la mythologie grecque entre deux figures d'Éros : celle que Freud couple à Thanatos pour concevoir le dualisme conflictuel radical entre pulsion de vie et pulsion de mort n'est nullement assimilable à ce jeune dieu juvénile dont le rôle se subordonne aux principes d'action que consacrent et sacralisent ses figures parentales. Dans la cosmogonie grecque, Éros l'ancien appartient à la triade des puissances germinatives les plus archaïques avec Gaïa et Chaos, avant même qu'ait pris cours un processus de génération qui dépende de la collaboration entre sexes différents. Celle-ci ne s'instaurera véritablement que suite à la fracture de l'accouplement addictif qu'Ouranos imposait par manie frénétique, sans cesse ni relâche, sans trêve ni repos (sur le mode d'une « Sucht » autant que d'une « Haltlosigkeit » insatiable et ininterrompable, annulant prospectivement l'immixtion du moindre facteur de crise, autant qu'empêchant la naissance d'une progéniture retenue au sein de leur mère), étreinte à flux tendu et à jet continu qu'il imposait à Gaïa en s'amalgamant fusionnellement à elle, sans laisser leurs rejetons ainsi engendrés voir le jour et advenir au monde. C'est suite à la castration infligée par Cronos à son géniteur qu'il sera mis fin à une telle pathologisation thymopathique d'ordre contactuel et que la sexualité verra s'établir son règne spécifique, désinquant du même coup les vecteurs C et S l'un de l'autre, cette coupure éviterait qu'ils ne se reconfusionnent au mépris de leurs lois spécifiques.

Ainsi donc la sexuation de soi fait-elle, à son tour, passer au crible d'une discrimination et d'une répartition d'attributs différentiels respectifs, distinctifs et singularisants. Si, partant, elle invite à s'orienter en rapport à autre que soi, c'est en engageant à sexualiser la relation et l'interaction. Celle-ci aura à se structurer en « relation d'objet » selon la formule consacrée : relation entre protagonistes pris en objet, à ce titre, pour et dans ce qui se passera, relation de manière à se rendre mutuellement et réciproquement, des biens, des services, du bon, du plaisir et des satisfactions quant aux visées propres à chacun, chacun en raison et en fonction des compétences dont le dotent ses attributs individuels.

Aussi les enjeux de la vie sexuelle en appellent-ils à ce que des choix se passent, chez et pour chacun, sur trois plans corrélés mais où l'un peut l'emporter décisivement sur les autres. De quels plans s'agit-il ?

1° Le choix d'un type d'objet, entre répugnance et attirance, entre aversion et inclination ou prédilection, en tant que partenaire dans et pour une interaction selon des aspirations et des attentes chez l'intéressé. Un tel objet peut se chercher en correspondance avec divers modèles idéaux ou protoniques issus d'expériences passées. Freud a distingué plusieurs de ces types d'objet choisis.

2° Le choix du sujet lui-même se prenant soi pour objet, de son propre point de vue et pour ce qui le concerne, objet pour soi de ses propres intérêts et complaisances, pour son propre compte dans une prétention à être, à avoir et à faire à la faveur de la relation ainsi mise en jeu. Cette appréhension de soi en objet, appréhension de ce que l'on est et de qui l'on est, appréhension par lui-même autant que par l'autre, se produit éminemment par la médiation de l'expérience du miroir et de l'image de soi de laquelle il dote l'intéressé, épreuve pour le narcissisme de ce dernier. Il lui faut aussi s'expliquer avec le genre d'appartenance, tel que certaines assignations spécifiques prétendent le définir, mais cela à partir d'un bisexualisme originaire et sans jamais cesser de participer, en des proportions variables, des deux sexes à la fois. Cette identification subjective en Moi-objet pourra se concevoir à l'image de divers modèles idéaux et chercher à se prouver par le type de performances et de prestations mises à son actif dans ses comportements, ses apparences ou ses allures (façons de prétendre être et agir celui ou ce que l'on voudrait qu'il en soit de son sexe d'appartenance et de ses attributs).

3° Le choix d'investir l'une ou l'autre pratique d'exercice effectif mettant en acte, ou s'en abstenant, l'activité sexuelle, en elle-même et pour elle-même, en tant que moyen d'obtenir satisfaction et réussite. Et cela quelque but que l'on veuille poursuivre, en tant que mode d'accès au plaisir ou à l'accomplissement de ses desiderata. En même temps c'est le mode de réalisation préférentielle de scénarii fantasmatiques singuliers dont il retourne dans l'agir choisi¹⁶.

Les angoisses prêtes à poindre tiennent à la précarité de telles options risquées dont rien ne puisse garantir qu'elles mèneraient nécessairement et à coup sûr à l'accomplissement brigué plutôt qu'à quelque fiasco quant aux enjeux concernés. L'angoisse la plus communément évoquée en ce champ est celle dite « de perte d'objet » (dont le génitif serait à entendre au sens subjectif autant

¹⁶ Le fantasme originaire affine pour ce vecteur est celui de séduction. Le fantasme de s'être fait séduire (plutôt que simplement avoir été séduit en patient subissant seulement passivement) traduit et scénarise (en représentation imaginaire, comme tous les autres fantasmes originaires) une donnée structurale fondamentale de ce qu'est par essence la sexualité humaine, donnée dont l'expérience vécue soulève l'énigme de l'origine et des raisons de pareille donnée. Analogiquement avec l'interprétation abandonnique de la dérélition autant qu'avec le mythe de l'Androgyne où Zeus opère en sectionneur (Apollon soignant ensuite la coupure et appropriant les attributs sexuels à leur fonction), cette scénarisation présente la survenue de la sexualité comme conséquences dues aux manœuvres d'un Autre, comme si elle était importée en soi à partir de l'extérieur, comme due à l'intervention sur soi de l'objet d'une relation par lui initiée ; sexualité introduite par l'action de cet objet sur soi, vous traitant en objet pour lui, sexualité due à l'effet et l'impact produits sur soi du fait de cette action. Cet Autre devenant objet de relation n'est plus une figure du sujet auteur d'abandon (l'abandonneur peut cependant n'être pas seulement délaissant, il prend l'acception de celui qui cède et qui lègue des biens vous appartenant désormais) ni la figure du sectionneur-sexualisateur, auteurs se contentant de vous constituer tel que vous résultez du crible par lequel ces autres vous ont fait passer. Cet agent étranger devient pour soi objet de la relation qu'il initie en vous y prenant pour objet de son agir selon son bon plaisir. Si ce fantasme attribue toute l'origine exclusivement à l'extérieur en taisant ce qu'il en serait d'une origine endogène (comme par projection) on peut y entendre également la figuration d'un vœu : être soi-même séduisant, devenir objet de désir pour l'autre. Ainsi la sexualité de soi et la sexualisation des relations Soi-Autre sont-elles rapportées à l'intervention active d'un objet extérieur qui a pris l'initiative de s'imposer au sujet de façon intrusive, en le prenant pour objet et qui introduit en lui et pour lui cette destinée sexuelle. Celle-ci ne deviendrait inévitablement telle et ne se constituerait en vie sexuelle du sujet qu'avec l'intervention de pôles d'attraction et de répulsion, qu'en fonction d'une structuration en un monde d'objets, où tout un chacun devient objet des relations potentielles les uns pour les autres. Si la sexualité s'introduit en soi à partir d'ailleurs, altérant ce qu'il en était de soi auparavant, elle impose de s'y introduire initiatiquement. Ainsi a-t-on recours, l'âge venu, à des rites d'initiation. Ne serait-ce pas faute d'initiation préalable (les ouvrant et entraînant à la pratique de l'échange avec autrui) que Narcisse et Hermaphrodite ont connu leur sort fatal ? Et la relation à soi connaît tout autant cette même structuration où l'on se prend soi-même pour objet duquel s'éprendre narcissiquement et c'est aussi sur le mode de la séduction que se produit la reconnaissance dans le miroir.

qu'objectif) : perdre l'objet ou s'en faire rejeter, au lieu de parvenir à le trouver/retrouver, à le conquérir, au lieu de pouvoir s'assurer d'une indéfectibilité suffisante de sa part quant aux liens tissés avec lui. Une source de vulnérabilité de soi spécialement angoissante tient à la nécessité d'en passer par le désir foncièrement autre de l'autre, sans jamais que le sien ne puisse, quoi qu'il en soit de ses rêves de toute-puissance, suffire à ce qu'il en aille toujours ainsi qu'il le souhaiterait, comblant parfaitement et intégralement ses aspirations. Double source d'angoisse donc.

D'une part, l'angoisse a trait à la faillibilité inhérente à cette trouvaille-conquête d'un objet ad hoc et à cette relation à réussir avec lui : pareille défection-défectuosité de l'objet est tout le contraire des qualités intrinsèques que le désir en attendrait, dans ses rêves de n'être nullement manqué ni manquant. Et cette angoisse de perdre et de manquer peut se décliner dans l'axe de chacune de ces trois composantes ou sur les plans à propos desquels des choix ont à s'opérer, au risque de s'y retrouver perdant et d'y perdre-sacrifier quelque chose de précieux, voire de se perdre plutôt que se gagner soi-même : choix d'objet, choix au titre de sujet, choix de l'action et des buts à pratiquer. Aussi l'angoisse peut-elle concerner électivement le fait que la pratique rate son coup et loupe sa cible, que l'objet fasse défaut ou se dérobe, que le sujet défaille et s'avère incapable quant à tenir la position brigüée, à hauteur de son ambition et à s'acquitter de la partie qui lui revient, au risque d'y prendre un bide.

D'autre part, l'angoisse concerne les risques encourus dans l'aventure audacieuse de ce commerce entre-deux, impliquant des êtres différemment sexués et requérant leur collaboration à une œuvre commune ainsi que le modélise le paradigme de la génération sexuée : celui de l'engendrement de productions qui nécessitent, pour émerger, impérativement une pareille coopération dont une part inaliénable revient à chacun des collaborateurs. Et chacun de dépendre de l'autre pour que sa quote-part, pour que le sien qu'il y met en gage en fonction de ses attributs, aboutisse à l'accomplissement du projet poursuivi en commun, chacun pour sa part, pour des raisons strictement privées, non soucieuses de celles du partenaire ou dans un objectif partagé et pleinement collégial. Ces inévitables interdépendance et coopération peuvent aussi susciter, par anxiété, bien des tentations de domination où s'affirmerait la prépondérance de l'un sur l'autre, voire de la violence récusant avoir à s'embarrasser de tout consentement.

Au fil du déroulement historique de la dramatisation de cette sexuation-sexualisation, compte tenu des paramètres que nous venons d'exposer, la dramaturgie des facteurs vectoriels actifs en sous-œuvre peut donner lieu et tournure à une diversité de destinées qui seront autant de versions particulières de la sexualité, versions en option au polymorphisme et au polypartenariat exempts de tout modèle prédéterminé par quelque innéité naturelle ou imposable par des normes sociales. Aussi la sexualité s'avérera-t-elle passible non seulement de se pervertir, de s'invertir et de s'intervertir, voire de se transvertir ("trans" pouvant signifier "de l'un à l'autre" au sein d'une binarité, mais aussi s'abstraire : passage au-delà et en dehors, donc se contre-vertir) mais également de se subvertir et de se convertir en se réinventant en des acheminements inédits et novateurs plutôt que conformistes, voire extravagants (non encore au répertoire LGBTQIA+)¹⁷. Ainsi ses principes de fonctionnement me paraissent-ils suivre la logique d'une loi que j'appelle de change et d'échange.

Parler de change évoque notamment les analyses freudiennes de l'évolution de la vie sexuelle¹⁸, insistant sur les modalités successives de passage d'une forme à l'autre et de métamorphose à travers cette transitionnalité au fil de cette entreprise d'engendrement de substituts instigués du fait de renoncements qui s'imposent par la crise en cause. Enchaînement des substitutions d'une

¹⁷ Le biologique, le psychique et le sociologique sont en mesure de se désaccorder très fortement dans leurs définitions respectives de la sexuation, partant des différences entre les sexes et des rapports possibles entre êtres sexués. Que ces définitions divergentes se prétendent, ou non, correspondre à la "nature" même des choses, le recours à divers artifices, parfois scientifiques, voire culturels, peuvent tenter de pallier de telles discordances.

¹⁸ On sait qu'il y est question de stades ou de phases de développement.

formation nouvelle à la précédente à dépasser, quittée et ainsi supplantée, ou transformée et transposée, dans la mesure où il s'agit d'abandonner celle-ci et de s'en passer ou de la reprendre mais tout autrement, sous une configuration modifiée, en modifiant son importance et sa contribution à la poursuite du curriculum de l'entreprise en cours. Cette entreprise accède ainsi à des perspectives nouvelles et à des horizons jusqu'alors inconnus, prometteurs de découvertes à venir. Évoquons quelques-uns de ces changements développés par Freud. Un premier fil rouge se trace en suivant le passage à travers et par-delà une sexualité infantile, qualifiée de prégénitale (laquelle se caractériserait par une anobjectalité indifférente à l'altérité, par son autoérotisme autarcique et par un anarchisme où chaque tendance pulsionnelle partielle abonde exclusivement dans son sens, en tentant de l'emporter absolument, tandis que se superposent progressivement les organisations successivement orale, anale et phallique) ; passage modificateur de cette prégenitalité à une sexualité génitalisée, en passe de s'adolescentiser, via la puberté, et de s'adultiser, génitalisation où s'imposent les problématiques de la quête d'objet, de l'allo-ou hétéro-érotisme (au sens d'un érotisme à partager avec autre que soi) et d'une hiérarchisation en un agencement sous forme de système intégratif où s'établit quelque primat décisif. Une autre ligne de force s'indique dans le passage de l'objet pulsionnel investi comme pur instrument de satisfaction (cueillie et récoltée, de prime abord, sur les zones érogènes du corps propre), passage à l'objet partiel prélevé dans les données exogènes ; ensuite, passage de l'objet partiel à un objet total qui n'est plus réductible aux morceaux choisis qui conviennent à l'intéressé, objet dont l'appartenance intramondaine est admise et reconnue, dans la réalité de son altérité, voire appréciée en elle-même et pour elle-même. Passage donc également de l'objet intériorisé, conçu mentalement, fantasmatiquement, voire idéalisé selon les rêves du désir, peut-être à partir de modèles extérieurs, passage à sa confrontation avec le réel des objets ressortissant à la réalité extérieure. Un autre axe de changements encore tient au tri sélectif des premiers buts pulsionnels archéo-archétypiques qui seront retenus pour être reconvertis en buts préliminaires et provisoires, destinés à servir d'autres finalités, dans l'intérêt de buts ultérieurs à la poursuite desquels ils apporteront leur contribution partielle particulière. Finalement, il faudrait reprendre, dans la même perspective, le passage au crible de la structuration œdipienne et des interdits fondamentaux qui l'instaurent. Toutes ces lignes de développement correspondent bien à une loi de changement, à une obligation de changer et de se changer, incitant à courir l'aventure du change dans l'espoir d'y gagner.

Parler d'échange met bien en relief l'apport szondien et l'insistance sur le fait que la partie à jouer en appelle à d'autres protagonistes que soi-même à des fins de partenariat. Aussi le système du don/contre-don auquel apportent leur contribution les dynamismes vectoriels se double-t-il des exigences de ce que interagir en véritable partenariat signifie. Ce que le terme échange signifie de spécifique, que le simple change ne dit pas, c'est ce qui se trouve indiqué par le préfixe "ex-" qui le compose en sus, y introduisant un supplément essentiel et crucial, sans doute à nouveau "critique". A savoir la décentration de soi et la sortie hors de l'égocentrisme et de l'unilatéralisme, celui d'un point de vue exclusivement autocentré, celui de l'agent dont l'agentivité est à l'initiative de l'entreprise. Perspective à laquelle risquerait de rester confinée l'optique de n'envisager que le change et les changements auxquels il procède. Le point de vue du sujet peut être le seul qui entre en ligne de compte. Décentration de soi et décoïncidence d'avec son seul point de vue propre, dans l'échange il s'agit de devenir capable de prendre en compte, de connaître, voire d'adopter le point de vue de l'autre et d'admettre le bilatéralisme d'avoir à traiter ensemble, avec autrui, de ce qui fait l'objet de la transaction : objet à échanger, biens et services, bons offices et coopérations dont sont à négocier, pour accord de chacun, les modalités et les conditions de circulation de l'un à l'autre de ce qui s'échangera. Si échange exprime l'action de céder une chose à autrui et d'en recevoir une autre de sa part en contrepartie, ce que cette opération de change et cette situation de don/contre-don impliquent et supposent d'un tout autre ordre, c'est que son optique à soi et ses options siennes ne

suffisent pas. C'est qu'autrui y soit traité en sujet à part entière, de plein exercice, à l'altérité radicale, sujet autre au même titre que soi, autonome, disposant de son être et propriétaire de ses avoirs, considéré dans ses attributions constitutives, libre d'en décider à son gré. Par principe, l'action d'inter-changement se devrait de résulter d'une entente de gré à gré, tenant compte des desiderata de chacun, en un accord à la convenance de chacun, accord sur lequel il s'agit donc que tous deux se soient concertés pour pouvoir en convenir quoi qu'il en soit d'irréremédiables asymétries susceptibles d'intervenir entre parties intéressées aux transactions en débat (cette dissymétrie pouvant tenir à toutes les différences imaginables, voire imaginaires : différences de statut, de position, de pouvoir, de prestige, de charisme, de force de conviction ou de pression ; différences de stratégie, d'influence, de talents rhétoriques, d'éloquence et d'aptitude aux pourparlers ou négociations,...) il n'empêche que cette entente devrait s'élaborer également plutôt que selon l'opposition domination-soumission. Ces transactions requièrent l'engagement de chacun pour sa part et pour son propre compte, selon ses désirs personnels et au bénéfice de l'accomplissement de ceux-ci. Chacun est convié à y intervenir et à s'y faire entendre en propre et en personne, de plein droit, au titre de sujet de plein exercice, dans et par l'interaction de l'un avec l'autre et l'inter-réaction de l'un à l'autre. De telles tractations voudraient que chacun y accueille l'autre et se comporte à son égard en qualité de partenaire respectable à ce titre même. Cela peut ne tenir strictement que le temps même de la transaction, comme dans le marchandage et l'échange commercial au terme desquels, une fois le marché conclu et le troc exécuté, chacun est quitte à l'égard du partenaire. Hermès et Aphrodite sont bien ensemble, chacun dans le registre qui définit son apanage, les dieux titulaires qui président aux échanges entre partenaires.

Cette condition de structure propre à l'échange se prête cependant à donner lieu à des variantes qui tentent d'y échapper en lui faisant violence. Ainsi peut-on tenter de l'emporter absolument sur autrui et de s'imposer totalement à lui, de l'assujettir intégralement à une emprise exercée sur lui. Ce qui revient aussi à chercher à transformer l'échange en rapport d'oppression dans lequel abuser de son propre pouvoir et/ou de la confiance d'autrui, de ses points faibles offrant prise sur lui, qu'il s'agisse de profiter de l'autre, de le manipuler, l'exploiter, l'arranger, l'induire en erreur, le subjuguer, le contraindre ou l'amener insidieusement à des consentements aveugles, ou soutirés et extorqués en parfaite méconnaissance de cause dans son chef, consentements que l'on sait même peut-être lui être néfastes et dommageables. On peut craindre d'être la proie de telles façons de se faire traiter même à son insu, on peut s'employer sciemment à y soumettre autrui. Il n'est pas étonnant qu'en langue vulgaire de telles pratiques se disent volontiers dans un vocabulaire emprunté à celui des rapports charnels : que l'on parle de "couillonner" ou que le terme "baiser" passe du sens "embrasser" (annonciateur d'étreintes plus intimes), à l'acception "tromper, duper, leurrer ou abuser". On entend combien tous ces actes qui traduisent l'activité des motions pulsionnelles propres au vecteur donnent facilement matière à de telles dérives ou en offrent l'occasion : qu'il s'agisse de demander, de recevoir, de servir, de prêter(sans donner), de prendre à..., par... et pour... ; qu'il s'agisse de séduire, de plaire, d'impressionner, de prendre de l'ascendant, d'exercer une mainmise et/ou une influence ; qu'il s'agisse de viser une maîtrise transcendante, de rendre ou d'offrir, de donner (sans retour sur investissement exigible ou escompté),...

En ce point il appert que l'on ne peut en rester à cette loi du change et de l'échange. N'aurait-elle pas à se prolonger et à trouver une confirmation d'un tout autre ordre : en mesure de consacrer la légitimité éthique et la légalisation morale de principes en jeu ? A cette fin, appel se fera à une loi que j'appelle de reconnaissance et de solidarité et qui aurait cours spécifiquement dans le vecteur P.

Le Paroxysmal au crible de l'affectabilité et de l'assignation d'affectations

À propos de ce vecteur je serai plus bref vu qu'il en a déjà été abondamment question au moment

de définir comment entendre le concept de crise. Par ailleurs, plusieurs de mes travaux, dont les plus récents, ont été consacrés à une étude des enjeux de cette sphère existentielle et de leur dramatisation en raison des mécanismes et des lois de fonctionnement en jeu dans son vecteur pulsionnel. Ceci non seulement en reprenant les propositions szondiennes, inspirées du livre biblique de la Genèse, sur la confrontation entre Caïn et Moïse, laquelle rend compte électivement de la bipolarité constitutive du facteur directeur portant l'initiale de l'épilepsie (e), mais aussi à partir de figures exemplaires empruntées à la mythologie grecque, telles que : Pan, Médée, Héraclès et les divinités tutélaires impliquées dans les œuvres de justice, celles de la légitimité et de la légalité, de l'éthicité et de la moralité. Dans le présent contexte, je m'en tiendrai au commun dénominateur entre vecteurs tournant autour des caractéristiques de la condition d'être préalable que vient briser la crise de sorte qu'il convienne d'y renoncer, ainsi que de la modalité singulière sous laquelle un traumatisme en consomme la cessation et le passage à de nouveaux modes d'existence et à des dispositifs mobilisables afin de s'y employer.

Cet état originaire se conçoit volontiers telle une plénitude bienheureuse, une complétude idyllique, un âge d'or procurant un comblement intégral et intangible, état d'avant la venue au monde et, partant, s'en départir instiguera des aspirations diverses quant à recourir, malgré tout, à quelque façon d'en jouir à nouveau, même temporairement, sous des actualisations substitutives plus ou moins équivalentes. Cet état édénique correspondrait à l'ère prénatale considérée, du point de vue contactuel, dans le sens indiqué par l'étymologie d'inceste, du point de vue sexuel, sur le modèle de l'androgynie ou d'une bisexualité. En être chassé et définitivement privé se produit par le passage au crible de la naissance, pour le Contact, et de la sexuation pour le Sexuel.

Quels équivalents pourrait-on définir en ce qui concerne le vecteur paroxysmal des affects ?

Il me semble que, en ce registre, la condition édénique serait à concevoir sur le modèle du Nirvâna, à entendre au sens d'un état de quiétude sereine et d'équanimité robuste, telle une force tranquille à l'invulnérabilité olympienne et à la résistance pacifiste, état d'impassibilité imperturbable, à l'abri d'incitations de provenance endogène autant que d'excitations survenant de l'extérieur, provoquant des afflux d'affects en crue, ce qui serait autant de citations à comparaître pour une instance en mesure d'y parer ainsi que de les canaliser en leur trouvant des débouchés favorables plutôt que fâcheux, productifs plutôt que dommageables. Toute effraction du « pare-excitation » réitère ce passage qui a mis fin à un tel état édénique¹⁹ chez un sujet devenu affectable et, partant, affectataire chargé de s'expliquer avec son affectabilité, sujet auquel ses affectations incombent, l'appelant à gérer leurs charges affectives en se gardant, vu leur potentielle violence paroxystique, du risque que ne s'ensuivent ni trépas par anéantissement, ni meurtre perpétré, ni de soi ou d'autrui, ni par soi ou par autrui. Ainsi se pourrait-il que la violence n'apparaisse pas seulement dans ses puissances de ravage destructif mais autant à titre de ressources fructueuses desquelles tirer parti et profit de façon fondatrice et constructive. La figure de Caïn, auteur du premier meurtre de l'histoire humaine, en incarne exemplairement la problématique tandis que la confrontation avec la figure de Moïse répondant de et à ce caïnisme de la violence à l'œuvre dans son propre chef (lui-même a été un meurtrier) atteste (ainsi qu'en témoigne déjà la destinée ultérieure de Caïn lui-même), à l'encontre d'une telle violence primordiale, qu'il y a lieu, à travers la dynamique du vecteur, d'opérer une gamme de substitutions conversives. Substituer la fraternité au fratricide, en même temps qu'un ordre politique de gouvernance et d'organisation sociale à ce que serait l'arbitraire de la force de telle sorte que l'on vivrait ensemble selon la "loi de la jungle" ou de la lutte de tous contre tous, ou en horde sauvage ; substitution à la guerre civile, à l'extermination génocidaire et autres barbaries

¹⁹ Jouir de pouvoir en rester à l'état de repos apaisé et d'accalmie, état libre de la moindre excitation ou sollicitation, si volontiers éprouvées comme de trop (délivrance bénie ; requiem, requiescat in pace – stillevén), cette aspiration va toute à l'inverse, voire à l'encontre, de l'état de se tenir sans cesse prêt à parer à toute éventualité ou au plus pressé, toujours sur le qui-vive, en état d'alerte permanente, à jamais sur la défensive.

stratégiques. Appel à une juste reconnaissance à l'encontre de tout déni de justice ou du mépris des valeurs ; appel à la compassion et à la sollicitude à l'encontre de l'égoïsme et de l'indifférence ; appel à l'abnégation à l'encontre de la passion narcissique ou du pur utilitarisme de l'intérêt propre ; recours à la législation et à la juridiction à l'encontre de la vengeance justicière et de la belligérance querelleuse ainsi que de la tentation délinquante, voire du recours au crime ou du virage à une criminalité passionnelle. D'autres substitutions encore sont envisageables mais toutes reviennent à considérer que sans une véritable loi de reconnaissance et de solidarité (éminemment qualifiables de "paternelle" pour la première et de "fraternelle" pour la seconde) le rapport à autrui risquerait de se retrouver systématiquement en voie de "caïnisation" de telle sorte qu'il n'y ait jamais d'autre qui ne soit en passe de faire figure de rival à envier et à jalouser, d'intrus à contrecarrer et neutraliser ; comme si le seul fait de l'existence de l'autre, différent de soi, vous portait atteinte et préjudice, vous privait de votre dû, vous signifiait la contestation de ce que/qui vous êtes ; comme si sa présence vous apparaissait en tant que nécessairement celle d'un contradicteur, adversaire, ennemi, empêqueur d'être vous-même et de vous déployer en propre et en personne, voire carrément celle d'un persécuteur maléfaisant, animé de mauvaises intentions à votre égard, à même de vous léser, de vous éliminer et de vous réduire à rien (par projection de la teneur meurtrière de la tendance caïnique ?).

Les affres de Caïn peuvent se comprendre comme dues au verdict de disgrâce ou de défaveur comparativement à un autre compétiteur, compétition entre pairs, pour une reconnaissance (de sa valeur et de son mérite), par une instance transcendantale, en tiers par rapport à leur entre-deux, à la manière d'une instance paternelle. Dans la différenciation et le repérage de soi, quant à son être et son avoir propres, par confrontation avec un semblable, distinction à laquelle viennent se mêler les différences entre les sexes et les générations, une question insistante, en passe de se problématiser gravement, est celle de ce en quoi consiste la différence qui spécifie et à quoi elle peut bien tenir, au risque de l'éprouver telle une blessure narcissique ou une obligation d'en rabattre dans d'éventuelles prétentions narcissiques à l'exceptionnalité ou à la préférence, au privilège, à la prérogative ou à la supériorité dans les honneurs ambitionnés et/ou mérités. Cette problématique térébrante rebondit derechef en une question subsidiaire devenant tout aussi cruciale : quels critères valides ont cours pour procéder à la reconnaissance de la valeur personnelle ? Que vaut le verdict auquel aboutit l'évaluation ?

En ce point, le fantasme originnaire dit « de scène primitive » s'avère particulièrement révélateur des enjeux en cause. En effet, ce scénario fantasmatique met en scène non seulement la structuration en triangle du rapport entre parents et enfant, donc des différences et transmissions entre ascendants et descendants, depuis les ancêtres jusqu'aux générations futures, mais surtout le traumatisme critique inaugural de ne s'y retrouver qu'en position d'exclu (position analogue à celle de Caïn vis-à-vis de l'agrément entre Dieu et Abel). Cette structure triangulaire s'impose à tout lien d'entre-deux, elle est celle-là même qui déjà conditionne la conception et la gestation d'un être nouveau. Les géniteurs ne deviennent un couple de parents qu'en référence à tel enfant et que par lui, une fois venu à l'existence. Cette existence ne s'engendre que du fait non seulement des géniteurs, de leur coopération et de la part que chacun d'eux y prend et y engage, mais tout autant du fait de l'intéressé lui-même, appelé à l'existence et y répondant en se concevant lui-même, dans, par et pour lui-même, disait si fortement F. Dolto. Cette structure triangulaire est la forme obligée qui ordonne chacun des sous-systèmes dont se compose le système familial d'ensemble où se discernent plusieurs ordres de relation à coordonner : liens conjugal, parental, filial, fraternel voire de commensalité et d'hospitalité à l'égard des étrangers au système. Des liens d'élection, de sang et d'affiliation, voire d'adoption s'y entrecroisent. Les positions bipolaires d'entre-deux qui caractérisent chacun de ces liens repérables en rapport à un tiers s'interdéfinissent mutuellement et réciproquement : ces positions ne sont jamais appréhendables qu'en tant que relatives les unes aux

autres et relationnelles les unes avec les autres. En ce rapport définitoire, l'un n'est lui-même ce qu'il est et qui il est vis-à-vis de tel autre devenant tel protagoniste à son égard qu'en référence de tous deux à un même tiers impliqué mais transcendant et fondant leur entre-deux. Et les interactions sont réglées, prescrites et autorisées, à l'intérieur et dans les limites de chacun de ces types de lien, lesquels ont leurs exigences et leurs attentes sous-systémiques spécifiques, déterminant ce qu'il en est des affectations et des affectataires respectifs : des titres, positions, statuts, rôles, fonctions, charges,... lesquelles assignations sont imparties à chacun des protagonistes de l'interaction propre au type de lien triangulaire inscrit dans le système global. Ce que permet tel lien n'est pas nécessairement acceptable dans tel autre, il y serait même condamnable. Des règles régissent l'occupation de telle position dans tel lien et régulent l'accès possible à un statut inédit et à un lien nouveau. Outre l'interdit de l'inceste et de la pédophilie, outre la prescription de l'exogamie, donc du change et de l'échange, ces règles imposent des restrictions et donc du renoncement quant à prétendre occuper toutes les positions à la fois. Au crible de cette discrimination et distribution des places et des positions, l'assignation à tel statut et à tel rôle signifie qu'entre eux n'importe quelle relation n'est ni possible, ni autorisée, ni interchangeable, ni confondable chaotiquement ou anarchiquement. Les interdits œdipiens, règle des règles fondatrices, sont là pour intimer, à tous les protagonistes, parents et enfants, adultes et mineurs, cet ordre impérieux qu'occuper la place de fils ou de fille de tel père et de telle mère, ce n'est nullement prétendre à celle de conjoint de l'un des parents en même temps que celle du rival de l'autre... pas davantage que les enfants n'ont à être "parentifiés".

En raison de telles triangulations, le traumatisme critique inaugural serait dès lors, à l'image du fantasme originaire, que sa propre position spécifique soit d'y pâtir d'exclusion²⁰, non seulement hors d'un rapport d'entre-deux dont jouissent d'autres mais surtout sans la moindre place réservée à et pour soi-même : tout le contraire donc d'une position qui serait exclusivement sienne, inaliénable, sans remplacement envisageable, consacrant l'unicité de la situation ainsi dévolue. La réaction caïnesque risque de s'embraser en riposte à pareille exception négative et expulsive, vécue telle une condamnation de soi et une excommunication rejetant au loin de toute sociabilité solidaire. Cette réaction caïnesque peut se produire en guise de protestation et d'indignation, façon de contrer, de se dresser contre une telle condition imposée de l'extérieur. Parmi les moteurs de l'affectabilité, la tendance racine primogénétique, eu égard à l'affectation subie, peut prendre le sens et l'allure d'une poussée à l'insurrection et au soulèvement vindicatif d'encolère et d'enragement, de révolte furieuse, de revendication offensée, d'humiliation narcissique assoiffée de ressentiment et de rancœur, aspirant à des représailles ; poussée à la sédition véhémence jusqu'à réclamer rétorsion vengeresse et dédommagement réparateur des torts dont on estime avoir eu à souffrir du fait d'autre que soi. Une telle poussée peut se produire sous le coup d'un sentiment d'injustice subie, d'un outrage quant à l'estime de soi, d'un dépit de n'être pas reconnu ainsi qu'on le souhaiterait, de l'offense de voir sa valeur personnelle bafouée ou méprisée, de la blessure que la revendication de droits considérés comme légitimes reste ignorée ou récusée. D'autres incriminations protestataires encore, divers griefs et plaintes lorsque l'on s'estime lésé ou frappé d'indifférence peuvent également attiser la virulence et l'ardeur de cette flambée caïnesque. Mais par ailleurs ce moteur premier de la tendance e- peut également animer violemment des accès d'ardeur dévorante et de fébrilité agitée, des afflux d'affects positifs aux débordements torrentiels, aux engouements vibronnants, des emballements tempétueux, des ravissements extatiques qui tous relèvent, cette fois, de la gamme de l'énamoration, voire de l'« hainamoration » selon le mot de Lacan, et autres exaltations dans ce dont l'on s'éprend passionnément.

²⁰ Se retrouver exclu, sans disposer d'aucune place assignée, équivaldrait-il à être tenu pour ne mériter nullement d'être là – ,n'y être nulle part à une place assignable exclusivement comme sienne – et à être voué à la non-existence ? Ne pas s'insurger contre pareil sort reviendrait-il à y acquiescer ?

En tout état de cause, ce mouvement premier e- peut s'avérer au principe d'aspirations à la justice, à l'éthicité et à la moralité et autres tentatives de dénouement de la problématique en cause en misant sur des affectations assignables et dévolues à contre-courant de l'exclusion abhorrée. Ainsi les démarches qu'instiguent les propensions pulsionnelles, en leurs racines factorielles, peuvent-elles s'entendre comme ayant pour sens et pour finalité de faire en sorte que les affectations en jeu apportent des réponses et des répliques salvatrices aux afflications encourues en raison de l'affectabilité ; en cet appel à un dénouement du critique de l'être "exclusable", dénouement grâce à des assignations à des affectations inclusives, le sujet se retrouve au vocatif, appelé à répondre à des affectations à lui dévolues, que ce soit sous forme de mission transmise, de vocation et de destination imputées, de nomination vouant à s'en montrer digne. Ces diverses acceptions correspondent à ce que affecter veut dire, outre celui de porter atteinte et d'impressionner, voire de faire semblant ou d'afficher telle apparence. Ces dynamismes à l'ouvrage en ce sens peuvent se ressaisir comme mécanismes aptes à convertir la violence de ses puissances de ravage destructeur en ressources édifcitrices et instauratrices, créatrices d'institution de sauvegarde, voire de salut, en faveur de militances culturellement progressistes, en faveur de mécanismes de contention et de rétention, de canalisation et de sociabilisation, d'expression et de répression ; mécanismes de désadhérence et d'exhaussement, de distanciation et de surmontage, de sublimation, d'épuration, de civilisation ou de spiritualisation. Sans doute aura-t-on reconnu ici diverses actualisations possibles du jeu des facteurs vectoriels. Ainsi affecter consiste-t-il aussi à opérer une nomination, une consécration, une désignation, une gratification,... bref une reconnaissance faite de respect, d'estime et de considération, en extrême contraste avec un statut d'exclu. C'est en ce sens que l'affectation vient apporter une forme de réponse à l'affectataire-affectable en proie à pareille expérience subie, ou situation endurée de mépris et de déni, d'injustice, de préjudice, d'offense, d'humiliation, de méconnaissance, d'indifférence, de négligence,... ou encore en état de submersion assujettissant à des transports d'enthousiasme ou de fanatisme, soit autant de motifs de bouillonnement d'affects de tous ordres. Selon cette acception du terme, une affectation est ce qui confère à l'intéressé une assignation obtenue de bon droit, que ce soit de son propre fait et/ou par autre que soi, de la part d'une instance supérieure habilitée à la décerner incontestablement, que ce soit par revendication, en se faisant valoir et par conquête militante, que ce soit par dévolution à l'initiative de l'autre, assignations censément méritées et/ou dues. Ces assignations portent sur ce qui contre tout motif d'exclusion, à savoir : des place, statut, stature, poste, position, rang, titre, rôle, fonction, condition d'intégration. Les assignations sont autant de vocations et de convocations de telle sorte que l'appelé-mandaté soit en droit d'en occuper le "siège" (donc une place réservée), d'en investir la charge et d'en remplir l'office, tout autant que l'entourage soit en droit d'en attendre le bon usage et le respect des engagements y afférents. Fondée en droit, leur légitimité et leur légalité, leur justification s'en trouvent consacrées en espérant qu'ainsi réservées, imputées et attestées, pareilles assignations soient garantes d'une irremplaçabilité bien fondée, inexpugnable, de son titulaire.

Un dernier mot à propos de l'angoisse spécifique. Elle est répertoriée comme angoisse de culpabilité, de faute et de punition. Angoisse de se faire soi-même l'artisan d'une exclusion méritée. Cette angoisse tendra à l'alarmer du mal que soi pourrait infliger ou provoquer même à son insu, sans le vouloir ni s'en rendre compte. Elle peut s'inquiéter d'être passible de fausses accusations difficiles à réfuter. Inquiétude d'être accusable et justiciable pour des manquements, des omissions ou des erreurs mal identifiées. Anxiété d'être soupçonnable sans qu'aucune véracité ne soit envisageable, sans que la moindre preuve soit en mesure de venir trancher entre innocence, culpabilité et nullité. Cette angoisse se prête à se décliner en de multiples alarmes obsessionnelles.

Le Moi au crible de l'individuation-identification de Soi et du rapport à l'Autre

En abordant le vecteur du Moi, il convient de commencer par insister sur la position singulière que

Szondi lui confère dans son système pulsionnel. D'une part il lui impute un domaine particulier, celui d'un sous-secteur spécifique, distinct de tous les autres vecteurs. Mais en outre, d'autre part, dans ses interactions avec ceux-ci, un rôle singulier lui revient dans l'organisation et le fonctionnement même de ces autres sous-systèmes. Aussi la signification des clivages se produisant ailleurs serait à ressaisir à la lumière des clivages corrélatifs du moi. Comme le sait bien l'interprète des résultats testologiques, le sens d'une configuration vectorielle varie en fonction de la figure du moi corrélée et, en tablant sur les affinités électives qui s'entretiennent entre chaque besoin pulsionnel du moi et la logique spécifique de l'un des quatre vecteurs, on y est particulièrement attentif aux correspondances entre ce qui se passe dans un vecteur et celle des fonctions moiïques dont ce vecteur relève prioritairement.

Que l'instance du moi ait à s'entreprendre en entremise, de son propre fait, motu proprio, sous l'action de ses motions racines, en raison d'un double à partir (Soi et autre que/de Soi), c'est ce que Szondi indique clairement lorsqu'il évoque sa conception d'un circuit du moi. Il en représente le champ qu'il lui revient d'instaurer et où il lui appartient d'avoir lieu, dans un quadrilatère, domaine quadripartite, site de son quatuor de fonctions, facteurs producteurs de son émergence et de ses activités, ce champ Szondi le représente tel un espace présentant une double ouverture. Ce sont des seuils de passage franchissables dans les deux sens entre intérieur et extérieur. Du côté du p-, ouverture au ça, aux sources pulsionnelles de tous les vecteurs, soit l'autre de soi-même ; du côté du k+, ouverture à l'autre que soi, en provenance de l'extériorité de la réalité du monde commun perceptible et des autrui de l'entourage. Dès lors, concevoir le critique propre au Sch doit-il prendre en compte là où intervient ce critique : non seulement en lui-même et pour lui-même, mais aussi dans son rapport aux autres vecteurs. Primordialement, la crise en cause consisterait à départager Soi et Autre (l'autre de soi et l'autre que soi).

Dans le cas de l'instance du moi, la situation originare qui y prélude, celle d'un amalgame confusionniste d'avant la rupture séparatrice qu'opère la crise apte à discerner l'intéressé en tant que soi d'avec, tour à tour, l'autre de soi et l'autre que soi, cet état fusionnel duquel se départir pour prendre son départ conjoint ces deux conditions qui définissent sa singularité d'intermédiaire pour son propre compte et en rapport avec les autres secteurs du système. Ainsi est-il question d'un moi-ça indistinct et indivis autant que l'on évoquera un moi participatif parasitant l'autre génitrice avec laquelle faire corps. En ces deux conditions parler de participation est une des formulations de cette assimilation à ce dont on participe et fait partie.

L'implication et le concernement du moi en toute motion pulsionnelle, quel que soit le vecteur, on les mettra en évidence en considérant que les verbes d'action susceptibles d'explicitement l'agir spécifique dont il retourne seront à entendre comme étant de construction ou de constitution pronominales. Mais sans que le pronom ne fonctionne déjà comme réfléchi, opérant un retour sur soi pour s'assumer en propre et en personne, en se revendiquant véritablement sujet. Les grammairiens parlent, je cite M.Grévisse²¹, de verbes pronominaux subjectifs (ou non réfléchis), le pronom (...) censément préfixé ou agglutiné – est comme incorporé au verbe et n'a qu'une valeur emphatique, ou affective, ou vague : il ne joue aucun rôle de complément d'objet et sert simplement, du moins dans certains cas, à mettre en relief l'activité personnelle du sujet ou à marquer un intérêt particulier de ce sujet dans l'action.

Ce pronom y apparaît telle une sorte de « reflet du sujet » en tant que ce qui se passe le regarde et qu'il s'y trouve en cause et en procès en tant qu'intéressé – au sens littéral (inter-esse) : être entre, en plein dedans, dans le déroulement de ce que dont il s'agit et de ce qu'il y fait un cours d'action.

²¹ GREVISSE, M. (1957) p. 597. A lire cette analyse grammaticale, on ne peut que souscrire à cette remarque de Szondi (1983, p.62) : « Il est étonnant de voir comment l'usage linguistique, comme c'est souvent le cas, a pressenti ce qui sera plus tard élaboré par la psychologie. »

Grévisse souligne alors que :

certains verbes pronominaux subjectifs sont formés d'un verbe de mouvement précédé de l'adverbe en, soudé ou non avec le verbe : s'en aller, s'en retourner, s'envoler, s'enfuir, ... etc.

Ainsi donc, là où des besoins pulsionnels se formulent par des actions comme : aller, venir, adhérer, partir, demander, subir, prendre, donner, rager, etc. faudrait-il y entendre également s'en aller, s'en venir, s'agglutiner, s'enfuir, s'éloigner, se porter demandeur, se prêter, s'en prendre à, s'y prendre, s'enrager, etc. Dans de telles tournures les mots "en" et "y" (indiquant un lieu de localisation) signifient bien cette implication et cet intéressement dans le déroulement en cours d'action, menée par l'actant. Toute une gamme de verbes de ce type est disponible pour mettre en relief pareil concernement subjectif, par exemple : s'apercevoir de, se douter de, s'écrouler, s'emparer, s'évanouir, se jouer, se moquer, se mourir, se prévaloir, s'oublier, se repentir, se souvenir, s'abstenir, s'attendre à, se plaindre, se plaire à, s'acharner, s'apparaître etc. Non, cette implication de soi n'en est pas encore à une véritable constitution au titre de moi, sujet de soi, pour et par lui-même, appelé à devenir le sujet de plein exercice de ce qu'il y aurait lieu qu'il se passât. Mais cette implication de soi n'en est pas encore à une authentique auto-constitution intronisant au statut et à la fonction de moi, s'établissant en un lieu propre, à lui réservé, domaine qui délimite son apanage exclusif et que lui discerne et lui décerne le vecteur spécifique qui porte son nom. Il n'est encore sujet qu'au sens le plus proche de son étymologie (subjectum) disant son assujettissement en tant qu'intéressé, sujet à ce qui le pousse, l'anime et, partant, à ce qui lui arrive et à ce qu'il en advient par là de lui-même ; éventuellement ce qui lui arrive, se produit en se jouant de lui, en l'animant en automate, à corps perdu ou à son corps défendant, support et suppôt de ce qui l'agite, de ce qui s'agit en lui et par lui mais sans qu'il ne puisse en reprendre l'agentivité et l'initiative en les mettant à son actif et à son propre compte, en s'y faisant devenir, au-delà de patient et d'actant, véritablement agent, acteur, voire auteur, se prétendant à l'origine d'une action sienne. Nous n'en sommes encore qu'aux préludes d'un possible processus de subjectivation et de subjectivisation par soi-même et pour soi-même. Sans doute faudra-t-il qu'une crise crève cette agglutination de l'actant à ce qu'il fait. Agglutinat selon la formule grammairienne, conglomerat assimilateur, état préalable d'avant la crise, état que l'on interprétera, tour à tour, en y percevant une adhérence participative en union confusionnelle, comme enrôlement consenti ou comme assentiment complice, comme transbordement-absorption hors de soi, engagement intégral en des investissements extérieurs au risque de s'y déverser complètement, de s'y perdre tout entier en une dépossession de soi liquidative. S'il faut qu'une crise en rompe la compacité de sorte que s'en dégage et s'en délivre une instance en voie d'autonomisation et de responsabilisation de soi, l'option du moi peut choisir d'en rester là, alors même que sujet à la pulsion, l'intéressé aurait pour destin de se faire sujet de celle-ci, c'est-à-dire de s'instituer lui-même en tant qu'enjeu de cette auto-animation endogène, appelé à y prendre la main en tant que joueur attitré et à prendre le jeu en main de manière à le mener à sa façon. Dans et par la mise en acte d'activités pulsionnelles auxquelles s'adonner pleinement et se livrer sans retour réflexif, en lesquelles s'investir, sans reste ni réserve, tout entier pris hors de soi en des investissements qui l'occupent exhaustivement, le moi est en instance de se vider de lui-même et de s'absenter de soi, de s'abandonner à ce qu'il en adviendra de soi au fil de tels agissements pulsionnels, à la traîne de ce que ses emportements l'entraînent à faire et font de lui. Le moi peut ainsi se dérober à la tâche de sa subjectivation, il est en mesure de se délester de la charge d'autonomisation et de responsabilisation en personne autant que d'individuation et d'identification personnalisantes qui ne s'épuiserait pas, voire se liquideraient dans cette assimilation à l'agir. La préférence du moi serait de rester hors circuit, en quelque sorte : les profils testologiques indiqueront divers modes de désertion, d'annulation et d'abolition de soi au profit et par le moyen d'investissements ailleurs, dans l'extériorité des autres registres vectoriels. En attestent nombre de pratiques addictives, de passages à l'acte psychopathiques ou autres

manifestations thymopathiques, entre l'inaction dépressive et l'agitation maniaque, autant que l'exercice débridé de la sexualité, le déchaînement liquidatif d'affects et les bouffées d'infatuation narcissique. Quant au souci de soi, il peut être reporté, en le lui confiant, à autre que soi préposé à cet office, notamment en tant que professionnel soignant ou institution thérapeutique. Si les velléités de moiification, trop vite avortées, s'esquissent au fil de la succession des profils, comment en soutenir le développement ?

Briseuse de tout fusionnement et mobilisatrice de dialectiques (tour à tour inclusives, exclusives et conclusives) entre facteurs diastolique et systolique, entre puissance d'être et d'avoir²², susceptibles de s'acter par l'affirmation (réaction positive) autant que par la négation (réaction négative), la crise spécifique de l'émergence de soi, à soi, par soi et pour soi, émergence au vif de laquelle l'instance du moi s'origine elle-même, cette crise la fait passer au crible d'une double discrimination désarticulatoire mais potentiellement ré-articulatoire selon le mode de nouvelles conjugabilités. D'une part le crible du processus d'individuation et d'identification de soi à titre de moi, d'autre part le crible des modalités d'interaction entre Soi et Autre, enjeu des questions d'individualité et d'identifiabilité.

Pour en venir alors, ainsi que nous l'avions fait pour les autres vecteurs, à définir l'impact traumatique induit par cette crise, je proposerai de considérer qu'il tient à ce qu'elle implique, pour l'instance du moi, d'avoir à s'entreprendre pour s'entremettre et s'obtenir en s'arrachant d'un fonds participatif duquel émaner et procéder pour s'établir ailleurs, en une autre scène, instaurée par projection hors confusionnement chaotique, en un lieu spécifique délimitable, à occuper en s'y projetant soi-même et en se l'appropriant, espace réservé en tant que proprement moiïque mais aux frontières parfois problématiques — ainsi qu'en témoigne la pathologie dite justement des « états limites ». Arrachement, extraction éjectrice-projective mais tout en restant rivé à ce fonds duquel provenir dans le même temps que l'on sera désormais irrévocablement rivé à soi²³, rivé à ce que l'on peut, par enracinement pulsionnel, être et avoir par soi-même tant psychiquement que corporellement parlant. S'avérer ainsi rivé inexorablement à ce que l'on se trouve être et avoir, rivetage implacable et irréductible tant à ce que l'on est, à qui l'on est qu'à ce que l'on a et fait, voilà ce qui soulève la question cruciale : qu'y peut-on soi-même de et par soi-même, peut-on y et en faire quoi que ce soit ? S'avérer n'être autre que soi et n'avoir d'autre que soi-même ouvre une tension corrélative entre Soi (quant à sa mêmeté et à son ipséité) et Autre (de soi et que soi), tension entre appropriation-récusation (k) et aliénation ou décoïncidence de soi de manière à différer de soi-même en se métamorphosant (p). Ne pourrait-on expliciter la teneur critique-traumatique de pareille condition d'existence en considérant que se retrouver ainsi rivé à son être et à son avoir signifie n'être personne d'autre que soi, que ce qu'il peut en advenir de soi, que ce que l'on devient et que

²² Les puissances d'être et d'avoir sont essentielles, absolument requises pour que le moi se puisse lui-même par lui-même, au lieu d'être pu par autre que soi, afin qu'il n'en soit pas (plus) ainsi, cela en s'originant par auto-engendrement. Ces puissances sont celles-là mêmes que la fantasmagorie originaire et les angoisses fondamentales spécifiques problématisent. Le concept de castration s'applique à ressaisir tant celui des fantasmes originaires en cause (d'aucuns considèrent que son avers serait celui d'une puissance d'auto-engendrement) que l'angoisse spécifique à ce vecteur. Sans doute du fait que ces pouvoirs ne s'avèrent nullement pourvus d'une toute-puissance idéalement désirée, mais surtout dans le souci de s'en retrouver dépourvu par dénuement intrinsèque ou de s'en faire déposséder du fait d'un autre (sous la figure du castrateur). S'il est des angoisses d'impuissance (par insuffisance, impotence, aliénation, altération, annihilation, incapacitation, ou anéantissement) il en est aussi quant aux risques de perte et d'égarement encourus sous le branle de ces puissances aux démesures affolantes, en mesure d'entraîner quelque disparition dissipatrice de soi. Tant le totalitarisme de la totalisation de soi (k+) que l'inquiétude de l'illimitation de soi (p+) ont de quoi alarmer le moi, de même que son destructivisme (k-) ou son confusionnisme (p-) : autant de mises en danger de sa sauvegarde.

²³ Soi comme ce d'où s'engendre et ce vers où se finalise cette auto-mouvance de l'être en mouvement, mu pulsionnellement.

l'on se fait devenir tant subjectivement que personnellement ? Avoir à se subjectiver et se subjectifier autant qu'avoir à se personnifier et à se personnaliser nous amène à recroiser la voie de l'individuation-identification et celle du rapport dialectique inéluctable entre Soi et Autre, entre mêmeté (autant idem que ipse) et altérité étrangéité. Ne pourrait-on ajouter que l'egosystole se concentre sur la mêmeté de soi tandis que l'egodiastole ouvre l'ipséité à l'Autre (pour s'y absorber ou s'en gonfler) ? Disons donc un mot à propos de ces deux voies de déploiement de l'instance du moi.

En parlant d'individuation et d'identification, nous condenseons plusieurs lignes d'évolution pour l'entreprise moiificatrice d'obtention-abolition de soi, entreprise également en tension entre conservation et cessation, entre continuation et interruption, entre transformation et anéantissement. Ces lignes d'évolution tracent autant d'axes dont les parcours processuels œuvrent selon une polarité opposant constitution et suppression, passant donc par l'institution, la destitution, la restitution ou l'abrogation. A ces lignes de force coopèrent diversement les facteurs bipolaires du vecteur. On peut les comprendre également comme celles de la subjectivation-désobjectivation.

Ces axes me paraissent repérables comme au nombre de six, tous tendus entre deux pôles antagonistes et descriptibles par la mise en contraste de ceux-ci. Les deux premiers axes ont déjà été évoqués supra à propos de l'implication du moi et de son intervention dans l'activité de tout vecteur, les deux suivants concernent la constitution individualisatrice du moi en une entité distincte, une et à part entière, ainsi qu'en un tout unitaire et unifié, un tout à soi tout seul. Les deux derniers regardent son identifiabilité et sa valorisation-validité, lesquelles lui valent d'être situé, selon la grammaire, au nominatif —cas dit du sujet, le nommant à ce titre et à cette fonction, sujet ayant à s'expliquer avec le nom qui lui échoit et qui l'appelle à se prendre pour tel, en lui signifiant qui il est et ce qu'il est, explication personnelle allant de l'anonymat à l'incognito impersonnel ou prépersonnel, vers la tendance à se réclamer de son nom ou à prétendre s'en faire un de son cru, visant la renommée, en recourant parfois à la pseudonymie²⁴. Les deux premiers axes concernent l'établissement même de l'instance du moi en ses prérogatives et missions-fonctions, les deux suivants procèdent à son individuation tandis que les deux derniers portent sur son identifiabilité. L'individuation se produit surtout sous les auspices du facteur systolique épris de totalisation, l'identification sous les auspices du facteur diastolique polarisé sur l'infinitisme.

Voici quelques propositions de repérage au sujet de ces six axes : je reprends largement la présentation que j'en avais faite lors du colloque de Lisbonne en 2008²⁵.

1° Le premier axe oppose autonomie et hétéronomie dans l'auto-mobilité de soi sous l'animation des moteurs, mobiles et motifs d'ordre pulsionnel. Ainsi opposera-t-on l'autodétermination et l'autogouvernance à une activation exogène, à une exécution par soumission à un ordre extrinsèque ou à un asservissement à des contraintes extérieures. Ainsi l'auto-animation de soi à partir de soi-même en vue de ses propres fins s'oppose-t-elle à une automatisation par autre que soi, qu'il s'agisse de se faire agir et déterminer par des stimulations exogènes suffisant à vous faire faire, par une puissance étrangère impérieuse ou par la machinerie pulsionnelle, voire par quelque déterminisme, celui d'une causabilité suffisamment décisive, autre que psychique, qu'elle soit d'ordre social, économique, biologique,... L'enjeu est celui de la contrainte et de la liberté dans le gouvernement de soi, tout autant que celui de la subjectivation et de la personnalisation de la vie pulsionnelle où il s'agit, comme déjà évoqué, de passer du statut de sujet à la pulsion à celui de sujet de la pulsion, de tenir conjointement ces deux positions. Ce champ peut être disputé par le conformisme et l'hétérodoxie, par la conformation et la transformation, par l'adaptation et la dissidence novatrice.

²⁴ Cf. KINABLE, J. (2016).

²⁵ Cf. KINABLE, J. (2008).

2° Le deuxième axe marque l'émancipation autocentrée et autogestionnaire de soi, prétendant à une certaine autologie et autarcie, par rapport à l'autre de soi autant qu'à l'autre que soi, ou à l'endroit de tout ce dans la dépendance et la soumission de quoi l'on est susceptible de se retrouver. Cette émancipation se développe en opposition à la participation déjà évoquée où le soi adhère à l'autre et tient de/à celui-ci, voire s'assimile et se confond avec ce dans quoi il s'investit, en s'y déversant entièrement. L'alternative s'exprimerait comme écartèlement entre : d'une part être soi-même une entité réelle, particulière et singulière, à part du reste (qu'elle n'est nullement : définissable comme non-moi) et à part entière, discernable et distincte, tenant son être de soi et par soi, s'appartenant en propre et disposant de soi de manière à se déterminer à son gré, pour son propre compte. D'autre part, tout au contraire, être part et partie dans et d'un ensemble inclusif, englobant, partie prise et confondable-indissociable en rapport à ce dont elle procède et à quoi elle participe, ou encore à quoi elle s'agrége grégairement, en faisant masse avec d'autres, tous ensemble.

On l'entend, un commun dénominateur de ces deux premiers axes nous est indiqué par l'insistance portée sur l'importance du préfixe "auto-", opposé à "hétéro-". "Auto-" est à entendre dans son triple sens mettant l'accent sur le sujet concerné par le processus qu'il engendre et accomplit : "autos-" signifie le fait que ce processus est propre à soi-même ; le fait qu'il ne s'effectue que parce que c'est ce sujet lui-même qui l'opère en le réalisant par lui-même, par la puissance de ses capacités propres ; enfin le fait que ce sujet du procès en est également l'objet, en une action réflexive sur soi, où il se prend lui-même pour l'objet de ce qu'il fait. Faut-il le souligner : entre ces deux premiers axes comme avec les quatre suivants, d'évidentes et éloquentes correspondances et résonnances se laissent entendre, lesquelles en appelleraient à bien d'autres développements encore...

3° Le troisième axe se définira comme celui de l'individuation à faire saillir ou à effacer et dégommer. L'individuation du moi se joue dans l'alternative entre, d'un côté, être quelqu'un, c'est-à-dire un "un", quelconque peut-être, mais à soi tout seul (ce qui signifie bien être tout seul, irrémédiablement détaché et soustrait à tout le reste, à tout ensemble et à tout autre avec lequel désirer "faire un" — condition où s'éprouvent la solitude foncière de l'individu séparé et l'esseulement de l'indépendant). Tandis que de l'autre côté, à l'inverse, faire un et former une union en amalgame avec autre que soi, être uni à, (ré)unifié avec, aliéné ou fondu enchaîné dans la masse, ou incorporé dans le groupe, jusqu'à l'assimilation complète, jusqu'à la confusion symbiotique adualiste, jusqu'au grégairisme désindividualisateur. L'individu se constitue en entité comptant pour un, délimitée, ressaisissable en ses frontières, dans son opposition avec ce qu'elle n'est pas et ce dont elle se démarque en et par son individualité distinctive.

On pourrait évoquer ici l'alternative du un et du zéro en songeant à cette déclaration significative de H.F. Amiel (dans son journal intime, le 25 juin 1856) : « J'ai dissipé mon individualité pour n'avoir rien à défendre. Je me suis enfoncé dans l'incognito pour n'avoir nulle responsabilité ; c'est dans le zéro que j'ai cherché ma liberté. » Conformément à son étymologie latine (qui est la traduction par Cicéron de l'a-tomos grec), individu signifie bien, ici, à la fois et l'indivisible (ce qui ne peut plus être divisé, ni faire l'objet d'une séparation ou soustraction, sous peine de destruction, ou de disparition — ce qui pointe aussi vers le problème de l'unification) et l'unité numérique elle-même (en tant qu'elle est réduite à elle-même, seule, par prélèvement ou abstraction hors de l'union ou du groupement ensemble qu'elle est susceptible de composer avec d'autres unités, comme en l'état de symbiose, mais aussi dans d'autres conjonctions et articulations qui soient respectueuses de sa distinctivité). Une fois l'unité numérique établie, dans cette même direction de sens le moi peut s'assurer de cette ressaisie de soi en tant qu'être particulier, distinct, non plus seulement numériquement mais en accentuant sa différence spécificatrice par contraste avec le communautaire, le collectif ou le sociétal, avec le conformisme ou la ressemblance. Ceci par l'acquisition d'un surcroît de caractéristiques toujours mieux singularisantes. L'individualisme vient

alors excéder, d'une surenchère infinie dans la distinction et l'originalité, ou l'exceptionnalité, le résultat de la simple opération d'individuation.

Il y va d'un mouvement d'appropriation de ce qui lui revient en propre, des apanages, attributions, assignations ou affectations et des qualifications devenant dès lors vraiment siennes. A l'inverse, de telles propriétés et particularités peuvent se faire refuser, récuser, révoquer, congédier en faisant l'objet de contestation critique, voire révisionniste et réformiste. La préférence peut être aussi de s'en débarrasser et désencombrer...

4° Le quatrième axe concerne l'unification intégratrice où retentit l'alternative du un et du multiple : celle de l'unicité cohérente et cohésive ou, au contraire, celle d'une pluralité morcelante et de la fragmentation ; celle du regroupement en un même ensemble solidement structuré ou du démembrement éclaté, éparpillé ; celle de l'intégration unitaire ou de la partiellisation ; celle de la formation d'un tout qui parvienne à tenir ensemble dans la durée ou de parties éparses laissées à un fonctionnement « par bribes et morceaux ». A l'unitarisme unificateur s'oppose une pluralité de figures de soi dissociées, successives ou superposées, comme dans ces pathologies dites de « personnalités multiples ».

5° Le cinquième axe est celui de l'identification chargée d'affirmer et confirmer, ou non, une identité dénommable et reconnaissable par et pour soi-même autant que par et pour tout autre. L'identification s'exprime volontiers selon l'alternative du même ou de l'autre, par comparaison et confrontation du moi avec soi, d'un côté, ceci tant en regard de sa réalité (telle qu'éprouvée cénesthésiquement, telle que reflétée par miroir — que celui-ci soit le regard maternel, que son propre regard capte son image dans la glace) que eu égard à ses idéalités imaginaires, même fictivement. D'un autre côté, par comparaison et confrontation avec autrui susceptible d'être pris en tant que modèle par mimésis. La tension antithétique se produit entre l'ipséité et la mêmeté ou l'altérité et l'aliénation. Il s'agit également (en confluence avec l'individualisme évoqué supra) de l'alternative entre le spécifique proprement singulier ou le semblable, l'assimilable à autrui, le banal, le conforme à un modèle courant ; entre le personnel, l'original, l'être à nul autre pareil ou le commun, le similaire, voire l'identique.

Finalement, ce qui se trouve en jeu et en cause, c'est la personne au sens positif ou négatif : être soi-même en personne ou n'être personne ; être personnalisé ou dépourvu de personnalité ; personnification très personnelle de soi ou reproduction d'un standard conformiste. Suivant ce cinquième axe, les cheminements peuvent passer récursivement pas des formes de réalisation et de déréalisation ainsi que de personnalisation et de dépersonnalisation (formes auxquelles correspondent les quatre clivages tritendants du vecteur ; l'ambivalence s'inscrit dans le facteur médiateur pour les deux premières, dans le facteur directeur pour les deux dernières – à l'inverse de l'affirmatif, le “dé-“ indique la prise de position négative dans l'autre facteur).

Cette personnification mêlée d'autonomisation va de pair avec une responsabilisation. Au titre de personne incombe la vocation d'avoir à se rendre responsable, répondant de soi et rendant compte et des comptes, comptable de ses engagements et de ses choix, de ses réalisations. Au contraire, une option peut chercher à se démettre de telles charges et à s'irresponsabiliser autant qu'à s'émanciper libérairement de toute obligation comme de toute contrainte.

6° Finalement, le sixième axe vise l'idéalisation consacrant la valeur et la validité de soi. Elle évoque la narcissisation, l'investissement libidinal et la valorisation du moi par soi. Les alternatives se poseront volontiers en termes de tout ou rien : ne compter pour rien ou pour tout, comme dans le délire de petitesse versus la mégalomanie. D'un côté, l'exaltation et la magnification inflative, présomptueuse, de soi ; de l'autre côté, son rabaissement, son amoindrissement jusqu'à se sentir moins que rien de son propre point de vue, dénué d'importance et d'intérêt. D'une part, se targuer d'être unique et l'unique d'une élection affective ou d'une stature inégalable et incomparable, d'une excellence exceptionnelle, à l'originalité suprême ; d'autre part se présumer dénué de valeur, telle

une nullité, prétendre ne compter en rien et pour rien, ni aux yeux d'autrui ni à ses propres yeux, s'estimer minable et négligeable, sans mériter d'exister. D'une part se prévaloir d'une perfection supérieure et d'une irremplaçabilité grandiose ; d'autre part alléguer sa médiocrité, son insignifiance, son indignité, ses ratages, ses insuffisances et ses manques, se dénigrant et se jugeant remplaçable par tout qui le supplanterait : de toute façon sa propre disparition resterait inaperçue et ne laisserait pas le moindre vide incombable. L'hubris de la prétention à être et à avoir se nicherait-elle tant dans le positif que dans le négatif, dans le tout comme dans le rien, dans le plus-que-parfait comme dans l'en dessous de tout, dans l'affirmation comme dans la négation ; dans la surévaluation comme dans la sous-évaluation ?

Si nous empruntons maintenant la seconde voie indiquée tout à l'heure pour ressaisir le déploiement de l'instance du moi, celle de la dialectique Soi-Autre, nombre de recoupements se dessineraient avec les pistes que nous venons de suivre. Je me contenterai de quelques aperçus à propos de ces interactions Soi-Autre.

Cette seconde voie met spécialement l'accent sur le fait qu'une obtention-abolition de soi au titre de moi (particulièrement son individualité et son identifiabilité, par soi et par autrui, pour soi et pour autrui) résultera d'une articulation étroite entre dramaturgie intrapsychique de procédures œuvrant à dessein de soi et dramatique relationnelle interpsychique avec l'entourage où se jouent et se rejouent, par rapport et en référence à autrui, ces processus (s'inscrivant dans les six axes décrits ci-dessus) d'autonomisation et d'autodétermination, de discrimination et de délimitation, d'unification intégrative et d'individualisation distinctive, d'identification et de valorisation ou narcissisation de son moi.

Posons de prime abord que Soi et Autre forment un couple indissociable dans la mesure où l'un ne peut que se rapporter à l'autre et ne s'appréhender qu'en raison de cette référence essentielle. Au fil du déroulement de l'évolution, les figures (au sens chorégraphique) par lesquelles passent leurs pas de deux et les configurations que dessinent leurs interactions (au fil inépuisable d'une variation d'écart polymorphes — on parle de "grands écarts" en danse) lors des différentes phases en cours de développement peuvent être mises en évidence. Nous insisterons sur quelques-unes de ces figures, non sans y entendre des échos avec diverses considérations déjà avancées précédemment.

— Dès l'épreuve de la déréliction (ou détresse-désaide primordiale) se vit un abandon de Soi, de la part de quelqu'Autre que ce soit, abandon à soi tel "un" Soi esseulé, livré au sort à se réserver soi-même à et par soi-même ou/et confié en confiance à l'assistance d'un entourage disposé à y pourvoir (cf. supra la problématique abandonnique).

— L'obtention de Soi (en tant qu'unique et singulier, autre de tout Autre, de manière à mettre à son actif "un" Soi et à être Soi, ayant à le devenir sans cesse à nouveau, à s'accomplir au titre de moi — au sens de l'identité idem) cette obtention consiste, de prime abord, à se déprendre d'un Autre repéré, séparé, rejeté comme non-moi, autre avec lequel se confondre participativement dans l'émanation-provenance-appartenance-dépendance, autre duquel se détacher contactuellement, se désaccrocher. Contre-dépendance ouvrant l'accès à une véritable indépendance possible. Dès lors ce dont il retourne est la possibilité de ne plus tenir son être seulement d'être pendu et appendu à l'Autre (à la limite en parasite) pour se reprendre soi-même, par soi-même, en compte et à son propre compte, en devenant personnellement comptable.

— Marquer sa différence en la voulant toujours mieux individualisatrice, marquer sa distinctivité par des propriétés adjugées, marquer sa spécificité caractéristique (voire caractérielle) et son originalité, son appropriation au titre de moi (objet de et pour Soi), ceci par contraste, voire par contradiction et contrariété oppositionnelle, avec le non-moi auquel proclamer volontiers la riposte négative : non ! Voilà ce qui pourra se manifester électivement en contrecarrant ce non-moi d'une fin de non-recevoir, en opposant à cet autrui une position sienne, dressée et campée à cette fin, en se

réclamant de desiderata tout personnels à défendre et affirmer. Ainsi la phase de la réplique systématique “non” rétorquée par avance, comme par principe, à tout vouloir et à toute sollicitation de la part d'autrui à son égard — la « Trotzperiode » dont parle Szondi.

— Avoir à séparer projectivement, “séparativement” par contre-participation (fusionnante), avoir à séparer de Soi tout non-moi pour s'approprier introjectivement un moi qui puisse se considérer comme véritablement sien, mêmeté-mienneté définissable par ses propriétés (appartenances contactuelles, attributions sexuelles, assignations-affectations, qualifications moiïques), cette séparation-répartition contribue aussi à discerner un vecteur, à lui allouer introjectivement une « autre scène » où avoir lieu, un espace propre délimitable, un site-siège (temps et espace ad hoc, ère et aire) comme spécifiquement réservé : tel celui du moi (génitif tant objectif que subjectif). Se départir de ce non-moi ouvre et instaure un emplacement intermédiaire qui présente, comme on sait, une double ouverture²⁶ : percée et seuil de passage franchissable dans les deux sens entre intérieur et extérieur, double entrée où se risque quelque envahissement intrusif d'altérabilité de Soi : l'Autre que Soi (autrui, l'entourage, la réalité du monde ambiant) et l'Autre de Soi (ses racines pulsionnelles, le « ça » auquel se faire/se laisser amalgamer, “son” altérité foncière, inhérente, la pulsionnalité de ses fonctions factorielles et son interaction avec les trois autres vecteurs). Le Soi aura toujours (pour le meilleur ou le pire !) à s'expliquer avec son altérité intrinsèque et son altérabilité potentielle (tant endogène qu'exogène), voire son aliénabilité, tandis que Soi et Autre sont voués à s'entre-tenir (tenir l'un à l'autre, l'un de l'autre, autant que d'un par l'autre dialogiquement et dia-logalement).

— Du fait de la bifactorialité vectorielle (dualisme k et p) et de la bipolarité antagoniste de chaque facteur, il y va aussi de la décoïncidence de Soi à l'égard de lui-même, eu égard à la mêmeté-mienneté du moi (selon l'axe k, facteur de l'identité “idem”) aux fins d'un devenir soi-même tout autrement, à nouveaux frais, que les mises engagées soient de l'ordre de l'inflation (p+) ou de la participation (p-) : devenir dans l'axe, cette fois, de l'identité “ipse”, p étant éminemment le facteur de l'ipséité autant que celui du moi sujet de soi, en instance d'auteur et de répondant responsable. Devenir Soi différemment, en se désaturant de sa mêmeté déjà acquise, en se transformant par-delà, en se trans-surpassant, en se renouvelant, se régénérant, se recréant et s'inventant dans l'élan inflationniste d'un auteur de Soi s'employant (selon les verbes « pathiques » de V. von Weizsäcker) à oser, à vouloir, à devoir, à pouvoir et savoir être soi par soi toujours mieux, idéalement (idéal du moi), dans l'aspiration à quelque grandeur et élévation, dans l'ambition mégalophile ou la prétention à se surpasser surmoïquement, à s'exhausser dans la perfectionnabilité et à exceller toujours davantage ou différemment. Mais les voies du facteur p peuvent mener à l'inverse, en direction de la projection-participative ou d'un déversement investissant hors de Soi, dans l'extériorité d'un non-moi²⁷.

Si nous reprenons, en la paraphrasant, une formule inspirée d'un titre de P. Ricoeur évoquant le « Soi comme Autre » ou tel un Autre, nous pouvons entendre le “comme” reliant les deux termes, tour à tour, au titre de conjonction ou d'adverbe et dans le sens de son antonymie avec “contrairement”, “contre”, “différent” et “opposé”. Ainsi donc, entre ces deux termes associés, se

²⁶ Comme l'on sait, d'après les analyses freudiennes, ce qui, par projection, se supprime en soi et s'expulse loin de soi comme n'étant pas moi risque bien de faire retour à partir des réalités perceptibles relevant du monde extérieur et d'autrui.

²⁷ L'interférence du facteur k, fort de son pouvoir de négation, est en mesure d'entraver l'épanouissement de la tendance à l'inflation. C'est ce que semble souligner l'interprétation proposée par Szondi au sujet du clivage diagonal Sch-+ lorsqu'il le baptise en parlant d'« inhibition », interprétation qui paraît accorder quelque prérogative à l'action de k-, compromettant l'exercice et le déploiement de la puissance inflationniste. Celle-ci resterait sous le coup d'un criticisme démolisseur des réalisations effectives telles qu'effectuables eu égard aux exigences idéalistes et aux ambitions inflationnistes à la démesure desquelles ces réalités resteraient à jamais insatisfaisantes, contestables. Cependant, cette configuration pourrait également prendre la tournure suivante : la négativité consisterait à faire table rase du déjà obtenu-réalisé de manière à se donner les coudées franches pour s'adonner à l'inventivité de l'inflation.

développe une inéluctable dialectique entre même et différent, entre propre et aliéné (“autos” et “hétéros”), entre singulier-unique-original et comparable-similaire-semblable, entre “heautos” et “allos” (étrangéité). Non seulement “comme” peut signifier “à l’égard de”, “pareil à” mais aussi “en qualité de”, “au titre de”, voire “puisque” et “parce que”, “en raison de”. Devenir soi autrement, en décoïncidant de sa mêmeté pour devenir différemment, se métamorphoser en un autre soi-même, ce devenir autre peut s’acheminer vers des formations en deçà et au-delà, régressivement ou progressivement (“pré-” ou “trans-”) suivant les voies du p- ou du p+. Ainsi ce devenir soi tout autrement peut-il s’orienter dans le sens de l’inflation (“je suis l’autre, les deux à la fois, infiniment”, “il n’y a point d’autre que je ne puisse devenir, ou égaler, ou surpasser”, dont je ne puisse me gonfler en me l’assimilant, l’absorbant en moi) ou de la participation confusionnante (“l’autre m’est, me peut, à ma place”, moi qui n’en ait aucune, si ce n’est en lui et par lui, en projection en son pouvoir). L’autre peut se prendre en tant que modèle à imiter, présentant une préfiguration prometteuse en vue de quelqu’accomplissement de soi idéalement désiré. Identification au modèle par mimésis où il s’agit d’être à son image et à sa ressemblance, à en incarner, à son tour, une reproduction équivalente, voire à en représenter une version améliorée, perfectionnée selon son propre génie, surclassant l’original. En pareille prise de modèle, sans doute parce qu’on l’aime et/ou l’admire, pour quoi et pour qui se prend-on déjà soi-même dans cette prétention-protension à l’être soi-même ? Sans doute pas pour n’importe qui ni n’importe quoi ! Mais comparativement, à la mesure d’un tel modèle, une éventualité est de ne plus se considérer que pour moins que rien... Dans cette prise de modèle sur quelqu’Autre, le réalisme et l’idéalisme peuvent en disputer l’entreprise et l’enjeu, le résultat escompté. C’est l’esprit critique qui peut s’en trouver déchaîné au point de condamner à l’inhibition toute tentative de réalisation (Sch-+, cf. supra). Encore peut-on se prendre tel que l’on serait déjà, comme “par nature” (moi idéal) ou tel que l’on aurait encore à le devenir (idéal du moi). Et la dialectique ainsi en cause de s’articuler et de se déployer entre fictionnalité et effectivité, entre virtualité et authenticité, entre illusionnisme et vérisme, entre imaginativité et effectualité-vérativité, entre pérennité et mutabilité autant qu’entre hétérogénéité plurielle, versatilité protéiforme, plasticité transitionnelle et unicité intégrative²⁸.

Par ailleurs, le vecteur P peut être mis à contribution, notamment le facteur hy, toujours dans la logique de cet encore-à-devenir-à-dessein-de-soi, en quête de soi, y prétendant d’après tel modèle élu. En pareil mouvement la question suivante peut se poser : pour qui ou pour quoi cherche-t-on à se faire passer en adoptant les apparences, éventuellement par simulation-dissimulation, en affectant d’en présenter les aspects extérieurs ? À l’intention de qui en monter le spectacle, en le voulant démonstratif ? Sans doute aux yeux de l’Autre comme de soi-même...

Dans le rapport à l’appellation nominale qui nomme et intronise à ce statut que désigne grammaticalement le nominatif certaines options vont à l’inverse tant du “se réclamer de son nom” que du souci de “se faire un nom”. L’option pour l’anonymie peut chercher, dans l’incognito, une manière de « disparaître de soi »²⁹, de renoncer à l’ouvrage de se personnifier qui incombe à soi-même, ou de s’en débarrasser. L’option peut tenter de se dérober au regard d’autrui, de se soustraire, autant que faire se puisse, aux prises sur soi de la part de tout Autre. Le recours peut se produire à la cryptonymie autant qu’à la pseudonymie³⁰.

Bien d’autres figures encore représentent les parcours du pas de deux que tracent les mouvements évolutifs de ce couple Soi-Autre sur plusieurs plans distincts : l’avant-, l’arrière- et le théoriquement complémentaire. Autant de scènes où se joue diversement cette dialectique Soi-Autre, scènes qui peuvent s’avérer tournantes ou pivotantes, scènes entre lesquelles les figures respectives sont à interroger quant à leurs rapports et aux apports d’intrigues inédites qui seraient envisageables.

²⁸ Cf. BERLINER, D (2022).

²⁹ Cf. LE BRETON, D. (2015).

³⁰ Cf. KINABLE, J. (2016).

Une des figures va en sens inverse d'une prise de modèle sur quelqu'Autre : ici, la propension narcissique se plairait volontiers — dans la prétention à quelque absolutisation quant à la validation-valorisation de l'image spéculaire de Soi — à proposer son moi en modèle universellement valable de ce dont se devrait donc aussi d'apparaître et d'être l'Autre. Au point qu'il n'y aurait, pour Soi, d'Autre envisageable et acceptable, tolérable (tout intrus menaçant qu'il soit inévitablement — selon le « complexe d'intrusion » mis en exergue par J. Lacan) qu'à cette condition qu'il s'avérât conforme à ce que le moi attendrait, désirerait ou s'en figurerait en l'imaginant dans sa ressemblance obligée à Soi. La moindre différence ou discordance vis-à-vis de pareil modèle que le moi se prétendrait être en deviendrait critiquable, récusable, condamnable ou intolérable (dans la mesure où s'y percevrait une mise en cause et une contestation de Soi — cf. le « narcissisme des petites différences »).

Finalement, d'autres modalités de cette dialectique Soi-Autre pourraient encore se décrire. Que l'on songe, par exemple, à cette faculté de dédoublement de soi, autant qu'à celle de se cliver, voire à la démultiplication du moi telle que l'on soit, tout ensemble et en même temps, Soi et Autre que soi, différant dans une diversification de soi, en expérimentant une superposition cumulative ou éclatée de plusieurs identifications du moi. Que l'on se rappelle aussi ces états de permutabilité réversible entre Soi et Autre lors d'accès de possession, de crise épileptique ou de transe extatique. Comment ne pas évoquer aussi cette distribution à Autre que Soi, en remplacement de Soi, en l'en dispensant, en doublure du moi, un rôle qu'il appartiendrait au sujet de reprendre à son compte et d'assumer en personne ? Si bien que l'on fait jouer à autrui, ou groupe communautaire, l'emploi et la fonction qui devraient être ceux de quelqu'instance intrapsychique d'ordre moiïque : selon Freud, dans la massification de soi, les instances idéales du moi seraient déléguées à la personne du leader³¹. Considérons aussi la prédilection de certains pour l'incarnation d'un personnage d'emprunt lors de "jeux de rôle". Mais aussi ce rôle que le transfert (au sens analytique) distribue à l'interlocuteur dans quelqu'assimilation de celui-ci à l'un des personnages significatifs émergeant de la propre histoire de celui qui s'adresse à ce dernier tout en lui prêtant ce qu'il en suppose. Sans oublier l'empathie : cette capacité de se mettre à la place de l'Autre, ou de l'accueillir en Soi, d'adopter son point de vue, de se représenter et comprendre, de l'intérieur, l'altérité de ses modes spécifiques de penser, d'éprouver et de se comporter.

Nous pouvons en rester là dans l'étude consacrée à ressaisir en quoi chaque vecteur se définit par une crise spécifique, en l'appréhendant selon un paradigme commun. Cependant, mon projet annonçait un second questionnement portant sur ce qui est susceptible de se produire de critique dans le passage d'un vecteur à l'autre.

Au fond, il en a déjà été largement question à propos de l'implication et de l'intervention du vecteur Sch dans le fonctionnement des trois autres, au risque de s'y absorber, de s'y perdre ou de s'y délester de la charge de soi.

Il n'est plus temps d'exposer de longues considérations systématiques au sujet du critique inter-vectorel. Je me contenterai d'en souligner l'intérêt présomptif à partir de deux brèves évocations que j'espère suggestives. L'une concerne le passage du vecteur C au vecteur S, l'autre la transition de S à P.

Les interprètes des résultats testologiques se montrent particulièrement attentifs à la compatibilité, ou au contraire, à la discordance inconciliable entre les positions prises dans les facteurs directeurs (m et h) : que m+ et h- soient co-actifs en même temps ou, au contraire, que ce soit la coprésence de m- et le h+ qui s'impose, la mouvance de la vie pulsionnelle risque de se bloquer en impasse, agitée en un vain « tourbillon » (selon l'expression consacrée), sans plus de progression possible, en creusant, tout en s'y enlisant et enfonçant, l'ornière d'un piétinement sur place, sans issue ni

³¹ Cf. KINABLE, J. (2011).

débouché pour que parvienne à se poursuivre une évolution nécessaire.

Ma lecture du drame de Caïn³² l'interprétait comme significatif d'un tragique malentendu tenant au fait d'aborder les enjeux du vecteur P (dont la logique propre s'articule selon une loi de reconnaissance et de solidarité) en en restant à celle qui spécifie le vecteur S : celle du change et de l'échange. Cette méprise provoquerait l'embrasement des affects aux conséquences meurtrières. Ces quelques indications mériteraient des développements ultérieurs.

Bibliographie

ANZIEU, D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris, Dunod.

FREUD, S. (1908) ; « Le poète et l'activité de fantaisie ». In *Œuvres complètes*, Tome VIII (2007), Paris, P.U.F., pp. 159-171.

FREUD, S. (1913). « Totem et tabou ». In *Oeuvres complètes*. Tome XI (1998), Paris, P.U.F., pp. 189-385.

GREVISSE, M. (1975). *Le bon usage*. 10e édition. Gembloux, Duculot.

HALIMI, B. (2005). « Crise ». In REY, A. (Dir.) *Dictionnaire culturel en langue française*. Tome I. Paris, Dictionnaires Le Robert, pp. 1999-2002.

KINABLE, J. (2002). « Szondi-Rorschach : interanalyse à propos du traumatisme du point de vue de l'affect ». In *Cahiers du C.E.P. n°9 : Constellations*, Plainevaux, pp. 5-29.

KINABLE, J. (2004). « La paroxysmalité de l'affect : reconnaissance et solidarité ». In *Cahiers du C.E.P. n°10 : être ou ne pas être szondiens pour demain*. Colloque de Gand, Toussaint 2004. Plainevaux, pp. 25-44.

KINABLE, J. (2008). « Vecteur szondien du moi et décomposition freudienne de la personnalité psychique ». In *Szondiana n° 23 : XVIII Kongress der Internationalen Szondi-Gesellschaft*, Lissabon, Portugal. Thème : personnalité et psychopathologie. Zurich, Stiftung Szondi-Institut, pp. 118-155.

KINABLE, J. (2011). « L'inhumain de l'ensauvagement barbare : à rebours de l'hominescence ? ». In *Szondiana n°31 : Actes du XIXe Colloque (juillet 2011) à l'Université de Nice Sophia Antipolis*. Thème : Voies et moyens de l'Hominescence, (le devenir Homme), phylogenèse, passage, maladie, transcendance. Zurich, Stiftung Szondi-Institut, pp. 82-127.

KINABLE, J. (2016). « Finasser avec la loi naturelle en cause au vif de la partie destinée à se jouer par vecteur ». In *Szondiana n°36*, Stiftung Szondi-Institut, pp.7-35.

Le Breton, D. (2015). *Disparaître de soi*. Paris, Ed. Métailié.

SZONDI, L. (1983). *Introduction à l'analyse du destin*. Tome 2 : Psychologie spéciale du destin. Louvain-Paris, Nauwelaerts, Coll. Pathei mathos.

N.B. Outre les citations explicites qui s'y trouvent reprises, ce texte est, de part en part, redevables implicitement des multiples travaux issus, sous l'instigation et l'inspiration du Professeur J. Schotte, de ladite "École de Louvain-Liège", ainsi que d'auteurs aussi décisifs que H. Maldiney.

Abstract

In Szondian theory, the concept of crisis appears, at first glance, to be a major key to understanding his highly original conception of the paroxysmal vector of affects, a key forged on the basis of the clinical manifestations typical of the psychopathologies that are congenial to this vector.

³² Cf. KINABLE, J. (2002 et 2004).

Now, all vectors include a critical dimension that is essential to their possible destinies, a crisis as the inescapable rupture of a mode of being that is impossible to perpetuate, but which must inexorably surpass itself and seek a transpassible and transpossible outcome. Thus, in each of the four vectors, the pulsional being is destined to experience the sieve of a specific crisis, revealing what is at stake and on trial, what is at stake and the ways of playing the game that defines, each time and singularly, the vector in question.

Within the time limits allotted to the presentation, I will confine myself to the vector of the Ego alone, although the entire drive system has been the subject of an analysis studying it from this point of view.

La correspondance entre P. Szondi et P. Celan entre la crise et la catastrophe

Marc Ledoux,
philosophe, Dr. Sociologie, psychanalyste, Laborde, F

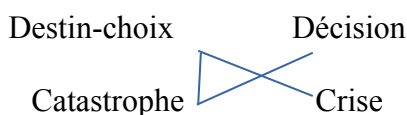
Résumé

Est-ce que la clinique de la formule

$$\text{Sch } \frac{\pm \pm}{0 \ 0}$$

"Pressentiment de la catastrophe"

Nous permet – à travers une lecture pathoanalytique de la relation Peter Szondi–Paul Celan au niveau du choix de l'amitié, de la profession et de la mort – de donner forme au schéma anthropopsychiatrique du Sch



1. Crise (p-)
2. Destin-choix (k+)
3. Catastrophe (k-)
4. Décision (p+)

Introduction : la place et le parti-pris de l'outil Szondi

Vu la crise et la catastrophe du champ psychiatrique dans l'ensemble de la santé mentale, quel est le parti-pris et l'apport de l'outil de Szondi

À propos d'un colloque international il est souhaitable de s'arrêter auprès de trois questionnements :

D'abord : est-ce que l'outil Szondi est au service de la clinique et ne se transforme pas en une logique d'objectivité-en-soi et se réduit ainsi à un simple instrument à utiliser comme 'test' dans le sens le plus réduit du terme ?

Ensuite est-ce que nous sommes prêts et capables de questionner notre pratique szondienne ?

P.ex. : est-ce que le Szondi fait partie d'un ensemble de sciences extra-cliniques, comme les statistiques, les méthodes comparatives, etc., ou est-ce qu'il s'inscrit dans la clinique à travers ses propres concepts fondamentaux ?

Finalement : cette inscription concerne trois dimensions :

- la problématique du choix d'un destin-contrainte ou d'un destin-liberté dans la lecture de l'arbre généalogique.
- le rapport entre la 'pathoanalyse' et les 'clivages'
- l'outil Szondi comme matériau de la construction anthropopsychiatrique.

Dans le cadre de cette contribution cette inscription se concentre sur la correspondance entre Peter Szondi et Paul Celan, deux amis qui ont été touchés, tout les deux, à travers leurs crises et catastrophes par l'épreuve de l'intégration du moi.

Explication chez L. Szondi du destin complémentaire du moi :
intégration (Sch $\pm\pm$) / désintégration (Sch 00)

Dans son livre "Analyse du Moi"³³ et son article "Réorientation dans les clivages du Moi"³⁴ Szondi nous montre que certaines personnes dans le catégorie paroxysmale paranoïde ont une tendance aux réactions d'intégration : Sch $\pm\pm$; Sch $\pm$.

L'expérience, dit Szondi, montre que la combinaison de tendances paranoïdes et épileptoïdes ont des réactions allant dans le sens de l'intégration : soit une esquisse d'ambivalence, soit une tendance à trouver en profondeur que tous les visages sont antipathiques et sympathiques tout ensemble, sans que cela soit une réaction de désarroi. Certains états épilepto-paranoïdes impliquent donc un phénomène d'obsessionalisation ($\pm$), ayant un sens d'un accès à l'état d'intégration entrevu. Cet état d'intégration entrevu est un état à très forte charge et voué à l'instabilité. C'est un état de crise : une tension entre instabilité stable, et stabilité instable, comme nous apprend Viktor von Weizsäcker. Cet état constitue une espèce d'arrêt sur laquelle on ne tient que très difficilement, attesté par le fait que le contraire dialectique en est le vide complet, Sch 00, la perte du moi. En saisissant le tout à l'avant-plan dans l'existence actuelle, les individus intégrés ne possèdent plus aucune réserve. La notion de clivage atteint ici un point où elle se supprime elle-même puisqu'il ne reste plus aucune fonction sur l'autre versant complémentaire.

Au niveau de son hypothèse de travail théorique Szondi affirme que chaque être humain possède au départ l'ensemble de ses fonctions ($\pm\pm$). C'est dans son histoire qu'apparaît justement le clivage du moi ; pratiquement personne ne s'avérant capable d'exercer toutes ces fonctions à la fois. Ils vivent dans une tension perpétuelle au bord de le **catastrophe** (passage de $\pm\pm$ 00). Ce passage n'est pas de l'ordre d'une traversée mais d'un *cata-* (e qui va vers le bas) et *strophe* (un retournement) : ç.à.d. ça se retourne en tombant ou ça tombe en se retournant : un basculement d'une situation de bonheur en celle de malheur, selon la définition d'Aristote dans la 'Poétique'.³⁵

Tout $\pm\pm$ est, dans certains cas, caractéristique de phobie dans un vécu de catastrophe imminente avec son angoisse de devenir fou, de perte de conscience. Tous ces objets d'angoisse extrême sont connotés cliniquement par la perte du moi.

Les réactions désintégrées "00" se retrouvent dans toutes les formes de "manies", comme la toxicomanie, ou la nymphomanie, ou on se prête à n'importe qui sexuellement.

Quand J. Schotte dans son article "Notice pour introduire le problème structural de la Schicksalsanalyse"³⁶ caractérise la méthode de travail de Szondi comme un ensemble distinctif de compter, conter, recenser, analyser, caractériser, on peut en donner quelques exemples à travers l'œuvre de Szondi :

- Les réactions Sch ($\pm\pm$) sont caractéristiques de certains pacifistes. qui essayent de se tenir à un niveau d'intégration et qui vivent dans une perpétuelle appréhension de catastrophes qui menacent l'humanité comme chez Auguste Forel, professeur et psychiatre à Lausanne et passionné par le Grand Nord a passé toute sa vie à combattre l'alcoolisme (Sch 00), aussi chez les Eskimos et les Igualook.

³³ SZONDI, L., Ichanalyse, Bern, Huber, 1956

³⁴ SZONDI, L., Ré-orientations dans la question des clivages du moi, in Revue de Psychologie et des Sciences de l'éducation, 1971, 6, 465-490

³⁵ ARISTOTE, Poétique, Fayard, 2021

³⁶ SCHOTTE, J., Notice pour introduire le problème structural de la Schicksalsanalyse, in Szondi avec Freud, 1990, 71-75

- Les Hommes intégrés peuvent choisir des partenaires de type totalement désintégré, p. ex. dans l'amour de prostituées.

Les psychiatres, les philosophes, les curés, qui sont intégrés de par leur profession ou vocation, sont intéressés aux phénomènes de désintégration. Tous ceux qui sont voués aux tâches d'humanisation vivent en interaction conflictuelle avec la déshumanisation qu'ils portent en eux comme corrélat obligatoire.

Et en ce qui concerne la typologie inscrite dans les clivages du moi : il y a par exemple le contraste de clivage horizontal entre Sch (--) et Sch h(++). Le moi adapte Sch (--) est celui d'un interdit de prise de conscience propre (p-) ou d'un voir personnel (k-) et renonce de s'exprimer en son nom propre (p-). C'est l'homme de tous les jours que ne s'étonne de rien et n'a rien à dire. C'est la majorité silencieuse d'une société.

Et le moi Sch h(++) par contre, est celui d'un sujet qui dans la vie dialectique du négatif, traduit sa conscience et son voir en parole et donne à voir autrement le monde. C'est le moi du poète ou du critique.

Bref le moi, écrit Szondi, se constitue par clivages mais c'est aussi par clivages qu'il se défait, jusqu'à disparaître (00). Szondi présente l'intégration (±±) comme la visée la plus haute du moi, celle où il tiendrait à faire tenir ensemble ses éléments constitutifs et de traverser tous les contraires. Cette synthèse relève d'un effort surhumain. Celui qui parviendrait à se maintenir au niveau d'un tel projet serait un surhomme au sens de l'Übermensch Nietzsche³⁷. Mais en même temps, il s'expose au plus grand danger, celui de la désintégration à laquelle Thanatos œuvre en silence. Il est en proie au pressentiment de la catastrophe et à l'affect de terreur et de sidération.

Hégélien, Szondi fait appel à la dialectique, du moi par dire que la traversée des contraires est le cheminement le plus difficile du devenir-humain: il faut la participation de l'"Esprit" pour pouvoir acheminer à la Transcendance.

La correspondance entre Peter Szondi et Paul Celan

A. Présentation de Peter Szondi et de Paul Celan

Peter Szondi (1929-1941) fils de Léopold Szondi, fut déporté et séparé de sa famille à Bergen-Belsen, mais put, avec 1644 autres Juifs rejoindre la Suisse en 1944 dans le cadre de l'accord conçu par Rudolf Kastner avec les nazis pour sauver des Juifs. Il étudia la littérature à Zurich auprès du germaniste Emil Staiger. Devenu un important philologue (sa science, comme il disait) grâce à ses travaux sur « la théorie du théâtre moderne » son « Essai sur le tragique », ses études sur Brecht et Hölderlin, ses commentaires sur Paul Celan, il fonda un institut de littérature comparée à l'université libre de Berlin (1961). Après des problèmes et de conflits insurmontables au sein de l'université, il décide de revenir à Zurich pour occuper la chaire de littérature en 1972. Mais le 18 octobre 1971 il se donne la mort à Berlin. Les urnes funéraires ont été déposées au cimetière de Zürich. En 1972, ses parents ont décidé d'organiser un colloque Celan - Szondi » dans l'Institut Goethe à Paris, présidé par Jean Bollack (professeur de philologie classique et ami de Celan et Szondi) avec la participation e.a. de Derrida et de Gadamer.

Paul Celan (1920 – 1970), juif, né à Cernauti (Czernowitz), capitale de la Bucovie, jusqu'en 1918 une province frontalière de l'Empire Austro-Hongrois, et attribuée en 1920 à la Roumanie par le traité de Versailles. La langue des juifs de Bucovie était l'allemand et le jeune Celan respira cette culture. En 1940 Czernowitz fut envahi par l'armée rouge, mais repris par les troupes allemandes.

³⁷ Dans son livre "Art et existence" H. Maldiney articule le cheminement de Nietzsche, en s'appuyant sur les variations de clivage du moi, Klincksieck, 2003

Celles-ci érigent un ghetto dans le quartier juif de la ville et déportent la population juive vers les camps en Transnistrie. C'est dans un de ces camps que les parents de Paul Celan sont morts (son père de typhus, et sa mère d'une balle dans la nuque). Paul fut envoyé dans un camps de travail roumain jusqu'en février 1944. Il retourne à Czernowitz jusqu'en avril où il arrive à Bucarest. C'est à Bucarest qu'il écrit son poème très connu « Todesfuge ». En 1947 il quitte clandestinement la Roumanie et s'installe à Vienne jusqu'en 1948, année de son départ pour la France. Il passe deux ans à Tours, où il fait deux ans de médecine, et va à Paris, où il passera le reste de sa vie comme lecteur de l'allemand à l'école normale supérieure. En 1970 il se donne la mort en se jetant dans la Seine.

En hommage à son ami Peter Szondi écrit entre décembre 1970 et septembre 1971 trois essais sur l'œuvre de Paul Celan : sur la traduction du sonnet 105 de Shakespeare ; sur le poème « Engführung » (Strette) du recueil « Sprachgitter » (grille de parole) ; sur le poème « Du liegst »³⁸ (Tu es couché) du recueil « Schneepart », paru sous le titre « Eden ».

B. La correspondance entre Peter Szondi et Paul Celan en des centaines de lettres, de cartes postales, de télégrammes, et de téléphone.

Quelques axes³⁹

* Des remerciements réciproques autour de l'**étonnement** et de la **chaleur** de leurs rencontres à Paris, à Zürich, à Göttingen, Sils-Maria et Berlin, et de leur engagement de partager leur tragique à d'autres personnes de leur constellation (Scholem, Adorno, W. Benjamin, Ingeborg Bachmann, et des éditeurs (1959-1960).

* L'affaire Ivan et Claire Goll (1960-1961). Après la mort du poète et ami de P. Celan, Ivan Goll, Claire Goll, sa veuve, accuse Celan dans les média et auprès des maisons d'édition de plagiat. Profitant de ses traductions en français P. Celan aurait utilisé des bouts de phrases et des mots dans ses propres poèmes.

Et le combat de Szondi pour défendre son ami P. Celan : « ça m'a rendu malade – je suis retourné à Zürich pour retrouver la force de ma main et de pouvoir écrire cinq lettres et un article (Emprunt ou calomnie?).

Une lettre très émouvante du 23 juillet 1961 de Berlin comme épilogue angoissant à cette affaire : « Cher Paul, je pense beaucoup à vous avec mes anciens sentiments d'amitié et d'admiration. Il m'est très douloureux que quelque chose s'est cassé entre nous, que les seules nouvelles que j'ai reçues de vous depuis très longtemps est un extrait d'un journal qui résume un article « La confusion de M. Celan », qu'on m'a envoyé.

Dites-moi s'i vous plaît ce que vous me reprochez. Le semestre universitaire vient de finir, viens met rejoindre à Sils.

Pendant quatre semaines nous avons étudié vos poèmes en particulier :

- Les années de toi vers moi
- Fleurs
- Grille de paroles et Strette

Je pense chaleureusement à ces moments et à l'enthousiasme des étudiants.

Je n'ai pas évité de faire une polémique très forte contre Heselhaus (prof. de littérature, membre du parti national-socialiste depuis 1934, et assistant à l'université de Giessen entre 1942 et 1944.*, et qui a écrit un article « L'influence de Goll sur Celan ».

* 1961-1962 : des invitations réciproques pour se rejoindre à la maison (Zürich, Paris, Sils) ou pour faire des séminaires (Heidelberg).

* Interruption entre 1962 et 1964 à cause des hospitalisations de Paul Celan et d'une dépression

³⁸ SZONDI, P., Celan Studies, Stanford, 2003

³⁹ Paul Celan – Peter Szondi: Briefwechsel, Suhrkamp, 2005

persistante (anhaltende) grave de Peter Szondi. Néanmoins, Celan l'invite à des voyages et des conférences, p.ex. Sur Hölderlin.

* Entre 1966 et 1967 : Une correspondance pour préparer l'arrivée de Celan à Berlin.

Le destin et le tragique

Paul Celan souligne dans le livre « Essai sur le tragique » de Peter Szondi des passages qui circonscrivent le tragique.

« Pourquoi un poète n'aurait-il pas le droit, afin d'examiner notre pitié pour une si tendre mère, de faire de cette tendresse même la cause de son malheur ? »⁴⁰

Dans le deuxième passage, plus conceptuel, Paul Celan reconnaît quelques ressemblances avec Hölderlin et Hegel.

« Le tragique est un mode, un genre particulier d'anéantissement imminent ou consommé, à savoir le genre dialectique. Seule est tragique une chute résultant de l'unité des opposés, de la transformation d'un terme en son contraire, du clivage du soi. »⁴¹

Paul Celan écrit dans une annotations sur sa lecture de Hölderlin pour préparer la conférence de son ami Peter Szondi :

« Cette chute c'est le destin, le mien de ma judéité et de ma poésie. »

et il rajoute la définition du destin de Hegel :

« Le destin est la conscience de moi-même, mais comme d'un ennemi. »

Quand Léopold Szondi, le père de Peter, fait le passage de la constitution au destin, il élargit la question de ce qu'est l'homme à son devenir-homme, comme dans la phrase-clef dialectique d'Erwin Strauss : « Les hommes deviennent ce qu'ils sont, et sont ce qu'ils deviennent. »

Pour avoir accès à la clinique de la vie quotidienne, on doit mettre l'accent sur la vie comme histoire narrative (bio-graphie) et sur la vie naturelle comme organisme biologique.

Cette histoire narrative de la vie se cristallise d'une part dans l'apparaître du corps (Zutt) et d'autre part dans ses rencontres.

1. L'apparaître du corps : En analogie avec le génie physionomique de Léopold Szondi

Jacques Derrida, témoigne :

« Le silence était le sien. Mets rencontre avec P Celan étaient toujours brèves, silencieuses. Nous échangeons des livres dédicacés quelques mots, et puis nous disparaissions. Souvent, il restait muet. Il y avait une part de secret, d'exigence aussi. Il y avait peut-être quelque chose de plus négatif. J'ai su qu'il était souvent en colère ou de très mauvaise humeur ou découragée. »

Et Mr. Petit, doctorand à l'École Normale Supérieure et conseillé par Celan revoit Celan après quelques mois d'absence à l'école pour faire un séminaire sur Francis Ponge, qu'il avait traduit.

« L'Homme est épaissi, angoissée dans des habits, trop chauds pour la saison, octobre 1968, son teint est jaune, sa tête, légèrement inclinée de côté, un sourire doux à la fois mélancolique et ironique, plissant le coin de sa bouche... Il y avait en lui quelque chose d'exagérément viennois, une extrême politesse, une gentillesse soulignée qui est comme un rempart de plus invisible cache-nez, l'isolant des attaques possibles du monde extérieur. Tout en lui respire l'homme de bonne compagnie, mais tenu à distance de la réalité des contacts humains par un respect minutieux, de l'étiquette et d'une omniprésente, quoique discrète, ironie propre, à n'en pas douter, à l'exercice de la traduction ou chaque mot doit être humé et soupesé. »⁴²

2. Les rencontres

⁴⁰ SZONDI, P., Essai sur le tragique, Insel Verlag, Frankfurt/Main, 1964, 70

⁴¹ Id., 73

⁴² Revue Europe, Paul Celan, 1998

L'intrication du « daimon », le génie intérieur qui nous fait nous mouvoir selon la courbe d'une vie et de la « tuchè » (le hasard : ce qui arrive, ce qui advient) tisse les fils de l'amour, de la mort et de la vie. Celan souligne cette parenté dans son poème « Fadensonnen » (soleils-filaments) du recueil « Atemwende » et s'adresse à son ami Peter Szondi.

« Écoutez, Pierre, votre nom : déjà votre père portait le nom hongrois du soleil. »

La Tuchè est ce qui se rencontre pour chacun comme la figure de l'humanité même, situé à jamais entre nous, et l'autre en amour, en amitié, dans la profession, dans la mort et dans la maladie. La, tuchè On la rencontre de manière invisible, et souvent de manière énigmatique, et comme un ennemi, comme poussée par une seule Érinie (le monde d'en bas). On trouve une mise à l'épreuve des tuchè dans la fameuse consultation princeps chez Léopold Szondi dans son livre "Analyse de mariages" :

“Une jeune femme se présente, accompagnée de son mari. Elle se plaint d'idées obsessionnelles, culminant dans la peur et dans l'impulsion d'empoisonner des gens et d'abord ses proches. Et à sa demande, si Szondi avait déjà vu quelqu'un qui se laisse torturer par des idées aussi niaises, il se rappelle d'une charmante vieille femme qui par les même mots, se plaint d'idées d'empoisonnement semblables. Le mari dit docteur, cette dame est ma mère. Et Szondi demande Au couple de lui raconter l'histoire de l'amour qui avait mené à se mariage organisée par un oncle qui s'était dit que Dieu les a fait l'un pour l'autre. Après un an de mariage de raison, raté, la jeune femme fait la connaissance de son présent mari, il tombent amoureux, l'un de l'autre et se marient. Cinq ans, après se produisent ses obsessions avec idée d'empoisonnement. Et à Szondi de dire que ce qui fait le destin, c'est le **choix** que fait cet homme pour cette jeune femme qui présentera les mêmes symptômes que sa mère. Tous s'insèrent dans la communauté du destin sous l'égide “parce que c'est toi parce que c'est moi parce que c'est lui parce que c'est elle.”

Le destin qui cimente une telle union se fait sous le signe de la persécution: d'une seule et même persécution par **une seule Érinie** (l'inconscient familial), pas par la seule main de l'entremise de l'oncle, autrefois, même s'il se réfère à la volonté de Dieu, mais par les déesses d'en bas vengeance et de persécution. Ce qui fait ce “mariage de destin”, c'est une affinité de choix avec l'une de ses grandes possibilités de destin “perturbé” que connaît la psychiatrie: sous le syndrome obsessionnel commun à ces deux femmes se révèlent des traits tant épileptogènes que paranoïdes; conjonction, dont Léopold Szondi fera plus tard, une des bases de son analyse des clivages du moi; du moi intégré – désintégré, incarné dans les destinataires des pulsions de ce sujet telles qu'elles se manifestent dans ses choix amoureux ou d'amitié, l'un pour l'autre.

Choix d'amitié, d'amour, de profession, de maladie et de mort chez Peter, Szondi et Paul Celan.

C'est dans l'entrelacs de leur lien, l'un à l'autre, qu'on peut trouver le fond de leur choix, on ne peut mieux délimiter ces entrelacs que par une phénoménologie de l'appel. Quand un appel nous saisit nous en reconnaissons l'urgence à ce qu'il fait le vide en nous et autour de nous, il nous coupe la parole, il nous requiert intégralement où que nous soyons et où que nous en soyons de nous et du monde, l'appel qui nous arrive, ouvre un nouveau monde.

Dans la lettre du 7 décembre 1961, Celan écrit à Peter Szondi:

“Nous avons la même distance vis-à-vis de l'Allemagne et en même temps, nous devons bien mesurer notre différence entre nous, c'est-à-dire d'être juif de Czernowitz et d'être juif de Budapest, dont votre famille a échappé à la mort en 1944 et a trouvé exil en Suisse; pas la mienne. Et vous avez étudié en Suisse et vous êtes allé en Allemagne... à Heidelberg.”

Dans une lettre du 11 août 1961, Celan écrit:

“Le Juif n'est rien d'autre qu'une forme de l'humain, mais quand même une forme. Être juif, nous deux c'est subjectif et existentiel dans cet époque où on sait que trop volontiers, trop

facilement, pervertir l'élément juif en objet manipulable-à-souhait, c'est déjà assez dur et assez juif, oh déjà assez humain."

C'est deux notions, la judéité et l'humanité, deviennent des équivalents. Et cela a une signification fondamentale. Souvent Celan Le répète pas seulement à Peter Szondi, mais aussi au couple Lens, dans une lettre du 26 décembre 1961 en s'excusant pour la "répétition obsessionnelle."

Cette même acceptation est au cœur d'un brouillon de lettres à Jean Starobinski (un des médecins à Sainte-Anne) du 3 mai 1965. Comme son interlocuteur Celan a le sentiment de faire partie d'une communauté juive "qui n'est pas celle du rite mais celle du cœur". On peut aussi inscrire la poésie dans ce contexte. "Car qu'est-ce que le Judaïsme sinon une forme de l'Humain - qu'est-ce que la Poésie sinon une forme de ce même Humain."

Bollack, lui-même, l'avait essayé, et cela l'avait mis à la fois dans un état de fureur et de culpabilité, mais en lui reprochant toujours de continuer tranquillement sa carrière de philologue classique en faisant sa thèse sur Empédocle, Pindare et autres. Mais Peter Szondi fait signe: il lance un appel à l'autre, il s'adresse à lui comme à celui qui nous retourne le sens de son appel. C'est à l'être de l'autre qu'est confié son "se faire signe" à partir duquel s'ouvre mon appel. L'être de l'autre est hors de mon pouvoir-être. Ce qui fait signe, et ouvre mon appel, fait signe vers mon être.

Dans son faire signe dans son appel, Peter Szondi expose son être au péril de l'advenir en ouvrant un tout autre jour où se trouve justifié l'être dont il est possible. Et Celan chez qui s'allume l'appel fait signe vers Szondi en lui envoyant un horizon d'originarité. Quel est cet horizon vers lequel chacun fait signe en l'autre à travers leur appel?

L'horizon qui émerge à travers leur appel.

1. Le travail professionnel de Peter Szondi est fait d'appel non persécutif dans un espace ouvert par l'amitié. Par cinq fois Szondi – autour de l'affaire Goll – se bat contre la veuve d'Ivan Goll, contre les médias, et contre les maisons d'édition. il montre obsessionnellement les lacunes de leurs arguments avec des arguments philologiques et chronologiques. Son article "emprunt ou calomnies", résume très bien la défense de Szondi⁴³, il ne se risque pas à mettre le doigt sur toute la dimension épilépto-paranoïde de Paul Celan. Il veut le rassurer, même quand Celan lui reproche de ne pas avoir souligné toute la dimension antisémite chez des Juifs comme chez elle, (la veuve d'Ivan Goll), mais qu'elle a cachée et qu'elle a voulu tuer sa poésie.

Szondi reste calme, mais il en souffre, il a des maux de tête pendant des jours, reste au lit, s'éloigne seul à Sils-Maria, et retourne chez ses parents à Zürich. Après trois semaines il reprend sa plume, commente la traduction de Paul Celan du sonnet 105 de Shakespeare, comme "une reconnaissance, chaleureuse de notre amitié."

En commentant le poème "fleurs" du recueil grille de paroles, il prend position pour la poésie de Celan contre l'hermétisme et l'excarnation de Mallarmé. Et il fait rappeler à Celan qu'il l'avait invité chez lui à Sils-Maria pour rencontrer Adorno et lui répondre à sa phrase, célèbre, mais perfide "Après Auschwitz il n'y a plus de poésie possible en allemand". Mais Celan s'absente, rentre à Paris et écrit sa prose, "Dialogue dans la montagne" dans laquelle il reproche Adorno, qu'il n'a jamais cessé d'aspirer à l'effacement de ses origines juives, à l'encontre de Celan, le juif de l'Est ."

2. Le travail de leur maladie

Du côté de Peter Szondi, son amitié avec Celan a subi de rudes épreuves à cause de sa maladie paranoïde-mélancolique. Peter Szondi a essayé de suivre les conseils de son père en travaillant ces épreuves par l'intermédiaire de son métier scientifique en renouvelant une herméneutique de la

⁴³ SZONDI, P., Emprunt ou calomnie, in Cahier de l'Herne. Celan, 2020, p 102-103

littérature. Mais à certains moments c'était trop lourd. Hors de son propre "endon" (dont je n'ai pas connaissance) s'éprouver avec Celan était rude et douloureux comme il avoue à la femme de Celan.

Du côté de Paul Celan: enfermé dans sa persécution, il ne peut plus s'ouvrir à ce qui lui arrive: ou bien il s'est absente et perd toute possibilité de rencontre, ou bien par moment sil se soustrait à l'accueil de l'autre en avançant tout instant où quelque chose risque d'arriver, p.ex. le passage "maniaque" chez Dürrenmatt.

Mais "attention, Pierre" écrit Celan le 15 août 1961

"Votre travail extra-ordinaire au sein de l'institut à Berlin, pour démocratiser l'enseignement avec la participation directe des étudiants, applaudi par des gens de gauche, Günter Grass, par exemple, ou des nazis anti-hitlériens, ou des prétendus philo-sémites et de nombreux Juifs qui n'ont pas le visage humain et se donnent la main. Mais la "griffe" peut remplacer la main."

L'année 1961, c'est aussi l'année du procès Eichmann. En 1966, dans la lettre du 23 novembre, Paul Celan envoie à Peter Szondi, un article du "Der Spiegel", dans lequel le psychiatre Kulcsar a fait passer le test de Szondi à Eichmann et soumis l'interprétation à son père.

Et Léopold Szondi écrit:

"Au cours de ces dernières 24 années d'expérience du test, jamais, dans l'analyse de 6000 tests, j'ai vu à l'arrière-plan, la figure caïnesque-autistique Sch (k+p-!). C'est un cas unique, cet homme est un criminel avec une pulsionnalité inextinguible au meurtre, le danger de passer à l'acte est encore accentué par la puissance du moi autistique et sa tendance à la projection."

Et Kulcsar conclut:

"Quand je peux me permettre un paradoxe: je dirais que la tendance D'Eichmann à tuer est d'un sadisme trop inhumain, détruire sans éros, sans contact sans but ni gain. Pour trouver une expression à ce phénomène nouveau, je le nommerai Eichmannismus."

L'année 1961, c'est aussi le début de l'engagement de Peter Szondi pour son ami Paul Celan dans l'affaire Goll. Quand Peter Szondi, apprend par Y. Bollack, que l'affaire Goll rend Paul très agité au bord de la folie en accusant, plein de gens et même des amis, d'être complice, et même sa femme Gisèle qui ne le défend pas assez et à qui il crie: "Si vous voulez me détruire et tuer, tant pis, mais ne touchez pas à ma poésie", Bollack lui conseille de ne pas parler directement à Celan.

Sauf: En novembre 1963, Szondi annule ses cours d'hiver à Berlin et vit "une crise dépressive d'enfer". Il retourne chez ses parents et commence une cure analytique chez R. Bodenheimer et Paul Celan, après son hospitalisation fin 1963, va voir et accueille régulièrement Peter Szondi à Zurich ou inversement à Paris, Z Szondi l'amène même chez son analyste.

Szondi dit que ces allers-venues entre Zurich, Paris et Berlin, le remet en marche qu'ils retrouve sa "base à marcher", le plus extrême de l'appel est celui de l'être perdu quand l'être perdu qui lance un appel dans l'espace vide en appel à une présence à partir de laquelle là-bas s'ouvre un nouvel espace qui lui confère un site, il appelle à la transformation du monde en un autre où cesse son être perdu.

Quand Paul Celan fait une tentative de se tuer avec un couteau et est hospitalisé à Sainte-Anne le 31 janvier 1967, Szondi va le voir, car il donne collègue au Collège de France sur Schlegel et Hölderlin. En décembre 1967, Szondi invite Celan à Berlin dans son séminaire pour faire une conférence sur "Paul Celan lit Shakespeare".

La veille de son départ, Celan rédige une note testamentaire dans laquelle il dédiait l'ensemble de ses poèmes à son fils. Pour le cas où il lui arrive quelque chose. Arrivé à Berlin, il se promène toute une journée avec Peter Szondi et lui raconte une multitude de souvenirs personnels et de citations de poèmes dans lesquels "Berlin" cristallise un arrêt de train vers Auschwitz (Et après sa mort en 1970, Szondi a raconté qu'une nuit pendant leur séjour Celan s'est rendu à Cracovie en voiture en longeant le canal de la Landwehr).

Le 23 décembre, il écrit son poème, “tu es couché”, publié sous le titre “Éden” Szondi à longtemp travaillé sur ce poème et a publié ce travail dans “les études sur Celan”.

Dans ce texte Szondi, met d'abord en forme toute sa théorie de l'herméneutique matérielle, et ensuite il défend avec beaucoup de rigueur et fureur >Celan contre par exemple, Primo Levi, qui lui reproche que ses poèmes sont tellement obscurs, qu'il refuse de communiquer, et qu'ils ressemblent à un “chaos atroce et obstiné” ou un “grognement animal”.

Et contre Gadamer qui dans son livre sur Celan “Qui suis-je et qui es-tu”, en particulier dans la postface, à critiqué la méthode herméneutique de Peter Szondi.

je dis simplement que Peter Szondi dans son commentaire du poème “tu es couché” utilise des éléments matériels et biographiques pour montrer sur quelle base le poème s’est construit et comment la création poétique consiste dans la transformation des évènements en poème. Il n'a pas pu terminer cet essai car Peter Szondi s'est donné la mort en octobre 1971 et a été retrouvé quelques jours après sa disparition dans le canal de Landwehr dans lequel Rosa Luxembourg a été jetée. Un an avant, le 20 avril 1970, Celan s'est jeté dans la Seine et on l’a retrouvé – aussi - quelques jours après.

Abstract

Would the clinic of the formula

$$\text{Sch } \frac{\pm \pm}{0 \ 0}$$

"Presentiment of a catastrophe"

allow us — through a pathoanalytical reading of the Peter Szondi — Paul Celan relationship at the level of the choice in friendship, profession and death – to shape the anthropopsychiatric schema of the Sch?

Destiny-choice Decision



Catastrophe Crisis

1. Crisis (p-)
2. Destiny-choice (k+)
3. Catastrophe (k-)
4. Decision (p+)

Le test pulsionnel de Szondi un guide pour “les égarés”? ⁴⁴

Cathérine PETIT-DELACROIX
psychiatre, psychanalyste, B

Résumé

Dans un centre de santé mentale bruxellois, durant 5 ans, nous avons proposé un test de Szondi aux patients “en crise”, “en demande urgente” dans le but d’une élaboration diagnostique accompagnée de pistes de réflexion et/ou d’action. Cette “stratégie” avait été générée par l’afflux de “nouvelles demandes” dans notre Centre (comme dans tous les autres centres) pour lesquelles nous nous refusions de recourir à la création d’une liste d’attente (réponse aujourd’hui quasi généralisée).

En introduisant la pensée du diagnostic pulsionnel au coeur du travail d’accueil de la demande, nous avons pu, d’une part, centrer le travail sur la clinique actuelle du patient. Et, d’autre part, mieux articuler les collaborations tant internes au sein de l’équipe) qu’externes (avec le médecin généraliste ou les autres lieux institutionnels ou privés) nous avons également pu installer, 6 mois ou 1 an après la passation, un temps d’évaluation avec le patient.

Je me propose de centrer mon exposé sur les deux points suivants:

- 1) Introduire dans le travail d’un centre de santé mentale un test d’une telle complexité de lecture n’allait pas de soi. Toutefois les avantages que représentait effectivement ce “diagnostic pulsionnel” - par contraste avec d’autres catégories diagnostiques plus aisées à employer - m’a confortée dans l’intérêt d’oeuvrer à réhabiliter son usage pour aborder les situations cliniques actuelles rencontrées en psychiatrie ambulatoire.
- 2) La restitution des résultats du test au patient s’est révélée un exercice délicat - un véritable travail de traduction “dans la langue du patient”, dont toutefois le retour qui nous en a été fait par le patient après coup vérifiait la pertinence.

Introduction

“Une crise institutionnelle”

Le terme de crise, “mot clef” de notre colloque, me semble s’appliquer volontiers en premier lieu aux institutions de psychiatrie ambulatoire (les SSM-anciens Centres de Guidance) Créées il y a un peu plus de 50 ans en Belgique, portées par l’élan de la vague d’anti-psychiatrie qui avait gagné “toute” l’Europe.

Ces institutions étaient destinées dans leur projet initial à accueillir les patients psychiatriques enfermés jusque là dans les asiles psychiatriques .

Mission qu’elles ont effectivement accompli dans un premier temps.

Toutefois, peu à peu, insensiblement, ces patients dits “psychiatriques” dont le “circuit de soins” continuait de passer régulièrement par la “case” hospitalisation, ont peu à peu déserté les centres de guidance devenus entretemps SSM (Service de santé mentale) voire “centre de bien être..”, pour se regrouper “autour” de l’hôpital, en consultation externe, (progressivement redéveloppée), s’assurant un accès plus aisé à une éventuelle “réhospitalisation”.

⁴⁴ Réflexions issues d’une “recherche-action” menée dans un SSM bruxellois entre 2017 et 2022

une “nouvelle population”, “non psychiatrique” a alors investi nos centres de guidance-SSM-centres de bien-être .

une population “en crise”: crise de désarroi, de déshérence, de mal-être, crise de famille, crise de couple, crise de soi, une population “égarée” disait Il y a bien longtemps Maïmonide, peut être est ce “la même”?

Une population qui va peu à peu, remplir les SSM, au point de se déclarer surchargés.

ces centres vont s’agrandir, recevoir un peu plus de subsides, mais de nouveau être surchargés, débordés..

Des “listes d’attente” vont voir le jour, et, un nouveau déplacement des situations de crise va se produire..vers ..les urgences hospitalières psychiatriques... créées au milieu des années 1980, et qui vont à leur tour grandir, être surchargées, ne plus disposer de la possibilité de “transférer” les patients vers les SSM, et développer une consultation des urgences hospitalières psychiatriques...

et la boucle était bouclée...

Ainsi “la crise” se déplaçait, sans cesser de déborder, selon une logique d’hystérisation, qui ne sera plus nommée, ne figurant pas dans les catégories diagnostiques du DSM, devenu, bien malgré lui, l’unique référence diagnostique “universelle” et “non confessionnelle”(à première vue...)

Alors et alors...

Dans un “petit centre bruxellois”, du plus petit format, une initiative de “résistance” va “voir le jour”: la mise en oeuvre d’un défi/

Pas de liste d’attente!!

Un défi que “la petite Équipe” dont je reçois la responsabilité médicale en 2012, va choisir de relever, avec conviction.

Nous décidons alors de centrer notre travail et notre réflexion sur “l’accueil du patient” articulé à une analyse soigneuse de la demande, en mettant en oeuvre nos outils théoriques sur ce temps de l’accueil., ainsi que la proposition de pistes d’action possibles

L’analyse systémique est alors mise à l’avant plan, proposant une lecture du” lieu” de la crise actuelle, ainsi qu’une discussion avec le patient des possibilités d’action qui en découlent.

MAIS

Si l’outil systémique s’avère effectif et performant, il “reste” des situations “hors d’atteinte, tout du moins sur le moment.,

Parmi celles-ci, deux “types” de profil

- Les patients dits “chroniques” qui se déplaçaient, eux aussi, de SSM en SSM, après des “suivis” (le terme de thérapie s’est peu à peu effacé) consistants, de plusieurs années souvent, mais qui étaient jugés par le patient avoir été insuffisants, ou ne plus être pertinents, ou Le thérapeute n’était plus suffisamment investi...un phénomène particulièrement courant dans notre capitale certes, mais qui présentait une force d’inertie difficile à entamer, mettant” en crise” l’institution (quelle réponse non redondante, non chronifiante à son tour, proposer?)
- A l’autre bout, des jeunes adultes, devenus “patients “, avec le plus souvent un “diagnostic médical” “prêt à porter”, (ou généralement plusieurs), et éventuellement une médication en

conséquence.(pas toujours: les médicaments continuent -heureusement-à susciter une anxiété), et qui ne s’y retrouvaient plus.Arrivés par internet, ou le bouche à oreille, ou un centre de consultation de l’université (débordé..) En grand désarroi, mais cette fois “existentiel” et non “pathologique”,et prêts à”devenir” des “patients psychiatriques”,si on leur ouvrait la porte,prêts à laisser tomber les bras,au vu des difficultés à investir un monde extérieur qui les déçoit, qui dément les mythes qui les avaient jusque là portés.

Pour ces patients là,tout particulièrement,je proposerai, nous proposerons, prudemment d’abord, puis avec une assurance qui croît, au vu des” résultats”, au vu de l’intérêt de l’équipe, du patient.

Un diagnostic pulsionnel: un test de Szondi

Cette proposition “out of the blue” m’était apparue comme possiblement praticable,en participant au séminaire Szondi, initié par Freek d’Hooghe et Anne-Françoise Dahin,(et actuellement piloté par Martine Stassin),autour du Pr Kinable, séminaire auquel a participé en son temps Tomas Geyskens. En entendant l’usage de ce test que ces collègues avaient dans leurs institutions (centre d’aide aux victimes, ou en milieu carcéral), il apparaissait possible, sans disposer soi-même de “la capacité d’interpréter”, de réaliser les passations, pour ensuite les soumettre en” lecture à l’aveugle” à un tiers chevronné, et disposé à une telle collaboration, Mr Derleyn.

Donner “vie”, redonner vie à la “notion “ de diagnostic pulsionnel, a été la première étape: faire apparaître et soutenir, l’intérêt d’un tel diagnostic, le contraster avec un diagnostic cognitif, ou un diagnostic “statistique”, mettre en exergue, l’intérêt d’un diagnostic sans étiquette possible, mais qui indique néanmoins, avec précision, les lieux de la crise, ou de l’impasse actuelle, et dessine des voies d’issue, des directions d’issue possible.

Il a fallu introduire cette proposition en premier lieu auprès de l’équipe.

Le Szondi ne disait “rien” à personne.

Mr Derleyn s’est alors déplacé, depuis ses Ardennes françaises, et avec une pédagogie soignée, a introduit les prémisses qui “gouvernaient” ce test remarquable.,en particulier,la notion de “test pulsionnel”, sa dynamique.

Il a permis de “situer” ce qui pouvait être attendu de ce test si particulier.par La clarté de ses propos, appuyés sur une expérience considérable en milieu carcéral, il a permis à l’équipe de “se faire une idée” et de souscrire au projet. En particulier l’obstacle que représentait au premier abord la lourdeur des 10 passations, perdait son caractère rédhibitoire.

Puis l’installation de la proposition de test au patient par le thérapeute.

C’est là je pense qu’”il se mouille”, qu’il engage “son transfert”

C’est une offre qui est faite, à laquelle il s’agit de donner des couleurs, des couleurs de “promesse”de ce que cela” va permettre «: « d’y voir plus clair », “de dégager des pistes”, d’identifier les noeuds, les impasses.vous allez voir, c’est surprenant.

En étoffant la proposition de ces “signifiants”, il “rhabille” le test en quelque sorte, dans une langue actuelle (peut-être même “sexy”).

Il décrit le cadre, installe également le tiers,l’interprète qu’il ne verra pas.
je me porte garant de sa compétence :

il effectuera une lecture « à l'aveugle », et j'aurai avec lui une première discussion , puis j'aurai comme rôle de vous le restituer dans une langue « accessible », dans une langue qui fera nôtre les éléments de lecture dégagés.

Je précise également les conditions « financières » de ce tiers, il faudra le payer, vous pouvez si vous voulez constituer une cagnotte, ou prévoir à chaque consultation un dixième de la somme.

Ainsi s'installe une aventure partagée.

10 passations que j'assure moi-même, et 1 restitution, éventuellement en présence du thérapeute du patient.

La passation

Et je vais donc m'installer dans une position totalement inédite pour moi de « tireuse de cartes », et apprendre à en découvrir les particularités, :

“je ne sais pas à l'avance ce que vos choix permettront de lire de votre dynamique pulsionnelle, mais je sais que cela ne comporte pas de conséquences potentiellement dévalorisantes “,”de cela je me porte garante.”

“C'est votre dynamique sous jacente qui trouvera à se frayer un chemin d'expression, qui pourra s'esquisser.”

“Et oui ce sont des choix surprenants à opérer, mais ils ne supposent aucun jugement dépréciatif de votre part.”

Toutes ces réflexions, pour tenter d'illustrer la sensation d'un chemin” délicat “dans lequel je m'avance avec le patient, “délicat”, mais« Sécurisé »: je suis « avec lui », car oui nous entrons dans un territoire intime, et j'ai la charge d'en assurer la protection.

En amplifiant de la sorte l'ambiance, liberté que je me suis octroyée au fil des passations, il m'a semblé que j'œuvrais à la reconnaissance du caractère “délicat “, lié au fait de pénétrer dans l'intime du patient, effectivement sans qu'il en ait » le contrôle », et que dès lors la responsabilité de sa » sécurité psychique » m'incombait.

En cela, je rejoins volontiers l'opinion de B Didier, qui pense qu'il est nécessaire d'être un praticien aguerri pour proposer le Szondi, et il me semblait également dans ce moment » apparemment technique « des passations.

Enfin, la Restitution

Si l'attention est toujours maintenue dans un exercice de traduction dans « la langue du patient » celle qui parle à son cœur dirait L Busine, celle qui permet l'identification,

Pour autant, la langue médicale (particulièrement technique), d'origine n'est pas abandonnée, les termes techniques sont mentionnés (dominance vectorielle, factorielle, les accentuations, l'index de désorganisation, etc...)

Une des difficultés reste à mes yeux de doser.

À la fois garder la lecture systématique vecteur par vecteur, mais dont la somme de données factuelles risque de générer une fatigue à l'écoute, et une perplexité parfois grandissante.

La, se situe l'enjeu de s'autoriser, s'autoriser à accentuer ce qui peut être rattaché à des considérations que le patient a déjà faites par lui-même, soit au cours de l'anamnèse, soit dans ses dix événements + et-, comme la part d'interprétation dans cette restitution.

De même, il s'agit de veiller à la possibilité pour le patient de » faire écho », de donner place à ses « traductions », et de les discuter: « mais alors je suis « déprimé »?, « maniaco-dépressif »?. Un maniement délicat .

Quand il est arrivé que le psychiatre traitant du patient participe à la restitution, la tâche de contenir

et de maintenir un niveau suffisamment bas d'excitation est rendue plus aisée.

Sinon, il s'agit de veiller à ne pas « déborder » dans le temps, (pas plus d'une heure et quart..), et de proposer de poursuivre lors d'un deuxième (ou troisième) rendez-vous.

Bien entendu quand le Szondi a été proposé en prémisses à un travail thérapeutique la tâche de contenir est encore différente

Lors d'un séminaire du CEP, j'ai eu l'occasion de présenter cette expérience et de discuter de la « restitution » avec Benoît Didier, qui a lui pratiqué « la » restitution durant de longues années au sein du Solbosch, selon un protocole initié par P Lekeuche, qui l'y avait précédé.

Celui-ci proposait une lecture théorique des « conditions » de la restitution en s'appuyant sur des textes de Freud.

L'accent qu'aujourd'hui je voudrais mettre, est sur l'intérêt confirmé à mes yeux de cette aventure, cliniquement. Comme dit Benoît Didier, il s'agit d'un « test » d'une grande puissance anthropologique, qui réveille des potentialités, qui oriente précieusement le travail du thérapeute, qui gagne toujours à mon sens, à ne pas se laisser égarer, par des motifs usés, déjà ressassés abondamment.

Et le fait d'être dépositaire de la tâche de proposition, soit de juger également de l'indication, ainsi que de pratiquer la restitution, sont des places d'un grand intérêt thérapeutique pour la clinique rencontrée en psychiatrie ambulatoire aujourd'hui., pour autant, bien sûr que réussisse à s'installer cette collaboration précieuse avec un interprète chevronné. (Merci Mr Derleyn !)

L'après coup

Si, le temps de l'échange avec l'interprète, ouvrait à chaque fois à mes yeux des pistes, permettait d'articuler des éléments de la clinique, de façon parfois époustouflante.

La restitution avait-elle permis au patient de s'approprier les accents mis sur les éléments saillants, les pistes qui avaient été dégagées.?

Il y avait tellement de données...

Quelle langue avions nous su lui parler?

Qu'avait il pu en faire?

À la faveur de ce temps si particulier de la crise générée par la pandémie, qui mettait tout à l'arrêt, j'ai pris l'initiative de rappeler tous les patients (environ 50) qui avaient réalisé le test.

Afin, de prendre de leurs nouvelles (comme pour tous nos patients) et également de les interroger sur ce qu'ils avaient pensé du test, ce que cela leur avait apporté, ce qu'ils avaient pu en retirer.

Cette « enquête » informelle, m'a permis de recevoir, d'une part une confirmation : 47 d'entre eux se déclaraient « contents », que cela leur avait ouvert des pistes, voire permis de « retrouver leur assiette », de se recentrer. Ils soulignaient l'intérêt particulier qui leur avait été porté, une forme d'attention singulière qu'ils avaient apprécié.

Les « 3 » restants, plutôt négatifs, dont 1 très négatif, nous ont permis d'approfondir avec Mr Derleyn, ce qui pouvait avoir été mal ajusté de notre part.

Pour les 3 une rigidité de type « paranoïde » ou paranoïaque était présente.

Dans les commentaires de 2 d'entre eux, apparaissaient des « malentendus, ainsi une patiente, avait été heurtée par le fait que je lui avais parlé d'un « moi faible », attribut irrecevable pour elle, (pour moi également!...), ayant mes notes sous les yeux d'une part, et « certaine » de n'avoir pas employé cet épithète, car il n'appartenait pas à mes modes de penser.. Il a alors été possible de discuter et réfuter, non pas ce qui avait été entendu, mais qu'il n'était pas possible, selon moi, que j'aie « dit cela », et que en relisant mes notes je pouvais « au contraire » relire les termes que Mr

Derleyn avait employé - il avait souligné « la richesse du moi », ses potentialités... Cette discussion avait été précieuse, pour la patiente à laquelle elle avait offert un apaisement(mais tardif), pour moi: elle nous a amenés à faire évoluer le cadre de la restitution.après une discussion approfondie avec Mr Derleyn...

Je vais alors inclure dans la procédure de passation, une invitation faite au patient, de préparer de son côté, un recensement des 10 événements les plus + et les 10 les plus -, ceci afin de nous permettre de croiser son récit, en mode de « jeu de l'oie » modifié, avec celui de l'interprète .

Outre la possibilité pour le patient d'être « à l'oeuvre » de son côté, et ainsi de diminuer l'asymétrie et la passivation générée par les passations.,

Cette demande était rattachée à l'hypothèse sous jacente, que ce croisement, nous permettrait de trouver des mots pour la restitution, qui soient issus des siens.

Également elle accroissait les chances de pouvoir s'appuyer sur des éléments actuellement représentables pour lui, et donc abordables avec un risque d'effraction réduit.

6 ans et quelques 70 Szondi plus tard, une expérience s'est constituée, et un questionnement, est venu chercher à affiner et à vérifier la pertinence des modalités de restitution progressivement installées.

Quelles en ont été les conséquences cliniques pour la thérapeute,(et la psychiatre)

En premier lieu, le test a pu servir d'objet tiers, d'objet flottant peut être,je pouvais y revenir,Le reprendre pour confirmer le travail en cours, le situer par rapport aux repères énoncés lors de la restitution.le patient aussi pouvait y revenir, en rediscuter des aspects.

Je repense à un jeune adulte, (22 ans) très doué (haut potentiel..)qui s'embourbait dans la rédaction d'un mémoire ambitieux dont il ne parvenait pas à limiter l'envergure.

Les indications formulées par l'interprétation du test,nous ont permis, d'une part d'encourager fermement le patient à “abaisser la barre” trop haute qu'il s'était mise, ce qu'il a réussi à faire!

En outre, en m'appuyant sur les résultats du test, je pouvais contrer (de nouveau fermement..) la profonde tendance au découragement qui pouvait véritablement s'emparer de lui, et lui faire souhaiter d'être catalogué comme “handicapé”, une place qui allait penser il le soulager de la pression extrême qu'il s'était mise. Il lui a alors été possible de reprendre des entretiens familiaux qui eux sont parvenus à réduire cette “pression”...

Une autre “jeune adulte” de 35 ans, superdiplômée, qui échouait à entrer véritablement dans sa vie professionnelle, et s'embourbait dans des considérations d'autodévaluation, rattachées (trop) aisément à son histoire familiale. L'interprétation du test avait fortement souligné la nécessité pour cette jeune femme d'entrer “en action”, de “se trouver un job”.

Cette interprétation restituée à la patiente, et sa psychiatre, avait aidé la psychiatre(selon ce qu'elle m'en avait rapporté) à tenir fermement ce cap de “l'action”, jusqu'à ce qu'elle y parvienne (avec fierté..)

Abstract

In a Brussels mental health centre, for 5 years, we offered a Szondi test to patients “in crisis”, “in

urgent demand” with the aim of developing a diagnosis accompanied by avenues for reflection and/or action. This “strategy” was generated by the influx of “new requests” in our Center (as in all other centers) for which we refused to resort to creating a waiting list (a response that is now almost universal)

By introducing the idea of drive diagnosis into the heart of the work of receiving the request, we were able, on the one hand, to focus the work on the patient’s current clinic. And, on the other hand, better articulate collaborations both internal (within the team) and external (with the general practitioner or other institutional or private places we were also able to set up, 6 months or 1 year after the administration, an evaluation time with the patient.

I propose to focus my presentation on the following two points:

1) Introducing a test of such complexity to read into the work of a mental health centre was not self-evident. However, the advantages that this “drive diagnosis” actually represented—in contrast to other diagnostic categories that were easier to use - reinforced my interest in working to rehabilitate its use to address current clinical situations encountered in outpatient psychiatry.

2) The restitution of the test results to the patient proved to be a delicate exercise—a real work of translation “into the patient’s language”, the relevance of which, however, was verified by the feedback given to us by the patient afterwards.

Qu'est-ce qu'une crise ? D'une contrainte à l'impossible à la décision

Jean-François Rey
Professeur honoraire de philosophie (Lille)

Résumé

Après une brève généalogie de la notion grecque de crise, tout à la fois mythologique et politique, on mettra à jour la division et la déchirure de la Cité qui ont failli causer la perte de la démocratie antique. La crise, entre liberté et destin, crise du sujet lui-même, selon Viktor von Weizsäcker, n'est pas en elle-même pathologique. Si l'on y souffre, c'est plutôt sa forclusion qui en constitue le pathologique. Nourri par sa connaissance des travaux de Léopold Szondi, le philosophe français Henri Maldiney est celui qui est allé le plus loin dans l'exploration de la crise constituante de l'existence comme telle. En rompant avec un présent destinal, comme le montre le "une fois pour toutes" de la mélancolie, Maldiney permet de renouer avec un présent-origine, ouvrier du temps et retournant le destin en liberté.

Crise

Le terme de crise et son halo de représentations angoissées et autoritaires accompagne tous ceux qui se donnent pour tâche de penser le "temps présent", selon l'expression de Claude Lefort. On peut voir une crise sous deux angles contradictoires et pourtant simultanés : comme un commencement ou comme un abîme. De Chateaubriand à Marx, tous les contemporains des convulsions de l'histoire ont mis l'accent sur l'incertain, le vertige : « Tous les rapports sociaux stables et figés, avec leur cortège de conceptions et d'idées traditionnelles et vénérables, se dissolvent ; les rapports nouvellement établis vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier. Tout élément de hiérarchie sociale et de stabilité d'une caste s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont enfin forcés d'envisager leur situation sociale, leurs relations mutuelles d'un regard lucide. »⁴⁵

Toute pensée de la crise repère une césure, réelle ou postulée, redoutée ou espérée, acceptée ou déniée. Césure ou faille (Hannah Arendt parle de gap between past and future). Entre le passé et le futur, le "vieux" et le "nouveau" monde, le monde d'hier et le monde de demain, il y aurait une rupture que beaucoup saluent pour les promesses qu'elle contient, tandis que pour les autres elle est vécue comme une perte sans retour.

Politiquement la crise suscite une décision. Carl Schmitt, relu aussi bien à l'extrême droite qu'à l'extrême gauche, débutait en 1922 sa Théologie politique par ces mots : « est souverain celui qui décide de la situation exceptionnelle ». Le souverain tient sa légitimité, quelle que soit la voie par laquelle il a accédé au pouvoir, de décider que la situation est exceptionnelle et de prendre des décisions dans la situation exceptionnelle. La possibilité de l'exception est rapportée à cette double impossibilité par laquelle Lénine, en 1917, définit la situation révolutionnaire. Une situation est révolutionnaire lorsque ceux d'en haut ne peuvent plus

⁴⁵ KARL MARX, FRIEDRICH ENGELS, Manifeste du Parti Communiste, 1848

gouverner comme avant, et lorsque ceux d'en bas ne veulent plus être gouvernés comme avant.

Or, psychiquement, il y a crise lorsque le sujet ne peut pas réaliser son idéal, mais ne peut pas non plus y renoncer. Comment sort-on de cette double impossibilité ? Comment susciter, encourager et conforter la décision de sortir de la crise ?

Généalogie.

Rapportons –nous, pour y voir plus clair, à l'ouvrage désormais classique, de Nicole Loraux, *La cité divisée*.⁴⁶ A la fin de la guerre du Péloponnèse (431 – 404) , les oligarques prennent le pouvoir dans la Cité d'Athènes qui avait commencé d'instituer la démocratie. Les Trente mettent fin violemment à l'invention démocratique. Les “démocrates” réussissent à déloger les tyrans par une guerre civile (404- 403), première crise d'une démocratie qui aurait très bien pu disparaître. Les démocrates ne cherchent pas à se venger des Trente, mais jurent avec eux qu'il faut oublier la guerre civile. Amnésie et amnistie. Ce que l'on a appelé la crise du 4e siècle, représente pour nous aujourd'hui une première approche de la notion de crise. Pourtant, ce qui ressort de l'enquête de Nicole Loraux, c'est plutôt l'horreur, l'allergie des Grecs à la guerre civile qu'ils nomment d'un mot : stasis. Alors qu'il y a bien d'autres mots pour désigner le conflit (agon, polemos, eris), la stasis, qu'on la reconnaisse ou non, fait partie de la conscience de soi de la démocratie. Il faut l'oublier ! Car ce que nous appelons aujourd'hui guerre civile est vécu comme guerre fratricide, comme guerre entre “oiseaux de la même volière”. On n'y récolte aucune gloire, aucune inscription au registre de l'héroïsme : rien à raconter, aucun nom à célébrer. Les Erynies vont bientôt accepter d'être converties en Euménides. Ces taons impitoyables qui harcèlent jour et nuit Oreste, dernier descendant des Atrides, vengeur du sang, cesseront de le poursuivre. L'auto-reproche mélancolique cesserait par conversion ? On sait, pourtant, que la libération du bruit des Erynies, leur silence soudain, est le signal d'un apaisement, prélude au suicide de la personne mélancolique. C'est l'illusion de cette conversion que ce geste dénonce en l'accomplissant. Alors que, si l'on y est attentif, Stasis désigne une stabilité, inscrite dans la racine ST, commune à toute institution (STIFTUNG, STAAT, Stehen, to stand). La vertu de la STASIS, c'est de conjuguer ERIS et DIKE, la guerre et la justice. Dès lors appartient au registre de la justice de prendre une décision : de discerner, de bien juger (KRINEIN), et de prendre la bonne décision (KRISIS). « Reste que krinein est, à soi seul, le verbe essentiel de la décision comme division », conclut Nicole Loraux⁴⁷. Séparer, juger, c'est trancher : en allemand Urteil (le jugement) désigne un partage (Teil, teilen) originaire (UR).

Destin

« Si selon le mot d'Eschyle, l'homme est un être que l'épreuve enseigne, il faut qu'il soit capable d'accueillir cet enseignement et que ce là où il est éprouvé il l'existe. Même passif, il ne peut y être présent qu'en se tenant, dans sa passivité même, à l'avant de lui-même. Il n'y a d'épreuve que pour une liberté. »⁴⁸ Cette épreuve se vit dans une crise qu'il faut examiner dans le détail de ses enjeux. La première édition de *Penser l'homme et la folie* est sous-titrée

⁴⁶ NICOLE LORAUX, *La cité divisée*, Paris, Payot, 1997, Livre de Poche, 2019.

⁴⁷ NICOLE LORAUX, op. cit. p.236

⁴⁸ HENRI MALDINEY, *Penser l'homme et la folie*, Jérôme Millon, Grenoble, 1991

“à la lumière de l'analyse du destin”. Pour Szondi, le choix scelle le destin : « Wahl ist Schicksal ». Mais, ajouterons-nous, la décision est toujours gordienne : il faut trancher. Entre le destin-choix et le destin-contrainte, la question est de trouver sa destination. Le destin est à faire : je me destine. Mais je peux me sentir “fait” par lui : tel était donc mon destin ? Ne pas se laisser abuser par l'ambivalence, mais se connaître et s'expérimenter comme Moi pontifex entre contrainte et libération. Un exemple littéraire de ce destin-choix est donné dans un récit de Thomas Bernhard, *La cave*. Un lycéen décide de ne plus prendre la direction du lycée, mais la direction opposée. Non pas une autre direction, mais bien la direction opposée : quitter le confort des livres et de « l'histoire moisie et desséchée ». « Maintenant j'existais dans le présent, dans toutes ses odeurs et ses degrés de résistance. J'avais pris cette décision et fait cette découverte. Je vivais, durant des années j'avais été déjà mort. »⁴⁹ Une crise est possible lorsque l'on n'est pas encore assuré d'avoir résolument choisi la “direction opposée”. *La cave* n'aura pas alors ces odeurs qui ravissaient le jeune lycéen, mais restera comme un choix indécis, suspendu entre deux destinations : s'adapter (SCH - -), c'est-à-dire renoncer à l'idéal, ou bien assumer la crise (SCH++). Le mot KRISIS apparaît dès lors comme un carrefour conceptuel et indissociablement existentiel : crise et décision sont liées bien au-delà de ce que suggère l'étymologie. Outre que nous ne sommes pas toujours assurés de cette liaison, nous faisons souvent l'épreuve de ne plus savoir où est le bon “critère”, l'EUKRITES : savoir bien séparer, distinguer, mettre dans le “bon” ordre. Qui décide, de quoi, pour quoi et pour qui ? Être le là d'un monde mien, dirait Maldiney, c'est décider de ma propre possibilité. Mais toute décision ne se présente pas toujours dans la plus grande clarté. La crise peut se refermer sur soi-même sans issue à soi.

Existence

La crise psychique est à la fois subie et personnelle. « La crise est une crise du sujet. », écrivait Viktor von Weizsäcker. Elle est reconnaissable à quatre critères :

- 1) Elle est un signe d'avertissement d'un état morbide
- 2) Elle se présente comme une déchirure de l'existence et de l'expérience.
- 3) C'est un événement que l'on qualifie rapidement de “pathologique”
- 4) C'est une crise du projet constitutif de la présence.

Si l'on s'arrête sur ce dernier point, essentiel pour Maldiney, puisque, pour lui, on n'existe qu'à dessein de soi, c'est-à-dire en se projetant. Une crise de l'existence est une crise de projet. Cela peut-être une perte temporaire de projet (d'études, de travail, de rapport à autrui). Mais la crise la plus profonde se désigne elle-même comme crise d'exister, et non de “projet de vie”, comme on le dit souvent sans chercher plus loin. « La crise est une crise du projet constitutif de la présence. », dit Maldiney.⁵⁰ La disparition de tout projet dans la schizophrénie et dans la mélancolie, sous des formes très différentes dans les deux cas, est comblée par un substitut du projet qu'Eugen Bleuler appelait Überbegriff, ou super-concept.

Un projet d'existence n'est pas thématizable. Ceux qui “thématisent”, ce sont tous ceux qui ont des projets pour vous (à votre place), ou vous-même lorsque l'on vous sollicite d'en former un. Aujourd'hui il faut absolument avoir un projet, de l'école élémentaire à la maison de retraite. La liberté est aussi dans les bifurcations par rapport aux projets tout tracés, à la carrière prometteuse, à la reconnaissance attendue. Y renoncer revient à s'avouer que ce

⁴⁹ THOMAS BERNHARD, *La cave*, Biblos, Gallimard, 1990, p.113

⁵⁰ HENRI MALDINEY, *Existence, crise et création*, p.74

n'était pas "notre" projet et qu'il fonctionnait plus comme un "super-concept" formulé par la famille ou la classe sociale d'appartenance. Dans la crise psychotique et sous la forme du délire, ce super-concept est une thématization. Dans un premier temps il n'y a pas de blocage : une tension témoigne de la vie qui agite le patient. On dit alors que celui-ci est encore "capable" de son état critique. Mais lorsque le super-concept échappe aux ambivalences, au doute, alors il se fige : l'état critique n'est pas dépassé. C'est ce qui autorise Maldiney à écrire : « La marque du pathologique n'est pas la crise mais au contraire son impossibilité. »⁵¹ L'impossibilité, c'est d'abord celle de l'événement comme surprise et comme avènement à soi. Lorsque l'état de crise est dépassé, et que la représentation de l'existence par l'existant se présente sous la forme immuable du super-concept, alors le patient ne vivra plus de crise. Ou s'il y est confronté une fois de plus, ce ne sera que la réplique à l'identique de la première. « Toutes les crises ne sont plus désormais que la répétition de la première qui s'entretient indéfiniment de sa propre irrésolution. Ce n'est pas la crise mais la forclusion de tout état critique qui constitue le pathologique. »⁵²

Pour Viktor von Weizsäcker, la crise est un « concept permettant de comprendre aussi bien les phénomènes qui s'ordonnent mécaniquement autour d'un point critique, que ce "point critique" lui-même (qui n'est pas observable). Ce qui apparaît est une variation ou une interruption. »⁵³ Une crise survient lorsque des états ou des événements du processus vital semblent quitter la voie tracée des chaînes causales. Le cours réglé de la vie, organique et psychique, est brusquement interrompu et s'engage dans des évolutions "foudroyantes". Devant une crise, demande Weizsäcker, peut-on déduire le présent critique du passé : l'état nouveau de la crise se laisse-t-il déduire du précédent ? Pour le dire avec certitude, il faudrait caractériser la crise comme un « malheur intermédiaire ». Pour ce faire, il faudrait rester dans un schéma causaliste, considérer l'état de crise comme l'effet de causes antécédentes. Mais par sa nature même, la crise ne respecte pas la causalité : trop de lacunes. On ne pourra jamais déduire une crise, ni l'expliquer. Le premier à s'en rendre compte, c'est le malade lui-même :

- 1) Il se sent sous une "emprise étrangère"
- 2) Il s'agit d'une rupture interne
- 3) C'est un saut incompréhensible

Les malades qui peuvent le mieux rendre compte, après-coup, de l'état critique, disent que la crise a bien modifié leurs habitudes, leur être au monde et avec autrui, mais ils font plus : ils reconnaissent une transformation en tant que telle (parfois même une "renaissance"). « La crise, dit Weizsäcker, apparaît alors retraduite dans la langue de la sensibilité commune. »⁵⁴ Certains rêves semblent nous prescrire des moyens impossibles pour surmonter une difficulté géographique ou géométrique. Cela dégénère en mauvais infini. La formule de Weizsäcker est : « contrainte à l'impossible ». « La crise est un passage du fini instable à la stabilité d'un fini, par l'intermédiaire d'une transcendance »⁵⁵ Le fini instable, c'est notre vie quotidienne lorsque nous commençons à vaciller. La crise ouverte nous fait passer à la stabilité d'un fini : telle ou telle "adaptation". Ce mot, familier, faussement interprété, n'est pas du lexique de

⁵¹ HENRI MALDINEY, *ibidem*, p.75

⁵² *Ibidem*, p. 75

⁵³ VIKTOR VON WEIZSÄCKER, *op. cit.*, p. 229.

⁵⁴ VIKTOR VON WEIZSÄCKER, *op. cit.*, p. 229.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 207

Weizsäcker, mais il évoque bien la stabilité retrouvée. Celle-ci, toutefois, n'est ni une *restitutio ad integrum*, ni un retour à l'identité du sujet.

Si nous sommes en présence d'une crise du sujet, à quoi est confronté ce sujet en crise, sinon à la suppression de sa forme finie ? Il ressent la contrainte et il en souffre. Il peut même se la représenter comme une antinomie : devenir soi-même ou disparaître. Cela provoque de l'angoisse, des "catastrophes" motrices, des paralysies du mouvement, etc. Si, mis en demeure de me transformer (à la faveur d'une orientation scolaire ou professionnelle, ou du début d'une aventure amoureuse, d'un projet de mariage, de la naissance d'un enfant), je me pense en mesure d'exécuter l'impossible, que va-t-il se passer ? Je ne vais pas faire un "saut", au sens de Kierkegaard, vers la nouvelle situation qui m'appelle. Mais comme je suis toujours "contraint à l'impossible", je vais bien faire un bond, mais c'est un bond dans le vide. Bien entendu, si je ne m'engage pas (dans un nouveau travail, ou dans une liaison durable), je peux aussi retomber dans la routine antérieure : c'est l'enlèvement.

Mais si la crise est brutale, ouverte, patente, alors, d'une part l'impossible est toujours bien en vue, d'autre part, le soi-même (au sens de l'ipséité) l'est aussi. Ce choix où je suis renvoyé de l'impossibilité à l'ipséité, est lisible dans l'état de crise. C'est ce moment du choix, cet être en crise, qui révèle le sujet : « nous ne remarquons vraiment l'existence du sujet que lorsqu'il menace de disparaître dans la crise. » Rien n'est immuable, le sujet est appelé sans cesse à se conquérir comme UN. Mais l'unité du sujet n'est pas le fruit d'un projet de carrière sans accident. L'unité du sujet, dit Weizsäcker, « ne se constitue que dans son inlassable restauration par-delà les variations et les crises. »⁵⁶

Une contrainte à l'impossible

Qu'est-ce qu'une contrainte à l'impossible ? Car, enfin, à l'impossible nul n'est tenu ! L'existant humain, à la différence de tout autre vivant, est pris dans une contradiction constitutive de l'existence : être soi hors de soi sans avoir à sortir de soi. Il me faut être tendu hors du présent pour envisager l'avenir (être en projet). C'est à cette condition que je serai moi. Mais en même temps je dois me projeter sans m'évader complètement du présent. L'existence est discontinue, elle est une suite de moments critiques où se joue toujours la même mise en demeure : disparaître ou renaître.

Il s'agit d'une rencontre sensible, pas d'une conversion à la manière des born again touchés par la révélation après des années d'errance. De même disparaître ne doit pas être pris pour une suppression de soi par soi, mais pour un renoncement à soi, à la manière dont Lacan disait : « il ne faut jamais céder sur son désir ». Cette rencontre sensible, c'est la rencontre de l'imprévisible. Certes tout n'est pas imprévisible : les contraintes destinales d'une vie, c'est le réel. Nous savons que nous mourrons (mors certa), mais nous ne savons pas quand (hora incerta). Les contraintes du réel, ce sont aussi des contraintes sociales, des destins scolaires et professionnels : c'est leur jeu qui donne forme à l'existence. Double illusion, double jeu : « être bloqué dans un jeu de rôle ou dans l'anonymat sans trouble du ON, bloqué surtout dans sa position de sujet indéfectible dans son identité. », selon Maldiney. L'existence est discontinue, ses moments critiques sont des failles, des déchirures. Ce qui trouble l'apparente continuité, c'est l'événement, ce qui m'arrive. S'il ne m'arrive rien, qu'ai-je à vivre, à subir, à sentir ? Tout événement est en même temps un avènement à soi. C'est ce que formulait Erwin Straus, repris par Maldiney : « je ne deviens qu'en tant qu'il m'arrive quelque chose. Il ne

⁵⁶ Ibidem, p. 209

m'arrive quelque chose qu'en tant que je deviens. » Chaque événement de ma vie est une transformation constitutive de mon exister.

Mais une crise doit être surmontée, il doit y avoir une issue. Si une crise – la première ou une autre – n'est pas surmontée, non seulement il n'y aura pas de transformation constitutive de mon existence ; mais en outre cette crise rendra impossible une autre crise qui pourrait être, elle, transformation constitutive. C'est ce qu'enseigne la psychose et, tout particulièrement, la mélancolie : répétant sans cesse, dans sa plainte qu' « il n'en serait pas là si », s'il n'avait pas pris une décision aux conséquences funestes, le mélancolique s'interdit deux choses :

- 1) De se libérer de cette décision devenue "une fois pour toutes"
- 2) De vivre le présent comme accueil de l'imprévisible, du nouveau, d'un changement possible.

Dans la psychose, il n'y a plus d'événement. «Un jour le mélancolique décida. Aussitôt tout est accompli : le destin engloutit la liberté. »⁵⁷

Au nom du définitif, qui tient aussi bien de la libre décision que du verdict, la personne mélancolique s'interdit de vivre le présent. Mais qu'est-ce que le présent ? C'est ce qui s'offre à moi, là où je peux me projeter dans l'avenir, m'y reconnaître et m'y retrouver. C'est, électivement, le moment de l'adolescent ou du jeune adulte. C'est le moment où mon existence devient "historique". Pour le dire avec Maldiney : « La crise de l'adolescent est co-originellement une crise de soi et une crise du monde. »⁵⁸ Dans l'historigenèse de l'adolescent, il y a la volonté d'être reconnu pour ce qu'il est, et, plus encore, pour celui qu'il projette d'être. Alors que l'enfant veut être aimé pour toujours, l'adolescent veut être reconnu pour ce qu'il est.

Marcher sur la tête, tomber vers le haut

Si le présent impossible est au cœur de la mélancolie, qu'en est-il de la schizophrénie ? Là, s'il s'agit toujours du présent, il y va bien plus encore de l'homme debout, de l'homme qui marche", à condition de ramener la marche (basis) à sa base : en un mot il s'agit "d'avoir les pieds sur terre". Un exemple littéraire très fort peut nous éclairer. Dans les vingt dernières années du 18^e siècle, vivait en Allemagne un jeune poète romantique appelé Lenz, contemporain de Goethe. Mais là où tout réussit à Goethe (succès littéraires, honneurs, amours), Lenz va, très jeune, sombrer dans la schizophrénie, si l'on en croit le récit qu'en fait Georg Büchner, s'appuyant lui-même sur les souvenirs du pasteur Oberlin chez qui Lenz passa les derniers jours de sa vie.⁵⁹ Court récit du voyage à travers les montagnes que fit Lenz, parti droit devant lui, sans attaches ni destination. On peut lire ceci : « simplement il lui était parfois désagréable de ne pas pouvoir marcher sur la tête » (dass er nicht auf den Kopf gehen konnte). Citant Büchner, le poète Paul Celan, qui recevait le prix Büchner, écrivit ceci : « Il a le ciel en abîme sous lui » (er hat den Himmel als Abgrund unter sich). Abgrund, en allemand, c'est le fond sans fond (ab est un préfixe privatif). Le texte de Büchner est inachevé, mais il forme tout de même une unité destinale de la courte vie de Lenz : « Son existence lui était un fardeau nécessaire. »

⁵⁷ HENRI MALDINEY, *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, 1991, Jérôme Millon, p. 74

⁵⁸ HENRI MALDINEY, *Existence, crise et création*, p. 77

⁵⁹ GEORG BÜCHNER, *Œuvres complètes, inédits et lettres*, édition établie sous la direction de Bernard Lortholary, Paris, SEUIL, 1988 et Paul Celan, *Le Méridien et autres proses*, bilingue, Paris, SEUIL, 2002

Quel sens donner à cet Abgrund, sans devoir convoquer l'artillerie lourde de la métaphysique allemande ? « Marcher sur la tête » et « avoir un abîme sous les pieds » sont deux expressions qui font signe aussi bien à la philosophie allemande de Kant, contemporaine de Lenz, à l'idéalisme allemand tout autant qu'au romantisme, ou à l'expérience de la folie, pour laquelle le nom de Hölderlin est le plus souvent cité. L' Abgrund, c'est la négation du fond (Grund), mais c'est aussi la perte de la raison, du raisonnement bien fondé, du principe de raison. Cela s'ajoute à la métaphore du « zu Grund gehen » (aller au fond), qui désigne l'enterrement et, par extension, la mort elle-même. Maldiney y fait allusion : « Aller au fond » a le double sens de couler bas et de descendre vers l'ultime et primordiale profondeur sur laquelle tout repose. C'est à la fois s'abîmer (aller à l'abîme) et se fonder (prendre fond).⁶⁰

Dès lors tout tourne autour du GRUND, et notamment de ce que Weizsäcker appelait le rapport au fond (Grundverhältnis). Ne plus avoir les pieds sur terre, c'est ne plus avoir de sol où le projet formateur d'un idéal puisse s'appuyer et, pour ainsi dire, prendre fond, ou se fonder. Il y a un double mouvement : tomber dans le fond, mais aussi s'appuyer sur le fond. Quand le fond se dérobe, il devient abîme. Que signifie ce rapport au fond dans la psychose ?

1) D'abord une perte de l'évidence naturelle : « ne plus avoir les pieds sur terre »

2) Ensuite chercher à toujours à monter plus haut, ce qui qualifie un idéal "présomptueux"

3) S'accrocher à cet idéal, c'est se condamner à être imperméable à l'expérience, aux conseils et remarques d'autrui. Cet idéal est irréalisable, sauf justement à postuler de marcher sur la tête.

4) Le malade reste accroché à son idéal sans pouvoir monter plus haut, ni redescendre.

La présomption (Verstiegenheit), est le propre de celui qui s'épuise dans l'ascension d'un sommet inaccessible pour lui (« versteigen nomme une ascension ou escalade présomptueuse qui, mal engagée, aboutit à un point de blocage d'où l'on ne peut ni continuer à monter ni redescendre. »)⁶¹ Binswanger en a fait une des trois formes manquées de la présence humaine. Les deux autres sont la distorsion (Verschrobenheit) et le maniérisme.⁶²

Etre présomptueux, c'est se condamner à « plier bagages et à se mettre en route » (Hugo Von Hofmannstahl). Pourra être dit présomptueux un idéal, individuel ou collectif, un sentiment, un désir, un projet, ou simplement une remarque, un jugement. Persister dans la présomption, c'est s'obstiner à monter une pente trop raide pour nous et, surtout à le faire sans tenir compte des remarques et conseils de l'entourage. Le fourvoiement présomptueux peut aussi être repéré dans un phénomène de masse, dans la folle adhésion à un guide, un démagogue, à un "sauveur".

Binswanger a également consacré une étude à une pièce d'Ibsen : Solness, le constructeur. Il s'agit de la poursuite de l'étude sur le fourvoiement présomptueux. Binswanger avait, dans son étude Rêve et existence, mis en valeur les "directions de sens" : vol plané dans un ciel sans limite, ou chute dans la lourdeur dépressive. Les rêves légers où l'on plane calmement au-dessus de la terre sont rapportés à une humeur maniaque, tandis que les rêves de chute correspondent à l'apparition d'une période dépressive. Mais Binswanger examine par la suite l'horizontal et la verticale. A l'horizontal correspond la marche, la verticale est ascension, y compris au sens d'ambition déraisonnable. Avec le constructeur Solness, nous sommes en

⁶⁰ HENRI MALDINEY, Penser l'homme et la folie, p.14

⁶¹ HENRI MALDINEY, ibidem ; p300

⁶² LUDWIG BINSWANGER, Trois formes manquées de la présence humaine. Traduction française de J.M., Froissart, 2002, Le Cercle Herméneutique.

présence d'un "constructeur", mot qu'il préfère à architecte. Rien ne lui plaît tant que de construire des tours au-dessus des églises et des "foyers" où vivent des familles qu'il méprise un peu. Il a une vie bourgeoise apparemment tranquille : surface sociale qui écrase ceux qui travaillent pour lui, épouse dévouée uniquement motivée par le devoir. L'irruption d'une jeune fille qu'il a connue dix ans plus tôt va précipiter sa chute. La jeune Hilde voit en lui le constructeur par excellence qui lui a promis un "château dans les nuages". Elle lui fait avouer la mort tragique des deux jumeaux du couple. Mais la dette et le devoir restent à la charge de l'épouse. Solness et Hilde vont alors imaginer "l'impossible" : « accomplir l'impossible », ou se mesurer avec Dieu, va passer, à partir du dialogue avec la jeune fille, par l'ascension d'une tour jusqu'à la chute finale dans le vide. Auparavant Solness aura eu le temps de faire l'aveu amer qu'il n'avait rien construit dans sa vie conjugale et familiale. Solness est tombé à la verticale, de la hauteur même où il prétendait se hisser. La verticale peut donc se parcourir dans les deux sens.

Mais la chute de Solness n'est pas vraiment une déchéance, plutôt une présomption accomplie. Lorsqu'il s'entretenait avec ses amis dans les derniers mois de sa vie, il est arrivé à Maldiney de méditer brièvement sur cette expression paradoxale : « tomber vers le haut. » Marcher sur la tête, tomber vers le haut, sont des formules où l'on reconnaît la psychose. Le rôle assigné par Binswanger au thérapeute, c'est de ramener le patient sur la terre, d'où seulement une nouvelle "partance" et une nouvelle "ascension" seront possibles.

Vers la décision.

Comment sort-on de la crise ? Quel enseignement retire-t-on d'une crise où l'on a souffert (PATHEI MATHOS) ? Pour Weizsäcker, il faut s'appuyer sur le pathique, le sentir, le comment, plus que sur l'ontique, le "ce qui est", le quoi. Dans la crise, dit-il, « le pathique revêt l'importance d'une force de fonction. »⁶³ Ici, toutefois peut se faire jour une difficulté déjà soulignée par Michèle Gennart et que nous voudrions reprendre. Jusqu'où peut-on suivre la passivité contenue dans le PATHEI MATHOS ? On veut bien ne pas y voir les "effets" d'une situation de fait. Michèle Gennart propose de retremper la formule d'Eschyle dans son originaire tragédie.⁶⁴ Le problème n'est pas de savoir qui va être frappé par l'épreuve. Seuls toutefois seront héros ceux qui s'exposent à la crise tragique, qui se vouent à elle de telle sorte que le pathos qui les anime ne tolère aucune réserve. Ils sont héros à partir du moment où ils ne tergiversent plus : il y a un temps où Agamemnon ne se demande pas s'il doit sacrifier sa fille. Irréfléchi, il agit. Comme l'énonce justement Michèle Gennart, la réceptivité (premier sens de la passivité) ne va pas sans courage, ni le pâtir sans endurance : endurer est une des traductions possibles de PASKEIN. Où est passée la "passivité" initiale ? Est-on le dupe des étymologies ? A moins qu'il ne faille accorder la passivité à la seule genèse de ces manifestations pathiques : nous ne les produisons pas, mais, du sein de cette passivité originaire, selon qu'on s'ouvre à elle ou qu'on se ferme, on peut consentir à ce qui nous arrive et à l'éprouver, ou bien nous usons d'un "pouvoir spontané" qui nous détourne de museler nos affects ou de sacrifier le possible qui s'offre alors même que l'expérience pathique nous y prédispose. Il faudrait se demander quelle est la nature de ce "pouvoir spontané". Quand on est plongé dans une crise dont on ne voit pas l'issue, tout ce qui est actuel (en acte) bouche l'horizon. La sortie de la crise est en puissance (virtuelle). La crise est une lutte entre le

⁶³ VIKTOR VON WEIZSÄCKER, op. cit. p. 220

⁶⁴ MICHÈLE GENNART, *Corporéité et présence. Jalons pour une approche du corps dans la psychose*. Le Cercle Herméneutique, 2011, p. 88

pathique en puissance et l'ontique au goût de définitif (« en être arrivé là » selon la logique implacable de la plainte mélancolique. Au fond de la crise, pour von Weizsäcker, se lève la question : qu'est-ce qui décide ?

Et non pas : qui décide ? Car dans la crise, c'est la décision qui se forge elle-même, elle est origine et commencement. Nous ne savons ce qui a décidé que dans l'après-coup. Alors il apparaît que la crise était une « transition vers ce qui vient ». Paradoxal est le moment de la décision, le moment où se décide la sortie de la crise : le « moment de conclure », disait Lacan. Ce moment peut être libre ou destinal, opposé au temps ou soumis au temps.

Si le mélancolique ne peut sortir de la crise parce que c'est lui, croit-il, qui a décidé « une fois pour toutes », le même mélancolique pourrait, du moins peut-on l'espérer, imaginer qu'il prend une autre décision. Non plus un présent destinal, mais un présent-origine qui ouvre le temps. Ce serait retourner le destin en liberté.

Abstract

After a brief genealogy of the Greek notion of crisis, both mythological and political, we will highlight the division and tearing of the City which almost caused the loss of ancient democracy. The crisis, between freedom and destiny, crisis of the subject itself, according to Viktor von Weizsäcker, is not in itself pathological. If one suffers from it, it is rather its foreclosure which constitutes its pathology. Nourished by his knowledge of the work of Leopold Szondi, French philosopher Henri Maldiney is the one who has gone furthest in exploring the constituent crisis of existence as such. By breaking with a destiny present, as shown by the “once and for all” of melancholy, Maldiney allows us to reconnect with an origin present, opening time and returning destiny to freedom.

Étude szondienne d'un groupe d'adolescents atteints de troubles du comportement alimentaire

Andrés, Garcia Siso
psychiatre, (E)

Résumé

Etudier un groupe de 45 adolescents traités pour Troubles de l'Alimentation (TA), à l'aide du test de Szondi. Analyse à l'aide de méthodes statistiques bi-variées et multi-variées et de Réseaux de Neurones Artificiels (RNA).

Introduction

Objectifs de cette recherche

- 1-Etudier un groupe de 45 adolescents traités pour Troubles de l'Alimentation (TA), à l'aide du test de Szondi.
- 2-Démontrer que les données fournies par le test de Szondi peuvent être analysées par des méthodes statistiques bi-variées et multivariées : de préférence non paramétriques, mais également paramétriques (à condition de vérifier le respect des exigences exigées par le test statistique). Je montrerai également l'utilité des Réseaux de Neurones Artificiels (RNA).

Sujets

45 adolescents. 1 homme et 44 femmes. Âge moyen de 14,5 ans.
Diagnostic clinique selon le DSM IV : Anorexie 25 % (et tendance anorexique 31 %), Boulimie 22 % (et tendance boulimique 12 %), Hyperphagie boulimique 10 %.
Recruté/e/s dans une Unité des Troubles Alimentaires (UTCA).
10 % ont dû être hospitalisé/e/s et 10 % étant sur le point d'être admis font 20 % comme d'une GRAVITÉ élevée.

Instruments

10 passations du Test de Szondi réalisées au cours un an.
Nous n'avons pas trouvé de différences significatives entre la 1ère et la 2ème moitié du test.
Tous les cas ont été sous traitement pendant une durée moyenne de 2,5 ans.

Méthodes

1-Méthodes statistiques sur l'ensemble de l'échantillon :

Les variables szondiennes que nous étudions sont :

- .les images vectorielles
- .les tendances factorielles
- .les indices numériques.

Les données de l'échantillon dans leur ensemble :

- .Fréquences : définissent classiquement les principaux profils.

- .Détermination des dimensions latentes :
- .Analyse selon composantes principales (ACP).
- .Méthode des équations structurelles (SEM).
- .Cluster hiérarchique de tendances factorielles.

2-Méthodes statistiques sur les sous-types szondiens de l'échantillon :

- .Construction de sous-types : cluster K-means.
- .Profils différentiels : comparaisons bivariées avec Mann Whitney U.

3-Classification et prédiction des sous-types :

Régression logistique (RL) et Réseaux de Neurones Artificiels (ARN-RBF).

3.1-Classer les cas des sous-types TCA-Siso (TCA1 et TCA2) que nous avons construits en utilisant K-means Cluster.

3.2-Prédire l'appartenance aveugle de 13 cas d'anorexie issus de la thèse TCA-Mélon (cas inconnus pour nous), que l'auteur proposait de diviser à partir du Szondi en Anorexie type et Anorexie atypique.

RÉSULTATS

Le résultat de plusieurs tests statistiques est présenté de manière exhaustive pour illustrer les possibilités que nous offrent les données fournies par le test de Szondi.

1-Résultats classiques, qui permettent de construire le profil dit principal et de le comparer avec celui retrouvé dans les groupes d'anorexie étudiés par J.Mélon et S. Cervera, en observant la congruence des résultats.

Parmi les 450 réponses VECTORIELLES POSSIBLES de notre recherche, nous considérons comme principale (*) une fréquence supérieure à 80 et secondaire (**) une fréquence entre 80 et 40. (***) Théorie et Pratique du Szondi (les cas sont de 1970).

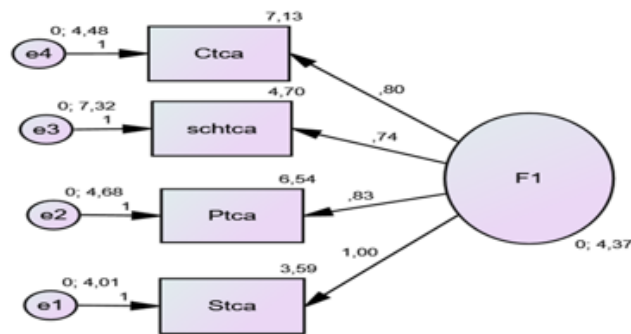
	S	P	Sch	C
Garcia Siso (2016)* (n=45)	(0+, ++)	(0-, --, ±-, +-!)	(--!, -!0)	(0+!, -+!)
**	(-!+, +0, 0±)	(-0, +0)	(±0, ±-, -+)	(++, ±±)
Mélon (1975) *** (n=5)	h-! (s0(+, -)	e±(+) hy0(-)	k-(0, ±, +) p+!	d-(0) m+!
Cervera et al (1984)* (n=38)	(++) (0+)	(+-)	(--)	(-+!) (0+)
**	(--, +0)	(±-, 0-, --)	(-0, ±-, 0-)	

Anorexie (sous-types dans la Thèse de J. Mélon)

J. Mélon Thèse (1976)	h	s	e	hy	k	p	d	m
Anorexie Atypique (n=6)	+!, 0	+!	0	-!	-!	-	-, +	+!
Anorexie Typique (n=7)	-	0 (±, +, -)	± (+)	0, -	0, - (±)	+!	-, (0)	+ (±)

2-Nous démontrons la présence de dimensions latentes szondiennes dans le TCA, au moyen des SEM.

Nous construisons 4 variables vectorielles à partir des images vectorielles les plus fréquentes au profil : Stca(0+, ++, +0), Ptca (0-, + -, + -, - -), SCHtca (-0, - -) Ctca (0+, - +)
Le SEM est appliqué et montre que les 4 variables composites constituent une dimension latente.



Qualité de l'ajustement

Qualité de l'ajustement de SEM	Valeur observée	Valeur recommandée
Ajustement absolu		
Chi2	p = 0,483	p > 0,05
Cmin/df	0,727	< 3 (< 2 ; < 5)
Fmin	0,019	Proche de 0
Ajustement comparatif		
Cfi (comparatif)	1,0	
Nfi (normalisé)	0,956	> 0,95 (0,90)
Delta2	1,018	
Ajustement serré		
Pnfi	0,191	> 0,40,0
Autres ajustés		
Rmse	0,0	< 0,05 ($< 0,08$)

Interprétation du profil TCA1(C S-P)

Comme TCA1 se caractérise par un attachement et une recherche (d+), en alternant entre hyperthymie C(++) et mélancolie C(+±) le sujet en TCA1 essaie de trouver quelque chose de nouveau (contrairement à TCA2 qui cherche à retenir l'ancien) dans un objet qu'il idéalise, il s'abandonne à la cause S(- -) avec une alternance d'ambivalences s+, h+, entre besoin d'être aimé et celui d'aimer, ou celui de posséder ou d'être possédé. Dans TCA1, la loi régulatrice n'est pas structurée sous forme de honte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas un lieu externe de sanction morale comme dans les TCA2, mais ce sujet cherche plutôt la reconnaissance de son image Sch(+++) et de sa valeur éthique P(++), une position qui a tendance à se scinder P(0+, +0) entre la justification vindicative et la culpabilité.

Signification statistique

AJUSTEMENT STATISTIQUE

Poids de la Régression $p < 0.01$

Stca Ptca SCHtca Ctca F1

Poids standardisés de la Régression

Stca Ptca SCHtca Ctca
,722 ,625 ,498 ,618

Intercepte $p < 0.001$

Stca Ptca SCHtca Ctca

Variance $p < 0.03$

E1 e2 e3 e4 F1

Conditions paramétriques de

Stca Ptca SCHtca Ctca

Accomplissement de :

Normalité, Homoscédasticité et Taille de l'échantillon

Interprétation du profil principal I

Stca(0+, ++, +0), Ptca (0-, + -, + -, - -),SCHtca (-0, - -) et Ctca (0+, - +)

La dimension est constituée par un besoin d'attachement primaire, qui oscille entre union duelle et la dépendance, le sujet évite donc le changement et transfère cette forme d'attachement à son style de liaison, caractérisé par une volonté d'investir l'objet personnel d'amour, avec un lien qui tend à se scinder, alors le sujet établit des relations d'objet partielles, d'allure perverse, avec deux clivages monovalents, notamment pour dominer et contrôler l'objet d'amour, ou pour être aimé par lui sans restriction. Dans le TCA, le corps lui-même est le dépositaire de cette dynamique de l'objet d'amour (qui s'étend aux autres relations, comme la famille).

Interprétation du profil principal II

Stca(0+, ++, +0), Ptca (0-, + -, + -, - -),SCHtca (-0, - -) y Ctca (0+, - +)

De plus, dans le vecteur paroxysmal, la tendance factorielle hy- prédomine avec toutes les variantes de Pe(0, +, -, +), donc le sujet, qui s'oppose à toute interférence extérieure limitante de son désir incestueux dépendant-enfantin ou dominant-tyrannique, il est chargé de raisons pour ne pas bouger et persister dans cette position. La suggestibilité, la suspicion et la honte prédominent, une anxiété paralysante qui se conjugue avec des sentiments de culpabilité, plus ou moins accompagnés de rage.

Interprétation du profil principal III

Stca(0+, ++, +0), Ptca (0-, + -, + -, - -), SCHtca (-0, - -) et Ctca (0+, - +)

Le sujet a honte, se cache, tente d'éviter le jugement des autres, le jugement du regard, surtout lorsque sa propre image est en jeu, notamment celle du corps.

De plus, cette dynamique interne est niée par le Moi ou même projetée, sous forme de plaintes, de demandes ou de rationalisations qui accusent les autres d'entraver leurs décisions d'action, soit concernant leur propre corps, soit concernant leurs activités d'études-travail, etc.

Interprétation du profil principal IV

La résistance dans le transfert au changement est d'autant plus grand que le déni et la honte rejettent le désir incestueux d'union avec une imago peu différenciée, peut-être celle d'une mère phallique imaginaire déposée dans son propre corps et qui le conduit à des comportements sadomasochistes à caractère addictif.

Résultats Composantes principales du TCA calculées à l'aide de l'ACP avec les 16 tendances factorielles

KMO* épreuve d'adéquation d'échantillons	0,687	
Épreuve de sphéricité de Barlett		
Chi2 et p<0,05	376,15	p=0,0000
Pourcentage de la variance expliquée	D1 32,780 %	
	D2 13,389 %	
	D3 10,095 %	
	D4 9,352 %	
	Total : 65,616 %	
Confirmation au moyen de SEM** de chacune des 4 dimensions obtenues avec ACP, mais pris séparément (à partir des résultats initiaux, sauf en D1 où m- est supprimé)	D1 (d+ k+ hy+ s-) Confirmation SEM avec suppression de m- D2 (p+ s- e+ k+) Confirmation SEM D3 (h+ hy- k- m+) Confirmation plus faible, certains coefficients d'ajustement en difficulté. D4 (e- s+ m-) Manque de conditions minimale d'application SEM	

Dimensions latentes obtenues par ACP et confirmées par SEM

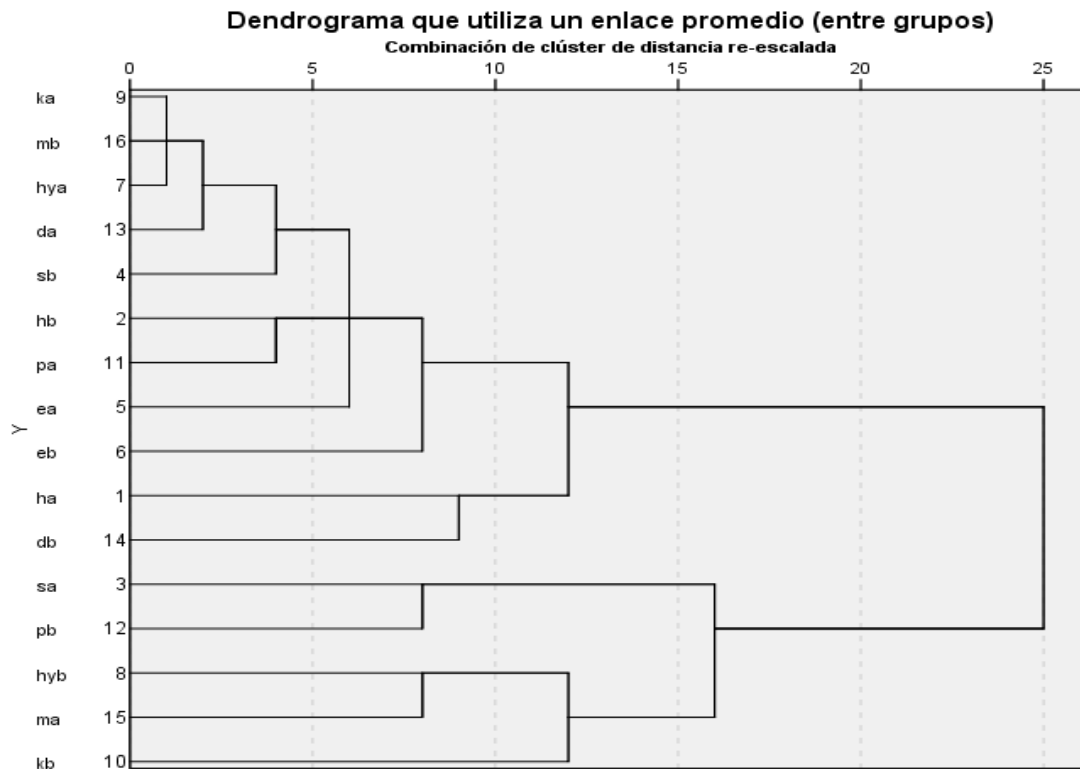
D1 33% (s- hy+ k+ d+) Le sujet cherche, avec effort, d'être reconnu par les autres, il réclame la valorisation de ses objets internes, comme pour dire : j'ai le phallus.

D2 13% (s- e+ k+ p+) Le sujet subit le sacrifice imposé par son auto-exigence coupable pour atteindre une haute estime de soi qui lui permet de croire qu'il est le phallus.

D3 10% (h+ hy- k- m+) Cacher et réprimer le désir d'attachement primaire dépendant, une anxiété de séparation qui tente d'atténuer avec le lien régressif d'être aimé sans limite.

En D1 et D2, la dynamique narcissique ressort, tandis qu'en D3, c'est la dynamique objectale.

Résultats du Cluster hiérarchique



Q1 (hy- k- m+; p- s+) position inférieure
 Q2 (d- h+; e- p+ h-) position centrale (éliminée)
 Q3 (k+ hy+) (d+ m- s- e+) position supérieure

Résultats de regroupements de tendances factorielles TCA obtenues par des clusters hiérarchiques de (Pas SEM)

$Q1TCA2 = \sum(hy- k- p- m+)$. $Q3TCA1 = \sum(s- e+ d+ m-)$.

Autres variantes:

$Q1b = \sum(s+ hy- k- m+)$. $Q3b = \sum(s- hy+ k+ p+ d+)$.

Q1b et D3 et Q3b et D1 son très similaires.

Cette dimension Q3b est celle du «perfectionniste vindicatif», caractéristique du sous-type TCA1. Tandis que le Q1b du «contrôleur subjugué» est plus abondant dans TCA2.

Structure bi-factorielle interprétée

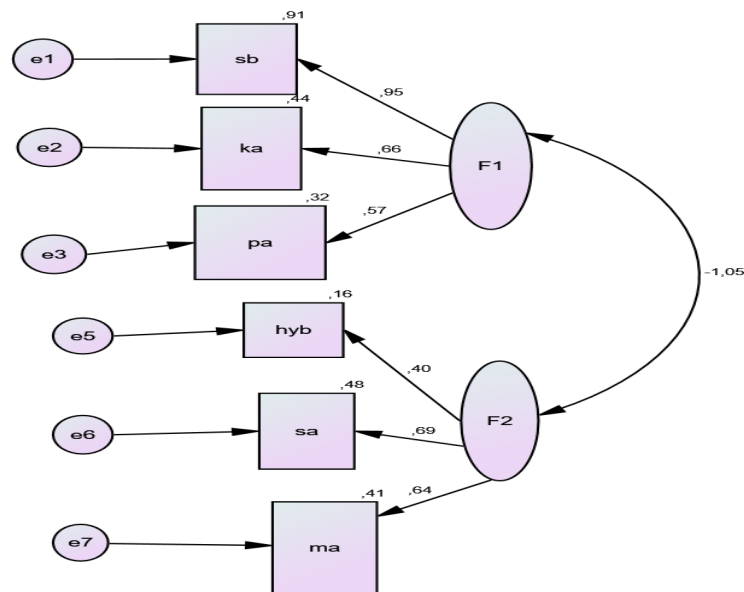
F2 {s+ hy- m+} (-1) F1 {s- k+ p+}

Nous choisissons les tendances factorielles szondiennes suivantes obtenues par simplification Q1b {s+ hy- m+} (k-) et Q3b {s- k+ p+} (d+).

L'existence de ces deux facteurs et leur interaction radicalement opposée (-1), est démontrée par SEM avec un clivage entre ces deux dimensions.

La dimension Q3b(F1) du «perfectionniste souffrant» est caractéristique du sous-type TCA1, en effet, certaines valeurs critiques conduisent à classer un TCA comme tel. Tandis que le Q1b(F2) celui du « contrôleur subjugué » est plus abondant à TCA2.

Structure bi-factorielle de tendances factorielles Confirmée par SEM
 F2 {s+ hy- m+} (-1) F1 {s- k+ p+}



Après l'étude de l'ensemble du TCA, nous examinons maintenant les résultats des Sous-types szondiens de TCA (TCA1 et TCA2)

Résultats de la comparaison les sous-types TCA

Profils différentiels szondiennes au moyen de l'analyse bivariable U de Mann Whitney *p<0.05 unil. Resto p<0.05 bil.

Perfiles diferenciales	S	P	SCH	C	Índices numéricos
TCA2 (n=24)	(0+, ++)	(0 -)	(- -)	(- +) (0+)!!	CTT, Chy, ClivTm, ClivtHD, Socialneg
TCA1 (n=21)	(- -, - ±, -0, ± -)	(0 +, + 0, ++)	(++, 0+, ±+, + ±, + 0, - +, 0 ±)	(++, +0, ±±, 0±)	IDG, INSt, Moll, (±) ClivT3* ISy*
Perfiles principales	S	P	SCH	C	
TCA2	(0+, ++, - +)	(0 -, - -, + -)	(- -) (-0)	(0 +, -+)	
TCA1	(- -, - +, 0 -, + 0, ++, + -)	(+ -, - -, + -, 0 -)	(-0, - +, - -, + 0, 0+, +0)	(0+, - +, ++)!!	

Interprétation des différences à partir des indices numériques

TCA2 se caractérise par l'inclusion d'un type d'organisation psychopulsionnelle assez intégrée, en raison d'une plus grande présence de clivages horizontaux et diagonaux, avec plus d'hypertension et un plus grand CTT.

TCA1, au contraire, montre moins d'intégration, comme en témoignent des valeurs plus faibles dans les indices précédents et des valeurs plus élevées en désorganisation factorielle (IDG), en instabilité vectorielle (INST) et avec plus de clivages trivalents.

À partir des images vectorielles:

Interpréter le profil TCA2

TCA2 montre un attachement dépendant ou d'union duelle C(- +, 0+!), c'est-à-dire une tendance à la dépression face à l'anxiété de séparation-perte-changement, il essaie donc de les éviter en créant des liens dont le style commun est le contrôle de l'objet S(0+) (cet objet privilégié dans TCA est le corps, bien qu'il se manifeste également dans d'autres territoires, comme dans la famille ou dans l'étude ou travail...). La honte P(0-), avec la culpabilité ou l'angoisse, place le jugement de la valeur de sa propre identité sur l'autre. Enfin, un effort d'adaptation à l'environnement prédomine dans le Moi, Sch(- -), utilisant notamment le mécanisme du déni, préférant l'action pragmatique à l'interrogation de soi.

Interpréter le profil TCA1(Sch)

Dans une large mesure, cet objet idéal recherché est l'idéal du Moi (-+), et d'autres formes narcissiques du Moi Sch(++), qui tend également à se scinder entre inflatif (k0 p+) ou introjectif (k+ p0).

D'abord les oscillations de l'humeur, hypo-hyperthymique, après les scissions en P, se reproduisent maintenant dans le Moi, avec le partage Sch(+0 / 0+) entre s'affirmer dans l'avoir de ce qu'il fait, ou dans celui de ce qu'il croit être, comme deux positions du Moi qui recherchent la toute-puissance de sa propre identité, par opposition à l'impuissance.

Équations pour Classifier et Prédire les Sous-types de TCA

Équations pour classifier et prédire les cas TCA en sous-types

Les 45 cas de TCA-Siso, en deux sous-types TCA1 (n=21) et TCA2 (n=24).

Les 13 cas d'Anorexie de la Thèse de J.Mélon, qui propose deux sous-types d'anorexie mentale: Anorexie Typique (AT, n=7) et Anorexie Atypique (AA, n=6).

Nôtre hypothèse et celle de l'équivalence entre TCA1/AT et TCA2/AA.

Classifier et prédire avec: Régression Logistique (RL) et Réseaux de Neurones Artificielles (RNA-RBF)

Classifier et prédire les sous-types de TCA:

À partir d'images vectorielles différentielles

Régression Logistique

Sélection d'images vectorielles différentielles entre sous-types TCA qui ne conforment pas des dimensions latentes:

G1: S3(0+) P4(0 -) et Sch15(-+) C11(+ +) les deux premières i.v. sont plus fréquents en TCA2 et les deux dernières en TCA1.

G2: S3(0+) P4(0-) SCH16(- -) C3(0+) C15(- +) toutes les i.v. sont plus fréquentes en TCA2.

On applique la Régression Logistique aux variables de G1

Équation:

compute

$TCA12RL = \exp(s3 * 1.773 + p4 * 1.582 - sch15 * 0.971 - c11 * 2.645 - 1.520) / 1 + \exp(s3 * 1.773 + p4 * 1.582 - sch15 * 0.971 - c11 * 2.645 - 1.520)$.

if (TCA12RL GE 3.5) TCA12RLa=2.

if (TCA12RL LT 3.5) TCA12RLa=1.

Résultats magnifiques de classification (96%) et prédiction (92%): Seulement 2 F- TCA2 et 0 F- TCA1 en TCA-Siso, et uniquement 1 F- en Anorexie atypique et 0F- en AT de TCA-Mélon.

Si on applique la RL aux variables de G2 est revalidé la capacité de classer et prédire: en TCA-Siso 1F-TCA1 y 1F- , et en Anorexie-Mélon 1F-AA (AA1 de 6) et 0F-AT (de 7).

Interpréter G1: S3(0+) P4(0 -) Sch15(-+) C11(+ +)

Le cas est classé TCA2 (AA), lorsque le score le plus élevé revient à S-P, c'est-à-dire, lorsque le médiateur pulsionnel indique un contrôle redoublé, tant sur l'objet investi S(0+) (en l'occurrence le corps), que de la part de l'œil critique, de l'autre P(0-) (ou le regard dans le miroir), et tout les deux (S-P) en boucle se nourrissent sans cesse.

Interpréter G1 S3(0+) P4(0 -) Sch15(-+) C11(+ +)

Le cas est classé TCA1 (AT), lorsque le poids le plus élevée réside dans les images vectorielles du début C et de la fin du circuit Sch. C(++) et Sch15(- +) montre un sujet à la recherche hyperthymique d'un objet qui est l'idéal du moi. Dans ce cas, le malade croit trouver une issue pour sortir de l'union duelle (TCA2 par contre s'accroche à cette position), moyennant une pseudo-individuation. L'individuation n'est qu'apparente, car sa recherche du nouveau ne s'accompagne pas de la séparation de l'ancien avec son deuil. De la même manière, la recherche de sa propre identité est trop chargée d'imaginaire, c'est-à-dire d'idéaux omnipotents, et malgré essayer de les refréner avec k-, il sera néanmoins insuffisant, comme le démontre la coexistence de Sch(- +) dans TCA1 avec d'autres images vectorielles qui indiquent un moi narcissique Sch(++ , 0+, +0, + +, + +).

Sous-types szondiens et Sous-types cliniques

Deux critères cliniques externes et leur répercussion sur l'organisation pulsionnelle

Le sous-type de diagnostic clinique de TCA:

Axe anorexie-boulimie.

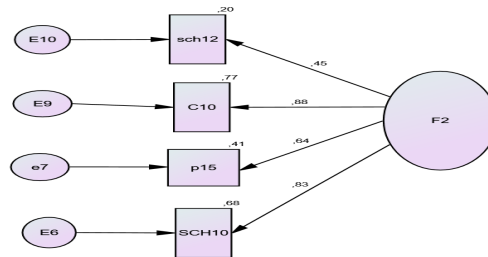
Il n'y a pas des différences szondiennes importantes.

La gravité, TCAgrav (la gravité définie comme besoin d'hospitalisation), il semble définir un profil szondien au TCA.

Profil szondien de GRAVITÉ au TCA

Profils différentiels	S	P	Sch	C	Indices
TCA Non-hospitalisés (n=40 cas)		P (0 -)		C(-+)	
TCA hospitalisés (n=4 cas)	S (0 -, -0)	P(0 +, -+)	Sch (+0, ++, ++, +-)	C(0-, ±0, ±±, +0, ±±, +-, -±)	IDG, Idk, IDp & IDhy, IDm ; INSt, INSSch, INSC

La gravité TCA est une dimension psychopulsionnelle latente
 $P15(- +)+sch10(+ +)+sch12(+ -)+c10(+ +)$ SEM



Interprétation de la dimension gravité au TCA (RL)

La dimension GRAVtca $\sum \{P(- +)+Sch(+ +)+Sch(+ -)+C(+ +)\}$ est définie par un attachement ambivalente d'humeur mélancolique, associé à une violence caïnite, alors par une destruction de la loi, qui est pour le sujet la possibilité de médiation entre le désir et la réalité. Cette difficulté est aggravée par un Moi introjectif, qui renferme le sujet dans une position mélancolique (plus ou moins agitée ou projective), essayant de s'affirmer et contrôler la propre identité chargée de violence, dans un espace corporel.

Classer et prédire le sous-type TCAgrave

À partir des images différentiels

Régression logistique

Compute GRAVtca= $P15(- +)+sch10(+ +)+sch12(+ -)+c10(+ +)$.

Classifie à 3 des 4 cas hospitalisés et à 1 des 4 cas graves non hospitalisés.

Compute $rlGRAVtca = \exp(-0.735 * GRAVtca + 3.033) / 1 + \exp(-0.735 * GRAVtca + 3.033)$.

If($rlGRAVtca < 10$) $rlGRAVtca1 = 1$.

Prédominance des positions pulsionnelles 1-2, qui s'interprètent:

Humeur instable et mélancolique avec introjection (ambivalente ou projective) de violence et colère.

Emergence d'un fond mélancolique autodestructeur plus ou moins agité, caché par la clinique TCA grave.

Classifier et prédire le sous-type TCAgrave

À partir des images différentiels des vecteurs C-Sch

Réseaux de Neurones Artificielles

Sch(+ +, ++, + -) y C (+ 0, ++, - +): C'est le meilleur système.

Classe bien les 4 cas hospitalisés et 2 des 4 cas TCA graves mais finalement non hospitalisés.

Compute **RNA1H1**=0.094*(-sch10*0.258-sch11*0.180-sch12*0.338-c5*0.180-c10*0.298-c14*0.258).
 Compute RNA1H2=0.502*(-sch10*0.258-sch11*0.091-sch12*0.151-c5*0.180-c10*0.403-c14*0.258).
 Compute RNA1H5=1*(sch10*3.746-sch11*0.258-sch12*0.338-c5*0.180+c10*3.166+c14*3.746).
 Compute RNA1H6=1*(sch10*3746-sch11*0.258+sch12*2.653-c5*0.180+c10*1.382-c14*0.258).
 Compute RNA1H7=1*(-sch10*0.258-sch11*0.258+sch12*1.158+c5*5.388+c10*1.382-c14*0.258).
 Compute RNA1H8=1*(-sch10*0.258-sch11*0.258+sch12*4.148-c5*0.180-c10*0.403-c14*0.258).

Compute **RNA2H1**=0.906*(-sch10*0.258-sch11*0.180-sch12*0.338-c5*0.180-c10*0.298-c14*0.258).
 Compute RNA2H2=0.498*(-sch10*0.258-sch11*0.091-sch12*0.151-c5*0.180-c10*0.403-c14*0.258).
 Compute RNA2H3=1*(-sch10*0.258+sch11*5.081-sch12*0.338-c5*0.180+c10*3.166-c14*0.258).

Compute RNA1=RNA1H1+RNA1H2+RNA1H5+RNA1H6+RNA1H6 +RNA1H7+RNA1H8.

Compute RNA2= RNA2H1+RNA2H2+RNA2H3.

If (RNA1 GE 10)RNA1a=1.

If (RNA2 LT 10 and RNA1 lt 0)RNA1a=1.

Interpréter les images vectorielles différentiels des TCA-graves (RNA-RBF)

Les images vectorielles en C et Sch nous renvoient à la dynamique du narcissisme: Le Contact montre des variantes d'un état mélancolique, avec dominance d'une ambivalence primaire ou d'une indécision : C(-+) ->C(+0) -> C(++). Quelque chose de similaire se produit dans le Moi, une défense narcissique s'effondre progressivement vers une introjection croissante : Sch(++) -> Sch(+ +) -> Sch(+ -), qui fait disparaître le soi comme référence du Moi, c'est-à-dire que la dimension diastolique se tourne vers son contraire, elle passe de la position inflative de l'être à la position projective, son sentiment d'identité s'aliène et l'introjection massive prédomine dans la dynamique du Moi.

Cette dynamique C-Sch rappelle le territoire commun de la mélancolie, de l'épilepsie et de la catatonie, comme une frontière du TCA sévère, où le sujet s'enferme dans un monde interne obsessionnellement répétitif, soit fixé autour du vide de la mélancolie, soit autour d'une expérience corporelle hallucinatoire (catatonoïde), ou d'un état d'effondrement paroxysmal et colérique propre aux troubles épileptiques. Avec cette dynamique introprojective Sch(+ -) du Moi, le sujet tente de sauver sa propre identité, de restituer l'être. À cet frontière on peut trouver la psychose blanche décrite par A. Green et Donnet.

L'hospitalisation

Le besoin de l'hospitalisation apparaît dans les cas de TCA sévère lorsque l'humeur et le contact tournent autour de positions ambivalentes qui empêchent le sujet de choisir, de changer, de s'accrocher de façon suffisamment stable, et en même temps, le Moi qui luttait pour ne pas s'effondrer et fournir une issue par l'amour de soi, prenant le moi Sch(++) comme objet de sauvetage, finit par abandonner, avec l'aggravation des symptômes autodestructeurs sur le corps, à travers le jeûne, les manœuvres de perte de poids, l'automutilation, les comportements à risque ou directement suicidaire, Sch(++) jusqu'à ce que l'être disparaisse, par introjection projective Sch(+ -), inversant le processus d'individuation, qui revient à son point de départ. C'est pourquoi un revenu est nécessaire pour stabiliser les circuits C et Sch qui poussent le sujet vers le narcissisme de mort, réarticulant les processus médiateurs S-P et permettant un début à nouveau du travail d'individuation.

Abstract

Objectives of this research:

- 1-To study a group of 45 adolescents treated for Eating Disorders (ED), using the Szondi test.
- 2-To demonstrate that the data provided by the Szondi test can be analyzed by bivariate and multivariate statistical methods: preferably non-parametric, but also parametric (provided that the requirements of the statistical test are verified). We will also show the usefulness of Artificial Neural Networks (ANN).

Case studies: The first uses of the Szondi based BBT methodology in Hungary

Áfra Eszter^{1 65}

Vida Dorian²

Káplár Mátyás³

Orbán Rebeka²

Pintér Evelyn²

Bandi Szabolcs⁴

1 University of Pécs - Medical School - Department of Behavioural Sciences

2 University of Pécs - Faculty of Humanities and Social Sciences - Institute of Psychology

3 University of Pannonia, Veszprém, Hungary

4 University of Pécs Department of Psychiatry and Psychotherapy, Clinical Centre, Medical School

Abstract

Introduction

In psychological counseling, the counsellor may reach a crossroad where many paths may be promising, but some help the client more than the others. In these cases, psychologist many times rely on different instruments or various methods – including projective tests. The BBT test, which is a vocational test based on Szondi's projective test's factors, is considered a new method addressing the difficulties in making career choices in the practical field of psychological counseling.

Aim

The aim of this study was to investigate the internal interest and the external motivation of two students with different family backgrounds for choosing their professions in the field of medical sciences – they both study to become doctors.

Methods

A Szondi-based projective vocational test – known as the BBT – was used in the case study.

Results

In both cases the projective test helped the students to confront their own desires and the problems of their current situation. Due to the BBT test, the therapeutic path directed a line for the psychological counseling process.

Conclusion

The BBT helped in contributing to the successful re-framing of the current situation of the two medical students and accelerated the recovery of their daily functionality.

Keywords: BBT, profession, psychological counseling, projective test

Introduction

The Vocational Picture Test (Berufsbilder Test, BBT) by Martin Achtnich (1979) was developed for professionals to shed light upon the client's interest and motives, to help make a

⁶⁵ Corresponding author: Áfra, E., University of Pécs - Medical School - Department of Behavioral Sciences, H-7624, Pécs, Szigeti str. 12., 0036305096235; afra.eszter@gmail.com

Funding: The first author's work was supported by the Szondi Institute, Zürich.

personal and meaningful choice regarding their future or present professions. To help evaluate this choice Achtnich used the previously described Szondi's 8 factors, which are measured by this test (Pasian, 2007).

The test based on these 8 factors are representing the basic human needs, which can provoke and pull the individual in different directions and describes an active dynamic in which has an internal ordering principle, and influencing the individual's choices. The description of the factors contains a normal form, a weakened form and a deformation in these drives (Achtnich, 1979).

The description of these 8 factors is the following:

W – Softness: this factor is representing the tenderness, warmth of the human contacts – the need to touch or to be touched. The factor can contain the weakened form of this need, which results in the client difficulty to touch or to maintain a contact with others. If the drive results in deformation the factor can manifest in abnormal sexual relationships or seducible personality.

K – Power: the factor represents the drive for overcoming obstacles, joy in physical activities, the use of strength and physical power. The weakened form is connected with decreased assertiveness, too little toughness. If there is a deformation of this need the possibility of physical aggression, brutality can be present.

S – Social Conscience: This factor can be divided into two subfactors

- SH – The desire to help others: the willingness of helping, the need to do good. There is a weakened form of this subfactor which can be connected to lack of interest to others, decreased empathy. Also, de deformation of this subfactor can result in overprotectiveness.

- SE – Energy: This subfactor represents the inner and outer energy. Weakened form can be associated with lack of courage, inability to feel joy. The deformation in this subfactor usually connected to issues with anger, fury, or even hatred.

Z – Show and display: This factor represents the basic human need to exhibit, to express oneself, the desire to create. In weakened form shyness, lack of self-confidence can occur. However, vanity and hysterical reactions are usually present in the deformed form of this need.

V – Reason: The fifth factor is associated with rational judgement, and with the need of clarity. If this factor is present in a weakened form, then the client has usually no desire to learn, has lack of clarity and no sense of order. Also, the deformation of this need occurs with the behavior of compulsive actions, extreme thinking and catatonic personality.

G – mind or Spirit: This factor is representing the need for someone to be creative. In weakened form, the lack of fantasy, the inability to believe in something can occur. In deformed form of the factor unrealistic personality, paranoid reactions and a little sense of reality can appear.

M – Matter: the seventh factor is representing productivity, interest in the past, and also tidiness. Although, in weakened form the messiness, in deformed form the need shows as inflexibility and greed in the behavior.

O – Orality: can be also divided to two subfactors:

- ON – Need to nourish or to be nourished: this subfactor represents the need for nourishment, also the willingness to eat. Also, in weakened form, the client can show no interest in eating. If the need is deformed, the factor can lead to substance and alcohol abuse or compulsive eating disorders.

- OR – Need to speak: represents the need to connections and communicate with others. in

weakened form, the person shows decreased ability to express himself, and inability to communicate with others. The deformation of this subfactor can be associated with difficulties in ending relationships and compulsive talking.

The main idea behind the design of the BBT was that the combination of these eight factors can help find the optimal path for the client – by being able to satisfy his or her needs through the chosen profession driven by the basic human needs.

Methods

Participants

In this case study originally, we included 3 participants, however one of them withdrew his consent from this study. Further on, we worked with the remaining clients. The remaining two participants were registered to us through their university's student counseling, in which we provide a given amount of free psychological counseling sessions for every student in a semester. We help them for overcoming difficulties occurring in everyday life, the challenges with their studies and helping them to achieve a balance between their studies, work and personal life. And from time to time, we have to face situations where the students' interest or beliefs of a previously chosen profession isn't that appealing for them.

Both students were females, and were medical students – from 2nd and 6th year – enrolled to the University's English program.

Instrument

The BBT test is a projective test invented by Martin Achtnich (1979) based on the original Szondi. The test contains different packages of pictures for men and women. Each package contains 112 photographs of men/women who are actively engaged in different professional activities. Usually, the test is used by professionals, to help the clients with their current situation regarding their professions, which can be a hardship to choose one or to change a current one.

Tasks with the BBT

First, we ask the participants to select all the 112 pictures to three groups, regarding their feelings and opinions about them – which could be positive, negative or neutral. During the selection we noted down the answers as the pictures were put to the positive (+), negative (-) or neutral (0) pile.

In the second task the participants were asked to select out the five most positive pictures from the positive pile. After that, the participants were asked to describe the pictures and tell us why they were important to them.

The third task was to create new groups from the positive pile, according to their will. In these pictures we can usually see the important parts of the clients' life. Again, the clients were asked to describe these groups to us.

And lastly, the participants were told to make a story from the selected pictures and put them into chronological order.

Aim

The aim of this study was to investigate the internal interest and the external motivation of these students for choosing their professions.

Cases

Student 1

The first student was a 22-year-old female student, from San Francisco, who started her 2nd year at the university. She then had problems with her studies, and keeping up her attention – but it wasn't ADHD. The main focus was her sentence where she said: „There's no plan B and it's frightening.”.

Previously, she decided to pursue a carrier like her parents, because both are medical doctors. According to her anamnesis she was never told to have this as a career, but there were always unstated expectations regarding her choice.

Grouping the pictures:

According to her sorting, the student showed positive dynamics regarding the following factors:

- S'H: willingness to help, need to do good, nurture and support all living thing
- W: tenderness and devotion, receptiveness
- M: matter, substance, productivity, possessiveness, interest in the past and old things

These factors can be useful in different part of the medical field, thankfully, because of the diverse nature of the profession.

In the negative pile, there were drives which were the followings:

- G': lack of fantasy and creativity, the inability to believe
- V': lack of concentration, no sense of order and clarity, learning difficulties, no desire to learn.
- Z: self-consciousness, shyness, faint-heartedness, lack of confidence

On the other hand, according to her answers in the negative classification, the factors show dynamics which can question the choice and her future success in this career.

Five positive pictures:

After the grouping, in the second task the student was asked to collect the five most positive pictures for her. According to the numbers, these were the 51 (Sm – nurses and the old woman), 64 (Oo – bartender), 74 (Z's – ballerina), 85 (S'g – biologist), 98 (mother and child).

„I look at these pictures and I miss my home. These are all the things I was able to do back home. But now I have to grow up and think differently.”

Forming groups

In the third task the student was asked to put the positive pile's pictures in to groups according her thoughts. These groups were the following:

1. Entertainment: „: I always had to entertain my little siblings, and this became a part of me.”
2. People helping others: „This is my life now.”
3. Passion: „: These are the things I've always wanted to try out but never dare to do it. I thought my parents won't support me in it.”
4. Daily social interactions: „Which I miss.”

Story

In the fourth task the student had to choose from the pictures of the positive pile and put them into chronological order, and tell us a story about them. She has chosen the following pictures: 85 (S'g – biologist), 23 (Ms) – gardening), 51 (Sm – nurses and the old woman), 64 (Oo – bartender), 98 (mother and child).

She started from her childhood memories, where she remembered about her pets at home and her love for animals. Further on she highlighted how early she found her hobbies and the second picture described these memories for her the best. Then in the timeline there was a huge jump, and she talked about her present, about helping others, which is her life at the moment. On the fourth picture she highlighted her biggest power in her present life – her friends. In the last picture she diverted

her thoughts to the future, where is always wanted to be there for her siblings.

Outcome

As task were went smoothly, the student was finally able to give voice to her inner pressure and urges. She has identified a therapeutic pathway where we could help her develop self-awareness and self-esteem. With a new perspective and a reframing of the medical profession, the long-term goal of our collaboration is to stay in medical field – and of course out of respect for her parents.

Student 2

The second student participating in our study was a 25-year-old female, form Germany. She was in her 6th year, and when she turned in her application for counseling, she was facing her state exams in a month. According to her anamnesis, pursuing a medical career was not one of her choices but her parents'. Having a medical doctor father and a nurse mother, her future profession was stated in expectations from her early childhood. However, she never questioned this decision earlier neither fully accepted it. The main reason why she came to psychological counseling was that she didn't want to be a doctor nor ever wished to become one.

Grouping the pictures:

According to her choices, she showed positive dynamics in these factors:

- W: tenderness, devotion, receptiveness
- SE: Inner energy, courage, drive, willingness to take risk
- ON: the need to nourish or to be nourished

The factors behind the negative pictures in her negative pile were the following:

- K: too little toughness, little assertiveness
- G': lack of creativity and fantasy
- V: lack of concentration, clarity, no desire to learn
- Z': self-consciousness, shyness, faint-heartedness

These factors behind her positive and negative choices are aligned with her questions and motives regarding her profession and the parental push towards the medical field.

Positive pictures

In this task, we asked the student to collect 5 most positive pictures from the positive pile she chosen the followings: 81 (S'v- woman in the garden), 57(Wo - waitress), 65 (S'w – doctor with a patient), 101 (W – physiologist), 8 (Ow- mother and a child).

When she was asked to describe the pictures, she was able to figure out, that the push was too strong from her parents, to pursue this career, and now the „shame” would be too deep if she would stop, and that she may have a strong internal desire for other professions, but it would be hard to change now.

„There are all sorts of things in these images that I love, but I don't want to do these for the rest of my life.”

Forming groups

After the task was explained to the client, she formed 3 groups form the positive pile, which were:

1. Public benefit: „Because that's the good for everyone.”
2. Being alone: „...but in a positive way, when you have time to think and not be in a rush all the time.”
3. Social life: „Hopefully it'll be the same after my state exams.”

Story

As the fourth task the student was asked to choose from the positive pile's pictures and put them

into chronological order and share her story. These were the following pictures: 57 (Wo – waitress), 89 (S'm -vet), 101 (W – physiologist), 8 (Ow- mother and child), 65 (S'w – doctor with a patient). This student summarized her life before and after a very significant event for her. This was her life before and after the outbreak of the Covid-19 pandemic. The student recalled her memories before the pandemic using the first 3 images above. She said that before COVID she had a regular social life, and it was easy and good to keep in touch with her friends. She was able to spend more time with the family animals at any given time, as she was able to travel home when she could, and she had a completely different view of the internships she had to do in hospitals during her university education. During and after the pandemic, she became increasingly preoccupied with two thoughts: when she would become a mother and start a family, and how she would manage her work at the same time – which occupation wasn't for her, according to the story. These concerns are expressed in the last two pictures that have permeated her daily life.

Outcome

As she was talking regarding her story and concerns, she realized that she always wanted to be a mother, so much more than having a career in her chosen profession. Stating her needs and expectations from her future helped with the therapeutic pathway to release her inhibitions and anxieties regarding her future decisions. Overall, she finished her degree as a medical doctor, and currently enrolling to a program to become a general practitioner, which pathway gives her a well-deserved freedom to fulfill her life goals.

Conclusion

Overall, the BBT is an excellent way to unlock the internal drives of your clients. In our case, the same factors as both students' internal experience emerged from the study. In both cases the test helped the students to confront their own desires and the problems of their current situation. It also helped them to find a direction for the beginning of the therapeutic process, which determined the course of the 6 sessions they spent with the students. In both cases, it contributed to the successful re-framing of their current situation and the recovery of their daily functionality.

References

- ACHTNICH, M. (1979). *Der Berufsbilder Test: Projektives Verfahren zur Abklärung der Berufsneigung*. Bern: Hans Huber.
- PASIAN, S. R., OKINO, E. T. K., & MELO-SILVA, L. L. (2007). The Achtnich's Berufsbilder-Test (BBT): history and researches in Brazil. *PsicoUSF*, 12(2), 173-187.

Résumé

Introduction

Dans le cadre de l'accompagnement psychologique, le conseiller peut se retrouver à une croisée des chemins où plusieurs pistes semblent prometteuses, mais certaines aident davantage le client que d'autres. Dans de tels cas, les psychologues s'appuient souvent sur divers outils ou méthodes – dont les tests projectifs. Le test BBT, qui est un test d'orientation professionnelle fondé sur les facteurs du test projectif de Szondi, est considéré comme une méthode nouvelle pour aborder les difficultés liées au choix de carrière dans la pratique du conseil psychologique.

Objectif

Cette étude visait à examiner l'intérêt interne et la motivation externe de deux étudiants issus de

milieux familiaux différents, quant au choix de leur profession dans le domaine des sciences médicales – tous deux poursuivent des études pour devenir médecins.

Méthodes

Un test projectif d'orientation professionnelle basé sur Szondi – appelé BBT – a été utilisé dans cette étude de cas.

Résultats

Dans les deux cas, le test projectif a aidé les étudiants à se confronter à leurs propres désirs ainsi qu'aux problématiques de leur situation actuelle. Grâce au test BBT, le processus d'orientation thérapeutique a pu être clarifié au sein de l'accompagnement psychologique.

Conclusion

Le BBT a contribué à une relecture fructueuse de la situation actuelle des deux étudiants en médecine et a favorisé le rétablissement de leur fonctionnement quotidien.

Crisis Matrixes in Family Estrangement

Judit Zs. Czinege⁶⁶

University of Pécs Institute of Psychology

Abstract

Aiming to get a better understanding of this complex phenomenon, using semi-structured interviews, 2 profile Szondi tests and life-span analysis this case study investigates 5 cases where the participants choose to limit or cut contact with their family member. The findings suggest that family estrangement indeed functions as a crisis matrix. The normative crisis involves the emotional detachment from parents. The accidental crisis is marked by the ambiguous loss and grief experienced after estrangement. Szondi's profile tests revealed significant differences in the participants' passion and ego vectors compared to average profiles. In conclusion, viewing family estrangement in terms of crisis matrix and fate analysis offers valuable insights into the developmental and accidental crises involved, enhancing the counseling process.

Keywords: family estrangement, crisis matrix, individuation, ambiguous loss, 2 profile Szondi test

I. Introduction

Crisis matrixes in family estrangement

In my work, I would like to give a somewhat comprehensive outlook on specific aspects of family estrangement, such as the different interpretations and levels of family estrangement and the developmental and accidental crises that may occur before and during the estrangement process, especially detachment or separation of parents, and the grief that is connected to the process, if it may be considered anticipatory or ambiguous grief reaction.

Moreover, I would like to look at the process of family estrangement in the theoretical framework of Szondi's compulsory fate and drive theory in addition to Jacobson's theory of crisis matrix. To do this, I think it's essential to build the theoretical background of my thesis in a way that explores what can be meant by the crisis phenomenon and how crisis arises from a situation or perceived threat.

During my research, I noticed that my interviewees and the literature on family estrangement express a lot of shame and guilt in connection with the estranger's decision and the family dynamic. My sincerest hope and belief is that this thesis work could provide a better understanding of family estrangement, and with this better understanding, practitioners could provide better help for their clients in similar situations. Looking at family estrangement as a crisis matrix could give us a more comprehensive look at the client's situation and help us understand the developmental processes of the client. At the same time, we can identify the grief process of the estranged individual from their family.

1.1. Research about family estrangement

Agllias (2014) in her work defines family estrangement as one or more family members deciding to lower contact with one or more family member(s) because of a

⁶⁶ The study was supported by the Szondi Institute.

disagreement, conflict or some kind of decrease in affection. Additionally, she expressed that there could be different types of family estrangement, such as emotional estrangement- which

Crisis matrixes in family estrangement

can be identified when the cause of the family estrangement is uncomfortableness between the family members and the decision of estrangement arises from this emotion- or physical estrangement- which is characterized with the complete lack of any kind of contact between the family members-.

Scharp and Hall (2017) added that when we think about family estrangement, instead of a binary way of thinking (someone either estranged or not), we should think about it as a continuum or process that can be characterized by eight distinct elements. These are the following: quality (1) and quantity (2) of the communication, the physical distance between the members of the relationship (3), the presence of the emotion vs. the lack of emotion (4), pleasant or unpleasant emotions (5), role reciprocity (6), the will or desire to be a family (7) and structure (such as law structures).

1.2. Jacobson's theory of crisis matrixes

Jacobson expressed that in his work in crisis care, he thinks about certain events of the individual life not only as separate events but as a chain of events in a specific time and life stage context. He instead uses the model of the crisis matrix. A crisis matrix is defined as a more prolonged period where the individual experiences a heightened sense of distress because the life's normative or developmental crisis (such as an adolescent identity crisis) aligns with some kind of accidental crisis (such as divorce or loss of a loved one). In this period, the individual is going to be more vulnerable and would have a higher risk of ineffective problem-solving methods, psychopathology and self-destructive behaviors. (Bóna, 2015) Jacobson described developmental crises as a more extended period where changes arise more frequently or rapidly than at other times. An accidental crisis can be a specific life event triggered by a sudden, unexpected event at a certain point in life (Jacobson, 1979; Bóna, 2015).

Crisis matrixes in family estrangement

1.3. Potential normative crisis in family estrangement- individuation

Much of the research suggests that teenagers aim to gain more independence and autonomy from their parents during adolescence. In a sense, we can see a parallel with Szondi's fate analysis as Szondi recognizes the importance of the person as the individual who can affect their fate by making their own autonomous decision (Kövesdi, 2018). Within this endeavor, we can distinguish between more processes, such as detachment from parents and emotional separation from parents. Separation refers to the process where the individual during adolescence starts to distance themselves from their parent and begin to have a new mental picture of their parents from an omnipotent individual to an individual with flaws. This process results in the adolescent individual having a balanced picture of their parents and becoming the primary person to take responsibility for their actions. At the same time maintaining healthy boundaries with the parents and occasionally asking for their guidance. On the contrary, detachment could be characterized as a more radical form of the individual distancing themselves from their parents. A lack of support and acceptance from the parents can cause this more radical form of the process. It may happen that the teenager felt a disengagement and mistrust from their parent previously. It is also plausible that the teenager

and their parents never formed a secure attachment, although researchers suggest insecure attachment and detachment only have a modest correlation. (Jager et al., 2014) In this way, the adolescent individual is not only reforming their idea of their parent but furthering their hesitance to trust their parent. (Ingola et al., 2011) Also, some findings suggest that detachment correlates with the parents' autonomy-inhibiting behavior (which could be why the teenager does not trust their parents with their attempt at autonomous decisions) (Jager et al., 2014). Ryan's and Lynch's remark could summarize this difference: "Detachment can [...]"

Crisis matrixes in family estrangement

represent loss and separation, wherein a relatively dependent person is severed from a source of guidance, affection or nurturance' (Ryan and Lynch, 1989, p.340 in Ingola et al., 2011)

1.4. Potential accidental crisis in family estrangement- ambiguous loss

Pauline Boss first described the ambiguous loss at the end of the nineties; she used this term to describe the experience of losses that are not so obvious or straightforward. Ambiguous loss can be put into two categories; one is when the individual is physically present but psychologically absent from the relationship; the reason behind it could be an extreme preoccupation with work or with other family members, but we can talk about this type of ambiguous loss in the case of dementia or Alzheimer patients where they are physically there but "they are no longer the same person", psychologically they are not present anymore. The other type of ambiguous loss is when the "lost individual" is no longer there physically. Still, psychologically, they are present (in our example) within the family every day. It could happen, for example, the most common version is during divorce, but it could occur when some family member got kidnapped or lost as a soldier; the individual is no longer there physically but has a place in the family members' "mental space", they think about the individual, they have hope that the situation will be resolved (Boss, 2009).

1.5. Szondi's perspective on family estrangement

It is important to highlight that Szondi assumed that the choices of the individual are always influenced by these "genetical forces" at some level, which creates a compulsory fate; at the same time, the individual can make decisions about their fate, driven by the self, which creates a freely chosen fate. (Kiss, 2017) Given that family estrangement is considered a voluntary choice of the person, and has high significance in the person's life it is not.

I. Methods

far-fetched to think that the individuals -whom cases I will present- have some common tendencies regarding their inner drive structure.

1.6. Hypotheses

Considering the theoretical background of this case study 3 hypotheses arise:

I. The participant will report a lack of secure attachment and, consequently, emotional detachment rather than emotional separation.

II. The participants will report experiencing ambiguous loss after they decide to estrange from their family members.

III. The interviewees' Szondi 2 profile tests will show differences in contrast to the normal structure, especially in the passion and ego vectors.

II. Methods

II.1. Participants

A: woman in her forties who got estranged from her brother multiple times

B: A man in his thirties who got estranged from his parents within the last year

C: A man in his forties who got estranged from his father almost ten years ago

D: A man in his twenties who got estranged from his parents around five years ago

E: A man in his twenties who got estranged from his mother less than four months ago

The recruitment of the participants was convenience sampling, all of them are Hungarian.

II.2. Procedure

For my case study – following the trends of the family estrangement-related studies' research methodology- I used qualitative methods, such as semi-structured interviews, 2 profile Szondi test and lifespan- analysis.

Discussion

During the development of the interview, my aim was for my questions to be understandable and engaging simultaneously. I helped them reflect on their emotions and attribute meanings to various parts of their story by asking follow-up questions. The interviews were conducted in Hungarian as it is my and my interviewees' native language. (Questions of the interview in Appendix A) I used the Szondi 2 profile test to get an insight into the participants' current drives. The 2 profile test is often used in counseling, and conducted the same way as a regular 10 profile test, with the difference that we repeat the picture only twice. For the life-span analyses, I asked my interviewees to think about their relationship with the person and write down events that they believe are important regarding their relationship. After this, I asked them to draw a diagram in a way that the x-axis represents the timeline of the relationship. This x-axis will represent the neutral state. I asked them to evaluate how they felt in the relationship during those events. If it made them feel better, the diagram would have ascended. If the situation made them feel worse, the diagram should descend.

III. Discussion

III.1. Normative crisis of family estrangement

As we can see from the literature, family estrangement is not a one-moment decision but a longer process that can have different phases. Many interviewees were talking about their experience as a journey or used other metaphors. Some describe it as the “stations of the cross (of Jesus)” some as an “exhaustion fracture”, a “filled-up glass” or an “inflating balloon” symbolizing the growing tension and gap between the family members. One developmental crisis that arose during the interview was an insecure attachment to the estranged. Most of the participants had experienced the absence of a family member, because of long work trips, addictions, law detentions, perceived emotional unavailability or role confusion. For example, Participant E talked about it in this way: “She acted much more like

Discussion

a roommate, not paying much attention to me, specifically. She was more preoccupied with herself, and I just existed.” Participants B and C identified the emotional absence of their family members as an aggravating factor in their relationships, for example, Participant C talked about how his father seemed to only connect with him through his achievements but didn’t care for him otherwise. When he could “deliver” in sports or academics their relationship always seemed to be more and more distant in his experience.

When asked what they see as a detrimental point of their relationships with their family members, all of the participants reported the absence of the family member, abusive situations (all of them experienced some kind of abuse or child endangerment), or talked about situations where the roles of the children-parent relationship were reversed. As Participant B: “The most defining moment for me, I think, was when, as a child, I had to realize that I was no longer a child but an adult. It was a damn big disappointment”.

From all of these factors -emotional or physical absence, parentification and abuse or experiences of abuse in the household- that the participants reported, it seems logical to assume that the participants could not form a secure attachment to the discussed estrangees. In this way, one of the developmental crises of their life, which is related to family estrangement, was not absolved. This insecure attachment style is shown to correlate with the individuation process of the teenage and emerging adult or young adult period of life.

In the case of many of my participants, we can see that they reported situations and feelings from which we can assume that they went through emotional detachment during adolescence and young adulthood. For example, Participant D talked about how, during his teenage years, he did not receive a lot of parenting whenever he made a mistake, his parents’ focus wasn’t on teaching him how to be responsible for his actions or disciplining him, but instead on blaming each other.

Discussion

Other participants’ lifespan analyses such as Participants B (Appendix B), show similar tendencies and disconnections during their teenage and young adult years. I asked the question how would you define the ideal family member (mother, father, sibling based on the participants’ estrangee), with the assumption that they will tell qualities that are not only important for them, and seeing those qualities as something they lacked during their relationship. Many of the participants, when they heard the question, did a nervous laugh to release their tension about the question; some even added that it was a hard question as they didn’t have that experience or that they had the opposite of that. Participant B, for the first half of his answer, talked about something other than pointing out to himself how interesting it was that it was not purposeful, but he forgot what the original question was. When he was reminded of the question, the first three things that he mentioned were support, guidance and mutual respect. I think it is a fair assumption (given his recitation from the interview, other questions and his reaction to this question) that he lacked these qualities in his relationship with his parents. It also points to emotional detachment. In his diagram, we can see three negative phases. The first is during his childhood, as he was a “demanding” child. After that, the second one was during his teenage to young adult years; after he came out to his mother, his mother could not handle the news, and he lacked support and acceptance. The third one is when he was sick in the hospital and didn’t receive the asked support. The common tendency that we could find in this diagram is whenever he was vulnerable the diagram is descending as his vulnerability was met by rejection. Also, the only part of the diagram that he drew on the

positive side was connected to his belief that during his accomplishments at school. All of these elements (not being able to communicate openly, lack of support, guidance, and acceptance), especially in his teenage and young adult years, show an emotional detachment rather than separation. I included Participant B's lifespan analysis as it was representative of the other participants as well. The life events may not be the same, but 4 out of 5 cases

Discussion

showed similar tendencies as they were descending whenever the person was trying to get more autonomy but these attempts were hindered, punished or rejected.

III.2. Accidental crisis of family estrangement

To better understand the accidental crisis of family estrangement, I wanted to explore the emotional reaction of the participants to their decision to cut contact with their family members. Because of the nature of their loss, they may experience grief and may experience grief in different ways. First of all, I would like to give an overview of how my participants experienced the grief of family estrangement, and later, I would like to touch upon the topic of ambiguous loss, how it is related to family estrangement and how it manifests in the cases of the participants.

The loss of someone who was at least a somewhat important part of the mourner's life is a universal experience of humanity, which is tight-knit with the period after it with high emotional, psychological and even physical distress, which is called grief (Crunk et al., 2017). There are many symptoms of grief that are documented, from which Lindenmann (1944) identified categories of normal symptoms of grief. These categories are the somatic symptoms (such as numbness or feeling weaker than usual), daydreaming or being occupied with the lost person (imagining them in situations, dreaming with them), and overwhelming reaction to the thought of the loss), blaming oneself or the deceased person for the loss, feeling guilt, and being irritable, having even hostile reactions, and feeling relief. Different participants highlighted different feelings of normal grief symptoms in their stories.

Participant B described a sense of relief when he cut contact, the experience of losing the worries he previously had because of the fear of his parents' reactions. He told me that there was an emotionally turbulent month; he highlighted that he felt alone even though he was surrounded by people who supported and loved him. Many times, he had the dilemma of

Discussion

Whether he did the right thing and was thinking about their conflicts a lot. However, ultimately, it led to a feeling of relief. To explain the period after the contact cutting, he told me this: "Like when someone cuts off their waist-length hair, and it feels strange to them that the wind doesn't blow their hair into their face anymore." Participant C shared the experience of having a "rough" first month after going on a separate path from his father. He was highly preoccupied with the thought of his relationship with his father; he "talked with him" and was unsure if he had made the right decision or if he should go back to try to resolve their conflicts with his father. He was trying to look for signs to solve this dilemma (like in his dreams, his father was nice, which may mean he should give it another try). He also told me that although he had these dilemmas, the idea of trying again with his father always reminded him of "THAT feeling". This unnamed feeling came up many times; he had a strong negative feeling when he last met with his father, which was so intense that he could not stay in the situation.

Participant D also reported feeling lonely with his problems. He added that what made it even more difficult was that he did not share these problems and feelings with anyone because he wanted to avoid being a burden to someone. He felt that he needed to deal with his problems alone without bothering anyone. He felt depressed; the only thing that helped him in this period was when he finally opened up to his best friend. Later on, he felt relieved that he did not have to think about what others expected from him; he just needed to go on his path in a way that he thought was right. (However, in other parts of the interview, he also explained that it was a challenge for him to figure out what rules he would like to live his life by.) He enjoyed having this new control over aspects of his life.

Participant E shared the sentiment with Participant D of being his own man and having control over his life was a bittersweet feeling. He liked this autonomy and control, but also, with this, a great sense of loneliness was paired. Participant

Discussion

E, similarly to Participant B, used an analogy to express his feelings. “I'm often like a cat chasing a laser pointer, and then afterwards, I'm like the cat that didn't get the fish and, therefore, experiences all the pain in the world. And somehow, I've been tangoing between these two since then.” I was not sure how to interpret being a cat chasing a laser pointer, so I asked him to help me out with how it should be understood. He told me that he feels restless a lot of the time, mixed with being easily irritated. It also means that he is trying to occupy himself so he would not have to think about his family situation; in this way, he is always chasing some kind of project or task. It's not only for distraction but also helps him keep an appearance towards others because he does not want to be pitied.

I have to mention that Participant A at the time of the interview were trying to rebuild her relationship with her brother because her brother was terminally ill and in hospice care. Because of this during the interview she mostly talked about her recent anticipatory grief, and asking about her previous grief experiences with her brother didn't seem appropriate.

The ambiguous loss could be described as a loss which, by some factors, is not clear-cut. In this sense, the literature distinguishes two different types of ambiguous loss. One is where the lost individual is no longer present physically (like a lost soldier in war) but still psychologically present (the family is still waiting for them to come back; they still talk to and about them). The other type is when the “lost” person is still present physically but no longer there psychologically (for example, in the case of Alzheimer's patients) (Boss, 2009).

My assumption was that part of the accidental crisis of family estrangement is the grief of the ambiguous loss. I assumed that the participants' retrospective would show an ambiguous loss in a way that they will talk about how even though their parents or sibling are still alive and physically there, they are no longer there psychologically, as the participants would no longer consider them as parents, or no longer think about this (already cut off) relationship as an important relationship. This was the case with Participants D and E.

Discussion

Participant E told me that even though he thinks that ideally, a mother-children relationship is important in the life of a child, after struggling to balance between the needs of him and the investing energy he put into his relationship with his mother, he had to realize that he needs to let go of this idea of the importance of the mother-son relationship, and had to prioritize his wellbeing. It also shows in the fact that he only talks with his mother and

acknowledges her existence when they have to talk about the family finances (or, for example, legally shared property). In summary, he knows that his mother is there, but he is also fully aware that for him, his well-being is more important than their relationship (may I add rightfully so), and he does not let himself think about anything regarding his mother. We can also see in his story that from a young age, the psychological role of his mother was missing; she was rather a flatmate many times.

Participant D, even at his definition, expressed that in his case, he meets with his parents, but he does not consider them parents, as they are not acting like parents. From his stories, it seems like he experienced adultification or parentification. In this sense, his case is similar to Participant D's case, as he meets with his parents (for example, he is trying to rebuild his relationship with his mother), so they are physically there, but Participant D loses the social construct of parents (who are guiding, parenting, providing safety etc.) and the psychological connection to his parent as parents. He told me that he thinks of them more as “two adult acquaintances sometimes chat, have small talks, sometimes I visit them, we eat, drink a coffee, but there is no relationship between us but acquaintanceship”.

The cases of Participants B and C are interesting from the point of view of ambiguous loss. Both of the cases described a similar sentiment as the previously discussed cases of Participants B and C but for Participant B the adultification and abuse made him lose the construct of parents. For Participant C, the relationship with his father was always important to him, and he always tried to get the approval and care of his father, but he expressed that

Discussion

when he was contemplating cutting contact, he realized that “suddenly it [the relationship] seems to be less important or determinative”.

The interesting feature of their narrative is that in other points of the interviews from their stories, another kind of ambiguous loss can be detected. In this second type of ambiguous loss, the individual is physically not there anymore but psychologically has a place in the mourners' mental space. Participants B and C talked about how they don't have any contact at all with their family members, but the time right after they cut contact was extremely difficult and emotionally turbulent. They talked about how, in this period, they were many times uncertain about their decision, but with every situation, they played the inner movie of what their family member would say, how the interaction, and the “gameplay” would happen. Participant C used the analogy of his father pushing his buttons to get a reaction. He described it as “he starts pushing them, harder and harder, and he keeps pushing until he gets some reaction... So this happens every time we meet, so this script plays out every time.” Along with this, Participant B described this as a game of chess: “I started playing the external games inside because, in 30 years, you can really get to know your parents quite well. And you know, like when you're planning in your head where to place each step, but you know they'll always capture your queen.”

III.3. Family estrangement from the perspective of Szondi's theory

In order to have a better understanding of family estrangement and the perspective of Szondi's theory on the matter, I examined the participants' two profile Szondi tests. My assumption was that the similarities of their experiences would be reflected on their Szondi profiles as well. I thought that similarities were gonna manifest in the passion and ego vectors of the profiles. The paroxysmal vector, by another name, the passion vector, represents the

individual emotional life. This vector is frequently called the “surprising” vector, as the drive

Discussion

of this vector often manifests in a sudden, almost “attack-like” manner. As with every other vector, this vector also contains two factors, the e and the hy factors. The e factors represent the individual emotional world, whether he or she has negative, destructive emotions and the need for aggression (-) or he or she has positive emotions and needs for rightfulness, kindness and scrupulosity (+). The hy factors show whether the person has the drive to hide their emotions and emotional needs (-) or to show them to other people (+) ((Káplár et al., 2014).

My participant showed some similarities in the paroxysmal vector. (Appendix C and D) We can see that the e factors have differences; for example, for Participants A and B, the more dominant drive is positive directional, and in the case of Participant C, it also shows up just weaker; in contrast, for Participants D and E the dominant drive has negative direction. In contrast, the hy factor shows more similar tendencies. We can see that 4 out of 5 participants show a negative direction in this factor. This means that the participants with this drive have the need to hide their emotions; they may fear the consequences of expressing their emotions or the way they would express their emotions. It is not surprising, if we think about their experiences as children, that they did not have the chance to emotionally connect with members of their families during the first stage of socialization. They might have an inner working model which says that “if I show my negative emotions, I will not get an appropriate answer, they will reject me or won’t help me”, which prohibits them from showing these emotions. In addition to this, many of the participants experienced some kind of abuse during their childhood; in this way, they experienced the destructive emotions of their family members in an extreme way and could see the effects of these emotions. They may not recognize that these abusive expressions of destructive feelings are the socially unacceptable, extreme way of expressing and there are healthy, socially acceptable ways of living these emotions. There are resemblances of this in the interviews as well. For example, Participant C talked about this in this way: “I think there’s also a lot of partially unresolved, anger in me; maybe I’m also afraid of the encounter because I’m not only afraid that he’ll be angry but also that I’m very afraid of my own anger.”

Discussion

Although most of the participants showed this need for hiding their emotions we can also see exceptions like Participant D showed a positive direction in hy factor which means that he has the need to show his emotions to others. In his interview he also talked about this, that his depressive period got much more light when he started sharing his emotions with his best friend.

Another similarity that we can find in the participants’ Szondi profiles is that in the k factor, everyone has minus tendencies. Three of the participants have a stronger minus tendency with a weaker plus drive, one participant has a minus drive, and one has a weak minus tendency. The negative tendency, in this case, represents a willingness to compromise or relinquish the needs of the self. Instead of setting their own goals and boundaries aiming for self-actualisation, the individual tries to fit into others’ expectations and rules. We can also see that 3 of the participant have the drive for self-actualisation and figuring out their own rules for life, even if it’s a weaker tendency. One can speculate about this finding; it can come from the experiences of the participants, as most of them talked about how, during their childhood, they had to learn to operate in a system they don’t enjoy and that they learned what

opinions they can express and what not, to be able to keep the peace in the family.

The last similarity that I would like to highlight is that looking at the results of the p factor, we can see that almost every participant has a positive drive (except for Participant C, who has a result of weak minus). The positive drive in this factor means that the participants (except Participant C) have the need for self-actualisation, to expand themselves and to reach their goals. Paired with the mostly negative tendency of the k factor, it means that even though they want to reach their goals and find new ways, for some reason, this need is obstructed. It may be “their parents’ voices in their head” that hinder them. In the case of

Conclusion

Participant C, the negative tendency (paired with the k factor negative tendency) shows that the person is trying to improve himself by fading into the “world” looking for a collectivistic experience. (Interestingly, he lived in Japan for years) (Káplár, 2020)

VI. Conclusion

My first hypothesis intended to review the normative or developmental crisis of the phenomenon of family estrangement: “The participant will report a lack of secure attachment and, consequently, emotional detachment rather than emotional separation..” To examine this hypothesis, I checked the participants' answers to my interview questions to see whether their relationships were securely attached. From the stories, I think it's safe to assume that there were no secure attachments between the participants and their family members; as an example, every participant reported physical, sexual, financial or emotional abuse and abuse-like situations in their relationship with the estrangee. To better understand the second part of my hypothesis about the individuation processes of the participants, I used life-span analyses, which showed me that in most cases, there were turbulent or absolutely negative emotional experiences in the participants' relationships during their teenage years. This, combined with the answers to the question, “How would you describe the “ideal mother/father/parent”?” (depending on the interviewee's situation), which was aimed to move the participants' wishful thinking; we can see that many participants felt no, little, or negative emotional connection with their family members and missed having someone guide them, help them understand the world around them, and set up rules for them. The lack of these relationship elements let me infer that the participants experienced emotional detachment rather than emotional separation.

My second hypothesis was in connection with the other part of the crisis matrix of family estrangement, the accidental crisis: “The participants will report experiencing ambiguous loss after they decide to estrange from their family members.” I demonstrated that

Conclusion

my participant experienced grief after cutting contact with their family member, with somatic symptoms, with the emotional part and with the cognitive disturbances too. Also, many of them talked about ambiguous loss, as they lost the idea of the family member; even though they do not see the person anymore, they sometimes still play out their sentences and ideas in their head, and this process was more relevant during the first few months after the “break up”. Two of the participants also shared sentiments that resemble dual ambiguous loss.

My last hypothesis was intended to look at the phenomenon of family estrangement from the point of view of Szondi's instinctual drives theory and fate analysis. I assumed that “The interviewees' Szondi 2 profile tests will show differences in contrast to the normal

structure, especially in the passion and ego vectors.' The average profile, the ego and passion factors are e:- hy: + k: - p: - (Káplár et al., 2014). My participants had similarities in the factors of hy, k and p. In factor hy, most of my participants showed a negative drive. In the k factor all of my participants had a negative drive, which is not different from the average profile. Still, it's important to mention that three out of five cases had a mixed drive with a stronger negative drive and a weaker positive drive. In factor p, all participants except one had a positive instinctual drive. From all of this, we can see that in the ego and the passion vector, there are differences from Szondi's original average profile.

Overall, I think it seems logical to look at family estrangement as a crisis matrix, as there are developmental crises, from having difficulties forming a secure attachment with the given family member to emotional detachment during adolescence. Additionally, there is the accidental crisis of having an ambiguous loss and grief (or even complicated grief). It can be useful to use life-span analyses and the Szondi test working with individuals who cut off their family member, as life-span analyses could help us better understand what developmental processes came into play during their decision, and with the Szondi test, we can see that even

Conclusion

Though there are no unanimous tendencies but we can see similarities which led me to believe that using Szondi test during counseling processes can help to improve the client well-being.

References

- AGLLIAS, K. (2014). Difference, Choice, and Punishment: Parental Beliefs and Understandings about Adult Child Estrangement. *Australian Social Work*, 68(1), 115–129. <https://doi.org/10.1080/0312407x.2014.927897>
- BOSS, P. (2009). The Trauma and Complicated Grief of Ambiguous Loss. *Pastoral Psychology*, 59(2), 137–145. <https://doi.org/10.1007/s11089-009-0264-0>
- BÓNA, A. (2015). A krízis lélektana. Gyász, krízis, trauma és a megküzdés lélektana, 123.
- CRUNK, A. E., BURKE, L. A., & ROBINSON, E. H. M. (2017). Complicated Grief: An Evolving Theoretical Landscape. *Journal of Counseling & Development*, 95(2), 226–233. <https://doi.org/10.1002/jcad.12134>
- INGOGLIA, S., LO COCO, A., LIGA, F., & GRAZIA LO CRICCHIO, M. (2011). Emotional separation and detachment as two distinct dimensions of parent—adolescent relationships. *International Journal of Behavioral Development*, 35(3), 271–281. <https://doi.org/10.1177/0165025410385878>
- JACOBSON, G. F. (1979). Crisis-Oriented Therapy. *Psychiatric Clinics of North America*, 2(1), 39–54. [https://doi.org/10.1016/s0193-953x\(18\)31023-2](https://doi.org/10.1016/s0193-953x(18)31023-2)
- JAGER, J., YUEN, C. X., PUTNICK, D. L., HENDRICKS, C., & BORNSTEIN, M. H. (2014). Adolescent-Peer Relationships, Separation and Detachment From Parents, and Internalizing and Externalizing Behaviors. *The Journal of Early Adolescence*, 35(4), 511–537.

<https://doi.org/10.1177/0272431614537116>

KISS, E. C. (2017). Az álom jelentése a sorsanalízisben . In: Bóna Adrienn, Lénárd Katalin, Pohárnok Melinda (szerk). (2017): Bontakozó jelentés. Oriold Kiadó, Budapest ISBN: 978 615 5443 63 3.

KÁPLÁR, M., BERNÁTH, L., ENIKŐ, K., & PÉCSI, C. (2014). Az átlagos, egészséges személyiségprofil meghatározása Szondi-tesztel.

KÖVESDI, A. (2018) Reziliencia a serdülőkori anorexia nervosában.

LINDEMANN, E. (1944). Symptomatology and Management of Acute Grief. American Journal of Psychiatry, 101(2), 141–148. <https://doi.org/10.1176/ajp.101.2.141>

RYAN, R. M., & LYNCH, J. H. (1989). Emotional autonomy versus detachment: Revisiting the vicissitudes of adolescence and young adulthood. Child Development, 60(2), 340–356. <https://doi.org/10.2307/1130981>

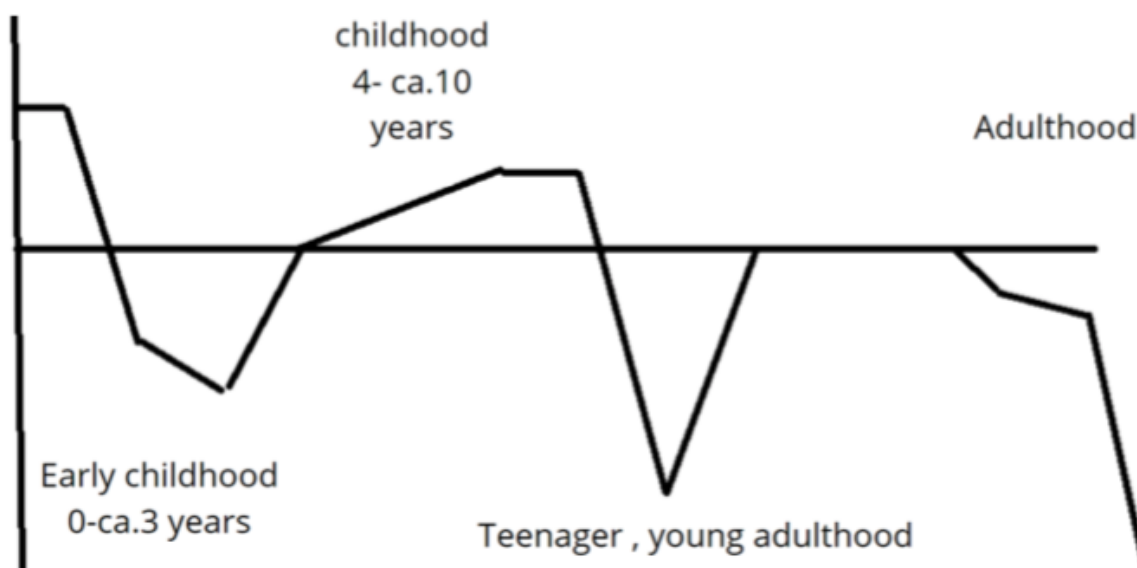
SCHARP, K. M., & DORRANCE HALL, E. (2017). Family marginalization, alienation, and estrangement: questioning the non voluntary status of family relationships. Annals of the International Communication Association, 41(1), 28–45. <https://doi.org/10.1080/23808985.2017.1285680>

VI. Appendices

Appendix A: Semi-structured interview questions

1. How would you define family estrangement? What does it mean in your situation?
2. I'm interested in your story of separation. Please tell me about it in as much detail as you can.
3. What do you think were the most determining events of your relationship?
4. Which events do you consider the most important ones that led to your estrangement?
5. When was the first time you thought about cutting contact? What happened?
6. What do you think played a role in your decision?
7. How did those things influence your decision?
8. Please tell me about the period before you cut contact.
9. Please tell me about the period after you cut contact.
10. How would you describe the “ideal mother/father/parent”? (depending on the interviewee's situation)

Appendix B: Participant B's lifespan analysis



Appendix C: Table of the results of Szondi profiles

Table 1*Participant 2 profiles Szondi test result*

	Ego vector	Ego vector	Ego vector	Ego vector	Passion vector	Passion vector	Passion vector	Passion vector
	1. profile e factor	2. profile e factor	1. profile hy factor	2. profile hy factor	1. profile k factor	2. profile k factor	1. profile p factor	2. profile p factor
Participant A	+/-	+	-	-	0	-	+	+
Participant B	+	+	-!	-!	+/-	-	0	+
Participant C	-	+/-	0	-	-	-	-	0
Participant D	-	-	+	+	0	0	+!	0
Participant E	-	-	-	+/-	-	+/-	0	+

Note. The result of the Ego and Passion factors

Appendix D: Table of Summary of the Szondi profiles

Table 2*Summary of the Szondi profiles*

	Ego vector	Ego vector	Passion vector	Passion vector
	e factor	hy factor	k factor	p factor
Participant A	stronger plus with weak minus	minus	weak minus	plus
Participant B	plus	minus!	stronger minus with weak plus	weak plus
Participant C	stronger minus with weak plus	weak minus	minus	weak minus
Participant D	minus	plus	stronger minus with weak plus	plus
Participant E	minus	stronger minus with weak plus	stronger minus with weak plus	weak plus

Note. Drives of the passion and ego vectors

Résumé

Dans le but de mieux comprendre ce phénomène complexe, cette étude de cas explore cinq situations dans lesquelles les participants choisissent de limiter ou de couper le contact avec un membre de leur famille. Pour cela, elle s'appuie sur des entretiens semi-directifs, deux tests de profil Szondi et une analyse du parcours de vie. Les résultats suggèrent que l'éloignement familial fonctionne effectivement comme une matrice de crise. La crise normative implique un détachement émotionnel vis-à-vis des parents. La crise accidentelle se manifeste par une perte ambiguë et un deuil vécus à la suite de la rupture. Les tests de profil Szondi ont révélé des différences significatives dans les vecteurs de pulsion et de l'ego des participants par rapport aux profils moyens. En conclusion, envisager l'éloignement familial en termes de matrice de crise et d'analyse du destin permet de mieux comprendre les crises développementales et accidentelles impliquées, enrichissant ainsi le processus de conseil.

Towards Stability Through Self Reflection A Case Study

Eszter Rigó, certified psychologist
Pázmány Péter Catholic University, Budapest, Hungary

Abstract

The case study reveals how the 10-profile Szondi test indicates the degree of internalization of the personality changes in Paul's life resulting from therapy. At the same time, the process works in the other direction as well: the Szondi test demonstrates the rewriting of maladaptive schemas developed due to the so-called "compulsory fate," thereby confirming the effectiveness of Paul's schema therapy. Through the study, the Szondi test takes a step towards integrating behavioral and cognitive therapies beyond analytical methods, serving as an experiment in the integrability of different approaches. The questions of validity for both the test and the therapy are reflected upon each other in Paul's case study.

Keywords: 10 Profile Szondi Test, Borderline Personality Disorder, Substance Use, Schema Therapy, Effectiveness of Therapy.

Introduction

The case study presented below aims to explore the extent to which the treatment and healing of personality disorders, as well as the therapeutic alteration of maladaptive coping structures associated with these disorders, become internalized within the deeper layers of the personality. Through this exploration, the study examines the actual therapeutic factors of therapy or counseling by analyzing personality test results of individuals who already have a psychiatric diagnosis. The process is reciprocal, in that if these tests show differences in the "healthiness" of the results between individuals who have participated in therapy and those who have not, it indicates the effectiveness of the tests as well as signs of the client's intrinsic motivation. Additionally, this allows for a more detailed understanding of which personality elements still exhibit pathological traits and require further work when continuing the therapeutic process.

Schema therapy, developed by Young (2006), is a cognitive-behavioral therapeutic approach. This method is based on the concept that early maladaptive schemas are formed innately and as a result of various crises during early childhood. These schemas are defined as "broad patterns encompassing memories, emotions, cognitions, and bodily sensations regarding the self and relationships with others. Their activation results in highly intense, disruptive emotions." A common feature of these schemas is that they are dysfunctional for an individual's later life management and well-being, creating a kind of self-defeating vicious cycle. Consequently, they often lead to the development of personality disorders, particularly among individuals with borderline personality disorder, who typically have numerous early maladaptive schemas. The therapy aims to correct these early maladaptive schemas using cognitive, behavioral, imaginative, and interpersonal techniques. These schemas pertain to five fundamental emotional needs: secure attachment, autonomy, freedom to express legitimate needs and emotions, spontaneity, realistic boundaries, and self-control. These needs align conceptually with the Sch and C axes values in the Szondi test (Lukács, 2016).

Young (2006) identified 19 schemas, which he categorized into five domains. The following discussion will present the schema domains most commonly "active" in individuals with

borderline personality disorder and compare these with the behavioral patterns observed on specific axes in the Szondi test. The schema domains most frequently associated with borderline personality disorder are the Disconnection-Rejection and Impaired Limits domains (Lawrence, Allen & Chanen 2011). The Rejection domain includes behavior patterns affecting intimate relationships and social integration, such as the instability and unreliability of important personal relationships and thoughts that others intentionally deceive, cheat, hurt, or abuse them. The presence of the Impaired Limits domain leads to a lack of self-control, characterized by avoidance, alongside feelings of grandiosity and entitlement.

The following Szondi test indicators and values are characteristic of individuals with borderline personality organization (Lukács, 2016). This personality disorder is most commonly identified in the C and Sch axis constellations of the Szondi test. The former reflects the mode of organizing human relationships, while the latter indicates the developmental level of ego organization. In individuals with borderline personality disorder, both values are typically pathologically organized. Their connections with others are confused and rigid; they fear changes in their relationships but are also dissatisfied with the current situation. They fear abandonment and rejection by others while often exhibiting rejecting behaviors themselves. The presence of a k0 value on the Sch axis suggests that the individual's behavior is characterized by impulsivity, loss of control, and idealization-devaluation. Their Psychosocial Index is often below average.

In cases where individuals diagnosed with borderline disorder show these constellations and indicator values in the Szondi test, it can be assumed that the aforementioned schema domains are active. This can be verified using the Young Schema Questionnaire (2006). Based on this, it can be hypothesized that for individuals diagnosed with borderline personality disorder who have undergone schema therapy, if the therapy proves effective, post-therapy Szondi tests would show less pathological values in the C and Sch axis constellations.

The following is a brief summary of schema therapy's impact assessments among individuals with borderline personality disorder. The purpose of this is to provide insight into which aspects of the personality this type of therapy works on and the types of behavioral patterns it addresses. Schema therapy can be conducted in both individual and group formats. Some studies suggest that group therapy has a higher effect size (Zhang et al., 2023), while others indicate that individual schema therapy is more effective (Arntz et al., 2022). Researchers agree that schema therapy is significantly more effective than other therapeutic methods in treating borderline patients (Arntz et al., 2022). The individual in the case study participated in individual therapy. Another commonly used psychotherapeutic treatment for borderline personality disorder, alongside schema therapy, is Dialectical Behavior Therapy (Linehan, 2020). Both treatments are roughly equally effective, with their efficacy empirically proven (Assman et al., 2024). Zhang et al. (2023) conducted a meta-analysis to examine the effectiveness of schema therapy in individuals with borderline personality disorder. Their findings indicate that, overall, schema therapy positively impacts the quality of life and reduces symptoms in borderline clients by bringing early maladaptive schemas to the surface, presenting new possibilities, and thereby internalizing change through various practices. Rameckers et al. (2021) investigated which personality factors are most significantly altered by schema therapy. Their results showed improvement across all BPD domains, though not uniformly. The greatest improvement was observed in general severity and affective instability, while schema therapy was least effective in addressing dissociation, anger, impulsivity, and suicide/self-harm. Furthermore, their work suggests that schema therapy is more effective the earlier in life a patient participates in it. The formation of early maladaptive schemas is rooted in childhood. Pilkington, Bishop, and Younan (2021) conducted a meta-analysis and found that these schemas are more prevalent in individuals who experienced emotional or physical neglect or emotional abuse during childhood, leading to greater

emotional vulnerability in these individuals.

Presentation of the case

The subject of my case study is a man in his thirties diagnosed with borderline personality disorder, who participated in Young's schema therapy for one year. To map out the altered, still maladaptive personality parts, the internalized personality changes, and certain elements of the motivation for recovery, the 10-profile Szondi test was selected.

Paul (a fictitious name used for the record) is a 30-year-old man from Budapest, a university student, at the time of the test administration. Before taking the 10 Profile Szondi Test, a Life Path Interview was made to get to know Paul's main points of his life, the recent conflicts he faced with and the aim of taking part in the testing process. The first test was taken in February 2022, the last one was taken in May 2022. He is studying sociology at university and will complete his degree at the end of 2022.

Life Path Interview

He was named after the famous poet Paul Verlaine, with whom his great-great-grandfather was acquainted. Since then, every male member of the family has been given this first name. In reality, he was named after another poet, a significant figure in Hungarian cultural history. The reason for choosing an alias was to ensure that the determinism of the name would be understandable in an international context. Until the moment of his birth, it was believed he would be a girl.

His childhood took a turn for the worse when his mother developed an autoimmune disease due to hormonal changes from childbirth, and her illness worsened during Paul's childhood. His first negative memory from this period comes from when he wanted to cuddle with his mother, but she pushed him away. This behavior became a pattern in their relationship, which remains to this day. After his mother's illness, his father also became ill. His father's illness led to a slow decline over several years, and Paul was 10 years old when his father died. His father's death deeply affected him as he was very close to him, spending a lot of time together since his father was retired and stayed home with the children. By the end of his kindergarten years, his childhood had become tense: his mother changed jobs, took on a lower position at the new place, and blamed her son for this. He started competitive sports at the age of 5 and continued until the end of high school at 18. Except for a longer break, sports have remained a significant part of his life. In 4th grade, he applied to one of the most elite high schools in Hungary but was not admitted. His mother was very angry with him because of this, and their relationship deteriorated permanently. It was typical of his friendships that whenever he joined a new community, he would abandon and neglect his old one.

After high school, he went to medical school. During his university years, he became a substance user. In retrospect, he says he wasn't ready because he lacked both the experience and the will to study, and his life fell apart as he lost control. He gave up elite sports and instead went out partying every day, drinking alcohol regularly. They celebrated the end of the first year by attending a festival, where he tried drugs for the first time. He described this as a "long slide" into that lifestyle, and he fell behind with his exams. He moved back home, hoping that the home environment would do him good, but his mother's illness worsened during this time. She underwent several surgeries and had multiple seizures. His substance use spiraled out of control, and from the age of 20 to 25, he was a substance user.

This period was followed by several years of a "rapid decline." Substance use didn't affect him as much as it could have, as he continued working steadily, and his employers never found out that he was a user—his "appearance and attitude" pulled him through. He felt like

he was in a "vacuum, with nothing left," and wanted to change his entire lifestyle, so he went to see a psychologist at a clinic.

He checked into intensive inpatient psychotherapy (drug rehabilitation) for 10 months, where he was diagnosed with borderline personality disorder. He considers this to be the best decision of his life, with only one near-relapse in the early weeks of therapy, and since then, he hasn't wanted to use substances again. He also started attending AA meetings, which he still does to this day, and he has a mentor there. At the time of the interview, he had been clean for 991 days. During the interview and the administration of the Szondi tests, he was participating in a year-long schema therapy, which ended a few weeks before the first session. He started studying sociology in 2020 and loves it—he finally feels genuinely balanced.

His current relationship has lasted for about two years. He believes he has difficulties in his relationship and is concerned because his partner's mental state has recently become unstable. He loves his partner and wants to stay with them, to "make the relationship work, to support and help the other person without becoming their savior," and to restore peace, mutual love, and devotion.

To this end, he has been applying the principles of the 12-step program in his life for many years, regularly attending AA group meetings, and then enrolled in schema therapy. He applied for the Szondi test, which uses a 10-profile system, to assess to what extent the current steps of his self-awareness journey have become the driving forces of his personality and behavior patterns at an unconscious level, and to see if the rewriting of negative patterns shows up in the same form through his participation in therapy.

Method

During the investigation, I used the 10-profile Szondi test method. The test-taking series was preceded by a 90-minute semi-structured initial interview based on Argelander's principles. This was a life history interview, not a clinical-diagnostic one. The interview focused on a detailed account of past events, from childhood to the present. During the interview, I placed special emphasis on mapping early family relationships to best capture the dilemma between compulsory fate and chosen fate in life events. The topics, in order, were as follows: events of early childhood - mapping maternal and paternal relationships; school years from ages 6 to 18 - integration into the community, normative and accidental crises related to learning, and the development of a broader range of social relationships; university years - difficulties, emerging dependencies, and behavioral problems, onset of symptoms; recent and current events - diagnosis, therapy, self-awareness; current positive and negative life situations and experiences, the feelings associated with them, current human relationships, and their quality; plans and goals for the future.

I administered the 10-profile Szondi test over ten sessions, with the test administration period lasting from February 2022 to May 2022. To plan and conduct the test administration, I used the books *A Szondi-teszt – A kísérleti ösztöndiagnosztika tankönyve* ('The Szondi Test: A Textbook of Experimental Drive Diagnosis') by Lipót Szondi (2007) and *Szondi – Az ösztönprofilról az elméletig* ('Szondi: From Instinctual Profile to Theory') by Dénes Lukács (1996). The test administration was followed by the interpretation of the test results. Based on the recommendations in the book *A Szondi-teszt korszerű értelmezése* ('The Modern Interpretation of the Szondi Test') by Lukács (2016), I began the analysis with quantitative indicators (IFH, Sy%, Instinctual Formula and its levels). This was followed by the analysis of qualitative indicators (Psychosocial Index, Psychosexual Index), and then concordance analysis and interpretation of constellations, starting with the most frequently occurring ones. Presentation of the work done with the client, presentation, and interpretation of the test

Results

Quantitative Indicators

The subject had few, only 5, saturated values in the foreground (4 in the C axis m factor, 1 in the P axis hy factor). This suggests that, overall, few emotional reactions are observable in his life, likely indicating that there are currently no significant conflict situations that provoke intense emotions. However, the few saturated values may also result from self-reflection and therapeutic work, through which Paul has created and is working to maintain his stable state.

His direction-tension ratio (IFH) is 1.33. This falls within the average range, meaning he has multiple opportunities to release tension, discharging accumulated stress appropriately and proportionately. His symptom percentage (Sy%) is 26.25%, indicating that his symptomatic reactions are average compared to all responses. The combined interpretation of these two indicators suggests that Paul's experience and discharge of tension can be considered average and normative.

In his instinctual formula, the d and m factors are located at the root, indicating that Paul's persistent tension arises in the relational, attachment, and contactability axis. Therefore, his relationships with others and himself are the most conflict-ridden areas, and experiencing losses poses a challenge, which can disrupt his reported stable balance. Additionally, nothing appears in the valve, which might indicate that the subject cannot or does not dare to express his emotions in certain situations.

In the sub-manifest level, the s and k factors are located. The s0 indicates that if emotions are expressed, they burst out explosively, showing tendencies towards fiery, emotional behavior. I believe this was particularly characteristic of his past behavior, and he is currently processing this and finding appropriate ways to express emotions. This is shown by the adjacent k+/-, which indicates conscious control and correlated behavior, indicating good self-regulation. He finds ways to manage his emotions.

In the sub-latent level, h0, e+/-0, hy+/-0, and p0 are present. Based on the sub-latent level, it occasionally happens that he reacts thoughtlessly with acting out in conflict situations and becomes withdrawn, his thinking narrowing around a specific problem. However, the amount of this does not show pathological values.

Based on the latency series, his instinctual class is Sch p+, the valve is the dissolution of his ego boundaries, with a value of 4, which is just on the borderline of the symptom class. The place for emotional discharge is the self-regulation axis.

Qualitative Indicators

The subject's psychosocial index in the foreground is 51.1%, and in the background, it is 31.71%. The foreground value falls within the average range, indicating no pathological maladaptive behavioral patterns. The background value is below average, suggesting the presence of maladaptive adaptation forms in the subject's background. While there is a tendency towards maladaptive behavior, he is capable of appropriately sublimating these tendencies in his current life situations, preventing them from taking over (moving into the foreground). His continuous self-reflective work on managing emotions manifests here.

The psychosexual index in the foreground is Dur=64.4%, Moll=35.56%. The ratio D:M is 2:1 in the foreground. Overall, this ratio is balanced; the 30-year-old man Paul predominantly embodies masculine attitudes, which aligns with his personality, appearance, and worldview. However, the ratio also indicates that he represents "feminine," emotion-filled, nurturing attitudes as well. The 2:1 ratio aligns with the average male ratio.

In the background, the psychosexual index is Dur=34.15%, Moll=65.85%, with a D:M ratio

of 1:2. Compared to the foreground, the ratio is exactly reversed, and the percentage proportions are also reversed. This may indicate that in his background mechanisms, emotional, self-sacrificing, nurturing attitudes might prevail. In some cases, this could manifest in "doing too much for others" and subjecting himself to the will of his environment (e.g., parental/familial expectations and the choice of medical school, as well as the prolonged and difficult decision to leave it).

Concordance Analysis

Where the theoretical and practical backgrounds align, meaning the change occurs as expected: e3+; hy3+; s3+/-; k40. None of these values occur significantly more than three times. These indicate that the subject tends to be swept away by desires, leading to a loss of control, and may also excessively idealize situations or people, as inferred from the k0 factor. The e+ next to it represents ethics, morality, and effective impulse control, which suggests this is more indicative of his current/future mode of functioning. This, standing in parallel with the k0 among the expected background operations, serves as its counterpoint. The e+ controls the conflicts, impulsive tendencies, and loss of control associated with k0, and since this also appears in the background, it shows that this tendency is not only present at the conscious level for the subject but has also begun to integrate into his instinctive behavior. The hy+ indicates that the subject can articulate what bothers him and can talk about his emotions. This aligns with the adjacent e+ value, and together with the k0, it shows that although emotions and maladaptive schemas are present, the subject applies appropriate coping mechanisms to communicate these. This correlates with the strong self-reflection discovered in the first interview. The s+/- shows the dilemma of acting out emotions, consistent with the dynamic conflict-resolution effort of the other three factors. Compared to previous maladaptive schemas of tense states, there is an intention to find appropriate coping strategies in the present and future. The mode of conflict-dilemma-coping may come to the forefront for Paul.

Among the concordances, the following factors did not exhibit the expected change in the background based on the theoretical background; instead, they appear the same in both the foreground and background: m4+; h4+; d8-; e3-. The m+ and h+ together signify acceptance, the need for joy, the need for connection, and the healthy manifestation of the subject's libido. The m+ and d- together are indicators of fidelity, mature attachment, commitment, and perseverance in the relationship. However, the frequent occurrence of d- (8 times) could indicate rumination, especially alongside the e- factor. Overall, this means that there are conflicts and difficulties in the relationships, but the effort to be moral and the stability, affection, and devotion drive the subject to resolve conflicts with less emotional impulsiveness.

A new orientation only appeared on the hy factor, with it being present only three times: hy30. This could be the underlying cause of worries. It signifies problematic emotion management and acting out, suggesting that there might be occasions when the subject cannot adequately verbalize his emotions.

Interpretation of Constellations

On the S axis, the S+ 0 constellation appeared 3 times. This shows the presence of emotion, but the related activity does not manifest. It is a regressive sign, indicating attachment and egocentric tendencies. Along with the constellations of the other three axes, this may reflect his significant worries and anxieties due to the difficult life situation with his partner that he

mentioned. Self-centered, aggression-prone behavior patterns combined with rigid attachment. Narrowed consciousness, lack of insight. There is a lack of activity, but there are emotions, a kind of platonic need.

The most frequently occurring constellation in Paul's case is on the C axis, with the Szondi test showing a C-+ constellation 10 times. This means that the person bonds and does not seek. The frequency of 10 occurrences is very high. In their attachments, he clings to the object in a rigid, irrational manner, yet this manifests as an incestuous fixation, resulting in the simultaneous presence of attachment and guilt. He becomes conflicted but still persists with the object of their attachment. These connections form an endless vicious cycle, making it impossible for them to separate or detach from the object. Irreality and loyalty are intertwined. A person with such a constellation is prone to attaching themselves to ideas as a form of transference. In a clinical sense, it is said that this also points toward a borderline personality organization.

The second most frequent constellation in Paul's case is the P- -, which occurred 6 times. This indicates a panic block and a tendency to experience excessive anxiety, meaning the subject finds it hard to tolerate stressful situations. This leads one to fear conflict situations, his own emotions, and their potential eruption. If he needs to act, he becomes frozen or flee.

On the Sch axis, the Sch+/- + constellation appeared 5 times. This is a rare sign but relatively frequent in his case. It indicates positive traits of adaptability and orderly living. It can serve as a counterpoint to the anxieties and worries on the C and P axes. This constellation on the Sch axis may be the fruit of the subject's self-awareness work.

Summarizing the above, based on the intermediate interpretation of the dynamics of the individual axes, it can be stated that Paul is capable of adaptation and maintaining a regulated lifestyle (SCH+/- +). Alongside heightened anxiety readiness (P- -), he can give and receive love (h+) and is capable of mature connection; however, immature wish patterns are also present in this (the C-+ and s0 are rigid).

Discussion

Summary of the Life Path Interview, Expectations Regarding the Szondi Test

The life path interview reveals that numerous difficulties and conflicts have occurred in the subject's life. His life story is an upward, progressive narrative, moving from emotional and behavioral instability towards stability. His life story can be described as post-traumatic growth. According to the interview, he continuously monitors and reflects on his interactions with his environment, as objectively and comprehensively as possible.

Paul's presented results indicate that the factor values of the Sch vector reflect the energy and effort invested in recovery. Other values somewhat suggest that there are parts of his personality that function healthily. Based on the C vector, it is clear that the "problems haven't completely disappeared"; there are other values indicating pathology, but these are more in the background and not prominent.

A limitation of this study is that we did not see Paul's test results before therapy, so it is impossible to determine whether it is this one year of therapy or the many years of self-awareness work that is responsible for the current healthy indicators, or if those indicators were already present to begin with. Another factor complicating a clear understanding of the situation is that we had to rely solely on Paul's account, as no heteroanamnesis was conducted. He mentioned that he was very motivated to start therapy and independently wanted to make changes in his life, which suggests that values pointing toward healthy life management might have already been present if we had conducted a Szondi test with him back then.

Based on Paul's feedback, it can be said that he thoroughly enjoyed the test administration and

found it interesting. He mostly selected the images without comments, occasionally expressing surprise or finding one or two images rather strange. When he recognized some images he had chosen in the previous test session, he sometimes remarked that he couldn't understand why he had found them likable or unlikable then, as he now viewed them much more neutrally.

Summary and outline of a potential consultation

Paul's life is a vivid example of post-traumatic growth. His past, marked by conflicts, traumas, substance use, and a borderline personality disorder diagnosis in his twenties given by a clinical psychologist in a psychiatric ward, has driven the major theme of his life story: overcoming maladaptive, emotion-outburst-prone coping mechanisms and finding his own peace and stability. Developing appropriate reactions to stress is a key mechanism of his personality, driving his motivations.

He accomplishes all this with a high capacity for self-reflection, working on himself in a kind of self-healing manner. He is in the early stages of success on his journey, having achieved stability and internalized effective conflict management. Participation in a year-long schema therapy has significantly contributed to stabilizing further aspects of his personality and life story elements. However, the shadow of his past occasionally intrudes into this overall positive-realistic perspective. When faced with a conflict situation, his anxieties and fears become overwhelming, much like his generalized fear of conflicts even before they arise. In very sharp life situations, he is uncertain whether he will be able to apply the appropriate coping mechanisms he has learned or if he will relapse into his past, which he clearly does not want. I believe that his anxiety over this will decrease over time as he successfully resolves conflict situations.

In potential therapeutic work, I would highlight Paul's subconscious feelings related to this. I would work with him on overcoming his worries, which could help him feel more confident and more in control of his life, perceiving conflicts not as something to fear but as opportunities to practice self-reflection and coping, which he has learned in recent years when he decided to radically change his life and turn towards a progressive narrative.

Overall, he is on a very good path in his life. He may need help in loosening his rigidity, which manifests as a result of his fears and anxieties and complicates his life by closing off his consciousness. His generally present openness is particularly needed in such life situations to be able to see and explore possible solutions.

References

- ARNTZ, A., JACOB, G. A., LEE, C. W., BRAND-DE WILDE, O. M., FASSBINDER, E., HARPER, R. P., LAVENDER, A., LOCKWOOD, G., MALOGIANNIS, I. A., RUTHS, F. A., SCHWEIGER, U., SHAW, I. A., ZARBOCK, G. & FARRELL, J. M. (2022). Effectiveness of predominantly group schema therapy and combined individual and group schema therapy for borderline personality disorder: a randomized clinical trial. *JAMA psychiatry*, 79(4), 287-299.
- ASSMANN, N., SCHAICH, A., ARNTZ, A., WAGNER, T., HERZOG, P., ALVAREZ-FISCHER, D., SIPOS, V., JAUCH-CHARA, K., KLEIN, J. P., HÜPPE, M., SCHWEIGER, U. & FASSBINDER, E. (2024). The Effectiveness of Dialectical Behavior Therapy Compared to Schema Therapy for Borderline Personality Disorder: A Randomized Clinical Trial. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 93(4), 249-263.
- LAWRENCE, K. A., ALLEN, J. S., & CHANEN, A. M. (2011). A study of maladaptive schemas and borderline personality disorder in young people. *Cognitive therapy and research*, 35, 30-39.

- LINEHAN, M. M. (2020). Dialectical behavior therapy in clinical practice. Guilford Publications.
- LUKÁCS, D. (2016). A Szondi-teszt korszerű értelmezése. Oriold és Társai Kiadó.
- LUKÁCS, D. (1996). Szondi – Az ösztönprofilról az elméletig. Animula Kiadó.
- Pilkington, P. D., Bishop, A., & Younan, R. (2021). Adverse childhood experiences and early maladaptive schemas in adulthood: A systematic review and meta-analysis. *Clinical psychology & psychotherapy*, 28(3), 569-584.
- RAMECKERS, S. A., VERHOEF, R. E., GRASMAN, R. P., COX, W. R., VAN EMMERIK, A. A., ENGELMOER, I. M., & ARNTZ, A. (2021). Effectiveness of psychological treatments for borderline personality disorder and predictors of treatment outcomes: A multivariate multilevel meta-analysis of data from all design types. *Journal of Clinical Medicine*, 10(23), 5622.
- SZONDI, L. (2007). A kísérleti ösztöndiagnosztika tankönyve. A Szondi-teszt. Budapest, Új Mandátum Könyvkiadó, második kiadás.
- YOUNG, J. E., KLOSKO, J. S., & WEISHAAR, M. E. (2006). Schema therapy: A practitioner's guide. Guilford press.
- ZHANG, K., HU, X., MA, L., XIE, Q., WANG, Z., FAN, C., & LI, X. (2023). The efficacy of schema therapy for personality disorders: a systematic review and meta-analysis. *Nordic Journal of Psychiatry*, 77(7), 641-650.

Appendix

Foreground of the 10 Profile Szondi Test of Paul

	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1.	+	+	-	-	±	+	-	+
2.	+	0	-	-	±	0	-	+
3.	0	0	-	-	±	+	-	+!
4.	0	0	-	-!	+	+	-	+
5.	+	-	-	±	-	+	-	+
6.	+	-	±	-	±	+	-	+
7.	0	-	0	-	±	+	-	+!!
8.	+	±	-	0	-	0	-	+
9.	+	0	-	-	-	+	-	+!
10.	+	0	-	-	±	+	-	+

Background of the 10 Profile Szondi Test of Paul

	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1.	±	-	+	0	∅	+	0	-
2.	+	±	-	0	0	±	-	+
3.	±	±	+	0	0	-	-	0
4.	+!!	-	-	∅	-	0	±	+
5.	+	-	+	-	+	±	-	+
6.	+	±	-	+	0	±	-	0
7.	+	-	±	+	0	-	-	∅
8.	+	∅	-	±	0	+!!	-	-
9.	-	-!	0	+	+	+	-	+
10.	-	±	-	±	∅	+!	-	+

Résumé

Cette étude de cas montre comment le test de Szondi à 10 profils indique le degré d'intériorisation des changements de personnalité survenus dans la vie de Paul à la suite de sa thérapie. Parallèlement, le processus fonctionne également en sens inverse : le test Szondi met en évidence la réécriture des schémas inadaptés développés en raison du « destin contrainte », confirmant ainsi l'efficacité de la thérapie des schémas de Paul. À travers cette étude, le test Szondi fait un pas vers l'intégration des thérapies comportementales et cognitives au-delà des méthodes analytiques, constituant une expérimentation de l'intégrabilité des approches. Les questions de validité, tant du test que de la thérapie, se reflètent mutuellement dans l'étude de cas de Paul.

Combined Use of Projective Tests : Using the 2 Profile Szondi Test and the Rorschach Test in a Case Study about 2 Young Adults

Bence Szabó, Certified Psychologist
Fate-analytic counselor
Pázmány Péter Catholic University

Abstract

The case study provides insight into the use of the 2 profile Szondi technique from a counseling point of view, and also how to combine the interpretation of the results with the widely known and applied Rorschach test. The Rorschach marking and interpretation was based on the Hungarian Mérei system, the speciality of which is that it has similar interpretations with the Szondi test. With the 2 profile Szondi test, the study interprets the dynamics of instincts and behavior in the present state from a fate analysis point of view, which allows us to set hypotheses during the consulting process. In addition to the Rorschach test, the 2 profile test can provide additional differential diagnostic information.

The case study presents two cases: a man and a woman at the beginning of their 20s, who are studying pedagogy in an urban university.

Keywords: Fate Analysis, 2 Profile Szondi Test, Rorschach Test, Mérei's Rorschach, Case Study, Young Adult, Relationship

Introduction

The 2 Profile Szondi Test

The Szondi test is a projective method in which 8 human faces are presented across 6 series, and the person being tested is asked to first select 2 sympathetic faces, then 2 unsympathetic faces, and finally, from the remaining 4 faces, another 2 sympathetic ones. The positive and negative selections are totaled to obtain the person's current instinctual needs profile. According to Szondi's original recommendation, the test should be repeated 10 times, as human instinctual needs dynamically change, and the instinctual needs that define personality can only be understood over a longer period. A minimum of 30 minutes should pass between two test sessions, and it is advisable to take the 10 profiles over a minimum of 5 weeks, although it is more effective if taken over several weeks. However, there is a shorter version of the 10 profile Szondi test, known as the 2 profile Szondi test, where only the results of 2 profiles are summed up instead of 10. (Lukács, 1996, 2016; Szondi, 2007)

The interpretation of the 2 profile Szondi test provides a current picture of instinctual needs. Instead of offering a general, comprehensive personality profile, it focuses on the present to provide information about the person. In a counseling context, it is advisable to create interpretations in collaboration with the individual being assessed. The 2-profile test cannot be used independently for diagnostic purposes. In clinical settings, it can be combined with the results of other diagnostic tools to form a consistent and coherent opinion. (Káplár, 2018; Kövály & Karsai, 2022)

Mérei's Rorschach

The Rorschach test is a projective method that serves as the foundation for various administration, notation, and evaluation systems. In the Mérei system, during the test administration, 10 ambiguous inkblots are presented to the individual, who freely describes what they see in response to the ambiguous stimuli. These responses are then recorded. The examiner and the individual sit facing each other, ensuring a calm atmosphere throughout the test administration, which is essential for facilitating associations. The test administration is preceded by an exploration phase. After the final inkblot is completed, a post-test follows, in which the examiner clarifies the information needed for coding the responses by asking questions. The examiner re-exposes the inkblots, reads out the individual's responses, and then asks follow-up questions. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

Clinicians use the Rorschach test to examine the structural and dynamic aspects of personality. It is primarily used to observe model reactions of psychopathologies as they appear in perception. Our observations are analyzed through a psychoanalytic-psychodynamic perspective. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

The formalized notation elements in the Mérei system can be categorized into 5 groups. These five aspects define the five columns used in the system. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

The first column is for perception mode, localization, and area. It indicates the extent of the response. The response may pertain to the entire inkblot, a part of it, the white space, or a combination of these elements. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

In the second column, we indicate the determinant, specifically the stimulus quality that influenced the response. Possible categories include form responses, color responses, shading responses, combinations of these, and movement. We also evaluate the degree of form adequacy. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

In the third column, we denote the content elements of the response using 50 different symbols. These include categories like human, animal, or object content. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

In the fourth column, we record the frequency of the response. The response is evaluated from a statistical perspective, determining how often it occurs in the average population. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

In the fifth column, we indicate the special reactions. Special reactions are behavioral characteristics exhibited during the test that are not considered responses but describe the nature of the response behavior. In theory, there can be an infinite number of such reactions, but in the Mérei system, we account for over 140 formalized special reactions. (Csigó, 2018; Mérei, 2002)

Indicators

Without claiming completeness, I will present the significant indicators in the table Appendix A, based on Mérei, 2002.

Comparison of Mérei and the Comprehensive System

The Rorschach Comprehensive System (Ro-CS) is internationally one of the most commonly used scoring systems (Csigó, 2018). Therefore, I will use it as a reference point to better present the Mérei system through a brief comparison.

In terms of the first and third columns, the two systems are virtually identical with minimal differences (Csigó, 2018). The Exner system also uses frequency notation (Csigó, 2018). However, in the second column, the Exner system differs by noting the active-passive nature of movement responses and distinguishing between various types of form and shading responses (Csigó, 2018). In the fifth column, the Exner system uses significantly fewer notations (Csigó, 2018).

Among the indicators, F% and ET are consistent between the two systems (Csigó, 2018). However, FT, MF, and IT are not present in the Exner system (Csigó, 2018). The clinical scales in the Exner system are significantly more developed compared to the Mérei system (Csigó, 2018).

The Combined Use of the Szondi Test and the Rorschach Test

The combined use of the tests is possible because they do not cause significant task-set changes. The diagnostic testing is complemented when multiple tests can be administered simultaneously. According to Hungarian clinical tradition, the standard procedure for test administration is: 1. first Szondi profile; 2. Rorschach test; 3. second Szondi profile (Kőváry & Karsai, 2022).

The integration of results from diagnostic tools can be achieved through various tests, fundamentally relying on psychological interpretative work. Therefore, their possibilities and limitations depend on the professional. It is noteworthy that both projective tests are based on similar psychoanalytic-psychodynamic approaches. There is an overlap among the underlying processes being examined, and they can easily complement each other when the professional is attempting to formulate a unified opinion about the individual being assessed. (Csigó, 2018; Kőváry & Karsai, 2022)

Method

About the Process

In my case study, I present two individuals based on their life paths, the 2 profile Szondi test, and the Rorschach test. During the initial contact, the individuals were provided with detailed information, and after obtaining their consent, the test administration process began. The tests were not conducted for clinical purposes, and I do not attempt to make clinical diagnoses in the study. The test administrations served educational and scientific purposes within the framework of the Fate Analytical Counseling training.

I conducted five sessions with each individual, during which I had the opportunity to conduct a life history interview, administer the Szondi test, the Rorschach test, and other tools learned in the Fate Analytical Counseling training. The sessions took place between January and April 2024, at pre-arranged times. The venue was provided by the headquarters of the Emberkép Association, where each session was held in person and under calm conditions.

Measures

During the life history interview, I explored the individuals' current issues and life circumstances, and I inquired in detail about their childhood, family relationships, school performance, peer relationships, romantic relationships, sexuality, and their future plans and desires.

I administered the 2 profile Szondi test and the Rorschach test in a single session. One Szondi profile was administered before and another after the Rorschach test. I followed the standard test administration procedure. When interpreting the 2 profile Szondi test, I followed the guidelines of Dr. Mátyás Káplár (Káplár, 2018) and the system developed by Ferenc Mérei as presented in the book *Dynamic Approach to Psychodiagnostics* by Zoltán Kőváry and Szilvia Karsai (2022). For the

Rorschach test notation, I used the system developed by Ferenc Mérei (Mérei, 2002), and for the interpretation, I followed the original guidelines by Ferenc Mérei (Mérei, 2002), along with the supplements provided by Dr. Katalin Csigó (Csigó, 2018).

Participants

Éva (fictitious name) is a university student in her early 20s, living in the city, and currently in a relationship with Ádám. She is currently experiencing difficulties with sleep, self-esteem, and death anxiety. She has close family relationships, which she considers to be perfect. Éva describes herself as a sociable and open-minded person.

Ádám (fictitious name) is a university student in his early 20s, living in the city, and currently in a relationship with Éva. He is currently facing challenges related to conflicts with his parents, obstacles he perceives in his career and personal life that hinder his self-actualization, and difficulties in experiencing and expressing his emotions. Ádám has serious and long-term career and personal life goals. He used to be more withdrawn but is now continually exposed to new experiences.

Results

Éva's Life History and Significant Events

Éva has a good relationship with her parents and her younger sister, who is 4,5 years younger than her. The birth of her sister was challenging for Éva at the time because the attention shifted to the newborn. Despite some frustrations, Éva has a loving attitude towards her sister. She maintains regular and close contact with her extended family, describing her family relationships as perfect. A significant event occurred when she was 10 years old: her great-grandmother passed away during the night while Éva was sleeping. Since then, she has been unable to sleep alone.

Despite always being an excellent student, Éva has experienced performance anxiety at school on several occasions. She recalls crying in first grade because she couldn't read, a memory that remains vivid to this day. She is the first in her family to attend university, where she is studying to become a drama teacher. During her first semester, she experienced significant anxiety about whether she could manage her time effectively and perform well. This anxiety persists, despite her good academic results.

In fourth grade, Éva began participating in school team sports, which she continued for six years. This experience damaged her self-esteem and led to body image issues. She was verbally abused by her peers, and her coach, instead of intervening, reinforced this behavior by remaining a neutral observer. Even though it became clear to her family early on that participating in this team sport had harmful effects on Éva, neither she nor her family intervened.

Éva has been in a relationship with Ádám for two years. She considers the relationship to be good, with no issues in their sexual life. According to Éva, she is typically the one who creates the sexual atmosphere and directs the course of their intimacy. The only aspect of the relationship she resents is that Ádám doesn't always express his feelings, and they sometimes argue over minor misunderstandings. She approaches Ádám's serious, lifelong plans with caution.

Éva sees herself as a sociable person who easily forms close, trusting relationships. Currently, she is troubled by her difficulty falling asleep, performance anxiety due to low self-esteem, and frequent thoughts of death anxiety.

Éva's 2 Profile Szondi Test Results and Analysis

The profile can be seen in the table Appendix B.

The S vector constellation shows h- and s+, indicating an actively experienced need for

collective intimacy. This is a masculine constellation, with a balanced relationship between the foreground and background.

In the C vector, m+ signifies a need for attachment and clinging, while d- indicates a rejection of searching. These needs persist in the background as well. When interpreted together, this suggests a rigid attachment and a fear of losing the object, leading to potential irrationality in interpersonal relationships. This could signify a guilt-ridden, neurotic form of attachment. Both needs are overloaded, meaning this drive exerts significant pressure on her personality.

The P vector is limited in its interpretive possibilities, as there are no clear directions. The "e" factor shows no distinct orientation, and hy- indicates weakly inward-directed emotions.

In the Sch vector, p+ initially indicates a tool-less need for self-realization, where the foreground and background align. The "k" factor contains both + and - signs, which could be interpreted as a lack of clear direction or uncertainty in the direction of self-realization. Based on the interviews, the latter seems more fitting. She shows uncertainty, hesitation, and experimentation in her self-realization. Her current issue involves defining herself. There is a tension between inhibition and curiosity, and a dilemma between adaptation and self-interest.

The inner circle reveals an uncertain, adaptable approach to self-realization on both emotional and ego levels. The outer circle shows active attachment and unrealistic connections. She desires security and constant contact. Her sexuality appears normal, which could mean there are no issues, or it might not yet be fully developed. Security and attachment are defining aspects of her personality, which may hinder self-realization and flatten her emotional experiences.

Éva's Rorschach Test Results and Analysis

The results can be seen in the table Appendix C.

Éva's number of responses is slightly below average, which suggests that the situation was unfamiliar to her. However, based on her life history, her intellectual abilities are adequate, and she was motivated and committed to the test process. The few responses may also indicate anxiety caused by the test situation, which, according to other indicators, is characteristic of Éva and not pathological in nature.

Perception Type (FT): Broad perspective, ability to abstract, first perceives the situation she is in, then notices the details (G-D articulation indicates this); there is some nonconformity, which may manifest in creativity (university studies), but may also indicate energetic readiness in zw (there is some tension in this).

Her Experience Type (ÉT) is ambiequal, which is a healthy sign, indicating a well-regulated, restrained person, characterized by emotional balance. However, there may be a fear of experiencing inner freedom, uncertainty, a sense that "something needs to be restrained, one must be reserved." The associated Secondary Formula (MF) is tense, also indicating that the two sides balance each other out. The Drive Type (IT) is tense, indicating that impulses and aggressive tendencies can emerge, but anxiety effectively restrains and counterbalances these. In tense situations, the inclination is more towards anxiety rather than explosive outbursts of emotions (due to her ambiequal ÉT).

Her F% values are average, indicating good intellectual abilities, well-regulated thoughts, but there is also room for the free flow of thoughts in her life.

Her M% is above the optimum, indicating openness and interest in people (which aligns with her university environment, as she is studying a helping profession, and currently in a phase where she is surrounded by many new people). The M:Md ratio shows that alongside her social orientation, there is also anxiety, essentially a sense of timidity when opening up to new people. This indicates an

adaptation dilemma and tension. Sometimes there is conflict when it comes to asserting her personality with others (indicated by the zw element in her FT formula), and at times this may even manifest in paranoid tendencies. This is reflected in the four instances of eye-related content responses. The three (M) responses indicate ambivalence, nonconformity, and shallow attachments. She is sociable, but this causes tension for her. This reflects her dilemma of whether to be more friendly and open to her environment or not. T% is about optimal, her behavioral restraint is appropriate, and she follows conventions. V% is average.

Summary: At her core, she is a balanced person, with the main areas of conflict in her life being the dilemma of interpersonal openness (she is both anxious about it and desires to be more sociable) and how to integrate her nonconformist personality traits into a conformist, regulated worldview.

Ádám's Life Path and Significant Events

Based on his early childhood memories, Ádám's parents were not sufficiently attuned to his emotional needs. His mother often blamed him, and guilt was a predominant childhood emotion for him. Additionally, the family exhibited extreme suspicion toward the outside world, which extended to relatives and even within the family itself.

Ádám won many school art competitions, which were defining experiences for him. These successes sparked the idea of pursuing a career in acting.

His friendships were primarily maintained online, centered around video games, and were less personal in nature. He didn't talk much and was more withdrawn. This changed when he started university; now, he spends more time in social settings, which he describes as a positive experience.

He also recounted life events where he had to traverse dangerous neighborhoods and encountered aggressive, confrontational individuals. In such situations, he had to outwardly display neutral emotions, even though he was actually scared or angry. He believed that showing any of these emotions would have led to trouble. Often, he wanted to express his anger but felt that he would immediately start crying because he feared the consequences of his anger.

In high school, when choosing a university, he did not pursue a career in acting but instead applied to study drama education. This decision was influenced by a significant mentor not giving him affirming feedback. Later, the mentor didn't understand why Ádám chose drama teaching, as they believed he would have been a talented actor. Ádám now looks back with disappointment, feeling that his mentor should have said something before he made his career choice.

Éva is also Ádám's first significant relationship, and he feels satisfied in it. There are minor conflicts, but he considers them natural, something that happens in every relationship. He feels a strong desire to spend more time with Éva, as they cannot be together outside of university. For him, it is clear that Éva is the love of his life, and he has already planned his entire future with her.

Ádám has serious plans for both his career and his relationship. He wants to complete several courses, and if possible, he would already move in with Éva, marry her, have multiple children, and grow old together. In his heart, he already sees himself living as a large, multi-child family with Éva. However, his parents create obstacles to Ádám's plans by not allowing Éva to spend time in their home and placing significant financial burdens on Ádám through contractual loans. All of this makes it impossible for him to achieve relationship intimacy and independence from his family. Conflicts between Ádám and his parents are frequent in daily life.

Ádám's 2 Profile Szondi Test Results and Analysis

The profile can be seen in the table Appendix D.

In the S vector, the weak h+ expresses a need for personal love and intimacy, while the weak s- indicates a passive experience of love. The S vector suggests a need to be loved, reflecting a feminine sexuality. The vector is balanced, and Ádám did not report any sexual problems.

In the C vector, the m+ indicates a need for attachment and clinging, while the d- represents a rejection of seeking, with these needs persisting in the background. Interpreted together, this suggests a rigid clinging and a fear of losing the object of attachment. There is an element of irreality in his relationships with others, which could imply a guilty, neurotic attachment. The congruence between foreground and background indicates a lack of means to satisfy these needs.

In the P vector, the e- shows negative emotions, and the hy- indicates a need for hiding and inwardly experiencing feelings. This constellation could result in panic-like anxiety, as Ádám fears his negative emotions breaking through and losing control. He struggles to cope with situations.

In the Sch vector, the p+ and k+ constellation is observed, with a sense of fullness and a lack of means. This constellation represents the normal self-realization pattern in Western culture, characterized by curiosity and daydreaming. However, due to the overloading, it seems that he is unable to realize his potential, which weighs heavily on his personality.

Internally, the need for self-realization places significant pressure on his personality. External limitations may cause substantial frustration until he finds a way to fulfill this need. The difficulty in experiencing and expressing negative emotions can hinder adaptive coping. The external circle shows active attachment and unrealistic connections, indicating a desire for security and constant contact. In terms of sexuality, normality is observed; there may not be any issues, or it may be underdeveloped. Ádám's personality is shaped by the needs of self-realization, emotional inhibition, and a strong attachment to secure relationships.

Ádám's Rorschach Test Results and Analysis

The results can be seen in the table Appendix E.

The number of responses is average, indicating good intellectual abilities. He understood the test situation well, accepted it, approached it openly, and was able to open up without being intimidated by the testing process.

Perception Type (FT): He has an open mindset with the ability to abstract, first grasping the overall situation he is in and then noticing the details (as indicated by the G-D differentiation). There is some nonconformity present, which can manifest as creativity (related to his university studies), and it also suggests a level of energetic readiness (zw), which carries some tension. The DGkont indicates a bizarre boundary dissolution between reality and the image in his mind, meaning he tends to impose his internal image onto reality.

Experience Type (ÉT) is ambiequal, a healthy trait indicating a well-regulated and restrained person, with balanced emotional and affective life. However, there may be a fear or uncertainty about experiencing inner freedom, a sense that "something needs to be restrained, one must be reserved." The accompanying Secondary Formula (MF) is tense, also suggesting a balance between two sides. The Drive Type (IT) is tense, meaning impulses and aggressive tendencies can emerge, but anxiety effectively restrains and counterbalances these impulses. In tense situations, rather than expressing his impulses explosively, his anxiety tends to take precedence (due to the ambiequal ÉT).

His F% values are average, indicating good intellectual abilities and well-regulated thoughts, with room for free thought flow in his life. In emotionally charged situations, he tends to perform slightly better, "pulling himself together."

The M% is about average, with a balanced M:Md ratio. There is a need for inner freedom and self-awareness, and he is sociable, capable of connecting with others. This aspect of his personality is not conflictual for him; he knows how to handle human relationships. The T% shows an appropriate level of behavioral restraint, adhering to conventions, being adaptable, with a need for routine and order in his life. The T:Td ratio is tilted toward T, indicating that sometimes he behaves too conformally, becoming rigid and overly attached to rules and order, finding it difficult to let go. The V% is also about average, slightly below it. Combined with T% and T:Td, this suggests that in some life situations, he holds an image in his head that contains an unrealistic element, and he does not allow the realities of the situation to influence this internal image.

The six instances of eye-related content in his responses indicate heightened paranoia, but not to a clinical level. It simply means that he tends to feel "observed." This increased paranoid sensitivity may be why his behavior is so conformal; it reflects a concern of "what others might think if I do this." He may also be paranoid about the world thwarting his plans, making it a source of frustration.

Summary: Overall, Ádám's personality is well-integrated and functions effectively. He can regulate his impulses through anxiety, but sometimes his thinking is overly rigid. The core conflict in his personality is the dilemma of adaptation. This dilemma manifests in whether he should go against the rules he has created for himself in his mind—not against societal rules or conventions. His question is whether to override his own internal rule system. He is somewhat aware of the irreality of these rules compared to reality, but he tries to suppress this awareness because changing his rule system causes him anxiety.

Discussion

Éva's Life Path and Test Interpretations

There are contradictions in her interpersonal relationships. While she has a strong desire to connect with others, she faces inhibitions that are evident in both the Rorschach and Szondi tests. The Szondi test highlights the C vector, which reveals an overloaded, clingy, and rigid attachment pattern. This loaded C vector contributes to the lack of direction and uncertainty in her self-realization, as seen in the Sch vector. The Rorschach test also indicates a shift solely in the indicators related to her relationships. She has a high level of interpersonal interest, characterized by inhibition and unrealistic attitudes.

In the interpretation, the values that deviate from the norm receive the most emphasis, as these can indicate potential problems and challenges. In Éva's case, the most striking deviation in the Szondi test is the overloaded C vector, which reflects a rigid desire to cling. This attachment tendency can be linked to the uncertain self-realization pattern seen in the Sch vector. There is a contradiction in Éva's results regarding her pursuit of her own path. Following her own path might bring entirely new types of relationships or reshape her current relational dynamics through self-actualization, but her attachment to what already exists can hinder this process. In the Rorschach test, the high M% further confirms that human connections are a significant area of focus for her. The M:Md ratio suggests a personality characterized by inhibition and situational adaptation. If we look closely at the components of the M indicators, we see that there are three (M) responses that shift the interpretation within the Rorschach test towards a sense of unreality and immaturity, which aligns with the findings from the Szondi test.

It is possible that her self-esteem or fear of loss, related to death anxiety, is holding her back. On the surface, she does not appear to have issues with intimate relationships, but balancing her own needs

with those of others presents a challenge. She struggles with knowing whether she is giving too much or too little. Should she assert herself or adapt? Is her focus on others driven by care or by submission?

Her family relationships are exceptionally close, functioning either as resources or as limiting factors. From a fate analytic perspective, it seems that the family script emphasizes clinging to one another rather than self-assertion. Since Éva is the first in her family to attend university, she may be in conflict with the family's compulsory fate. On one hand, moving towards self-assertion threatens to isolate her within the family, and on the other hand, the world of university and a professional career is unfamiliar territory for her family. Éva cannot rely on her family for support in this area because they lack the knowledge to help her. She must forge her own path and find the necessary tools on her own, which is a daunting challenge for her.

Ádám's Life Path and Test Interpretations

Ádám's upbringing was marked by his parents' irrationally distrustful attitude toward people, which has made it challenging for him to connect with others. Growing up in an emotionally cold environment has hindered his ability to express his feelings. Due to his inexperience with emotions, he tends to see the world in an impulsive manner, holding rigid beliefs about how things should work, beliefs that often do not align with reality. He tends to rationalize and moralize his experiences.

In the evaluation of the tests, the guiding principle was also the deviation from the norm. In the Szondi test, this puts the focus on the overloaded self-realization desires. The Szondi test further provides complementary information through the P vector, which shows panic-like anxiety, and the C vector, which indicates rigid clinging. Although it's difficult to draw definitive conclusions about the connections between the vectors, it is clear that the pressure is primarily on the Sch vector. In the Rorschach test, due to the normal M indicators, the C vector appears less significant. The DGkont in the FT, the low V%, and the shifted T:Td ratio can explain the overloading of the Sch vector. While some nonconformist tendencies are present, stereotypical behavior is also observed, and this stereotypy, influenced by DGkont, leans towards irreality. This could be a habitual behavior driven by some internal need, or it might be an attempt not to stand out due to high sensitivity, as indicated by the six Eye responses. The average Obj% does not suggest careerist tendencies but rather average goals. The panic-like anxiety seen in the P vector is only complemented by the Rorschach test's average F2% and ambiequal ET indicators, which suggest normal regulation.

According to the Szondi test, the most significant aspect of Ádám's life is his unfulfilled need for self-realization, which is likely exacerbated by the frustrations he encounters in pursuing his long-term goals. This is coupled with a strong attachment to security and panic-like anxiety. The Rorschach test complements this by revealing stereotyped behavior, despite his nonconformist and unrealistic views. Due to prolonged anxiety and frustration, Ádám may be emotionally and relationally constrained, constantly operating in a mode where he is on high alert for danger. This survival mode represents the rigid set of rules he tries to impose on reality. His dilemma is figuring out how to adapt in a way that minimizes anxiety and frustration while still striving to achieve his self-realization.

Relationship Interpretations

There are no issues with sexuality, and according to the Szondi test, they complement each other well. Éva's more masculine and Ádám's more feminine sexuality could provide a solid foundation for a satisfying sexual life. However, a question may arise regarding how much they can allow themselves to deviate from societal gender roles in their sexuality. Another question is whether their

sexuality can evolve together over the years, considering their youth and the challenges of cohabitation.

Both are strongly attached to each other, with their relationship intertwined with anxiety and a search for security. This clinginess sustains the relationship but may not necessarily provide space for individual growth. Relationships that form at a young age often face conflict because personality development is not yet complete, leading to potentially drastic changes in individuals' needs, values, and goals. Personal self-fulfillment can create friction within the relationship. If changing needs diverge significantly, ending the relationship could be a natural solution, but this often does not happen. Individuals may compromise their self-fulfillment to preserve the security of their relationship. Éva and Ádám started their relationship young and are inexperienced in human and romantic relationships. There is a risk that they cling to "something" instead of focusing on their own needs. It is important for them to nurture and experience peer relationships, which is a natural challenge for their stage of life. This could lead to the enrichment of their relationship by better understanding themselves and developing their personalities.

Potential Consultation Directions

For Éva, it would be beneficial to explore family relationships and fates in greater depth and reflect on how these dynamics appear in her own relationships. How much does her low self-esteem and sleep difficulties root in her interpersonal relationships? According to the tests and interviews, this is the most prominent area in her life.

With Ádám, we could work on understanding his emotions. He should be encouraged to allow his emotions to come closer and to use the information they contain for flexible life management.

In couples counseling, it would be important to align future visions, priorities, and values to clarify the direction each wants to take individually. For the sake of the relationship, discussing the possibilities for experiencing intimacy is crucial, as they currently rarely have time alone due to their lack of separate living arrangements. Finally, expressing individual needs could help Éva adopt a less subordinated role and assist Ádám in expressing his own emotions.

References

- CSIGÓ K. (2018). *A Rorschach-teszt klinikai alkalmazása*. Budapest: Medicina Könyvkiadó Zrt.
- KÁPLÁR, M. (2018). Sorsanalízis a tanácsadásban. *Imágó* 7(1), 189-206.
- KÖVÁRY Z., KARSAI SZ. (2022). *Dinamikus szemléletű pszichodiagnosztika*. Budapest: Oriold és Társai Kft.
- LUKÁCS, D. (2016). A Szondi-teszt korszerű értelmezése. *Oriold és Társai Kiadó*.
- LUKÁCS, D. (1996). Szondi – Az ösztönprofilról az elméletig. *Animula Kiadó*.
- MÉREI, F. (2002). *A Rorschach próba*. Budapest: Medicina Könyvkiadó Zrt.
- SZONDI, L. (2007). A kísérleti ösztöndiagnosztika tankönyve. A Szondi-teszt. *Budapest, Új mandátum Könyvkiadó, második kiadás*.

Appendix A

Indicator Name (Hungarian –abbreviation)	Calculation Method	Meaning
Perception Type (Felfogótípus -FT)	The signs in the first column are grouped, and the proportions of these groups are expressed relative to the number of responses and compared to the standard of the normal population.	It expresses the general perceptual extent characteristic of the individual.
F1%	The percentage of pure form responses with good form (+).	Indicates the functioning of the mental control system.
F2%	The percentage of all responses with adequate form that have good form.	Reflects how the mental control system operates in emotionally charged situations.
Experience Type (Élménytípus -ÉT)	Ratio of movement experiences to color responses.	Expresses the ego's orientation and emotional direction.
Secondary Formula (Másodlagos Formula-MF)	Ratio of movement-imagery responses to achromatic color and shading responses.	Interpreted only in relation to ÉT, representing the relationship between unprocessed desires and tensions integrated into behavior.
Drive Type (Indulati Típus -IT)	Ratio of the zw elements in perception mode to the Hd elements in determinants.	Expresses the relationship between aggressive tensions and anxiety, potentially indicating guilt conflicts.
M%	The percentage of M, (M), and Md responses combined.	Indicates interest in human matters.
M:Md	Ratio of the sum of M and (M) responses to the sum of Md and MdObj responses.	Expresses the relationship between personality and inhibition, potentially indicating how adaptable the person is.
T%	The percentage of T and Td responses combined.	Indicates behavioral regulation and stereotypical behavior.
T:Td	Ratio of T to Td responses.	A shift towards Td may indicate inhibited behavior.

Appendix B

	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
Foreground	- -	+ +	± -	- 0	- +	+ +	0 -!	+ +!
Background	+ +	- -	0 ±	- ±	+ -	+ +	-!! 0	0 0

Appendix C

Indicator	Results	Indicator	Results	Indicator	Results
I-VII	15	VIII-X	6	Time	17
FT	<u>G-D</u> -(zw)	F1%	85%	F2%	87,5%
ÉT	1,5:1	MF	3:3,5	IT	2:3
M%	28,57%	T%	42,86%	V%	33,33%
M:Md	3:3	T:Td	6:3	Obj%	9,52%
(M)	3	Anat	3	Eye	4

Appendix D

	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
Forefront	0 +	0 -	- -	- -	± +!	+! +	- -	+ +
Background	± +	± -	+ -	+ -	k0 0	+ +	- -	- +

Appendix E

Indicator	Results	Indicator	Results	Indicator	Results
I-VII	23	VIII-X	9	Time	21
FT	<u>G-D</u> -(zw)- DGkont	F1%	82,5%	F2%	87,9%
ÉT	3,5:2,5	MF	2:3	IT	2:3
M%	18,75%	T%	37,5%	V%	28,13%
M:Md	4:2	T:Td	12:0	Obj%	9,37%
M	3	Anat	4	Eye	6

Résumé

Cette étude de cas offre un aperçu de l'utilisation de la technique Szondi à 2 profils dans une perspective de conseil psychologique, ainsi que de la manière de combiner l'interprétation des résultats avec le test de Rorschach, largement connu et utilisé. Le codage et l'interprétation du Rorschach reposent sur le système hongrois de Mérei, dont la particularité est d'offrir des interprétations proches de celles du test de Szondi. Grâce au test Szondi à 2 profils, l'étude interprète les dynamiques pulsionnelles et comportementales dans l'état actuel du sujet selon une perspective d'analyse du destin, permettant ainsi de formuler des hypothèses dans le cadre du processus de consultation.

En complément du test de Rorschach, le test à 2 profils peut fournir des informations supplémentaires utiles au diagnostic différentiel.

L'étude présente deux cas : un homme et une femme d'une vingtaine d'années, tous deux étudiants en pédagogie dans une université urbaine.

Catharsis and motivation: Can a fate-analytic counseling process be successful without catharsis?

Ádám Unger⁶⁷

Eötvös Loránd University, Budapest, Hungary

Abstract

Objective: To understand the question of motivation and whether catharsis is necessary to a successful fate-analytic counseling process.

Method: This paper explores lack-of-motivation through the lens of a case-study. To understand the client's lack-of-motivation and to produce catharsis several fate-analytic tools were used; 2-profile (2-pass) Szondi test, DRT (Drive Representation Tool), and imaginative exercises.

Results: No fate-analytic tool was able to produce catharsis, the client was unable to progress past the blockage of lack-of-motivation until other tools managed to effect a change – the client reached his goal without cathartic experience.

Conclusion: The client's lack-of-motivation seemed to be twofold; once, he had an incongruent identity (SCH: k+p-) which lead him to choices that he was unable to identify with (originating in the perceived incompetence and conflict with parents), second, the absence of press-of-suffering (P: e+ hy-) in conjunction with his strong defense mechanisms made him unable to emotionally accept his state, hence feeding his lack-of-motivation, which in turn made lack-of-motivation into another layer of his defense mechanisms protecting him from failure and rejection therefore limiting his ability to develop his identity, creating a self-fuelling and never ending circle of lack-of-motivation.

Keywords: fate-analytic counseling, 2-profile Szondi test, DRT (Drive Representation Tool), Imaginative exercise, catharsis, motivation

Introduction

This case-study explores lack-of-motivation through the lens of a male client in his early twenties and within the framework of fate-analytic counseling; is his lack-of-motivation the absence of press-of-suffering or a defense mechanism?

The client reported the core issue as a general lack-of-motivation. This lack of motivation concerned almost all areas of his life; studies, work, and life goals. The client presented in a well-kept attire, was of an average weight and height. During our work he lived with his parents and had no intimate relationship.

Regarding his problem, firstly, at the beginning of our work together he has just decided to stop his university studies, and after a gap semester to switch to the same major in a different university. He felt that his current institution was too challenging, and he has had no motivation to study, which caused his grades to drop and consequently him to drop out.

Secondly, because of his drop out, he had to wait a half a year to apply to university again, which he wanted to spend by working. However, he did not have motivation to hand in job applications.

Thirdly, he had a lack-of-motivation to do art. He explained that he wanted to be an artist, yet, was unable to perform or create art, because although he felt a great drive to become an artist he had no motivation to do so.

From our earliest discussions a fourth avenue of his lack-of-motivation presented itself.

⁶⁷

Acknowledgment: The study was supported by the Szondi Institute.

Overwhelmingly, he came to the sessions without a topic to talk about or a notion what to work with; a lack-of-motivation to work on himself.

This picture provoked a question, whether the client experienced depression, however, no symptoms of depression were to be found in his conduct, and overall, he had a cheerful presence.

The experience of the first sessions

During the first few sessions it became apparent that his chosen university degree in the STEM field represented a future he was unable to identify with; he did not want the lifestyle nor any other associated parts of becoming a practitioner in a STEM field, however, his parents pressured him to do it. Despite this, he felt that the degree was a solid plan B. When faced with the question if he had to choose plan B, would he choose it, he answered with a resounding no, yet, the apparent dissonance of having a plan B that is utterly incompatible with himself produced no emotional response from him, apart from laughter and saying yes.

Regarding his conduct during the sessions, he often was elaborative, but in a cognitive manner, with no emotional involvement. He was not cold, dismissive, nor did he lack emotions, for he was often joyful, but catharsis, deep emotional response, and eureka moments eluded him.

Another noteworthy aspect of our early work together was that he only paid for the first two sessions after being explicitly told to do so, after which his parents sent money. He also routinely arrived earlier to sessions than agreed upon.

On the other hand, an interesting connection was uncovered regarding his artistic aspirations. He had not chosen a field of artistic pursuit, only the general goal of becoming an artist of any kind. He said he is quite unsure about the quality of his works, and this bars him from showing it to anyone, because it will not be good enough. He explained that to become an artist, he needs to build up his identity and become confident in his work, and only after this will he have motivation.

The experience of the first few sessions, his lack-of-motivation to better himself and his elaborative, but emotionally unreflective presence prompted the question; where does the inner locus of his drives lay, where does his problem originate?

The 2-profile Szondi test

To gather a deeper understanding of his drives, the 2-profile Szondi test method was used; during the first part of a session one profile (pass) was recorded followed by a regular discussion and at the end of the session, another profile (Káplár, 2018).

Table 1

Results of the 2-profile Szondi test

	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
Foreground 1 st profile 2 nd profile	+! +	- -!	+ +	- -	0 +	- -	+ ±	- 0
Background 1 st profile 2 nd profile	0 +	0 0	- -	+ -	- -	+ +	+ 0	+ ±

The S-drive

Interestingly, the S-drive featured several strong drive-needs in the form of overloading (more than four choices in one direction, !). His h drive-need seemed to show his strong need for intimacy with an object, while his s, the need to be approached by this object. He desired intimacy, yet seemed to

have no way of attaining it (Szondi, 1972). This came as a surprise, as he never mentioned his quite strong desire for a relationship, nor it became a focus of our work together.

In the 2-profile counseling use of the Szondi test, a great emphasis is placed upon the cooperative method via which the clients themselves reflect on the results, and thereby broaden their and our understanding of how does the drives manifest in their life - a process that invokes the projection-inflation part of Szondi's cycle, while the discussion resonates with introjection-negation (Káplár, 2018). In the spirit of this approach, the client was asked what he thought about the results after each explained drive-need.

To underscore his non-reflective conduct, the response to the results of his h and s drive-needs he remarked that this is completely true and laughed, and then explained that he is unable to approach an object of desire for fear of rejection - a pattern to resurface regarding his artistic aspiration.

The C-drive

Overall, his m drive-need showed a detachment and a neutral, discharged state of his need, equating to the need of a slight detachment. Meanwhile, his d highlighted an openness to others. This combination of a need to detach and need to search for new persons in his life can be connected; his need to distance can generate a slight anxiety of being lonely in his detachment which in turn can force an openness in his d (Szondi, 1972).

He nodded in agreement with the assessment of his C-drive, yet he did not feel that the need to detach originated from his living-at-home state.

The P-drive

His e+ drive-need was perfectly balanced (background -), with an inner locus of emotion in his hy. This constellation was understood as a lack-of-suffering, as it seemed he was content with his life as is; a drive configuration in this case analogous to a lack of pressure-of-suffering, and exhibited itself during the sessions as a lack of direction (Szondi, 1972).

To this assessment he responded in quite the same way as to the previous ones.

The Sch-drive

His need to assimilate (p-) coupled with his need to base this assimilation on his own volition (k+) showed the crux of the issue; how can one assimilate into the wider world if he is a law to his own? His issues of pay and timekeeping are chief examples of his struggles to adapt to the outside. How can someone achieve self-actualization (his goal as an artist) with strong assimilation tendencies? An incongruent SCH that shows that in his current state he cannot make his drive-needs, the outside world and his life goals compatible.

Interestingly, his SCH was almost perfectly balanced (opposites in background and foreground), which again, shows that there is no inner drive-pressure on the psychodynamics of his identity and self.

He was very eagerly nodding at the discussion of the SCH-drive, and he did seem to see a reflection of himself in this, yet, the emotional understanding, catharsis, eluded him. In this case-study, catharsis is to be understood as an emotionally highly charged acceptance and understanding surrounding a revelation about one's deep self. Its counterpart would be cognitive understanding. In fate-analytic terms, projection-inflation could be understood as both a cognitive and emotional (cathartic) understanding of compulsive fate actions.

Overall, the following connection can be established; his inability to expand his ego (p), and put down his vote besides one artistic pursuit (coupled with an impossible plan B) is clearly shown in his SCH. Yet his SCH drive is almost perfectly balanced with its background and connects to the lack-of-suffering in his P drive. The inner drives show an almost tensionless inner world. Tension (and the motivation such inner conflict breeds) thus can only be born from stimuli from the outer world (in his current state he is unable to motivate himself). The imbalances and overloads of the outer vectors, the drives of S & C, even with their strong connections to objects of the outside world have not got enough leverage on his psyche as to effect a change in his circumstances, thus lack-of-

motivation was born.

However, the discussion of the Szondi yielded several results; it came to light that new people he meets automatically start to use his diminutive nickname (e.g.: Richard -> Richy) without him giving permission. People also often condescend to him, treat him as a child, which frustrates him. The origin of this phenomena was not understood by him, even when placed in the clear connection with his SCH (how can one expect to be treated as an adult, without detachment and the birth of a mature identity?). It seemed that he is blind to any external stimuli (our work included) which would force him to change and grow - so catharsis eluded him.

In my experience psychological processes rely on cathartic experiences, which can be defined as emotional revelation and acceptance of a Jungian (semi-)complex (Jung, 2014). The backbone of fate-analysis, the projection-inflation-introjection-negation cycle employs the same mechanism. In fate-analytic counseling, the projection-inflation part can be understood as a cathartic-experience, where cognitive and emotional understanding clashes and then resolves in the introjection-negation phase. Thus, without catharsis, can the blockage even be resolved; introjection-negation achieved?

Therefore, the following question was posed; did the projection/inflation part of fate-analysis miss its target, or did he deflect with defensive mechanisms?

Drive Representation Tool

To answer this question another tool based on fate-analysis and aiming at conscious catharsis was used. The Drive Representation Tool (DRT), developed by Dr. Mátyás Káplár (2024), is an association-based tool that uses familiar characteristics as the client perceives them. The result is a compressed, symbolically-infused descriptor (often adjective) pair for each of the drives of the Szondi's profiles.

The S-drive

The DRT descriptors given by the client were *resignation* and *proactivity*. *Resignation* as accepting one's (bad) lot in life and bowing to fate, and *proactivity* as in energy to approach someone. *Resignation* had a negative connotation as it seems to encapsulate the drive-need of h- (doomed to be alone), while *proactivity* symbolizes s+. If *resignation* is -50 and *proactivity* is +50, the client based his actual self at -10, and ideal self at +35. This perfectly corresponds with his Szondi (h+ & s-). He has not yet achieved his goal (*proactivity*, s+) but is not at his Jungian shadow-self either (*resignation*, h-). DRT is an apt tool to give the clients a personally meaningful handle to choose a direction they want to grow in; in this case *proactivity* was said direction.

The C-drive

The negative polar was *being closed off* from relationships while the positive one was *blooming*. As he explained *closed off-ness* it equated to d- (having no desire to form new relationships), while *blooming* had a desire to show oneself and execution of said showing. This closely connects to the drive-need of hy. Because of the object that is being shown is himself, *blooming* connects to the drive of SCH, yet it symbolizes d+. Interestingly, the drive need m does not appear, which parallels his thinking; detachment from family is not a solution to the problems in his mind, it did not come into play.

His actual self was placed at 10, while the ideal at 25 - if this is to be understood as only highlighting his d, it is reasonable, as he did put effort into finding new non romantical people in his life, however, the exclusion of m is noteworthy and shows again a subconscious disregard of the drive-need and the potential solutions within.

The P-drive

The extremes were *emotional distance* and *emotional expression*, both self-explanatory, and connecting to the polarities of his drive need of hy. He described himself as almost neutral (10, closer to expression) while his ideal self was at 40. This does not mirror his Szondi (e+, hy-), but emotional expression was understood by him as a way to show his inner self to the world, therefore

the larger (larger than 10-15, in this case 30) discrepancy between the scores is reasonable as it carries some weight of his SCH drive. But again, no hint of the pressure-of-suffering (e-), as the whole drive-need of e is excluded!

The Sch-drive

Fragile self-image and *identity certainty* characterized his SCH, which is harder to equate to Szondi's terms, but the consequence of *fragile self-image* seems like a tendency to assimilate (p-) while *identity certainty* can both encapsulates p+ or k+ or both. He placed himself nearer to *fragility* (-20) while his ideal self was at 40. The incongruency of the Szondi was echoed by the DRT; his uncertainty in his own strengths, and the lack of faith in prevailing in the world causes the imbalance of his self.

Interestingly, although the Szondi revealed no inner tensions in his P and SCH drives, the DRT highlighted that he is not satisfied with some aspects of it. It seems that the tension in his S & C drives shown in his Szondi (that originates in the negative feedback from the outside world⁶⁸) migrates to his P & SCH drives in his DRT. It is almost as if he has a cognitive understanding of his need to change, yet no emotional charge to effect that change.

The discussions surrounding the DRT highlighted some key factors; his self-expression is stunted by any perceived negative feedback, which causes a negative emotional state, and that is to be avoided at all costs. Therefore, not working on art is less dangerous than doing anything. Theoretically, when the suffering from a life-circumstance becomes too great, the cost of maintaining said life overtakes the fear of negative outside reaction. Thus, at this point the question becomes; what are the costs of maintaining his life?

His parents at home hold him in quiet disregard, because he did not yet finish university, and he does not follow the life set out for him by them. However, they also perceive him incompetent, which generates an almost Greek tragedy-like, self-fulfilling prophecy; because his parents perceive him to be incompetent in life (as he does not progress on the path chosen for him by his parents, the STEM field), therefore his parents hinder his own chosen path. This creates a situation where it is impossible to grow. From the perceived incompetence the inability to develop creates real incompetence. Overprotection was a key factor in the development of his situation. This perceived incompetence already started to worm into his life as seen in how the world saw him as exemplified by the diminutive nickname calling, and as internalized by him as the lack-of-motivation.

Unfortunately, this newfound depth of understanding again produced no cathartic experience; the revelation of how deeply his parents' opinion impacted his self-worth generated solely a wry smile, a shrug, and a "yes, *this is my life*" from him.

The attempts at quick-starting his development by getting him more involved with the process by giving him out-of-session pondering based on the DRT (what kind of actions could get you closer to your ideal self) also failed on account of him not doing it - lack-of-motivation surfacing yet again.

With DRT we finally understood that the fear of negative feedback caused him to make no actual attempts at achieving his goal - a self-sabotaging behaviour, supported by lack-of-motivation as another protective layer from the chance to fail. Interestingly, this domino effect is caused by the initial negative feedback, but him living at home under the shadowy aegis of the constant disapproval of his parents functioned as negative feedback to his identity (causing assimilative tendencies in the drive-need p-, and dissatisfaction in the SCH of the DRT), but his defensive mechanisms spared him the cathartic recognition of this fact. Therefore, the goal of our work together in real terms shifted away to moving from the paternal house, and unreal terms to circumvent defensive mechanisms.

Imaginative exercise

To try to circumvent his defense mechanisms and establish a dialogue with his subconscious aiming

⁶⁸ This is to be explained in detail in the next paragraphs.

at catharsis, an imaginative exercise was used akin to KIP (Katathym Imaginative Psychotherapy; Bahrke & Nohr, 2023). In this fate-analytic technique, in a relaxed state the client is guided to imagine a Hall-of-Thought, and in it three doors on his right, and three on his left, with a symbol on each. There are no instructions on how the Hall, the doors or the symbols should form, it originates entirely subconsciously, therefore, in the relaxed state when the ego's grip on reality slackens, defensive mechanisms are weakened, and thus the depths are accessible via inner projection. Imaginative projection therefore functions as fate-analytic projection and inflation.

The client imagined his Hall-of-Thought as a busy, smaller, and a bit kitschy railway station, the symbol of the transition point of his life, with nondescript people running around. He saw no doors, only the free-standing frames, and he was filled with a sense of exploration.

The first door on the left was a simple, tarnished, medieval door adorned by a pine tree (a basic symbol, a sign of defensive mechanisms at play (Pál & Újvári, 1997)). The next one was a smooth marble door from Roman antiquity bringing back memories of pleasant family trips to him, with a uterus-like symbol. In my understanding, this symbol compressed his S-drive with all the overloaded needs (!). Interestingly, it was tied to familiar experiences; the personal meaning of which, however, was not explored. The third door was a semi-transparent shadow door from a video game, which made him curious, the symbol was also tied to said game; eyes.

The first door on the left was made from thread, yarn liked by cats, and was yellowish in color and a cat's head materialized on it. He explained that he missed cats, which meant to him self-reliance, and a sense of complexity. The second door was made from non-human carved bone, sharp in texture with a cow's head ornament as a symbol. He had a feeling that this door held a "*death culture*". The last door was made from a rectangular bee-hive pattern, with a bee symbol - this can be explained as there happened to be bees in the room before the session.

In the first imaginative session, only the Hall and the doors are constructed. During this type of imagination, there is no verbal communication, therefore during the 20 odd minutes of the relaxation & imagination there is no information regarding what the client goes through. This is why, only during the next session do we return to the Hall-of-Thought to explore one door from the right and one from the left - chosen by the client. After opening the door, with a little guidance they imagine a room or a place where they have a task to do. In fate-analytic theory this would equate to working with choices of fate, negating and introjecting them.

On the left side he chose the tavern door, where he found himself in a fantasy tavern, where travelers of all kinds were sharing stories of dragon slaying and the like. His task was to sit and listen to them. On the right side, he chose the cat's door, where he found an enormous cat tree (a plaything of cats that they are to climb and scratch). Interestingly, the number of cats on this tree were so great that he was frightened, but after a while he got used to them. His task was to play with the cats and relax a bit (he had an exhausting week).

After the imaginative exercise when pressed as to why he chose these doors he exclaimed; "*I already sorta knew what they hid*". This was, yet again, a sign of his lack-of-motivation to work himself, which was exemplified by another statement; "*I do not want to go back to the Hall-of-Thought, as I get more from [the sessions] by talking*". He chose not to venture into the depths, because that would have revealed a real chance to test himself as an artist by finding out what he needs to do to become one, and he prefers to remain in the safety of verballity, which is analogues to the comfort of his parental home, as this way he need not make an effort and can exist in the state of lack-of-motivation.

To examine the symbolic meaning of his choices; the tavern door with the pine symbol was the safe choice, where his task was to exist and listen. An artist, who in his imagination, creates none. The second door might have held his sexual needs intertwined by memories of family trips of his childhood; the choice of avoiding this door might mean that sexuality cannot be experienced until individuation and separation from family. This is where the perceived incompetence

internalizes, and his subconscious denies him the sign of developing maturity, sexuality. The third door connects to video games, which are an escape mechanism, but to choose them would mean to choose to remain a child, which is not a choice he wants to make. He cannot grow up, as that would mean testing his mettle, but he cannot remain a child any longer.

The fourth door, and the symbolic meaning of cats as self-reliance and complexity exemplifies his ideal self. The choice to go through that door is understandable, yet again he remained passive in his execution (petting the cats, a non-meaningful action) echoes lack-of-motivation. On the other hand, his choice to not go through the bone door, with the association of a death-culture, can indicate an inability to come to terms with his own mortality, or in this case the mortality of the dream of art. The bee door was understood by me as priming, and not the result of his subconscious, but not conjuring something up can also signal defensive mechanisms.

Although catharsis was again not achieved, the post-imaginative session yielded interesting results; his anxiety about showing his work to others shifted in locus. He was not afraid anymore of what others might think of his work but was afraid if he were to ever find his work good enough. This could mean that the shift of tension seen in DRT (from the outer vectors to the inner ones) would show up in his Szondi also. He also got a job, which was one of the original focuses of the process.

Summarily, catharsis was not achieved by imagination, his defensive mechanisms proved too strong to circumvent, and he semi-consciously was not ready for the change. He also verbalized this and said that moving away from his comfort zone is an apt tool at making him jump-start his endeavours, but he is afraid of the cost; to put himself out of his comfort zone would mean giving up safety, about which he expressed unreadiness.

In conclusion the client's lack-of-motivation seemed to be twofold; once, he had an incongruent identity (SCH: k+p-) which lead him to choices that he was unable to identify with (originating in the perceived incompetence and conflict with parents), second, the absence of press-of-suffering (P: e+ hy-) in conjunction with his strong defense mechanisms made him unable to emotionally accept his state, hence feeding his lack-of-motivation, which in turn made lack-of-motivation into another layer of his defense mechanisms protecting him from failure and rejection therefore limiting his ability to develop his identity, creating a self-fuelling and never ending circle of lack-of-motivation.

Afterthoughts

Our work did not end after the imagination, however, the focus on catharsis was dropped and more pragmatic solutions were favoured; a dialogue technique to develop his inner adult, provocative coaching to make him question assumptions, and finally, the pressure of ending the process, as a catalysator of change; if he is afraid to leave the comfort of the family home, for the world is scary, leaving the comfort of our work together might be a useful experience as what it is like to function independently and experience his competency.

The coming of the new university prompted a move away from home; however, this never came as a cathartic experience, but as a slow creeping progress. In parallel, his mental state worsened, he was anxious, and said that he does not like doing art as much as he would like to, but when posed with the question whether an art career is best for him, he got offended at the notion; *"what else would i do?"*. One after another three sessions were had that all circled the same question; *what if I can't change?* He started searching for a *"missing piece"* of what is *"wrong with him"*, what he needs to change to have motivation to work. In response, instead of motivation and in the spirit of demystifying art, conscious choice was emphasized; he treated art and motivation as a force of nature. Some quasi-divine intervention that comes over someone, and effortlessly makes them perform. Instead, this control-less mindset, performance, consistency, and choice from a fate-

analytic perspective was stressed.

After these confrontative sessions there was a break in our work together, during which the pontifex ego prevailed, and he started to do art regularly, and actually moved into a separate flat. Although financial detachment was not feasible, this move was very well welcomed.

Finally, the client proposed ending the work, as he achieved his desire, was able to work. However, this case-study presents several questions; can a fate-analytic process be successful with solely cognitive understanding? What is the reason that cathartic acceptance was so elusive in this case, how could it have been avoided? What happens if the client finds catharsis subconsciously too threatening and deflects? How can a “gentle” approach be used?

In this case lack-of-motivation and absence of press-of-suffering created an interplay which was unique to the case, but encounters with clients who brush off the results of their Szondi test are commonplace, especially if it highlights unsatisfactory results with their relationships; how to approach these situations as a fate-analytic? This case-study hopes to provoke thoughts and discussion in the matter, while advancing our knowledge of such instances.

References

- BAHRKE, U., & NOHR, K. (2023). Katathym Imaginative Psychotherapy. In *Springer eBooks*. <https://doi.org/10.1007/978-3-662-67805-3>
- JUNG, C. G. (2014). Collected Works of C.G. Jung, Volume 8: Structure & Dynamics of the Psyche. In *Princeton University Press eBooks*. <https://doi.org/10.1515/9781400850952>
- KÁPLÁR, M. (2018). Sorsanalízis a tanácsadásban. *Imágó*, 2018 (7)(1).
- KÁPLÁR, M. (2024). Introducing the Drive Representation Tool (DRT) for Fate Analytic Counseling In: Crisis - Crise : 23rd Congress of the International Szondi Association, Leuven, Belgium (2024)
- PÁL, J., & ÚJVÁRI, E. (Eds.). (1997). *Szimbólumtár: Jelképek, motívumok, témák az egyetemes és a magyar kultúrából*. Budapest.
- SZONDI LIPÓT (1972). A Szondi-teszt: A kísérleti ösztöndiagnosztika tankönyve. Budapest: Új Mandátum, 2007.

Résumé

Objectif : Comprendre la question de la motivation et déterminer si la catharsis est nécessaire au bon déroulement d'un processus de conseil schicksalsanalytique (analyse du destin).

Méthode : Cet article examine le manque de motivation à travers une étude de cas. Afin de comprendre ce manque de motivation chez le client et de provoquer une catharsis, plusieurs outils schicksalsanalytiques ont été utilisés : le test Szondi à deux profils (deux passes), le DRT (Drive Representation Tool), et des exercices d'imagination.

Résultats : Aucun des outils schicksalsanalytiques n'a permis de provoquer une catharsis ; le client est resté bloqué dans son absence de motivation jusqu'à ce que d'autres outils parviennent à induire un changement – il a atteint son objectif sans vivre d'expérience cathartique.

Conclusion : Le manque de motivation du client semble avoir deux origines : premièrement, une identité incongruente (SCH : k+p-), qui l'a mené à faire des choix auxquels il ne pouvait pas s'identifier (issus d'un sentiment d'incompétence et de conflits parentaux) ; deuxièmement, l'absence de pression de souffrance (P : e+ hy-), combinée à de puissants mécanismes de défense, l'a empêché d'accepter émotionnellement son état, alimentant ainsi son absence de motivation.

Cette dernière est ainsi devenue un mécanisme de défense à part entière, le protégeant de l'échec et du rejet, mais limitant en retour son développement identitaire, créant un cercle vicieux auto-entretenu de manque de motivation.

A psychological counseling case study using the Szondi based BBT method in Hungary

Vida Dorian^{1 69}, Áfra Eszter², Káplár Mátyás³, Orbán Rebeka¹, Pintér Evelyn¹, Bandi Szabolcs⁴

¹University of Pécs - Faculty of Humanities and Social Sciences - Institute of Psychology

²University of Pécs - Medical School - Department of Behavioural Sciences

³University of Pannonia, Veszprém, Hungary, Hungary

⁴University of Pécs Department of Psychiatry and Psychotherapy, Clinical Center, Medical School

Abstract

Theoretical background: In the last few decades, a various amount of projective test has been used in the non-clinical therapeutic settings, such as psychological counseling. Although the Szondi test is well known, and the BBT method was also developed a few decades ago, in Hungary it is considered as a fresh and new method to address general problems in counseling.

Aim: This case study provides (22 years old female) an overview of the BBT methodology used in real life counseling and opens a door to the potential usage of the projective test in the practice.

Methods: A Szondi-based projective vocational test – known as the BBT – was used in the case study.

Results: The results of the test and the actual counseling work with the client, all point to the same direction that the client should rely more on others and at the same time dedicate themselves to the profession that they have chosen. According to the test results, the client showed strong need to express herself, a desire to create something creative (G) and was searching for an opportunity to show her qualities (Z). In the closing session, the client found a new motivation to continue with her studies and dedicated herself to the field and profession that she has chosen in the past.

Conclusion: According to this practical example in psychological counseling, the BBT method can be considered as useful tool as other projective tests and can establish a basic understanding of the situation in counseling. The test can provide help to the counsellor and the client to understand and highlight the not manifested needs of the client.

Keywords: BBT, career counseling, projective test

Introduction

The BBT

The BBT projective test is a Szondi-based vocational test developed mainly by Martin Achtnich (Achtnich, 1979; Pasian et al., 2007). The eight different factors related to the instrument are connected to the original Szondi test but are focusing on the professional aspects in various careers.

The eight factors – measured by the test –, are representing the basic human needs that can emerge in several career paths and professions. In the next section, we are shortly introducing the factors of the BBT vocational test – according to Martin Achtnich's theory (1979):

⁶⁹ Corresponding author: Vida, D., University of Pécs - Faculty of Humanities and Social Sciences - Institute of Psychology, H-7624, Pécs, Ifjúság str. 6.; 0036305835682 vida.dorian@pte.hu

- *The first factor is Softness (W):* representing the need of physical touch (to be touched and to touch others), tenderness and warmth, the desire to give and the need of human contacts. The weakened form of the factor represents difficulties in touching other people and the rejection of contact in different situations. The deformation of the need can result in abnormal sexual relationships or seducible personality.
- *The second factor is Power (K):* representing the pleasure of overcoming obstacles, the physical activity and the need to use the physical power or strength. The weakened form of the factor is connected to too little toughness and little assertiveness, while the deformation of the factor can manifest in physical brutality and aggressiveness.
- *The third factor is the Social conscience (S) factor that can be divide into two subfactors:* The desire to help others (S_H) and Energy (S_E).
 - The first subfactor represents the willingness to help others and the need to do good. The weakened form of the factor can be associated with the lack of interest in others, while the deformation of the factor can lead to overprotectiveness.
 - The second subfactor represent the inner and outer energy together with drive. The weakened form of the factor can lead to lack of courage or the inability to feel the joy of movement, while the deformation of the factor can manifest in anger, fury or even hatred and revenge.
- *The fourth factor is Show and Display (Z):* the factor is connected to the need to display and exhibit, to express oneself and the desire to see and create beautiful things. The weakened form of the need is associated with shyness and the lack of self-confidence. On the other hand, the deformation of the need can represent vanity or hysterical reactions.
- *The fifth factor is Reason (V):* connected to rational judgment and reasoning – together with the need of clarity. The weakened form of the need can lead to no sense of order, lack of clarity and no desire to learn. The deformation of the factor is connected to compulsive actions, extreme thinking and catatonic personality.
- *The sixth factor is Mind and Spirit (G):* representing the mind and spirit, together with the need to be creative. The weakened form of the need can lead to lack of fantasy and creativity or to inability to believe in anything. The deformation of the factor is associated with unrealistic personality, paranoid reactions and little sense of reality.
- *The seventh factor is Matter (M):* representing productivity, hygiene and interest in the past. The weakened form of the factor is associated with unkept appearance and messiness, while the deformation of the need can lead to inflexibility and greed.
- *The eighth factor is Orality (O)* which also can be divided into two subfactors: The need to nourish or be nourished (O_N) and The need to speak (O_R).
 - The first subfactor represents the need for nourishment and also the willingness to eat. The weakened form of the factor can be associated with no interest in food or eating, while the deformation of the factor can lead to alcohol abuse, compulsive eating or addiction.
 - The second subfactor represent the need to communicate and contacting others. The weakened form of the factor can lead to withdrawal and to difficulties in expression or to inability to communicate with others. On the other hand, the deformation of the factor can be related to difficulties in ending a relationship or to compulsive talking.

As we can see, the eight factors can describe the basic human needs that can occur in various professions. The combination of those factors can help us to distinguish between the optimal and suboptimal career paths of the client. The person can satisfy the different psychological needs by

working in a certain profession.

Interestingly, there are some factors that are doubled in the test: S', Z', V', G'. Those needs can be described by the same complementary factors (e.g. S'=S), but if the person wants to satisfy those needs, they must get a higher education.

Aim of the study

The first aim of that specific case study is to understand the conscious and unconscious decisions of the client regarding her career choices. The second aim of the study is to help the client to choose the right profession and to overcome the specific obstacles in her early career.

Methods

Participant

In this case study we had only one participant. The client was a 22-year-old female, participating in psychological counseling. Her original problem was that she was not sure how to continue with her studies and how to progress into the next level in her studies and in her profession.

She previously changed studies – before she studied architecture, now studying psychology. At the same time, she had difficulties telling the swap to her parents – only told to them when she was in the psychology program for years. She is doing her BA studies for the 5th year and she still has one more year – after some issues have been solved at the university, through the counseling as well, she only has one semester – until her final exam.

She described her situation in the way that she doesn't want to finish, because she cannot see her future – everything is hazy –, and because of that, she is procrastinating with everything that is related to her studies.

Test and instruments

In this case study we used a simplified version of the Szondi-based vocational BBT test. The test was invented by Martin Achtnich (1979) based on the original Szondi test invented by Szondi Lipót that develop in the 1930's (Deri, 1941; Rapaport, 1941).

The BBT test has eight factors: Softness (W), Power (K), Social Conscience (S), Show and display (Z), Reason, knowledge and reality (V), Mind or spirit (G), Matter and property (M) and Orality (O). The test consists of 112-112 pictures – half of them representing man and half of them representing woman professions.

In the first task, the participants have to place the pictures into different piles – positive, negative and neutral – according to their feelings about the picture/profession. After that, we are working only with the positive pictures. In the second task, the participants have to select the five most positive pictures and describe why are they important to them. In the third task, the participants have to create groups from the positive pictures – according to their will –, which are usually representing the different areas in the person's life that are important to them. Finally, the participants have to make a story from five pictures that they select. All the answers are noted down.

Results

Differentiation between the pictures

According to the test results, the client showed strong positive dynamics in the Z, G and O factor. On the other hand, she also showed strong negative dynamics in the S', K, G, M factors – showing some controversial in her needs (see in Table 1).

Table 1.: The primary needs of the client

Positive needs	Z (3)	O (3)	G (2)	
Negative needs	S' (7)	G (6)	M (6)	K (6)

The number in the bracket shows the number of choices in the first task

The five most positive pictures

The five most positive pictures were: 8 (mother and child; Ow), 44 (speaker; Zg), 64 woman and men in a bar; Oo), 95 (managers; V'g) and 99 (speaker; doesn't have factors). She described that those pictures are important, because they are representing the most prevalent things that she would like to achieve – namely lifestyle, impact on others. She also mentioned that she would like to change the mind of others regarding some topics – specifically in her home Country, which is Azerbaijan –, but she doesn't have the courage to start that process – at the moment.

Forming groups

In the third task she formed three groups: creativity, family and impact. In the first group she described a tendency to create something – this topic was mainly connected to fashion and her hobby –, but the client also pointed out that this field is the least developed one at the moment.

The second group was family, where she explained that this topic is non-negotiable, she would like to have a family in her life. She also had a clear picture in her mind: two kids – one boy and one girl.

The third group represented impact and prestige, which was related to her career, but also to some kind of anxiety at the same time. She also mentioned one important sentence – heard by her grandmother – that “you have so much potential”.

Story

In this task, the client has chosen the following pictures: 64 (woman and men in a bar; Oo), 3 (kindergarten teacher; Sw), 109 (director/manager; S'h), 99 (speaker; doesn't have factors) and 60 (designer; Zo). She started from the present and highlighted her first task as networking and meeting people. She also pointed out that she would like to go towards her own family – which is a long-term project –, not necessarily having kids in the next few years, but finding a partner in whom she can trust. After that she would like to – maybe even simultaneously – working on her career and get experience in her profession. The last two motives were public speaking and belonging to something else that is not related to her profession. She mentioned regarding public speaking that this somehow needs to be done. On the other hand, belonging to something else was mainly connected to fashion and lifestyle – she imagined living in a bigger city that is one of the fashion capitals.

Discussion

Differentiation between the pictures and the dynamics behind the choices

As mentioned previously in the result section, the client showed controversial dynamics, since she had a positive Z+, G+ and O+, but also a negative S'-, G-, and K-. These results can highlight the uncertainty in the client's life at the moment (see in Table 1).

The Z+ factor (Show and display) shows the desire to make an impact and do the previously

mentioned private speech, but on the other hand points out that the client is hesitating in this area. This can be related to her anxiety, which can root in one sentence that she mentioned a few times during the session: “You have so much potential.” This one motive stigmatised her whole life after elementary school: she felt a pressure to become perfect. And she even tried to reach that, but obviously failed many times. After that, she tried to avoid this situation and lost her motivation to study in the future. That was the case when we started counseling as well.

She also had O+ factor. Once again, the orality representing her desire to talk – for example: public speaking –, but at the same time she is afraid to do so – which can be connected to the S'-factor that represents the lack of courage.

She had a very strong G+ and G- factor at the same time, which represents creativity. That factor or area was so many times described in different tasks through fashion and lifestyle, but the G- is also presenting the lack of fantasy or creativity – or the inability to believe in herself. This is once again highlighting the original problem of the client: she was not sure in herself.

The K- can be connected to destructive tendencies and sadism. We can come to a conclusion that the client had some destructive tendencies, since she was postponing her tasks related to her studies and didn't want to finish her diploma in time. On the other hand, the original factor in the Szondi test – on which the K- is based on – can also be connected to feminine characteristics – e.g. femininity and the expectation of chivalry.

The M- factor refers to too little endurance and to the lack of consistency, which are very much prevalent in the client's life at the moment.

The five most positive pictures

The five pictures were in connection with the positive and negative needs highlighted in the previous section. She pointed out the importance of changing the mind of others through speeches and that she would like to live a certain type of life – related to fashion. The second part highlights the G+ factor, since fashion and creativity most of the time come hand in hand. The first part – public speeches – can also highlight the creativity, but most importantly the Z+ (show and display) factor, which according to the client, will be an essential part in her life.

The formed groups

The three groups formed by the client are very much in sync with the first two tasks. One of the groups was creativity – once again highlighting the G+ factor – that was also connected to showing off – pointing out the Z+ factor – in the field of fashion. Interestingly, the client may find a field where she can combine the different positive drives and establish something unique. The second group was family, which can be connected to the O+ factor in some amount, since it is connected to the need for nourishment. The third group was impact and prestige, connected to Z+, G+ and G- at the same time, because of the anxiety the client is experiencing – coming from childhood, since her grandmother said: “You have so much potential.”

The told story

Interestingly, the client starts the story in the present – which is not that common –, while most of the time, people begin the story from their childhood. This can also highlight the importance of the current situation and choice in her career. According to her description, the first task that she has to do is networking, finding individuals who can help her start her career. The second task would be going towards the family picture that she imagines. She pointed out that this doesn't mean having a child in the near future, but rather developing a strong and reliable romantic relationship. The third stage would be starting her career – that she is postponing for a long time – and decide what kind of specialisation she would like to choose in the future. The fourth stage is the public speech that she mentioned so many times in the sessions. She would like to change the mind of those who are living

in her country, so she may fight for human and women rights. The forth step is highlighting her dedication and motivation, together with her need to show herself – Z+ factor. The last section in her life that she mentioned should be about something that she desires, likes, but is not related to her profession at all. That field – according to her – would probably be fashion. Seems like a good choice, since in fashion she can exploit most of her positive needs at the same time – G+ and Z+.

Limitations

In this study the most important limitation can be the quantity of the cases – small sample size. Relying solely on one specific case and coming to general conclusion can lead to serious distortions. We can also mention that since the BBT is a projective test, proficiency is much needed in the evaluation. At the same time, in the modern psychology – specifically in a scientific way – the reliability of the various projective tests can be quite questionable.

Conclusion

At the end of the counseling sessions, the client found new motivations and a desire to study. She even made smaller research about her courses and realised – after discussing with her professors – that she would only have to extend for a semester and not for a whole year. She developed deeper connection with her actual partner and became more open about receiving help from others – especially from her family and friends.

According to our results from the counseling process, we can highlight the importance of a projective test like the BBT. The significance of such a test is even bigger when the psychologist is working with young adults – high school or university – since those individuals find their career path many times very difficultly.

The BBT test can be a great choice in career counseling or in psychological counseling and can give appropriate feedback to the psychologist.

References

- ACHTNICH, M. (1979). *Der Berufsbilder Test: Projektives Verfahren zur Abklärung der Berufsneigung*. Bern: Hans Huber.
- DERI, S. (1949). *Introduction to the Szondi Test: Theory and practice*.
- PASIAN, S. R., OKINO, E. T. K., & MELO-SILVA, L. L. (2007). The Achtnich's Berufsbilder-Test (BBT): history and researches in Brazil. *PsicoUSF*, 12(2), 173-187.
- RAPAPORT, D. (1941). The Szondi test. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 5(2), 33.

Résumé

Contexte théorique : Au cours des dernières décennies, divers tests projectifs ont été utilisés dans des contextes thérapeutiques non cliniques, tels que le conseil psychologique. Bien que le test de Szondi soit bien connu et que la méthode BBT ait également été développée il y a quelques décennies, elle est encore perçue en Hongrie comme une méthode récente et novatrice pour aborder les problématiques générales dans le cadre du conseil.

Objectif : Cette étude de cas (femme de 22 ans) présente un aperçu de l'application de la méthodologie BBT dans un cadre de conseil réel et ouvre la voie à une utilisation potentielle de ce test projectif dans la pratique.

Méthode : Un test projectif d'orientation professionnelle basé sur Szondi – connu sous le nom de

BBT – a été utilisé dans cette étude de cas.

Résultats : Les résultats du test ainsi que le travail de conseil effectué avec la cliente pointent tous dans la même direction : la cliente devrait davantage s'appuyer sur les autres tout en s'engageant pleinement dans la profession qu'elle a choisie. Selon les résultats du test, la cliente exprimait un fort besoin d'expression personnelle, un désir de création (G) et recherchait une opportunité de mettre en valeur ses qualités (Z). Lors de la séance de clôture, elle a retrouvé une motivation nouvelle pour poursuivre ses études et s'est engagée pleinement dans le domaine et la profession qu'elle avait choisis antérieurement.

Conclusion : Cet exemple pratique de conseil psychologique montre que la méthode BBT peut être considérée comme un outil utile, à l'instar d'autres tests projectifs. Elle permet d'établir une compréhension de base de la situation de conseil et peut aider à révéler et mettre en lumière les besoins non exprimés du client, tant pour le conseiller que pour la personne accompagnée.

Instruction for authors

Submission and publishing process

All new and revised manuscripts must be submitted electronically in Rich Text Format (.rtf) or Microsoft Word Format (.doc or docx) to the email address

szondiana@szondiassociation.org or robert.maebe@telenet.be Portable Document Format (.pdf) will not be accepted as submission format.

The file must exactly copy, in all respects and in a single file, the complete APA-style printed version of the manuscript.

The official language of Szondiana is English. Manuscripts submitted in French or German are also accepted. All manuscripts have to include an abstract in English.

All manuscripts published in Szondiana have to include a structured abstract of up to 250 words. The Abstract, presented in paragraph form, should be typed on a separate page (page 2 of the manuscript), and must include each of the following sections:

- **Objective:** A brief statement of the purpose of the study
- **Method:** A detailed summary of the participants as well as descriptions of the study design, measures, and procedures
- **Results:** A detailed summary of the primary findings that include effect sizes or confidence intervals with significance testing
- **Conclusions:** A summary of the research and implications of the findings after the abstract, please supply three to five keywords.

Whenever appropriate, statistical analyses should include effect sizes and confidence intervals and figures should include error bars.

The length of the manuscript should not exceed 6000 words in experimental works, 10000 words in theoretical works and 1000 words in reviews.

The author can include figures and tables in the manuscript but the number of figures and tables cannot be higher than 5.

Submission letter of each manuscript has to include the following statements:

- a statement of compliance with international ethical standards
- a statement that the manuscript or data have not been published previously and that they are not under consideration for publication elsewhere
- a statement to reflect that all listed authors have contributed significantly to the manuscript and consent to their names on the manuscript
- a brief statement of how the article content is relevant to the domain of Szondiana

Accepted types of articles

Empirical report: An empirical study is a report of original research in which a hypothesis is tested; data is collected; and the results are presented and evaluated.

Theoretical article (essay): Theoretical articles use existing research to advance theory. The development of theory is traced in order to expand and refine theoretical constructs. A new theory may be presented, or an existing theory may be analyzed to highlight flaws or showing the advantage of one theory over another.

Literature review: A literature review is a critical analysis of published work. The purpose of the literature review is to: define and clarify the problem; summarize previous research by identifying trends, similarities, differences, contradictions, gaps, and inconsistencies; and suggesting directions for future research.

Case study: Case study is a [descriptive research](#) approach to obtain an in-depth analysis of a person, group, or phenomenon.

Methodological article: In methodological articles, new approaches, changes to existing

methods or the discussion of quantitative and data analytic approaches to the research community are presented.

Review of a publication: A review is a report. It is a form of literary criticism in which a publication is analyzed based on content, style, and merit.

All types of papers have to meet the APA style requirements.⁷⁴⁹

Detailed information: <https://szondiassociation.org/szondiana>

Peer review

All papers will be peer reviewed by at least one member of the editorial board or by another qualified person appointed by them. We will aim to move swiftly and normally provide a response within two months of submission.

ISA / ISG / SIS

<https://szondiassociation.org/>



Devenir membre / Mitgliedschaft / Membership

<https://szondiassociation.org/index.php/association/membership>

Internationale Szondi Gesellschaft

Hölderlinstrasse 10,
CH 8032 Zürich, Switzerland

General member: 50 CHF/year

BA/MA Student: 20 CHF/year*

IBAN: CH18 0900 0000 1658 8718 5

BIC-code: POFICHBEXXX

Bank: PostFinance Bank

CH 8098 Zürich

*** reduced rate**